



TA 3.000f

TD 2500F

"TOP EAGLE"

PHILOSOPHIE

Ttes. Toutes séries confondues candidats libres et officiels

- ✓ COURS INTEGRAL AU PROGRAMME DE L'ANNEE SCOLAIRE EN PHILO...
- ✓ PLUS DE 350 SUJETS DE DISSERTATION POUR S'ENTRAÎNER
- ✓ PLUS DE 250 CITATIONS PAR LEÇON
- ✓ 280 SUJETS DE DISSERTATION CORRIGES
- ✓ METHODOLOGIE DE LA DISSERTATION ET DU COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE ET BAREME APPLIQUE AU BACCALAUREAT

...AU DESIR DE REUSSIR TOP EAGLE TE REPOND...

«Celui qui n'a aucune teinture de la philosophie traverse l'existence emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun.» Bertrand RUSSEL, Problème de Philosophie



**TABLE DES MATIRES ET PROGRESSION DES COURS DE PHILOSOPHIE
DE TERMINALE TOUTES SERIES CONFONDUES**

COURS INTRODUCTIF : QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ? (toutes séries P3)

PROBLEMATIQUE I : L'HOMME PEUT - IL RELEVER LE DEFI D'UNE EXISTENCE LIBRE ?

PROBLEME 1 : la connaissance de l'homme est-elle possible? (toutes séries P8)

PROBLEME 2 : la société est-elle un obstacle à la liberté humaine ? (toutes séries P37)

PROBLEME 3 : la religion est-elle facteur d'aliénation ou de libération de l'homme ? (toutes série P84)

PROBLEMATIQUE II : L'HUMANITE MYTHE OU REALITE ?

PROBLEME 1 : la notion d'humanité est - elle compatible avec l'idée de domination ? (série A P105)

PROBLEME 2 : l'homme est-il sujet ou objet de l'histoire ? (toutes séries P125)

PROBLEME 3 : le mythe est - il séparable de l'histoire de l'humanité ? (série A P37)

PROBLEMATIQUE III: LE PROGRES CONCOURT - IL BONHEUR DE L HUMANITE ?

PROBLEME 1 : le progrès entraîne - t - il bonheur ? (série A P150)

PROBLEME 2 : l'homme, être de désir peut-il être heureux ? (série A P155)

PROBLEME 3 : peut-on parler de l'ambivalence du progrès ? (toutes séries P186)

PROBLEMATIQUE IV: LA VERITE PROBLEME DE COMMUNICATION OU DE CONNAISSANCE ?

PROBLEME 1 : peut-on définir la vérité ? (toutes séries P 190)

PROBLEME 2 : la vérité est-t-elle le privilège du discours scientifique ? (toutes séries P206)

Méthodologie de la dissertation philosophique plus barème P 217

Méthodologie du commentaire philosophique plus barème P 223

Nb après chaque cours, des sujets vous sont proposés pour vous entraîner

**COURS INTRODUCTIF : QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?
POURQUOI PHILOSOPHER ?**

Jeunes que nous sommes, venus de divers horizons, nous avons en nous des opinions multiples et contradictoires. Victimes de préjugés et d'habitudes communes, nous avons pour seul bagage intellectuel des connaissances erronées que les philosophes appellent **la doxa**. Nous en souffrons or nous croyons nous en servir. La présence donc du professeur de philosophie est par conséquent une mission, celle consistant à libérer le jeune esprit du poids de la doxa afin :

- d'assurer chez le jeune élève la maîtrise de la langue française.
- de l'initier à la rigueur conceptuelle
- de l'initier à la justesse du raisonnement
- enfin, de développer en lui l'esprit critique et tuer en lui l'esprit de critique.

PRESENTATION DE LA PHILOSOPHIE

Les attaques faites à l'endroit de la philosophie et du philosophe sont multiples. D'une façon générale la philosophie est vue comme une discipline oiseuse et abstraite à laquelle s'adonne ceux qui n'ont rien à faire. Le philosophe serait également vu comme le vilain tenant pendant le jour une torche allumée disant rechercher ses semblables, l'individu à la tignasse, dont l'accoutrement laisse à désirer, soliloquant avec l'intention de ne point déranger l'ordre naturel. Ce fut le cas de **Thalès de Millet** qui tomba dans un puits parce qu'il observait les étoiles. Pour les politiciens ignares, le politicien philosophe apparaît comme un harangueur de foule parce que contestataire. Tels furent les mobiles de la condamnation de Socrate, professeur de philosophie. Pour les religieux, le philosophe est un blasphémateur parce que remettant tout en cause, tout en doute et décryptant rationnellement la Bible. Pour les scientifiques philosophes, la philosophie est pure spéculation parce qu'elle manque d'apodicticité. Elle ne peut construire des ponts et des écoles or le monde en a besoin. Nonobstant ces dénigrement, la philosophie ne manque pas de s'enseigner dans les écoles et universités sans ignorer qu'elle constitue l'essentielle des progressions dans les écoles de formation pastorales et universités religieuses. C'est donc dire que vouloir rejeter la philosophie c'est d'abord reconnaître qu'elle existe.

APPROCHE DEFINITIONNELLE DE LA PHILOSOPHIE

L'histoire reconnaît à **Pythagore de Samos** (570-500av JC) la paternité du mot philosophie. Quand il lui fut demandé de savoir s'il était un sophos (un sage) il répondit en ces termes "**je ne suis pas un sophos mais un philen sophos**" c'est-à-dire un amoureux de la sagesse. Que faut-il entendre par amour et sagesse ? Par amour il faut entendre un sentiment qu'on ressent pour quelqu'un ou quelque chose, un sentiment de profond attachement de tendresse, de goût pour certaines choses. Aimer dans un premier temps c'est vouloir se fondre dans la chose aimée, être capable de se sacrifier pour cette chose. Vu sous cet angle aimer exclut tout autre intérêt particulier et égoïste. Celui qui aime donc ne doit point avoir de remord ou de regret. Quant à la sagesse elle est le caractère de celui qui observe la vie avec prudence et modération dans sa vie. Le sage est celui-là même qui évite les excès en homme raisonnable, celui qui ne se laisse pas emporter par les passions du monde. Il est ainsi à l'abri des inquiétudes, des remords et des regrets. Il tourne le dos à la concupiscence (attachement aux

plaisirs sexuels) point de mire aux plaisirs de la rue. D'après cet essai de définition, l'on peut déduire que la philosophie n'est pas seulement la bonne conduite sociale et morale encore moins la possession de la connaissance, du savoir et de la vérité. Mais elle est surtout le désir de se conduire loyalement dans la société, le désir de savoir et la quête permanente de la vérité. De tout cela retenons que la philosophie n'est pas les mathématiques qui elles ont leurs théorèmes. Retenons que la philosophie avec ses lois est plutôt le domaine de fonctionnement, la partie de l'esprit humain qui stipule sans cesse à la recherche de la connaissance. Loin d'être un savoir tout conçu, la philosophie est la recherche du savoir. Ce serait donc une passion inutile de prétendre obtenir de la philosophie un ensemble de connaissances qu'il suffira de recevoir. Voilà pourquoi pour **Emmanuel Kant** : « *Il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre. On ne peut qu'apprendre à philosopher.* » A l'opposé des autres sciences qui elles ont un objet d'étude, la philosophie elle n'en a pas. Elle jette un regard panoramique sur le monde et ses composantes. C'est pour cela que **Descartes** l'a définie comme **la mère de toutes les sciences**, d'où la métaphore suivante : « *Toute la philosophie est comme un arbre : les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches les autres sciences.* » Principe de la philosophie. Aussi, faut-il comprendre par cette image que tout ce qui est soutenu par un non-être invisible dont la compréhension, c'est-à-dire qui est transe-physique. Cette réalité n'étant pas visible est la racine affirmant de toutes les choses, leur socle abyssal, leur essence, leur fondement, leur quintessence. Pour tout dire l'être des choses.

DE LA VALEUR ET DE LA NECESSITE DE LA PHILOSOPHIE.

Le projet de la science est totalitaire et ne tolère aucun partage. Elle finit par balayer toutes les productions de la vie et de la culture que sont la morale, l'éthique et la religion. C'est en cela que **Goblot** a eu à dire : « *La science doit tourner le dos à la philosophie.* » Quant à la technique elle tend à la crétinisation complète de l'humanité dont l'informatique, la télévision et le téléphone sont les expressions les plus achevées. L'humanité est en train de plonger dans l'inhumanité après la barbarie à visage humain. Voici la barbarie à visage scientifique : les deux bombes nucléaires larguées sur Nagasaki & Hiroshima). Ces scientifiques vont jusqu'à dire : « *'on n'a pas besoin de philosophie à l'heure actuelle, les philosophes ne servent à rien dans la bataille du développement. Il nous faut des ingénieurs pour nous construire des ponts et des bâtiments, des médecins pour nous guérir des maladies* ». Cela parce que la science et la technique s'appliquent à la vie quotidienne. Nous assistons là l'instrumentalisation de la raison. L'homme devient unidimensionnel. Devons-nous pour autant dire que la science doit tenir lieu de philosophie ? En vérité si la philosophie est présentée de cette façon négative c'est justement parce que les hommes ignorent son vrai rôle et son vrai sens. L'on ne doit pas attendre d'elle des solutions ou des remèdes tout fait, applicables aux problèmes matériels de société comme des tablettes qu'on prescrirait à un malade. Certes, la science nous enseigne ce qui est transformant, mais il revient à la philosophie de questionner en direction de la valeur de ce qui est transformé. C'est là toute la tâche que s'assigne l'épistémologie (étude critique des sciences et leur évolution), la philosophie de la technique ou la bioéthique (réflexion sur les pratiques faites sur l'homme : le clonage, les bébés éprouvettes, les transplantations, les inséminations..). La philosophie demande par exemple quel est l'enjeu réel des créations scientifico-techniques ? Nous rejoignons à cet effet **François Rabelais** pour qui « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* » En nous engageant donc dans la philosophie, nous recherchons la lumière capable de nous guider dans toutes nos actions par l'entremise de la raison. C'est en cela que **Descartes** dira : « *Par la philosophie nous n'entendons pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les*

choses que l'homme peut savoir tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé. » Nous comprenons dès cet instant à cette heure précise 16h 51mn en ce jour du 24-10-2005 que celui qui n'accepte pas la raison comme juge de toutes ses actions, de tout discours et de toute conduite sort simplement de la philosophie donc néglige son existence. Voilà pourquoi pour **Bertrand Russel** : « *Celui qui n'a aucune teinture de la philosophie traverse l'existence emprisonné dans des connaissances et des préjugés qui lui viennent du sens commun.* » C'est donc dire que grâce à la philosophie l'homme doit être capable de critiquer, d'apprécier ce qu'il reçoit afin d'en extraire ce qui est constructif. La raison ainsi devient pour lui la mesure de tout ce qu'il fait. La philosophie est le lieu où la raison en tant que raison est prise en charge. Elle est décision du sujet qui veut voir clair en lui-même, autour de lui-même et au-delà de lui-même. C'est en cela que **Hölderlin** a pu dire : « *philosopher c'est avoir un œil de trop.* » car la philosophie apparaît pour l'homme comme une conseillère, une morale, une éthique en vue de remettre l'homme à l'ordre en s'écoutant régulièrement. Nos problèmes, nos remords, nos souffrances, nos peines ne sont rien d'autre qu'une interpellation à la prise de conscience afin d'éviter une éventuelle chute. Car comment ne pas philosopher s'il est vrai que la vie que nous menons est traversée de part en part par le mensonge, les superstitions, la ruse, la trahison, l'orgueil...

CONCLUSION

On n'aurait pas tort d'affirmer que le plus grand privilège de l'homme est son aptitude à la penser ; et qui veut assumer son humanité doit s'adonner à cette activité de l'esprit. Nul ne peut exister au plein sens du terme sans avoir une teinture philosophique. La philosophe ennoblit, grandit l'homme et ouvre ses yeux à la sagesse, à la prudence, à la méditation et à la maîtrise de soi. S'adonner à la philosophie n'est donc pas une spéculation infertile. Si les sciences s'occupent des conditions matérielles d'existence de l'homme, la philosophie elle se préoccupe de sa dimension spirituelle qui lui est fondamentale. C'est en cela que **Descartes** affirmait ceci : « *or c'est proprement avoir les yeux fermés sans tacher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher.* » Il importe de répondre au souci de chacun ici présent. Mais comment philosopher ? Nous ne saurions donner une réponse satisfaisante. Pour se faire écoutons **Descartes** : « *Philosopher ce n'est donc pas apprendre de la philosophie, c'est d'apprendre à philosopher. Apprendre à philosopher c'est devenir philosophe. Et pour devenir philosophe il n'est pas seulement utile de vivre avec ceux qui s'appliquent à cette étude, mais il est incomparablement meilleur de s'y appliquer soi-même.* »

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

Sujet 1 : « la philosophie est un luxe » qu'en pensez-vous ?

Sujet 2 : la diversité des philosophes est-elle un argument contre la philosophie ?

Sujet 3 : la philosophie a-t-elle encore une place dans le monde ?

Sujet 4 : la philosophie participe-t-elle au développement de la démocratie ?

Sujet 5 : la philosophie participe-t-elle à l'épanouissement de l'homme ?

Sujet 6 : « philosophie, pouah ! » qu'en pensez-vous ?

Sujet 7 : La philosophie est-elle caduc ?

Sujet 1 : faut-il préférer la sagesse philosophique à la connaissance scientifique ?

Sujet 2 : la science peut-elle tenir lieu de philosophie ?

Sujet 3 : « l'essence de la philosophie c'est la subjectivité et l'essence de la science c'est l'objectivité »
qu'en pensez-vous ?

Sujet 22 : la philosophie est-elle indispensable au progrès technique ?

CITATIONS

Partisans de la philosophie

Bertrand Russel : « Celui qui n'a aucune teinture de la philosophie traverse l'existence emprisonné dans des préjugés et des connaissances qui lui viennent du sens commun. »

Platon : « Il faut que les philosophes deviennent rois et les rois philosophes pour que les maux cessent dans la cité. »

Descartes : « C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher. »

Descartes : « Par la philosophie nous n'entendons pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé. »

François Rabelais « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

René Descartes: « Toute la philosophie est comme un arbre : les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches les autres sciences. » *Principe de la philosophie.*

Emmanuel Kant : « Il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre. On ne peut qu'apprendre à philosopher. »

Hölderlin: « philosopher c'est avoir un œil de trop. »

Karl Jaspers : « Faire la philosophie, c'est être en route. Les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. » *Introduction à la philosophie*

George Gusdorf : « La philosophie est un champ de bataille où il n'y a ni vainqueur ni vaincu. »

PLATON : « Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités ou que ceux qu'on appelle rois et souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes il n'y aura de cesse aux maux de la cité ni ce qui me semble à ceux du genre humain. » *La Politique*

Détracteurs de la philosophie

Martin Heidegger : « La philosophie est inutile dans son essence propre. »

Paul Nissan : « La philosophie est démissionnaire, elle est en fuite, elle n'est pas là où on a besoin d'elle, elle ignore les hommes avec lesquels elle marche.»

Karl Jasper : « Pour quiconque croit en la science le pire est que la philosophie ne fournit pas de résultat apodictique. »

Goblot: « La science doit tourner le dos à la philosophie. »

Karl Marx et Engels : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe, c'est de le transformer. » *Idéologie Allemand*

**PROBLEMATIQUE I : L HOMME PEUT - IL RELEVER LE DEFI
D UNE EXISTENCE LIBRE ?**

INTRODUCTION GENERALE :

La liberté entendue comme l'absence de toutes contraintes et la possibilité d'agir selon sa volonté est recherchée par tous les êtres humains qui la considèrent comme un trésor, comme un bien. Cependant la question reste de savoir s'il est possible d'obtenir la liberté une fois pour toute ? Cette question est d'autant plus pertinente que la notion de liberté a plus d'orientations dont deux principales : *la liberté métaphysique* et *la liberté politique*. Alors que la liberté métaphysique concerne l'indépendance de l'homme vis-à-vis des déterminations intérieures et extérieures, la liberté politique regarde l'autonomie du citoyen à l'égard des autorités étatiques et gouvernements. C'est dans ce dernier sens que l'on parle de la liberté de réunion, d'association d'opinion ou d'expression. Dans l'analyse de cette question initiale il s'agit pour nous de savoir si la liberté est recherchée de façon permanente et ininterrompue ou au contraire un état que l'on peut obtenir et maintenir sans effort constant ? En outre, avant de répondre à cette préoccupation nous passerons en revue la question de la connaissance de l'homme ensuite celle de sa liberté eu égard les contraintes de la société et enfin la question de la liberté par rapport à sa pratique religieuse.

PROBLEME 1 : LA CONNAISSANCE DE L'HOMME EST-ELLE POSSIBLE ?

OBJECTIF : *Montrer la complexité de la nature humaine.*

CONTENU : *conscience, inconscient, violence, mémoire (toutes séries)*

INTRODUCTION :

L'homme entend qu'être doué de raison et d'intelligence est au centre de la recherche philosophique. Dans cette entreprise philosophique des penseurs conçoivent l'homme comme un être doué, conscient de tous les actes qu'il pose et dont la mémoire est toujours performante, mais cette raison idyllique de l'être humain est nuancée par des doctrines philosophiques pour lesquelles l'homme est un être violent qui ne contrôle pas toujours ses actes et dont la mémoire connaît une faiblesse. Au regard de ces positions contradictoires, la question suivante nous paraît pertinente : peut-on avoir une idée claire et précise de l'être humain ? La réponse à cette question rend nécessaire les interrogations suivantes : la conscience et la mémoire sont-elles les seules réalités du psychisme humain ? Le savoir qui veut cerner l'homme en sa totalité ne doit-il pas prendre en compte la nature violente de l'homme ? L'inconscient psychique et le caractère faillible de la mémoire sont-ils une réalité ? En somme, n'est-il pas indiqué de considérer l'homme comme un être d'une nature complexe ?

I- LA CONNAISSANCE DE L'HOMME PAR RAPPORT A LA CONSCIENCE ET A LA MEMOIRE

1-l'homme un être de conscience

De manière générale, la conscience désigne la faculté morale qui nous permet de porter un jugement sur nos intentions et nos actes dans le sens du bien ou du mal. Cette forme de conscience se nomme **conscience morale**. La conscience désigne aussi cette faculté qui s'appréhende elle-même mais qui nous permet également de saisir le monde extérieur. Il s'agit dans ce cas de **conscience psychologique**. Faisant la jonction entre deux acceptions de la notion de conscience **André LALANDE** écrit : « *la conscience est une intuition plus ou moins complète ou plus ou moins claire qu'à l'esprit de ses actes et de ses états.* » Vocabulaire technique et critique de la philosophie.

De ce qui précède on peut retenir que la conscience est la perception immédiate par le sujet de ce qui se passe en lui et en dehors de lui, en un mot la conscience est la faculté qui nous permet de juger, de comprendre, connaître ce qui se passe en nous, ce qui nous entoure. C'est donc une faculté qui nous distingue des animaux et des autres êtres de la nature. Contrairement à l'animal, l'homme est conscient de soi, conscient de son existence. Mettant en relief cette différence entre l'homme et les autres êtres de la nature, **Friedrich HEGEL** (1770-1831) dit : « *Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement tandis que l'homme parce qu'il est esprit a une double existence.* » Esthétique p.21 Puf (presse universitaire de France). Selon les rationalistes pour qui l'homme est toujours conscient du fait des actes qu'il pose. Au nombre de ces rationalistes il convient de citer le

philosophe français **René DESCARTES** (1596-1650) pour qui "l'homme est un être essentiellement conscient". Pour établir cette thèse, René Descartes démontre que la pensée est toujours présente chez lui en sorte qu'il est indubitablement et irréfutablement un sujet qui pense. **Le Cogito** se pose alors comme la terre natale de la vérité. Pour parvenir à cette conclusion, Descartes suppose que '*nos sens nous trompent*'. Il est alors nécessaire pour la découverte de la vérité que tous révoque en '*doute*'. Il s'agit cependant ici d'un doute volontaire et non d'un doute naturel auquel Descartes se contraint tant qu'il n'a pas encore la vérité absolument indubitable, la vérité qui résiste à tous les assauts du doute, c'est le doute lui-même, c'est-à-dire la présence de la pensée. Car douter c'est penser, d'où la célèbre pensée : « **cogito ergo sum** » c'est-à-dire « **je pense donc je suis.** » *Discours de la méthode* 4^{ème} partie. Cette idée suggère à l'homme de se saisir comme étant animé par la pensée ; la conscience s'appréhende dès lors comme la saisie immédiate de la pensée par elle-même, ainsi pour lui tout ce qu'il y a en l'homme il en est conscient, l'homme est donc une chose pensante, un reste cogitant.

La conscience est donc considérée chez Descartes comme la seule réalité du psychisme humain. Illustrant cette idée il écrit : « **Il n'y a rien qui soit entièrement en notre pouvoir que notre pensée.** » Lettres, Puf p.73. De cette idée de Descartes on peut déduire que pour lui la conscience de l'homme ne connaît aucune sorte de défaillance dans la mesure où elle est maîtresse de tous les sentiments, de tous les états psychiques de l'homme. Cette position cartésienne est partagée par **Blaise PASCAL** (1622-1662) qui montre en substance que "toutes réalités de l'homme consistent dans la pensée". C'est d'ailleurs cette pensée qui fait sa grandeur, sa fierté et sa dignité, qui le distingue des autres êtres de la nature. Renchérissant cette idée **Blaise** écrit : « **L'homme est un roseau le plus faible de la nature mais un roseau pensant.** » *Pensée*. Cette opinion de Blaise est corroborée par **Emile CHARTIER dit Alain** (1868-1941) : « **Nul ne peut penser sans avoir conscience de penser** », ceci pour dire que dans le psychisme humain la conscience est toujours présente et n'est jamais prise à défaut par quelque autres réalités psychiques que ce soit. Pour attester sa position **Alain** affirme : « **Il n'y a point de pensée en nous sinon par l'unique sujet "Je".** » *élément de philosophie*. Par cette citation Alain veut montrer que la conscience est cette faculté qui détermine toutes les actions de l'homme car selon lui admettre l'existence de pensées inconscientes chez l'homme c'est laisser libre cours à tous les actes ignobles et intolérables dont certains hommes se rendent coupables.

Dans cette même perspective **Jean Paul SARTRE** (1905-1980) va indiquer que pour toute conscience il n'y a qu'une façon d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe. A travers cette réflexion Sartre veut établir l'idée selon laquelle la conscience a une claire connaissance de tous les sentiments qui l'animent et de tous les actes qu'elle pose en sorte que l'homme, être doué de conscience est maître de son destin et responsable de tous ses actes. Il considère donc **l'inconscient comme la mauvaise foi de la conscience**. En somme, pour lui l'homme en tant qu'être libre, en tant qu'être de liberté n'est déterminé que par la conscience. Les réflexions ci-dessous contiennent l'idée de la continuité et de la connaissance en l'homme. Ce qui signifie que la conscience reste unifiée et permanente en l'homme faisant de lui un être exceptionnel en ce sens que grâce à elle il reste un être parfaitement rationnel, cohérent et logique dans tous les actes qu'il pose. Dans un tel contexte n'y a-t-il pas lieu de dire que la **mémoire** en tant qu'un aspect de la conscience participe à la caractérisation de l'homme ?

2-la mémoire, une caractéristique de l'homme

De manière générale la mémoire s'entend comme la faculté de conserver et de rappeler les sentiments éprouvés, les idées et les connaissances acquises par le passé. Selon la philosophie, la

mémoire doit être comprise comme la faculté ou la fonction physique par laquelle l'homme se souvient, reconnaît et représente le passé comme passé. De cette définition de la mémoire, on peut dire qu'elle joue un rôle déterminant dans l'existence humaine en ce sens que c'est la faculté qui permet à l'homme de conserver et de rappeler ses souvenirs. On imagine alors difficilement ce que serait l'humanité s'il n'avait pas de souvenirs qui permettent de préparer l'avenir. En tant que telle, la mémoire est une faculté distinctive de l'homme dans la mesure où elle est absente chez les animaux, et les autres êtres de la nature. Avant de poursuivre cette analyse il est bon de remarquer avec **Henry Bergson** (1859-1941) qu'il existe deux sortes de mémoire à savoir la **mémoire habitude** et la **mémoire vraie**. Alors que la mémoire habitude résulte de l'habitude, de la répétition et de l'apprentissage, la mémoire vraie est celle qui nous permet de garder nos souvenirs spontanés sans trop d'efforts. Soulignant la différence entre ces deux sortes de mémoire **Henry Bergson** affirme :

*« Il y a deux mémoires profondes plus distinctes : l'une fixée dans l'organisme...habitude plutôt que mémoire. Elle joue notre expérience passée mais n'en évoque pas l'image. L'autre est la mémoire vraie co-existencive à la conscience, elle retient et aligne à la suite des uns, des autres tous nos états au fur et à mesure qu'ils se produisent laissant à chaque fait sa place. »*Matière et mémoire Puf 167.

De cette distinction, il est à retenir que la mémoire qui mérite égard et considération c'est la mémoire vraie car c'est elle qui est à même de restituer avec authenticité nos souvenirs. Cette idée est d'autant plus juste que pour Bergson la mémoire constitue une partie significative de la conscience. Pour illustrer cette idée, **Henry Bergson** dans son ouvrage *L'énergie spirituelle* écrit : « **La conscience est mémoire.** » Nous fondant sur cette égalité que Bergson établit en la conscience et la mémoire nous pouvons affirmer que de la même façon que l'homme se définit par la conscience, il se définit également par la mémoire.

Dans une telle perspective l'**oubli** en tant que défaillance de la mémoire ne peut être considéré que comme accident de parcours et non comme un phénomène participant de la définition de l'homme. En fait, admettre l'oubli dans le champ de la mémoire, c'est reconnaître que l'homme n'est pas tout à fait un être de mémoire et qu'il y a dans sa conscience, dans son esprit des réalités qui échappent à son contrôle.

Au total, il convient de retenir de cette analyse que la possibilité de connaître l'homme existe si bien entendu qu'on le considère comme un être caractérisé par la conscience et la mémoire. Mais si on s'en tient à cette définition de l'homme, comment expliquer les actes manqués, l'agressivité naturelle, les troubles de mémoire chez l'homme ?

**L'oubli comme condition de la mémoire*

Il ne s'agit pas de l'oubli comme raté de la mémoire (trouble de mémoire) car chacun de nous connaît l'embarras dans lequel il se trouve lorsque , ayant besoin d'un nom par exemple il ne peut l'avoir. Plus précisément nous voulons parler de l'oubli non pas comme une maladie de la mémoire (amnésie) mais de l'oubli comme facteur consubstantiel à la vie de la mémoire, comme gardien de celle-ci.

En effet, l'homme pourrait-il conserver la totalité des faits psychiques et vivre sans risque d'être submergé par ces faits ? Il y a là une sorte de nécessité de fermer de temps en temps les portes et les fenêtres de la conscience, de refouler les contenus qui empêchent l'homme de se réjouir de son présent. Sans cet effacement l'homme serait prisonnier de son passé. Ainsi, comme le pardon l'oubli a une vertu libératrice. L'oubli en tant que rejet du champ de la conscience, des souvenirs

insupportables (blessures morales, traumatisme) inutiles à nos besoins pratiques est donc une condition de la bonne santé mentale, du bonheur, de la vie. L'oubli comme le disait **Nietzsche** in *Généalogie de la morale* est " **une faculté active, une sorte de gardienne, de surveillante chargée de maintenir l'ordre psychique, la tranquillité, l'éthique.**" Cette finalité positive de l'oubli, Freud l'a également souligné dans *Ma vie et la psychanalyse*. On retiendra de tout cela que l'oubli est un mécanisme très puissant de défense de notre être.

Pour conclure, il est bon de noter que la mémoire est une caractéristique par laquelle l'homme se reconnaît. Elle accompagne de manière permanente la conscience et lui sert de guide, d'appui dans sa quête d'une existence équilibrée et épanouie. La mémoire caractérise donc l'homme.

II- INCONSCIENT ET VIOLENCE COMME CARACTERISTIQUE DE L'HOMME

1-l'inconscient une réalité psychique

L'inconscient est la partie du psychisme humain qui échappe au contrôle de la conscience. Avant toute autre analyse, il convient de reconnaître que ce terme est utilisé par Sigmund FREUD (1856-1939) médecin psychanalyste autrichien pour désigner la partie de notre psychisme où est refoulés nos pulsions ou nos désirs. L'inconscient peut donc se définir à partir du refoulement et c'est cette option que prend **André LALANDE** lorsqu'il dit : « *L'inconscient ce sont des systèmes de l'appareil psychique qui contient des représentations refoulées, c'est-à-dire des productions mentales que la censure, barrage sélectif engendré par l'éducation, la société et l'espérance maintient hors du système conscient.* » *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Au total, on peut retenir que l'inconscient est la partie de la vie mentale de l'homme que la conscience ne contrôle pas. Si la théorie de l'inconscient est récente, l'idée d'une pensée inconsciente remonte au 18^{ème} siècle. Depuis le 18^{ème} siècle, **Gottfried LEIBNIZ** (1606-1716) évoquait déjà l'idée d'une pensée inconsciente. Sa célèbre théorie de **petites perceptions inconscientes**. Selon lui il existe des pensées inconscientes, des perceptions trop petites pour être maîtrisées par la conscience. Le phénomène conscient n'est alors pas l'assemblage et la somme d'éléments trop petits qui pourraient être perçus distinctement à part. Dans cette même optique **Emmanuel KANT** (1724-1804) va montrer que la conscience n'a pas le contrôle de la totalité de l'esprit humain. Pour lui l'esprit humain est comme une immense carte sur laquelle il n'y a que quelques régions éclairées. Illustrant son idée il écrit : « *Je n'ai donc aucune connaissance de moi tel que je suis, mais je me connais tel que je m'apparais. La conscience de soi-même n'est pas encore loin, s'en faut-il la connaissance de soi.* » *Critique de la raison pure*. On peut déduire de cette citation de KANT que l'homme n'est pas en mesure d'avoir une parfaite connaissance de son être à cause de ce qu'en lui résident des zones d'ombre. L'analyse qui précède permet de comprendre que des réflexions ont été menées en ce qui concerne l'existence d'une pensée inconsciente. Mais c'est **Sigmund Freud** (1856-1939) qui va élaborer une théorie de l'inconscient. En effet, en rupture avec la conception traditionnelle et rationnelle selon lesquelles les faits, les comportements, les attitudes visibles se définissent exclusivement par la conscience, FREUD fait remarquer qu'une multitude des faits et des manifestations sont clairement représentés sans être clairement maîtrisés par le sujet lui-même. Les actes relèvent d'une conscience confuse que FREUD nomme inconscient. Par cette analyse l'hypothèse de l'inconscient se présente comme l'origine des

actes que la conscience n'arrive pas à expliquer. Mais cette hypothèse va s'expliquer et s'interpréter par les lapsi, les oublis, les maladresses de toutes sortes. Mettant en exergue cette idée FREUD soutient : « *L'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires : aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment*

Des actes psychiques qui pour être expliqués présupposent d'autres actes qui eux ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. » *Métapsychologie* idée Gallimard ptt. Cette pensée de FREUD montre clairement que la connaissance de l'homme exige de savoir que la conscience ne fournit pas toutes les informations sur la vie psychique de l'homme. En fait, la majeure partie du psychisme est couverte par l'inconscient. FREUD écrit à ce propos : « *Il faut voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique. L'inconscient est pareil à un grand cercle qui enfermerait le conscient dans un cercle plus petit.* » Cette dernière idée de Sigmund FREUD indique que l'inconscient constitue la partie la plus importante du psychisme de l'homme en sorte que l'homme n'est pas maître de son être. FREUD écrit à ce sujet : « *le moi n'est pas maître dans sa propre maison.* » *Une difficulté de la psychanalyse*. La conséquence d'une telle position est que la connaissance ne peut se faire sans référence à l'inconscient sinon elle serait incomplète. Ainsi vouloir que ce qui se produit dans le domaine psychique soit connu de la conscience est une prétention intenable selon la belle expression de Sigmund Freud lui-même.

De tout ce qui précède il convient de retenir que la conscience n'a pas le monopole du psychisme humain et l'existence de l'inconscient est difficilement incontestable. Mettant en relief cette idée Paul VALERIE (1881-1946) affirme : « *La conscience règne mais ne gouverne pas.* » *Cours de philosophie verges et huis man*. Pour fonder l'existence de l'inconscient, il convient de se référer à quelques preuves de son existence. Mais avant d'en venir à ces preuves appesantissons-nous sur le psychisme tel que le conçoit Sigmund FREUD à travers sa 2^{ème} topique, celle de 1923. Dans ce schéma le moi c'est la conscience claire, c'est-à-dire la partie du psychisme qui permet à l'homme d'être présent en soi-même et de rendre compte des actes qu'il pose. C'est également la faculté intellectuelle par laquelle l'activité intellectuelle est rendue possible. Le moi se soumet à la réalité, au temps de la réalité, au principe. Le surmoi, c'est la censure, le barrage sélectif, le filtre qui laisse passer les actes ou les idées admises par la société. Il est constitué par l'ensemble des lois, des règles et des tabous intériorisés par l'individu. Le surmoi désigne le principe par rapport auquel l'individu se forme. Il montre l'influence de la société sur l'individu. Le ça, il désigne l'inconscient, c'est-à-dire l'ensemble des désirs et des instincts refoulés par le surmoi que FREUD appelle pulsions. Parmi ces pulsions on distingue deux principales. En premier lieu il y a les pulsions de vie ou pulsions sexuelles que FREUD appelle Eros. Cette pulsion se manifeste par l'égoïsme, le désir de persévérer dans son être, lequel désir peut s'actualiser à travers la libido. Deuxièmement, il y a les pulsions d'agression ou les pulsions de mort que FREUD appelle thanatos. Ces pulsions sont cette agressivité naturelle chez l'homme qui le poussent à violenter ses semblables, à les exploiter sans contrepartie. Le monde de l'inconscient est un monde désordonné, qui ne se soumet à aucune contrainte. Les désirs et les instincts contenus dans l'inconscient traversent le temps sans connaître ni altération ni modération. L'analyse de ce schéma nous indique que l'inconscient existe bel et bien. —

De plus, l'existence de l'inconscient se constate à travers certaines de ces manifestations : on peut signaler les actes manqués qui sont ces nombreux actes qui manquent et cachent leur but intentionnellement et expriment autre chose que ce but. A titre d'exemple on peut citer *les oublis, les tics, les lapsi, les erreurs d'écriture, de langage, les bris d'objet, les maladresses de toutes sortes*. Partant de là, on peut dire que les actes manqués sont l'une des voies conduisant à la connaissance de

l'inconscient. Mais la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient selon Sigmund FREUD c'est l'erreur.

De tout ce qui précède, on peut dire que l'inconscient n'est pas une illusion vu qu'elle est la source des actes que nous ne contrôlons pas et l'origine de l'agressivité naturelle qui nous caractérise.

2-la violence comme la marque de la nature humaine

La violence c'est la force brutale ou le recours à la force morale et physique pour soumettre quelqu'un contre sa volonté. Mise en rapport avec la notion de l'inconscient, cette définition de la violence nous permet de comprendre qu'elle constitue la trame de l'existence et est inscrite au cœur de la nature humaine. Soutenant cette idée Nietzsche écrit : « *Vivre c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'opprimé, l'étranger.* » *Par delà le bien et le mal*, Ed. 10/18 p 209. Cette idée de Nietzsche se justifie d'autant plus que tout être quelque soit son éducation et son statut social porte en lui la tendance à l'agressivité que FREUD appelle Thanatos. La conscience on peut le constater n'arrive donc pas à endiguer la nature violente de l'homme. C'est ce constat qui emmène Sigmund Freud (1856-1939) dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation* à écrire : « *L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.* » A travers cette assertion de Freud nous comprenons qu'il ne cesse de présenter l'homme comme un être angélique qui ne nie que sa raison et donc pour cela incapable du moindre mal. Il faut plutôt reconnaître que l'homme est un être de violence qui est prêt à déployer ce caractère de violence chaque fois qu'il en a l'occasion. Cette opinion est justifiée par l'histoire de l'humanité qui est parsemée de guerres entre Etats, guerres fratricides, de conflits, de crime et de violence de toutes sortes. C'est donc à juste titre que le sociologue Français Edgar Morin qualifie l'être humain de fausage ; ce qui veut dire que la présence de la raison chez l'homme ne l'empêche pas de laisser libre cours à ses désirs et à ses instincts les plus violents. Pour tout dire la violence qu'elle soit utile ou nuisible fait partie de la nature intime de l'être humain. Partant de cette nature ambivalente de l'homme. Edgar dans son ouvrage *le paradigme perdu de la nature humaine* SEUIL P.125 écrit : « *l'homme est un être d'une effectivité intense et instable qui sourit, rit, pleure...un être violent, furieux.* »

De l'analyse qui précède il ressort que la connaissance objective de l'homme ne saurait ou bien encore moins nier son caractère fondamentalement agressif.

CONCLUSION

A première vue la connaissance de l'homme semble possible surtout quand on le considère comme un être de mémoire caractérisé essentiellement de conscience. C'est du reste cette position que défend la philosophie classique et rationaliste. Mais l'évolution des connaissances et l'observation lucide du comportement de l'homme permettent de savoir que l'être humain se caractérise aussi par des réalités telles que l'inconscient et la violence. En définitive, il convient de retenir que la nature humaine est complexe parce que l'homme est un être multidimensionnel. Cette nature peut-elle lui permettre de connaître la liberté en société ?

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

Conscience

- Sujet : 1** la conscience est-elle transparente en elle-même ?
Sujet : 2, la conscience de soi implique-t-elle la connaissance de soi ?
Sujet : 3, la conscience nous exclut-elle de l'animalité ? (Bac C, D, E 2009)
Sujet : 4, la conscience garantit-elle la liberté ?
Sujet : 5 l'homme est-il toujours responsable de ses actes ?
Sujet : 6, peut-on surestimer la conscience ?
Sujet : 7, l'homme est-il ce qu'il a conscience d'être ?
Sujet : 8, la conscience suffit-elle à satisfaire l'homme ?
Sujet : 9 l'homme ne se connaît-il que par la pensée ?
Sujet : 10 la conscience différencie-t-elle l'homme de l'animalité ?
Sujet : 11, la connaissance de l'homme est-elle possible par la conscience ?
Sujet : 12, le libre arbitre est-il réellement un arbitre libre ?
Sujet : 13 : suis-je le mieux placé pour savoir qui je suis ?

INCONSCIENT

- Sujet 1** : Admettre l'existence de l'inconscient est-ce rendre vain tout effort de lucidité ?
Sujet 2 : l'idée de l'inconscient exclut-elle l'idée de liberté ?
Sujet 3 : le recours à l'inconscient autorise-t-il l'alibi de l'inconscience ?
Sujet 4 : l'existence de l'inconscient est-elle une hypothèse ou une certitude ?
Sujet 5 : faut-il blâmer l'inconscient ?
Sujet 6 : « l'homme n'agit pas, il est agi » qu'en pensez-vous ?
Sujet 7 : l'inconscient, où est l'injure ?
Sujet 8 : les manifestations de l'inconscient sont-elles implacables ?
Sujet 9 : l'existence de l'inconscient ruine-t-elle l'idée de liberté chez l'homme ?
Sujet 10 : l'inconscient est-il un mythe ?
Sujet 11 : Déterminisme et liberté s'excluent-ils ?
Sujet 12 : l'homme est-il étranger à lui-même ?
Sujet 13 : la liberté passe-t-elle par le refus de l'inconscient ?
Sujet 14 : l'homme est-il lumière ou obscurité ?

Mémoire-OUBLI

- Sujet 1** : « la mémoire est le propre de l'homme »
Expliquez et discutez cette affirmation
Sujet 2 : peut-on dire de l'oubli qu'il est l'expression de la défaillance de la mémoire ?
Sujet 3 : l'oubli est-il la négation de l'homme ?
Sujet 4 : l'oubli nuit-il à l'équilibre psychique de l'homme ?

CITATIONS

Partisans de la conscience

Socrate : « Connais-toi toi-même avant de connaître l'univers et les dieux »

Socrate : « Ce que je sais c'est que je ne sais rien. »

André LALANDE : « La conscience est une intuition plus ou moins complète ou plus ou moins clair qu'à l'esprit de ses actes et de ses états » *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*

Jean Jacques ROUSSEAU : « Conscience, conscience, instinct divin, immortelle et céleste voix, guide assuré d'un être ignorant et borné mais intelligent, juge infaillible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à Dieu ; c'est toi qui assure l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions. »

PLATON : « Le corps fait obstacle à la connaissance et l'âme doit s'en dégager si elle veut atteindre la vérité. »

ALAIN : « Perdre conscience, c'est perdre connaissance ; comme on le dit quelque fois c'est la même chose que dormir. »

Friedrich HEGEL : « Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement tandis que l'homme parce qu'il est esprit a une double existence. » *Ethique* p.21

SWEDENBORG : « La conscience est la présence de Dieu dans l'homme. » *Les arcanes célestes*

Feuerbach : « Là où il y a conscience il y a capacité de science. »

Friedrich HEGEL : « les choses de la nature n'existent qu'immédiatement tandis que l'homme parce qu'il est esprit a une double existence » *Ethique*

René DESCARTES : « Cogito ergo sum : je pense donc je suis » *Discours de la méthode*

René DESCARTES : « Il n'y a rien qui soit entièrement en notre pouvoir que notre pensée » *Lettres*

Blaise PASCAL : « L'homme est un roseau le plus faible de la nature mais un roseau pensant » *Pensée*

Blaise PASCAL : « Toute notre dignité réside dans la pensée. » *Pensée*

Emile CHARTIER dit Alain : « Il n'y a point de pensée en nous sinon par l'unique sujet "Je" » *Elément de philosophie*

Emmanuel KANT : « posséder le "Je" dans sa représentation, ce pouvoir élève l'homme infiniment au dessus des autres êtres de la nature. » *Anthropologie du point de vue pragmatique.*

Emile CHARTIER dit Alain : « Le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable. » *élément de philosophie*

Jean Paul SARTRE : « La théorie de l'inconscient est une mauvaise foi, une fuite de responsabilité »

Blaise Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ignore. » *Pensée*

Jean Paul SARTRE : « Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. » *l'existentialisme est un humanisme*

Jean Paul SARTRE : « L'homme ne saurait être tantôt libre, tantôt esclave, il est tout entier et toujours libre ou il ne l'est pas. » *L'être et le néant*

Jean Paul SARTRE : « Tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi. » *l'existentialisme est un humanisme*

Jean Paul SARTRE : « Ne cherchons pas d'excuses à nos actes et ne nous abritons pas derrière notre inconscient. » *L'être et le néant*

Karl POPPER : « En ce qui concerne l'épopée freudienne du moi, du surmoi, du ça, on ne peut faire aucune revendication véritablement plus forte pour un statut scientifique en sa faveur que pour les récits homériques tirés de l'olympes. Ces théories dérivent certains faits mais à la manière des mythes. » *Conjecture et Réputations*

Détracteurs de la conscience ou partisans de l'inconscient

André LALANDE : «L'inconscient ce sont des systèmes de l'appareil psychique qui contient des représentations refoulées, c'est-à-dire des productions mentales que la censure, barrage sélectif engendrée par l'éducation, la société et l'espérance maintient hors du système conscient. »
Vocabulaire technique et critique de la philosophie

Edouardo Hartmann : « L'inconscient est incompréhension, étranger et nous tient à sa merci. »
Philosophie de l'inconscient

Freud : « Là où ça était, "Je" doit advenir. »

Emmanuel KANT : « Je n'ai donc aucune connaissance de moi tel que je suis, mais je me connais tel que je m'apparais. La conscience de soi-même n'est pas encore loin, s'en faut-il la connaissance de soi. » *Critique de la raison pure*

Emmanuel KANT : «Sur la carte immense de notre esprit, il n'y a que quelques régions illuminées. En l'homme le champ des représentations obscures est le plus étendu. » *Anthropologie du point de vue pragmatique.*

Sigmund FREUD : « le rêve est la voie la plus royale que l'inconscient emprunte pour se manifester.»
L'interprétation des rêves

Sigmund FREUD : « C'est par les actes manqués que nous trahissons nos secrets les plus intimes. »
Cinq leçons sur la psychanalyse

Sigmund FREUD « L'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime parce que les données de l'inconscient sont extrêmement lacunaires. » *Métapsychologie*

William Wordsworth : « l'enfant est le père de l'homme. » *Prélude*

: « Il faut voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique. L'inconscient est pareil à un grand cercle qui enfermerait le conscient dans un cercle plus petit. »

Sigmund FREUD : « Pour bien comprendre la vie psychique, il faut cesser de surestimer la conscience. L'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité.» *L'interprétation des rêves*

Sigmund FREUD : «Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. » *Une difficulté de la psychanalyse*

Gustave LEBON : « Derrière les causes annoncées de nos actes se trouvent les causes secrètes ignorées par nous.»

LEIBNIZ : « Il y a en nous des perceptions trop confuses pour accéder à la conscience.»

LEIBNIZ : « C'est une grande source d'erreurs de croire qu'il n'y a aucune autre perception dans l'âme que celle dont on s'aperçoit. »

Paul VALERY:« La conscience règne mais ne gouverne pas»*Cours de philosophie verges et huis man*

Friedrich NIETZSCHE : « Vivre c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'opprimer, l'étranger» *Par delà le bien et le mal*

Sigmund FREUD : « L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. » *Malaise dans la civilisation*

Thomas HOBBS : « A l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme. » *Le Léviathan*

EDGAR: « L'homme est un être d'une effectivité intense et instable qui sourit, rit, pleure...un être violent, furieux. »*Le paradigme perdu de la nature*

Mémoire-oubli

Nietzsche : « L'oubli permet de maintenir l'ordre psychique et la tranquillité. » La généalogie de la morale

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

RAPPEL DU COURS ET RECHERCHE D'ARGUMENTS

COMMENT MONTRER QUE L'HOMME EST DEFINI PAR LA CONSCIENCE ET QUE PAR CELLE-CI IL SE HISSE AU DESSUS DES AUTRES ETRES NATURELS?

Arg.1 : d'après la conception judéo-chrétienne, l'homme est fait à l'image de Dieu. Or Dieu est esprit, intelligence pure, incarnation de la conscience: C'est par cette conscience que, l'homme distingue le bien, du mal. Ainsi l'homme est essentiellement esprit, intelligence, et surtout conscience. C'est en vertu de cette conscience qu'il sera Jugé par Dieu. Cf. LA BIBLE, genèse 1 v. 26 à 27: «*Dieu dit: faisons les hommes à notre image et qu'ils nous ressemblent vraiment! Qu'ils commandent aux poissons dans la mer, aux oiseaux dans le ciel, aux animaux et à toutes les petites bêtes qui se déplacent sur le sol.* »

Ecclésiaste 12 v.9 : « *toi qui es jeune, profite de ta jeunesse, sois heureux pendant ce temps là. Fais tout ce que tu désires, tout ce qui te plaît, Mais saches, Dieu jugera tout ce que as fait.*»

Arg. 2: l'argument cartésien: soumettant toutes ses connaissances et certitudes au doute, RENE DESCARTES découvre que la seule chose dont il est absolument certain, et dont il ne peut douter est: «*je doute, je pense*» .c'est donc en doutant de ses connaissances et de son existence que *DESCARTES* arrive à la certitude de la pensée, on ne peut douter de la pensée car clouter est un acte de la pensée: Si je doute, je pense, or on ne peut penser sans exister. Donc « *je pense donc je suis.* » « *Cogito ergo sum* »

« Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser.» « *Le bon sens est la chose la mieux partagée au monde.*» DISCOURS DE LA METHODE

Arg. 3 : la conscience élève l'homme au dessus des autres êtres naturels, Elle confère à l'homme une supériorité sur les animaux et les plantes qui ne sont que choses parmi les choses. Cf. *BLAISE PASCAL*: « *l'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature mais c'est un roseau pensant. Toute notre dignité consiste donc en la pensée.* » PENSEES

LUDWIG FEUERBACH: « *quelle est donc la différence entre l'homme et l'animal ? La plus simple et la plus ? La plus simple et la plus générale des réponses à cette question est aussi la plus populaire : c'est la conscience.*»

L'ESSENCE DU CHRISTIANISME

Bref, l'homme est un être essentiellement doué de conscience et en tant que tel, il est responsable, autonome, libre, maître de lui-même, de ses actions et pensées.

II- COMMENT DEMONTRER AU CONTRAIRE QUE L'HOMME EST DETERMINE PAR L'INCONSCIENT ET QUE LOIN D'ETRE UN MYTHE UNE SIMPLE THEORIE L'INCONSCIENT EST UNE REALITE, QUELQUE CHOSE QUI EXISTE ET SE MANIFESTE EN NOUS CHA UE .JOUR ?

Arg. 1: La conscience, censée être la substance sûre de l'homme n'est pas maîtresse dans sa propre maison, en témoignent les faibles perceptions, les lapsus, les regrets. Elle est lacunaire. *SIGMUND FREUD* : «on nous conteste de tout côté le droit d'admettre un psychique inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime, et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient. » METAPSYCHOLOGIE

Pour bien comprendre la vie psychique, il faut cesser de surestimer la conscience. L'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité.» L'INTERPRETATION DES REVES. Ainsi conscience de soi ne signifie pas absolument connaissance de soi.

Arg.2: les actes manqués: ce sont les actes par lesquels nous manquons notre but. Le résultat visé est involontairement remplacé par un autre, Ils prouvent que l'homme n'est pas maître de ses propres actions.

FREUD : « c'est par les actes manqués que nous trahissons nos secrets les plus intimes. » CINQ LECONS SUR LA PSYCHANALYSE

Voici l'exemple d'un conférencier qui, dès l'entame de la conférence dit ceci: «*je déclare la conférence close!*» Interpellé sur le fait, il se reprend et rectifie:

« *Excusez-moi! Je voulais dire ouverte !* » Les investigations menées ont permis de comprendre qu'en réalité le conférencier craignait la présence de son adversaire et voulait en finir.

Arg.3: Le rêve est une succession d'images et d'actions se produisant pendant le sommeil profond. Il n'est rien d'autre que la forme déguisée que les désirs refoulés, les pulsions utilisent pour s'exprimer et se donner satisfaction.

Cf. *FREUD* : « *Le rêve est la voix la plus royale que l'inconscient emprunte pour se manifester* ». L'INTERPRETATION DES REVES

Arg. 4: les maladies d'origine psychique: d'après *FREUD*, ces maladies sont dues à une libido non satisfaite : le viole. Le refoulement d'un désir peut engendrer les névroses. La psychanalyse vient justement proposer un traitement de ces troubles. C'est l'exemple d'ANNAH O'. On ne peut donc dire que l'inconscient est un mythe. Cf. *S. FREUD*. « *Entre en toi-même, dans tes profondeurs, apprends d'abord à te connaître. Alors tu comprendras pourquoi tu dois devenir malade, et peut-être tu éviteras de le devenir.* »

UNE DIFFICULTE DE LA PSYCHANALYSE

Arg. 5 : le complexe d'œdipe & la sexualité infantile. D'après *FREUD*, notre vie sexuelle débute depuis notre tendre enfance. L'enfant sans le savoir, a pour désir et objet sexuelle le parent de sexe opposé. A notre insu, nous vivons une sexualité caractérisée par l'excitation des sens comme l'anus, la bouche ... et une rivalité avec le parent de même sexe, De cette expérience, de cette rivalité, des traumatismes qu'elle engendre, se construit notre personnalité sans qu'on le sache. Ainsi, ce que nous sommes aujourd'hui, devenus grands, nous le devons à notre enfance, à notre passé. Nous sommes ce que notre passé a fait de nous. Cf. *FREUD*: «*Notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine.* »

Cf. *WILLIAM WORDSWORTH*: « *l'enfant est le père de l'homme.*» PRELUDE

En somme, « le moi n'est pas maître dans sa propre maison» Cf. *FREUD*, ESSAIS DE PSYCHANALYSE Cf. *PAUL VALERY*: « *la conscience règne mais ne gouverne pas.*»

III-QUELLES CRITIQUES ET OBSERVATIONS POUVONS NOUS PORTER SUR LA THEORIE FREUDIENNE DE L'INCONSCIENT ?

Axe 1 : la valeur positive de la théorie freudienne

- Arg. 1: FREUD nous a permis de voir les limites de la conscience,
- Arg. 2 : FREUD nous a permis de découvrir notre personnalité profonde, notre sexualité, nos rêves ...
- Arg.3 : la théorie freudienne a débouché sur la psychanalyse, véritable thérapie des maladies mentales. FREUD a donc fait avancer la médecine.

Axe 2 : les critiques contre la théorie freudienne

Arg. 1 :l'inconscient et la question de la violence: la théorie de FREUD est inacceptable car elle animalise et diabolise l'homme, Elle fait de l'homme une bête féroce. Autrement dit la violence est naturelle, innée en l'homme. Cf. *FREUD*: «l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque mais c'est au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.» MALAISE DANS LA CIVILISATION. S. FREUD: «c'est ainsi qu'à en juger par nos actes inconscients, nous ne sommes nous-mêmes qu'une bande d'assassins.» ESSAIS DE PSYCHANALYSE

Les détracteurs de FREUD refusent cette théorie qui animalise l'homme.

Cf. ALAIN : «le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable.» ELEMENT DE PHILOSOPHIE

Arg. 2 : l'inconscient et la question de la liberté: pour les existentialistes athées, la théorie de Freud est une mauvaise foi: un mensonge à soi même, un refus d'accepter qu'on pense et qu'on est responsable de tout ce qu'on fait.

Cf. *JEAN PAUL SARTRE*: «l'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit mais tel qu'il se veut.»

« L'homme ne saurait être tantôt libre tantôt esclave, il est tout entier et toujours libre ou il n'est pas.» « Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. » in L'ETRE ET LE NEANT, L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME

SUJET 1: Peut-on se connaître soi-même?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on: est-il possible de, est-on capable, à mesure de ...

Connaître: savoir qui on est, comment on est...

Soi-même : par ses propres moyens, à partir de soi-même

PROBLEME A ANALYSER

L'homme est-il capable de parvenir à sa connaissance profonde, exacte, à partir de lui-même, en se fondant exclusivement sur ses propres ressources et moyens?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : l'on peut se connaître soi-même

Arg.1: l'homme est doué de conscience et par celle-ci il est capable de découvrir ses profondeurs. La conscience est elle-même une faculté de connaissance « **cum scientia** » « ce qui est accompagné de savoir »Cf. *ANDRE LALANDE*, DICTIONNAIRE DU VOCABULAIRE TECHNIQUE ET CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE

D'après *RENE DESCARTES*, c'est par la conscience, le doute que l'homme peut parvenir à savoir qu'il existe et qu'il est être de pensée.« *Je pense donc je suis* » DISCOURS DE LA METHODE

Arg.2 : par la conscience, l'homme a également su qu'il était au-dessus des autres êtres vivants. «*Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser.* » Cf.

RENE DESCARTES: Pour les cartésiens donc la conscience est une substance sûre à partir de laquelle l'homme peut se connaître. Elle suffit largement pour que l'homme sache qu'il est un être moral, responsable, autonome, libre ... Grâce à elle nous saisissons ce qui se passe en nous autour de nous et nous distinguons clairement le vrai du faux, le bien du mal.

Axe2: seul l'homme ne peut se connaître. Il lui faut nécessairement la présence des autres.

Arg.1 : seul, l'homme ne peut émettre de jugement objectif sur sa personne. Il lui faut nécessairement l'œil de l'autre pour nous dire qui nous sommes, comment nous sommes. La conscience voisine est donc la condition sine qua non de la connaissance de soi. Cf. *ARISTOTE*: « la connaissance de soi est un plaisir qui n'est possible que par la présence d'un ami. » ETHIQUE A EUDEME

Cf. *JEAN PAUL SARTRE*: « Autrui est un médiateur indispensable entre moi et moi-même. Pour obtenir une quelconque vérité sur moi, il faut que je passe nécessairement par la présence d'un ami » L'ETRE ET LE NEANT

Arg.2: par conséquent, la connaissance basée sur l'introspection est limitée, lacunaire.

Axe 3 : la connaissance de soi est difficile aussi bien par soi-même que par l'autre. Elle est même illusoire.

Arg.1: La conscience censée nous éclairer et nous renseigner sur nous est lacunaire, limitée. Elle nous induit en erreur cf. *FREUD*. D'après *E. KANT*: « conscience de soi ne signifie pas nécessairement connaissance de soi. »

Arg.2: D'ailleurs, contrairement à la tradition rationaliste, c'est plutôt l'inconscient qui détermine l'homme. Or l'inconscient pousse l'homme à agir à son insu. Cf. *S. FREUD*

SUJET 2 : Suffit-il d'être conscient de ses actes pour être responsable ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Suffit-il: faut-il seulement, uniquement, se contenter de ...

Être conscient de ses actes: savoir ce que l'on fait ...

Être responsable: assumer toutes les conséquences de ce que l'on dit et fait, être comptable de nos actions et pensées.

PROBLEME A ANALYSER

L'homme doit-il absolument assumer toutes les conséquences des actions qu'il pose pour le simple fait qu'il soit un être conscient ?

AXE D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : il suffit d'être conscient de ses actes pour être responsable.

Arg.1: la conscience permet à l'homme de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. Ainsi par sa conscience, l'homme agit en connaissance de cause. Être conscient de ses actes, c'est savoir et savoir ce qu'on fait, c'est mesurer toutes les implications de nos actions. Dès lors c'est être responsable, c'est assumer, c'est être comptable des résultats, bons comme mauvais. C'est pourquoi d'après la Bible l'homme est jugé par Dieu : ecclésiastes 12v9

Arg.2: D'après les existentialistes athées, l'homme est le seul, l'unique responsable de tout ce qu'il fait et pense. Cf. *J. SARTRE* : « on ne fait pas ce qu'on veut, cependant on est toujours responsable de ce qu'on est. » SITUATION

Axe.2 : il ne suffit pas d'être conscient de ses actes pour être absolument responsable de tout ce qu'on fait. Alors certaines actions doivent être excusées.

Arg.1: la conscience est très lacunaire, limitée. Cf. *FREUD*

Arg.2: l'homme est déterminé par l'inconscient lequel a valeur d'excuse, l'homme agit sans savoir pourquoi car poussé par les pulsions, les tendances, les instincts. Cf. *GUSTAVE LE BON: « nos actes conscients dérivent d'un substratum d'influences héréditaires. PSYCHOLOGIE DES FOULES* Cf. *FREUD:« le moi n'est pas maître dans sa propre maison.» ESSAIS DE PSYCHANALYSE APPLIQUEE*

SUJET 3: La conscience est-elle ce qui me rend libre ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-la conscience: connaissance plus ou moins claire qu'un sujet a de lui-même, de ses pensées, de ses actes et du monde.

-ce qui me rend libre: facteur d'épanouissement, d'indépendance.... \

•PROBLEME A ANALYSER

La conscience est-elle facteur d'épanouissement, de liberté?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la conscience est ce qui rend libre.

Arg. 1: par la conscience, je-sais le bien et le mal, le vrai et le faux, qui je suis, qu'est-ce que le monde ... Dès lors je suis libre de choisir, d'agir comme je veux. Je suis maître de moi, de mes actions, de mes pensées ... Même Dieu d'après IA BIBLE laisse l'homme agir librement, « *Je mets devant toi le chemin de la vie et de la mort: choisis* ». *Deutéronome 31 v 19 Ecclésiastes 12 v 9*

Arg. 2: D'après les existentialistes athées, « *il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté.* » J. p. SARTRE

Axe 2 : malgré la conscience, l'homme reste déterminé

Arg. 1 : l'homme n'est pas maître de ses choix et de ses pensées. Ses actions sont mobilisées et dictées par l'inconscient Cf. *FREUD*.

Arg. 2: nous sommes déterminés et prisonniers de notre enfance, de notre passé. Cf. W. WORDSWORTH « *l'enfant est le père de l'homme.* » *PRELUDE*

SUJET 4: la conscience de soi est-elle connaissance de soi ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-La conscience de soi: l'intuition plus ou moins claire plus ou moins complète qui permet à l'homme de se saisir et de saisir le monde.

-connaissance de soi: parfaite saisie de ses profondeurs, de ses états. •PROBLEME A ANALYSER

L'existence de la conscience en l'homme garantit-elle la parfaite saisie de ses profondeurs; la définition exacte de son être?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la conscience de soi signifie connaissance de soi.

Arg. 1: la conscience est avant tout une faculté de connaissance. Son étymologie l'indique: « *cum scientia* » ce qui est accompagné de savoir. Cf. ANDRE LALANDE, DICIONNAIRE DU VOCABULAIRE TECHNIQUE CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE

Arg. 2: ainsi elle permet de saisir nos états, de se connaître, de se contempler et de connaître le monde. Elle permet de distinguer le vrai du faux, le bien du mal ... Cf. RENE DESCARTES et les rationalistes.

Axe 2: En dépit de la conscience, l'homme ne peut se connaître véritablement,

Arg. 1 : la conscience est très lacunaire et limitée. Elle ne peut garantir une parfaite saisie de l'homme. Cf. FREUD. D'après KANT, « La conscience de soi-même n'est donc pas une connaissance de soi-même. » CRITIQUE DE LA RAISON PURE

Arg.2 : C'est plutôt l'inconscient qui détermine l'homme. Or l'homme n'a aucune emprise sur l'inconscient. Cf. FREUD

SUJET 5: Peut-on ne pas savoir ce que l'on fait ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-peut-on.: est-il possible de ...

-ne pas savoir: ignorer

-ce que l'on fait: nos agissements, nos actions ...

PROBLEME A ANALYSER .

Est-il possible que l'homme agisse tout en ignorant les causes des ses actions et pensées?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'on peut agir sans savoir ce que l'on fait.

Arg. 1 : la conscience étant très lacunaire, limitée n'a aucun pouvoir de décision. Cf. FREUD.

Arg. 2: En réalité, c'est l'inconscient qui détermine nos actions. Nos conduites sont guidées et dictées par les pulsions, les tendances et les instincts. Cf. FREUD, GUSTAVE LE BON

Axe 2 : l'homme est toujours maître de lui-même.

Arg. 1: l'homme est un être doué de conscience, le seul d'ailleurs. Or celle-ci est une puissante faculté de connaissance. Par elle, l'homme arrive à distinguer clairement le vrai du faux, le bien du mal. Cf. R. DESCARTES.

Arg. 2 : Par conséquent l'homme est libre, maître de ses choix, actions, pensées. Il est autonome, il sait ce qu'il fait car savoir c'est savoir qu'on sait. L'homme est un être qui malgré les conditions particulières d'existence agit toujours en de cause et en situation. Cf. les rationalistes, les existentialistes et même la BIBLE.

SUJET 6: La conscience est-elle l'apanage de l'homme?

DEFINITION DES TERMES EXPRESSIONS

La conscience: connaissance plus ou moins claire et complète qu'un sujet a de lui-même et du monde.

Apanage de: être la prérogative exclusive de, le privilège de ...

L'homme : l'être humain

PROBLEME A ANALYSER

Est-il légitime de dire que la conscience est la prérogative exclusive du genre humain?

ANALYSE TE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La conscience est l'apanage de l'homme

Arg.1 : D'après la tradition judéo-chrétienne, seul l'homme jouit d'une conscience, d'une intelligence semblable à Dieu et est à l'image de l'intelligence divine. Ainsi, par sa conscience, il est au dessus des animaux et des plantes. Cf. *la Genèse* 1 " 26 ~1 27. '

Arg. 2: la conscience est l'apanage de l'homme car seul l'homme est capable de douter de ses connaissances et de son existence. Les animaux et les plantes ne sont que choses parmi les choses. « *Penser fait la grandeur de l'homme.*» Cf.

B. PASCAL. *PENSEES*

Axe 2 : Malgré la conscience, l'homme demeure un animal comme les autres.

Arg. 1: malgré la conscience, l'homme est barbare comme les animaux; en témoignent les guerres atroces les agressions et autres actes de violence tous azimuts. L'on ne peut que convenir avec FREUD que «*l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque mais c'est au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.*» *MALAISE DANS LA CIVILISATION*

Arg. 2: D'ailleurs rien ne prouve la supériorité de l'homme sur les autres êtres vivants notamment les animaux. L'homme s'est autoproclamé maître de l'univers. Cf. MONTAIGNE: « *c'est par la vanité de cette imagination que l'homme s'égale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se trie soi-même et sépare de que la presse des autres créatures, taille telle portion de faculté et de force que bon lui semble. Comment connaît-il par l'effort de l'intelligence les branles internes et secrets des animaux.*» ESSAIS

SUJET 7 : Être sujet, est-ce être autonome ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Sujet: être une substance pensante

Autonome: être indépendant, maître de soi-même

PROBLEME A ANALYSER

L'homme, substance pensante, consciente est-il indépendant, maître de lui-même?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : être sujet c'est être autonome, libre.

Arg.1 : par la conscience, l'homme sait le bien et le mal, le vrai et le faux, qui il est, qu'est-ce que le monde ... Dès lors il agit comme il veut, il est maître de ses actions et pensées ... *RENE DESCARTES DISCOURS DE LA METHODE*

Arg.2: Même Dieu d'après *LA BIBLE*, laisse à l'homme le libre choix de ses actions (Ecclésiaste 12 v 9).

D'après les existentialistes athées, « *il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté.*» Cf. JEAN P. SARTRE

Axe.2 : Malgré la conscience, l'homme reste déterminé.

Arg.1 : la conscience est lacunaire et très limitée. Cf. FREUD : «*Pour bien comprendre la vie psychique, il faut cesser de surestimer la conscience. L'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité.*» L'INTERPRETATION DES REVES

Arg.2: l'homme est déterminé par l'inconscient. Les actes manqués, les névroses, les rêves, le complexe d'œdipe le montrent. Ainsi, malgré la conscience, l'homme demeure déterminé par les pulsions, les instincts, le passé etc... Cf. PAUL VALÉRY: «*la conscience règne mais ne gouverne pas.*»

SUJET 8: La conscience peut-elle sortir d'elle-même ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Conscience : connaissance qu'un sujet a de lui-même et du monde.

Peut-elle: est-elle capable, à mesure, a-t-elle la possibilité ...

Sortir d'elle-même : s'extérioriser, aller vers, à la rencontre du monde extérieur PROBLEME A ANALYSER

La conscience exclut-elle le monde extérieur, est-elle pure intériorité '.

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : La conscience ne peut sortir d'elle-même. Elle est pure intériorité.

Arg. 1: la conscience de soi exclut le monde extérieur: Elle est pure intériorité. Contemplation intérieure. Elle est introvertie. L'homme ne se maîtrise que lui et lui seul. C'est pourquoi R. DESCARTES parle de : « solipsisme »

DISCOURS DE LA METHODE.

Arg. 2 : Cette conception solipsiste de la conscience est non seulement partagée par MAX STIRNER mais elle devient la base de sa doctrine et son style de vie: « *le moi individualiste*» Pour ce dernier, seul sa conscience compte et il vit en fonction de cela. Dans L'UNIQUE ET SA PROPRIETE, il écrit: «*Mais Moi, je ne suis pas un moi auprès d'autre moi: je suis le seul Moi, je suis l'Unique. Et mes besoins, mes actions, tout en moi est unique.*»

Axe 2 : la conscience est toujours orientée vers l'extérieur.

Arg.1 : la conscience ne saurait être purement intérieure car elle est dans son objet différent de ce qu'elle saisit. J'ai conscience, mais de quoi ai-je conscience?

Arg.2: Ce mouvement de la conscience vers l'objet qu'elle saisit s'appelle «*intentionnalité*» d'après EDMUND HUSSERL qui affirme: «*tout état de conscience en général, est conscience de quelque chose.*»

MEDITATIONS CARTESIENNES

D'après DAVID HUME: «Je ne peux me saisir, moi, en aucun moment sans une perception et je ne peux rien observer que la perception. »

TRAITE DE LA NATURE HUMAINE

SUJET 9 : Suis-je ce que j'ai conscience d'être ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-suis-je : l'homme, l'être humain ...

-ce que j'ai conscience d'être: généralement l'homme a toujours été défini comme un être doué de conscience, de pensée ...

PROBLEME A ANALYSER.

L'homme est-il vraisemblablement ce qu'il a toujours pensé être? L'homme est-il effectivement un être doté de conscience

Et de pensée comme la tradition classique l'a toujours cru et admis?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'homme est ce qu'il a conscience d'être

Arg.1 : l'homme est un être de conscience, de pensée, de raison. Cf. R. DESCARTES:« *Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser.*» DISCOURS DE LA METHODE.

L'homme est également un être doué de mémoire et de moral. Cf. J.J. ROUSSEAU: «*Conscience, conscience, juge infaillible du " bien et du mal. »*

Arg.2 : Par conséquent, l'homme est libre, autonome, maître de lui-même et de ses pensées
Cf. les rationalistes et les moralistes
(DESCARTES ROUSSEAU, ALAIN ...)

Axe 2 : l'homme n'est pas ce qu'il croit être.

Arg.1 : la conscience est lacunaire et limitée. Cf. FREUD

Arg.2 : c'est plutôt l'inconscient qui détermine l'homme. Les actes manqués, les névroses, les rêves, le complexe d'Œdipe le prouvent. Cf. FREUD Cf. KANT: «*conscience de soi n'est pas connaissance de soi. »*

SUJET 10 : Être conscient de soi, est-ce être maître de soi?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-Être conscient de soi: savoir ce que l'on fait, ce qu'on est, saisir le monde.

-Être maître de soi: être libre, responsable, autonome ...

PROBLEME A ANALYSER

L'existence de la conscience en l'homme lui confère-t-elle absolument la liberté, l'autonomie d'action et de penser?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Être conscient, c'est être maître de soi, c'est être libre, responsable, autonome ... Cf. les rationalistes

Axe 1: Malgré l'existence de la conscience en l'homme, il reste déterminé, enchaîné par l'inconscient c'est-à-dire les pulsions, les instincts..., Cf. FREUD et les psychanalystes...

N.B: voir le rappel de cours et le sujet 7 pour les détails

SUJET 11 : La conscience est-elle source de liberté ou de contrainte?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-la conscience: connaissance qu'un sujet a de lui-même et du monde

-est-elle source de: est-elle facteur de, engendre-t-elle ...

-liberté: épanouissement, autonomie, responsabilité ...

-contrainte: aliénation, obstacle, frein ...

PROBLEME IL ANALYSER

-L'existence de la conscience en l'homme fait-elle de lui un être libre, autonome, responsable ou au contraire enchaîné, contraint ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la conscience garantit la responsabilité, l'autonomie et la liberté de l'homme.

Arg.1: par la conscience, l'homme distingue clairement le vrai du faux, le bien du mal. Il se connaît profondément et saisit le monde. Dès lors il est libre d'agir comme bon lui semble, il est autonome dans ses pensées et actions car il est doué conscience, libre-arbitre contrairement aux animaux qui ne sont que choses parmi les choses. Même Dieu d'après la conception judéo-chrétienne, reconnaît l'état de conscience de l'homme et le libre-arbitre qui s'ensuit. Il est le seul dont les actions sont jugées. Cf. LA BIBLE (Ecclésiastes 12 v9)

Arg.2: Chez les existentialistes, l'homme existe d'abord et se conçoit par la suite. C'est un être de liberté par excellence: il n'est soumis à aucun déterminisme. «Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. Cf. J Paul Sartre L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME

Axe 2 : La conscience est source de contrainte

Arg.1: La conscience est avant tout morale. Cf. ALAIN, cf. ROUSSEAU: «*Conscience, conscience ! Juge infailible.*» PROFESSION DE FOI DU VICAIRE SAVOYARD. Or la morale est un ensemble de règles et de principes conformément au bien. Elle a pour fondement la société et Dieu,

Arg.2: Dans ces conditions, l'homme n'est plus libre et maître de ses actions comme il le pense car par la conscience il lui commande de faire et non ce qu'il veut réellement. L'homme agit conformément à ce que la famille, les autres, la société veulent et exigent. La conscience réprime donc les désirs du sujet. D'après H. Bergson l'obéissance au devoir est une résistance à soi-même.»

LES DEUX SOURCES DE LA MORALE ET DE LA RELIGION. Les notions de bien et de mal incarnées par la conscience sont inculquées par l'éducation. Or celle-ci s'approche très souvent par la violence. C'est la crainte et le souvenir des premiers châtiments qui nous poussent à en faire et à éviter le mal. Cf. FRIEDRICH NIETZSCHE: « c'est dans cette sphère du droit des obligations que le monde des concepts moraux a son foyer d'origine, à ses débuts, comme tout ce qui est grand sur la terre, il a été longtemps et abondamment arrosé de sang.» LA GENEALOGIE DE LA MORALE. Donc la conscience est source de contrainte

SUJET 12: Suis-je le mieux placé pour savoir qui je suis?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Suis-je: l'homme, l'être humain

Le mieux placé: le juge idéal, le meilleur observateur

Pour savoir qui je suis: me connaître, me définir, me saisir

PROBLEME A ANALYSER

Le sujet est-il lui-même la meilleure référence pour parvenir à sa connaissance profonde?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : Je suis le mieux placé pour me connaître

Axe 2 : En vérité, c'est par le jugement de la conscience voisine que je me découvre véritablement.

VOIR LE SUJET 10

SUJET 13: la conscience est-elle source d'illusion?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La conscience : connaissance que le sujet a de lui-même et du monde

Source d'illusion : source d'erreur, de faussetés

PROBLEME A ANALYSER

La conscience induit-elle l'homme en erreur dans sa volonté de se connaître ? AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la conscience est source d'illusion

Arg.1 : la conscience est lacunaire, limitée. L'oubli, les actes manqués, les regrets, les faibles perceptions dont LEIBNIZ parle l'attestent. D'après FREUD:

« Pour bien comprendre la vie psychique, il faut cesser de surestimer la conscience car ses données sont lacunaires. L'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité.»

L'INTERPRÉTATION DES REVES

Arg. 2: c'est donc plutôt l'inconscient qui détermine l'homme. Les névroses, les actes manqués, les rêves, le complexe –d'Œdipe le prouvent. Cf. FREUD. D'après E.KANT : « La conscience de soi n'est donc pas connaissance de soi. » CRITIQUE DE LA RAISON PUR

Axe. 2 : la conscience est source de connaissance sure et fiable

Arg.1 : elle permet à l'homme de se connaître, de connaître ses pensées profondes, ses actes, les raisons de ses agissements, de ses actes. Cf.

R. DESCARTES

Grâce à elle l'homme connaît le monde et surtout la finalité de ses actions. Elle est source de la morale. C'est elle qui guide les conduites humaines. Cf. ROUSSEAU:« conscience! Conscience! (...) juge infaillible du bien et du mal.»

PROFESSION DE FOI DU VICAIRE SAVOYARD

Arg. 2: elle fait connaître à l'homme qu'il est un être libre, responsable, autonome, maître de lui-même et de ses actions. J.P. SARTRE

SUJET 14: La conscience me fait-elle connaître que je suis libre ?

NB : voir sujet 3

SUJET 15 : La conscience est-elle digne de confiance ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La conscience : connaissance plus ou moins claire et complète que le sujet a de lui-même et du monde.

Est-elle digne de confiance : est-elle sûre, apte à renseigner l'homme sur lui-même et le monde

PROBLEME A ANALYSER

Peut-on valablement se fier à la conscience pour savoir qui nous sommes?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe.1: la conscience est digne de confiance

Axe2: la conscience est source d'illusion

NB: voir sujet: 13

SUJET 16 : La question «qui suis-je ? » admet-elle une réponse exacte ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*la question « qui suis-je*: interrogation se rapportant à la connaissance de l'homme, à sa définition

-*admet-elle* : conduit-elle, fournit-elle ...

-*une réponse exacte*: une réponse, une définition précise, exacte, sans confusion ...

PROBLEME A ANALYSER

La connaissance, la définition exacte, précise de l'homme est-elle possible?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : «qui suis-je ?» : cette question admet une réponse précise: l'homme est un être de conscience, de raison, de pensée et de mémoire

Arg.1 : l'homme est un être dont l'essence n'est que de penser.

Cf. RDESCARTES : «*je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser*» «*Je pense donc je suis.*» DISCOURS DE METHODE. Pour les rationalistes, la question « qui suis-je?» admet une réponse tout aussi claire, évidente que populaire : l'homme est un être doué de conscience, de pensée, de raison, d'intelligence de mémoire et plus loin de langage. Cf. H. BERGSON: «*conscience signifie mémoire.*» ENERGIE SPIRITUELLE

Arg.2 : par cette conscience, il distingue nettement, clairement le vrai du faux, le bien du mal. Ainsi, c'est un être moral par excellence. cf. J.J. ROUSSEAU: «conscience! Conscience! Instinct divin (...) juge infaillible du bien et du mal g PROFESSION DE FOI DU VICAIRE SAVOYARD. Bref, l'homme est un être raisonnable, moral et libre, autonome. Cf. J. J. Paul Sartre

Axe 2 : la question « qui suis-je ? » n'admet pas de réponse exacte; elle montre la complexité de la nature humaine.

Arg.1 : La conscience, censée nous renseigner sur la nature humaine est malheureusement limitée, lacunaire. Cf. Freud «*conscience de soi n'est donc pas connaissance de soi.*» CRITIQUE DE LA RAISON PURE

Arg.2: Pour FREUD et ses partisans, c'est plutôt l'inconscient qui détermine l'homme. Il est déterminé par les tendances, les pulsions, les instincts, les désirs refoulés, la sexualité infantile ... Donc il agit sans savoir pourquoi. Dans ces conditions, puisqu'il est imprévisible, on ne peut dire qu'on le connaît exactement. Il demeure un mystère pour lui-même. Il est étrange et étranger à lui-même. Cf. F.NIETZSCHE

SUJET 17 : toute conscience de soi est-elle une illusion sur soi?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*toute conscience de soi*: l'intuition plus ou moins claire plus ou moins complète qu'un sujet a de lui-même et de ses actes

-*illusion sur soi* : erreur, faussetés sur sa nature profonde.

PROBLEME A ANALYSER

La conscience induit-elle l'homme en erreur dans sa volonté de connaître sa nature profonde?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La conscience est source d'illusion

Axe 2: La conscience est digne de confiance; c'est elle qui permet à l'homme de se saisir profondément et de connaître le monde.

NB : VOIR SUJETS 13 et 15

SUJET 18 : « l'homme est-il toujours responsable de ses actes? (BAC C, D, E 1995)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'homme : sujet pensant, doté de langage

Est-il toujours: est-il permanent, à tout moment...

Responsable de ses actes: maître de ses agissements et pensées

PROBLEME A ANALYSER

L'homme est-il absolument maître de tout ce qu'il fait ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'homme est toujours responsable de ses actes.

Arg.1 : l'homme est un être doué de conscience, de pensée, de raison, d'intelligence et de mémoire. Cf. R. DESCARTE

Arg.2 : par conséquent, il agit toujours en connaissance de cause; il est maître de ses actions et pensées. Doué de libre arbitre contrairement aux animaux il est le seul comptable du résultat de ses actions. C'est pourquoi ses œuvres sont jugées aussi bien par les lois sociales que par Dieu. Cf. LA BIBLE (ecclésiaste 12 v 9) Cf. J.P.SARTRE « l'homme es être qui malgré les conditions particulières d'existence agit toujours en connaissance de cause (...) l'on ne fait pas toujours ce qu'on veut mais on est toujours responsable de ce qu'on est.»

Axe 2 : l'inconscient a valeur d'excuse

Arg.1 : L'homme est déterminé par l'inconscient c'est-à-dire les tendances, les désirs refoulés, les instincts, les pulsions, la sexualité 'infantile ... Cf. FREUD

Arg.2 : Par conséquent il agit sans savoir pourquoi. Donc il doit être excusé car il est sous l'emprise des pulsions. Cf. FREUD : «*le moi n'est pas maître dans sa propre maison.* » « Notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine.»

SUJET 19: La conscience nous exclut-elle de l'animalité ? (Bac C, D, E 2009)

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La conscience: connaissance que le sujet a de lui et du monde, faculté permettant à l'homme de distinguer le bien du mal, le vrai du faux. .

Exclut-elle: met à l'abri, préserve-t-elle, met totalement hors de ...

Animalité: ensemble des caractères propres à l'animal (instincts, pulsions, agressivité, immoralité ...)

•PROBLEME A ANALYSER

La conscience en tant que faculté de connaître et de juger éloigne-t-elle l'homme de l'animalité?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la conscience est la caractéristique fondamentale de l'homme; elle l'exclut de l'animalité.

TOP EAGLE

TOP EAGLE

TOP EAGLE

Arg. 1 : elle permet de distinguer l'homme de l'animal tant sur le plan psychologique que moral. Cf. B. PASCAL: « *penser fait la grandeur de l'homme.* » PENSEES Cf. LUDWIG FEUERBACH: « *quelle est donc la différence entre l'homme et l'animal ? La plus simple et la plus générale des réponses à cette question est aussi la plus populaire: c'est ici la conscience.* » L'ESSENCE DU CHRISTIANISME. Même LA BIBLE confirme cette supériorité de l'homme sur l'animal: « *Dieu dit: faisons l'homme à notre image et qu'il nous ressemble vraiment; qu'il commande aux poissons dans la mer, aux oiseaux, dans le ciel, aux animaux et à toutes les petites bêtes qui se déplacent sur le sol.* » (Genèse 1 v 26 à 27)

Arg.2: la dimension consciente de l'homme assure la moralité de ses actions, elle l'empêche de faire le mal. Cf. ROUSSEAU: « *Conscience! Conscience! (...) juge infaillible du bien et du mal.* »

Axe 2 : En dépit de la conscience en l'homme, il demeure un animal

Arg. 1 : C'est de manière prétentieuse et orgueilleuse que l'homme se dit supérieur aux animaux. Il se taille arbitrairement les parts d'intelligence et se hisse à partir de ses seules convictions au dessus des animaux et se dit l'égal de Dieu. Cf. MONTAIGNE, ESSAIS. En réalité, l'homme est un animal comme les autres, Cf. JEAN ROSTAND: « *l'homme est un animal, un animal comme les autres.*» SCIENCE ET GENERATIONS. A preuve, il est autant violent que l'animal. Son agressivité n'est plus à démontrer, c'est un secret de polichinelle. Les guerres sanglantes, les agressions de toutes sortes, les viols, les meurtres à répétition témoignent de sa barbarie et de son animalité.'

Arg.2 : D'ailleurs rien ne doit nous étonner car il est déterminé par l'inconscient c'est-à-dire les pulsions et les instincts. Alors il possède les caractéristiques animales. L'animal n'a rien donc à lui envier.

SUJET 20 : la prise de conscience est-elle libératrice ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-la prise de conscience: le retour de la pensée sur elle-même, sur l'action pour l'évaluer, l'examiner par rapport à la morale.

-libératrice : facteur de liberté, d'autonomie, d'épanouissement.

PROBLEME A ANALYSER

Prendre conscience de soi, du monde et de ses actions conduit-il nécessairement à la liberté?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la prise de conscience rend l'homme libre

Arg.1 : elle permet à l'homme de s'améliorer moralement, de se connaître profondément. Grâce à la prise de conscience, l'homme réalise qu'il est libre, autonome, maître de tout ce qu'il fait et pense. C'est par la prise de conscience que par exemple R. DESCARTES est parvenu à sa connaissance profonde, au «*cogito ergo sum* »

Arg.2: c'est par la prise de conscience que l'homme acquiert le savoir certain et se perfectionne car elle permet de se remettre en cause constamment. Par exemple c'est par la prise de conscience de ses capacités intellectuelles que l'homme est devenu «*maître et possesseur de la nature*» aujourd'hui R.DESCARTE

Axe 2: Malgré la conscience, l'homme demeure sous l'emprise de l'inconscient ; il n'est donc pas libre mais déterminé.

Arg. 1 : la conscience étant lacunaire et limitée ne peut libérer l'homme. Cf. *FREUD*

Arg.2 : d'ailleurs, c'est l'inconscient qui nous détermine et dicte nos actions et pensées. Cf. *FREUD*

SUJET 21: L'existence de l'inconscient ruine-t-elle l'idée de liberté en l'homme ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'existence de l'inconscient: la présence effective de l'inconscient en l'homme ; l'inconscient en tant qu'ensemble des désirs refoulés, des pulsions, déterminant l'homme,

Ruine-t-elle: détruit-elle, abolit-elle, fait-elle disparaître. ..

L'idée de liberté: le sentiment d'agir de soi-même, sans contrainte

•PROBLEME A ANALYSER

L'homme perd-t-il sa liberté en étant déterminé par l'inconscient ? ..

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'existence de l'inconscient ne signifie pas absence de liberté chez l'homme.)

Arg.1: la théorie de l'inconscient indique certes que l'homme est soumis à un déterminisme psychique, cependant le déterminisme ne signifie pas absolument, automatiquement absence de liberté. C'est en se conformant aux lois rigoureuses que l'homme parvient véritablement à la liberté. Être libre c'est donc insérer son action dans les mailles du déterminisme.

Comme on le dit, « *il faut obéir à la nature pour mieux la commander.* »

Arg.2: FREUD par sa théorie vise la liberté humaine. L'homme sort de l'ignorance, de la méconnaissance de sa personne.

Il faut connaître par l'inconscient pour mieux s'y accommoder. FREUD Par exemple, après avoir constaté la nature violente de l'homme, a proposé des superstructures telles que la police, l'armée pour maintenir la paix, l'ordre social. Mieux, en médecine, la psychanalyse vient proposer des solutions concrètes et efficaces pour libérer les malades mentaux. « *Entre en toi-même, dans tes profondeurs, et apprends à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu dois devenir malade et tu éviteras peut-être de le devenir* » UNE DIFFICULTE DE LA PSYCHANALYSE

Axe 2 : l'existence de l'inconscient ruine l'idée de liberté.

Arg. 1 : l'homme est en réalité déterminé par l'inconscient; alors il n'est pas maître de ses actions et pensées. Dès lors il ne peut prétendre être libre et autonome car il est sous l'emprise des pulsions et des instincts. Cf. FREUD:« *le moi n'est pas maître dans sa propre maison.* » ESSAIS DE PSYCHANALYSE APPLIQUEE

Arg.2: c'est pourquoi les rationalistes et les moralistes réfutent la théorie freudienne car elle est une théorie contre la liberté. Elle déresponsabilise l'homme et l'animalise. Il n'est plus libre et responsable. Or l'homme est responsable et libre par excellence. Cf. ALAIN: « *le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable.* » ELEMENTS DE PHILOSOPHIE
Cf. J.P. SARTRE. « *La théorie de l'inconscient est une mauvaise foi, une fuite de responsabilité.* »

SUJET 22: L'inconscient est-il un mythe ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'inconscient : ensemble de tous les contenus psychiques (pulsions, instincts désirs ...) qui sont refoulés hors de la conscience et qui demeurent cependant très actifs.

Un mythe: une fiction, une imagination. Un leurre...

PROBLEME. A ANALYSE

L'inconscient est-il pure fiction, imagination?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'inconscient est une réalité

Arg. 1 : les données de la conscience sont en réalité lacunaires et limitées. Conscience de soi n'est donc pas connaissance de soi. Du coup il devient nécessaire d'explorer la nature humaine sous une autre dimension, et en l'espèce la théorie de l'inconscient vient à point nommé. Cf. FREUD: « *On nous conteste de tout coté le droit d'admettre un psychique inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime car les données de la conscience sont lacunaires et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient.* » METAPSYCHOLOGIE

Arg.2: Au nombre des multiples preuves de l'existence de l'inconscient, nous pouvons citer les actes manqués qui sont les actes par lesquels nous manquons notre but. Le résultat visé est involontairement remplacé par un autre. D'après FREUD « *c'est par les actes manqués que nous trahissons nos secrets les plus intimes.* » CINQ LECONS SUR LA PSYCHANALYSE. Il y a également les rêves, les névroses et le complexe d'Edipe.

Axe 2: l'inconscient n'est qu'une pure invention, un mythe.

Arg. 1 : La théorie de l'inconscient animalise l'homme et le réduit à une simple chose parmi les choses, une simple bestiole. Cf. ALAIN« *le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable.* » ELEMENTS DE PHILOSOPHIE

Arg.2: l'homme demeure avant tout un être doué de conscience, de raison, de volonté, de mémoire, de libre-arbitre. Il est par conséquent libre, responsable. Alors vouloir penser le contraire, c'est faire preuve de mauvaise foi, c'est se mentir à soi-même. Cf. J.P. SARTRE

SUJET 23: «La conscience règne mais ne gouverne pas. » qu'en pensez-vous?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-la conscience: intuition plus ou moins claire que l'esprit a de ses actes et de ses états, du monde.

-régner: être au pouvoir, exister

-ne pas gouverner: ne pas avoir le contrôle, l'effectivité du pouvoir, des décisions.

REFORMULATION

La conscience existe certes mais n'a pas le contrôle, le pouvoir de définir l'homme. Elle est insignifiante

PROBLEME A ANALYSER

Les actes et pensées de l'homme échappent-ils au contrôle de la conscience?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la conscience règne mais ne gouverne pas.

Arg.1: la conscience existe certes en l'homme mais elle n'a pas le contrôle de nos actions et pensées. Tout ce que nous faisons lui échappe, en témoignent l'oubli, les regrets, les lapsus et les

faibles perceptions (Cf. LEIBNIZ) D'ailleurs la conscience est la plus petite partie du psychisme humain. Cf. FREUD: « *le moi n'est pas maître dans sa propre maison.*».

ESSAIS DE PSYCHANALYSE APPLIQUEE

Arg.2: c'est plutôt l'inconscient qui détermine l'homme. Les preuves de l'existence de l'inconscient sont multiples: les tics, les actes manqués, les névroses, les rêves, le complexe d'œdipe ... Cf. FREUD

Axe 2: la conscience est la caractéristique fondamentale de l'homme

Arg.1: l'homme est conscience, mémoire. De ce fait il est libre et autonome. C'est par la conscience qu'il se saisit et saisit le monde. Alors la conscience non seulement règne et gouverne. Cf. DESCARTES

Arg.2: la conscience hisse l'homme au dessus des autres êtres vivants. cf. B.PASCAL: «*l'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature mais c'est un roseau pensant. Toute notre dignité consiste en la pensée.*» PENSEES

SUJET 24: Peut-il y avoir une science de l'inconscient?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-il y avoir: est-il possible de, légitime de ...

Une science: discours, connaissance rationnelle, objective fondée sur la démonstration, l'expérimentation, la preuve ...

L'inconscient : ensemble de tous les contenus psychiques (pulsions. instincts, désirs (...)) qui sont refoulés hors de la conscience et qui demeurent cependant actifs

•PROBLEME A ANALYSER

Peut-on légitimement élever la théorie de l'inconscient au grade de science? •AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'inconscient est une théorie scientifique

Arg.1: la théorie de l'inconscient est une science car elle a pour objet d'étude l'homme. « La première règle et la plus fondamentale est de considérer les faits sociaux comme des choses.» Cf. E. DURKHEIM in LES REGLES DE LA METHODE SOCIOLOGIQUE. Autant la science étudie les phénomènes avec une démarche cohérente, autant la psychanalyse est une méthode scientifique d'approche de l'homme.

Arg.2: de plus, la théorie freudienne a aboutit à des résultats concrets et apodictiques. Mieux la psychanalyse a révolutionné le monde de la médecine. L'inconscient est donc une réalité vérifiable et sa théorie est scientifique.

Cf. FREUD: « *on nous conteste de tout coté le droit d'admettre un inconscient psychique et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. A cela nous pouvons répondre que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient.*» METAPSYCHOLOGIE. D'après FREUD, « la psychanalyse est une science des processus inconscients. » MA VIE ET LA PSYCHANALYSE

Axe 2 : la théorie de l'inconscient ne peut être une science.

Arg.1 : elle n'est qu'une pure illusion, un mythe. Cf. ALAIN: « *Le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable.* » ELEMENT DE PHILOSOPHIE

Arg.2: de plus elle n'est pas objective car l'homme s'observant lui-même ne peut parvenir à la vérité. Cf. KARL POPPER: « *En ce qui concerne l'épopée Freudienne du moi, du surmoi et du ça, on ne peut faire aucune revendication véritablement plus forte pour un statut scientifique en sa faveur que pour les récits homériques tirés de l'olympé. Ces théories dérivent de certains faits mais à la manière des mythes.* » CONJECTURES ET REFUTATIONS. Pour POPPER donc, la théorie freudienne n'est qu'un mythe. Cf. A. COMTE: « *l'organe observateur et l'organe observé étant dans ce cas identiques comment l'observation pourrait-elle avoir lieu ?* » COURS DE PHILOSOPHIE POISITIVE

SUJET 25: L'homme peut-il échapper à l'Irrationnel ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'homme : être vivant doué de conscience, de raison et de langage

Peut-il : est-il capable, à mesure de ...

échapper : se soustraire, vivre sans, exempt de ...

L'irrationnel : ce qui est contraire à la raison, ce qui n'obéit pas aux principes de la raison

•PROBLEME A ANALYSER

L'existence humaine peut-elle se passer de toute irrationalité ? Est-elle exclusivement sous le contrôle de la raison?

•AXES D'ANALYSE, ARGUMENTS ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la raison gouverne toutes les actions et pensées de l'homme.

Arg.1 : la raison est la caractéristique fondamentale de l'homme. Penser fait la grandeur de l'homme. Sans elle l'homme ne peut se saisir et saisir le monde. Sans elle il n'est rien. Cf. les rationalistes (DESCARTES, ALAIN, ROUSSEAU ...)

Arg. 2: l'irrationnel n'existe donc pas dans ses actions et pensées.

Axe 2: l'homme ne peut échapper à l'irrationnel

Arg.1: l'inconscient le détermine fondamentalement. Il ne peut échapper aux pulsions, aux instincts, aux désirs Cf. FREUD

Arg.2 : même les mythes sont au fondement de l'histoire de l'humanité.

L'homme ne peut comprendre le monde et sa finalité sans le mythe qu'on qualifie généralement d'irrationnel. L'irrationnel est donc une fatalité.

SUJET 26: Suis-je responsable de ce dont je n'ai pas conscience ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-suis-je responsable: l'homme est-il comptable de, l'homme doit-il assumer ...

-ce dont je n'ai pas conscience: ce qui échappe à la raison, à la conscience : l'inconscient

PROBLEME A ANALYSER

L'existence de l'inconscient en l'homme excuse-t-elle certaines de nos actions? AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'inconscient excuse certaines de nos actions

Arg. 1 : par souci de logique et de cohérence, l'on ne peut être responsable de ce dont on n'a pas conscience. On ne peut être jugé que si l'on a le contrôle de ses pensées.'

Arg.2 : or en l'espèce, c'est plutôt l'inconscient qui gouverne toutes nos actions et pensées. Nos actions ont en réalité des mobiles inconscients. Ce sont les pulsions, les instincts, les désirs refoulés mais toujours agissants, la sexualité infantile ... qui nous déterminent essentiellement. « *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison.* » Cf. FREUD. D'après GUSTAVE LE BON, « *nos actes conscients dérivent d'un substratum inconscient formé surtout d'influences héréditaires.* » PSYCHOLOGIE DES FOULES

Axe 2: l'homme est absolument responsable de tout ce qu'il fait et pense

Arg.1 : essentiellement doué de conscience, l'homme sait ce qu'il fait et pense. Il distingue nettement le vrai d'avec le faux, le bien du mal. Cf. R.DESCARTE. C'est pourquoi il doit assumer toutes ses responsabilités et non les fuir en se cachant derrière un quelconque mobile inconscient. Ce serait faire preuve de

« Mauvaise foi » comme le souligne J.P. SARTRE

Arg.2: D'après les thèses d'obéissance existentialiste athée, l'homme se distingue des animaux par sa capacité à s'autodéterminer et à être donc responsable de tout ce qu'il fait, L'homme se conçoit comme il veut. Ainsi il est le seul comptable de sa vie. Dans SITUATIONS J.PAUL SARTRE affirme ceci:

« *On ne fait pas souvent ce qu'on veut, cependant on est toujours responsable de ce qu'on est.* » Dans L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME il écrit:

« *Tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi.* » .

SUJET 27: L'inconscient a-t-il valeur d'excuse?

PROBLEME A ANALYSER

Peut-on valablement brandir la théorie de l'inconscient pour ne pas assumer nos responsabilités?

N.B : VOIR SUJET 26

SUJET 28 : L'inconscient: animalité ou humanité ? :

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- l'inconscient: ensemble de tous les contenus psychiques qui sont refoulés hors de la conscience et qui cependant agissent toujours agissants

- animalité: ensemble des caractéristiques animales

- humanité: ensemble des caractéristiques humaines

PROBLEME A ANALYSER

L'inconscient est-il la marque des hommes ou des animaux, de la bestialité?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'inconscient est la marque de la bestialité

Arg.1: siège des instincts et des pulsions, l'inconscient ramène l'homme aux animaux, à la bestialité. Si « *le moi n'est pas maître dans sa propre maison* » comme le dit FREUD, alors l'homme n'est qu'un animal. Et J.ROSTAND le dit:

« *L'homme est un animal, un animal comme les autres.* » SCIENCE ET GENERATIONS.

Arg.2: son agressivité et sa nature violente cause des guerres sanglantes, des massacres montrent que l'homme est un vrai animal. Cf. ALAIN « *le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable.* »

ELEMENTS DE PHILOSOPHIE

Axe 2 :l'inconscient peut symboliser l'humanité

Arg.1: l'inconscient est certes le siège des désirs refoulés, des pulsions et des instincts mais l'homme seul sait qu'il est déterminé et s'appréhende profondément. C'est donc un animal extraordinaire car il se contemple jusque dans son tréfonds. Du coup, il n'est plus un animal. Alors la théorie de l'inconscient est marquée de l'humanité.

Arg.2: mieux, il y a une science de l'inconscient (la psychanalyse) qui a révolutionné le monde de la médecine proposant une thérapie des maladies d'origine psychique. La théorie freudienne de l'inconscient vient donc libérer l'humanité tout entière. Cf. FREUD: « *entre en toi-même, dans tes profondeurs, et apprends d'abord à te connaître alors tu comprendras pourquoi tu dois devenir malade et peut-être tu éviteras de le devenir.*» UNE DIFFICULTE

DE LA PSYCHANALYSE

SUJET 29 : L'idée de liberté est-elle compatible avec le concept de l'inconscient?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-L'idée de liberté: l'absence de contrainte, d'obstacle dans la pensée et dans l'action

PROBLEME 2 : LA SOCIETE EST-ELLE UN OBSTACLE A LA LIBERTE HUMAINE ?

OBJECTIF : être capable de situer l'homme dans ses relations complexes avec la société.

CONTENU : droit et justice-Etat-nation-violence-autrui-liberté-existence-décolonisation-désaliénation
(toutes séries)

INTRODUCTION :

Selon **ARISTOTE** (380-322 avt JC) philosophe grecque de l'antiquité, '*l'homme est naturellement un animal politique*' in *La Politique* Puf. p.6. Cette assertion signifie que la société est le lieu d'existence et de réalisation de l'homme. Cependant l'histoire et l'actualité nous donnent d'observer qu'entre les hommes il y a de nombreux conflits. Ceci permet de dire que la vie en société ne coule pas comme un fleuve long et tranquille. En fait, les hommes guidés par leurs intérêts égoïstes et assoiffés de gain facile jugent que les lois et les structures sociales sont contraignantes. Partant de cette vision des choses on peut formuler les interrogations suivantes : la communauté humaine est-elle un frein à l'autodétermination de l'homme ? Autrement dit la société constitue-t-elle une entrave à la liberté de l'homme ? La réponse à ce problème appelle de notre part les interrogations que voici : la communauté humaine constitue-t-elle un obstacle à la liberté individuelle ? Au contraire, ne faut-il pas dire que la société malgré ses imperfections est la garantie de la liberté humaine ?

A- L'HOMME UN ETRE SOCIAL

Au sens large du terme la société désigne des individus entre lesquels il existe des rapports organisés et des services réciproques. S'appuyant sur cette définition certains ont pu devoir soutenir qu'il existe des sociétés d'animaux. Mais contre cette idée il faut penser que *la société désigne une communauté d'hommes ayant les mêmes lois, les mêmes usages et parfois les mêmes intérêts*. De ce qui précède, on peut distinguer que le signe distinctif de la société c'est la loi. Telle que définie la société semble avoir toujours existé étant donné qu'on n'a jamais rencontré l'homme en dehors du cadre social. Quelle est cependant l'origine de la société ? La réponse à cette question est fournie dans un premier temps par **Aristote** (384-322) qui soutient que la société est un fait naturel qui surgit de la première union nécessaire entre un mal et une femelle qui s'unissent en vue de la procréation et de la conservation réalisant ainsi d'abord la famille. Ensuite, les familles pour leurs besoins et leurs échanges vont s'associer les unes et les autres pour constituer le village. Enfin, les villageois pour les mêmes raisons se regroupent pour former la cité, c'est-à-dire la société. Selon cette analyse on retient que l'homme a des prédispositions à vivre en société. Cependant selon les philosophes du contrat social dont **Thomas HOBBS** (1588-1679) **John Locke** (1632-1704), **Jean Jacques ROUSSEAU** (1712-1778) la société est issue d'un contrat social qui se passe entre les hommes dans le but d'assurer leur sécurité. Pour Jean Jacques Rousseau l'homme a commencé à mener une existence atomique et solitaire. Lors de cette vie, l'homme se nourrit de cueillette, de chasse et de pêche. Il étanche sa soif à l'onde pure du premier ruisseau. Mais les hommes devenant nombreux, les fruits viennent à manquer et l'eau insuffisante. Ils sont alors amenés à s'affronter les uns aux autres pour satisfaire leurs besoins. Dans cette ambiance certains vont se déclarer propriétaires d'arbres fruitiers, d'autres propriétaires de parcelles de terrain, d'autres propriétaires de cours d'eau. Selon **Rousseau** c'est de cette attitude qu'est née la société. Il écrit à cet effet : « *Le premier qui ayant enclos un terrain et s'avisant de dire ceci est à moi et trouvant des gens assez simples pour le croire fut le premier fondateur de la société civile.* » *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*. Au-delà de la

possession que semble dénoncer Rousseau dans cette assertion, il y a lieu de comprendre la nécessité de la société à partir de l'instant où les hommes pour éviter les empiétements sur leurs droits et leur vie établissent des contrats et des règles pour une existence harmonieuse. De cette analyse il convient de noter que l'homme est un être de société puisqu'il est impossible de vivre sans société. Mieux, la société sous la houlette de l'Etat semble lui procurer le bien-être et le met à l'abri des violences et de l'insécurité. Mais au vu des récriminations des hommes contre la société, qu'en est il des impacts de la vie en société sur l'homme ?

I- LES DIFFICULTES LIEES A LA VIE EN SOCIETE

Pour leur regroupement en société et par la mise en place de l'Etat pour gérer la société, les hommes croyaient avoir définitivement résolus les problèmes de tranquillité et d'insécurité prévalant dans la société. Ceci d'autant plus que l'Etat désigne une entité politique, une société ayant une institution, des organes politiques, administratives, juridiques, un gouvernement. l'Etat, c'est aussi une personne juridique, morale dont l'autorité civile, militaire ou religieuse s'exerçant sur un groupe d'humain dans les limites de l'Etat donné. En un mot ***l'Etat c'est l'autorité politique souveraine***. En cela il se distingue de la nation qui se définit comme une grande communauté humaine installée en générale sur un territoire et qui se caractérise par des traditions historiques et culturelles communes par des intérêts économiques convergents et par une unité linguistique ou religieuse. Tenant compte de cette définition de l'Etat et de la nation, on pourrait penser que les hommes au sein de cette structure ne pourraient que s'épanouir. Mais à observer l'existence des hommes au sein de l'Etat, on a l'impression qu'il se prémunit les souffrances que pouvaient les infliger les putois et les renards de l'état de nature pour se livrer mains et pieds liés aux redoutables lions qui sévissent à l'état civil.

En effet, il est aisé de remarquer que malgré la présence de l'Etat au sein de la société, les conflits entre les hommes persistent et s'intensifient. Les soulèvements populaires, les regains de tension, les rebellions, les guerres fratricides, les génocides autres massacres sont la preuve palpable de ce que l'Etat ne parvient pas toujours à assurer la sécurité, la tranquillité de chaque citoyen. En fait, dans son fonctionnement l'Etat laisse apparaître des imperfections qui mettent en danger la liberté humaine. Dans cette optique les intérêts du citoyen sont occultés, la justice bafouée et aucun droit respecté. Pourtant ***le droit c'est l'ensemble des règles qui gouvernent l'activité humaine dans la société. Le droit c'est aussi ce qui est permis, ce qui est légitime. Quant à la justice, elle désigne le caractère de ce qui est équitable, légal, conforme au droit.*** Comme on peut s'en apercevoir, les notions de justice et de droit telles que définies plus haut ne se réalisent pas toujours dans l'Etat de sorte que l'ensemble des lois ne se présentent que comme des obstacles à la liberté humaine. Cette opinion est renforcée par le fait que les hommes chargés de légitimer et de mettre en exécution les lois privilégient les intentions légiférées et égoïstes au détriment de l'intérêt général. Partant de ce constat, nous pouvons affirmer que l'Etat n'est pas en mesure d'atteindre l'égoïsme individuel du fait qu'il a été institué. A l'intérieur de l'Etat, chacun par les moyens illicites s'emploie à échapper à ses devoirs tout en réclamant à cor et à cri ses droits. Ainsi l'injustice et le désordre pour lesquels l'Etat a été mis en place resurgissent de plus bel et le citoyen se trouve sous le joug des puissants et des riches. De ce fait, l'Etat cet instrument conçu par les hommes pour échapper à la pétulance, à l'incontinence, à la barbarie et à la sauvagerie qui prévalent à l'état de nature est détourné par quelques individus à leur profit. On constate dès lors que les lois élaborées pour assurer la liberté et la sécurité des hommes deviennent des instruments entre les mains d'une minorité qui s'en sert pour opprimer la majorité des citoyens. C'est cet état de fait que défend **Karl Marx** (1818-1883) et

Friedrich Engels (1820-1895) dans leur ouvrage commun *le Capital*. Selon ces philosophes ” *l’Etat est un organisme parasitaire entre les mains de la classe au pouvoir qui l’utilise pour mater et exploiter le peuple.*” Comme pour montrer le caractère pernicieux de l’Etat Friedrich Engels écrit : « *l’Etat est l’état de la classe la plus puissante, celle qui domine au point de vue économique et qui grâce à lui devient aussi classe politiquement dominante et acquiert ainsi de nouveaux moyens pour mater et exploiter la classe dominée.* » *L’origine de la famille, de la propriété privée et de l’Etat*. Ce point de vue d’Engels nous permet de comprendre que l’Etat loin de garantir la liberté de l’homme est plutôt le bourreau de cette liberté. Cette vision des choses est partagée par les anarchistes qui considèrent l’Etat comme le mal radical dont il faut nécessairement se débarrasser pour vivre tranquillement et librement. Michel Bakounine (1814-1876) l’une des figures de proue de la doctrine anarchiste affirme : « *l’Etat veut dire domination et toute domination suppose l’assujettissement des masses et par conséquent leur exploitation au profit d’une minorité gouvernante quelconque.* » *Lettre au journal la liberté*. Des idées ci-dessus on peut déduire que l’Etat apparaît comme une réalité hideuse qui plutôt que de permettre l’épanouissement de l’homme, le consume et le dévore. Abordant dans ce sens Friedrich Nietzsche écrit : « *l’Etat est le plus froid des monstres froids ; il ment froidement avec les dents volées, et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « Moi l’Etat, je suis le peuple.* » *Ainsi parlait Zarathoustra*

De plus, la violence institutionnalisée dont l’Etat est le seul dépositaire exclusif constitue aussi une entrave à la liberté humaine. En effet, les appareils idéologiques de l’Etat (A.I.E) telles que **l’école, les institutions, la religion...** et les appareils répressifs de l’Etat (A.R.E) telles que **la gendarmerie, la police, l’armée, l’appareil judiciaire** dont parle Louis ALTHUSSER ne laissent pas beaucoup de place à la capacité de l’homme de s’autodéterminer. Le citoyen pratiquement harcelé par ces appareils qui codifient et définissent son comportement. Cette analyse nous permet de savoir que la force dont use l’Etat n’est pas de nature à rendre possible la liberté de l’homme. Mais en société, l’Etat et les lois sont-ils les seules entraves à la liberté humaine ? Autrui par sa présence ne m’empêche-t-il pas de me réaliser pleinement ?

1- Autrui une menace pour ma liberté

L’examen approfondi de la vie en société permet de découvrir qu’au-delà des lois et des structures de la société, Autrui constitue un danger pour la liberté de l’homme. Par Autrui il faut entendre mon semblable, mon prochain, l’autre, mon alter-ego. Jean P. Sartre dira à ce sujet ce qui suit : « *autrui c’est le moi qui n’est pas moi.* » *l’Être et le néant*. Par cette expression Jean P. Sartre veut montrer qu’autrui est l’autre conscience que je ne suis pas. Pour de nombreux penseurs l’existence de l’autre nous est révélée à travers l’expérience du conflit. Par existence cependant il faut le fait d’avoir la vie, le fait d’être au monde, de se trouver là concrètement, de surgir ou de jaillir dans le monde. Cette définition de l’existence montre qu’elle n’est pas une vie tranquille mais une vie mouvementée et parfois même périlleuse. Soulignant cette caractéristique de l’existence Jean P. Sartre écrit (1905-1980) : « *par existence nous n’entendons pas une subsistance stable qui se repose en elle-même. Mais un déséquilibre perpétuel ; un acharnement à soi de tout le corps.* » *Critique de la raison dialectique* Ed. Gallimard p.95. On peut noter à partir de cette citation de Jean Paul Sartre que les conflits entre les hommes surgissent quand chaque être humain cherche à s’arracher à sa nature primaire. En essayant de donner sens et envergure à mon existence, je heurte les ambitions des autres qui me conduit à réaliser la présence de mon être au monde ; aussi par exemple dire “Je” c’est entendre qu’autrui me considère comme une conscience autonome qui tente de l’asservir. Ceci montre que le

conflit est la trame de l'existence ; l'adage populaire qui dit : « **la vie est un combat** » résume assez bien cette bataille de toutes les instances où se trouve engagé chaque citoyen pour s'imposer aux autres. **HEGEL** (1770-1831) qui a bien perçu cet aspect des choses montre que '**Toute conscience poursuit la mort de l'autre**'. Ceci nous permet de savoir que la présence d'autrui constitue un danger pour ma liberté dans la mesure où pour manifester cette liberté je suis obligé de l'affronter. Dans ce combat il ne s'agit pas de tuer physiquement son adversaire ; il s'agit de l'asservir, c'est-à-dire de tuer son autonomie et sa liberté.

De ce qui précède, on peut retenir que la présence de mon prochain représente une entrave à ma liberté étant donné que pour me faire reconnaître je suis obligé de le combattre. On voit donc que la vie avec les autres n'est pas de tout repos. Le simple regard d'autrui représente pour moi une gêne, une menace. **Jean P. Sartre** dans sa célèbre analyse du regard de l'autre va montrer que ce regard freine mes actions et m'empêche d'agir selon ma volonté. Il écrit à ce sujet dans son ouvrage *L'Être et le néant* ce qui suit : «**Ma chute originelle c'est l'existence des autres. Je saisis le regard de l'autre au sein de mon acte comme solidification et aliénation de mes possibilités.** » L'enseignement à tirer de cette idée de Sartre c'est que le regard de l'autre m'aliène parce qu'il a pour moi un sens humain.

Quand autrui me regarde je cesse de voir ses yeux ; je vois plutôt sa conscience comme cette faculté qui va porter un jugement de valeur mes actes.

En somme, autrui se présente comme mon ennemie en ce qu'il limite ma liberté, m'empêche de m'épanouir et transformant parfois ma vie en enfer. Illustrant cet état de chose **Jean P. Sartre** écrit (1905-1980) : « **L'enfer c'est les autres.** » *Huis clos*. Pour tout dire la vie avec les autres ne va pas sans difficultés car nos projets rencontrant leurs projets et cela engendre des difficultés. Cette analyse nous permet de comprendre que les rapports entre les hommes sont toujours emprunts de conflits et de domination. Relativement à l'envie de dominer on peut souligner que c'est tel qui a emmené les Européens à la conquête d'autres territoires à travers la planète. Sous le couvert d'une mission civilisatrice et salvatrice, les Européens débarquent en Afrique pour en réalité soumettre et exploiter les peuples Africains. Cette doctrine colonialiste a même trouvé auprès de certains grands philosophes une bonne compréhension. Ainsi pour **Hegel** (1770-1831) la colonisation est une donnée naturelle pour tout grand État. Selon lui, pour maintenir le niveau de vie des citoyens, pour lutter contre le chômage, tout grand État doit aller à la conquête d'autres territoires, à la conquête de peuples voisins et lointains. Cette démarche est encore plus justifiée quand les peuples à conquérir sont des barbares et des sauvages sans la moindre civilisation et le prototype de peuple sans aucune civilisation est évidemment le peuple Africain. Illustrant son idée **Hegel** écrit : « **Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline... On ne peut rien trouver dans son caractère qui s'accorde à l'humain.** » *La raison dans l'histoire* Paris 1965 p.251. Hegel à travers ses propos montre que la colonisation se justifie car c'est grâce à la colonisation que l'homme noir a pu accéder à la civilisation mais aussi à l'humanité. Il devient ainsi un être humain. Ainsi la domination exercée par les nations occidentales sur les peuples noirs est normale et salutaire. A travers cette position de Hegel nous comprenons que la cohabitation avec nos semblables n'est jamais aisée. Elle même souvent source de conflit. Cela se constate dans la situation des peuples colonisés à qui il n'est pas permis de décider ni de leur présent ni de leur avenir. L'être colonisé est donc un être aliéné, c'est-à-dire un être qui n'est pas libre, qui est esclave, qui est autre que lui-même et se met à haïr sa propre nature. Quelle est aujourd'hui la situation de l'homme Africain ? L'aliénation de l'homme noir a commencé avec la situation dans laquelle les religions importées par la colonisation l'a placé. Elle s'est poursuivie par "la civilisation" et enfin s'est parachevée dans l'intériorisation des normes et des valeurs de l'occident et le rejet des valeurs africaines.

Des analyses ci-dessus on peut retenir que la vie avec les autres n'est pas de tout repos car la liberté de l'homme est menacée soit par les structures sociales, soit par les lois, soit par ses semblables à travers leurs ambitions. Mais faut-il pour cette raison souhaiter la disparition de l'Etat ? L'Etat malgré ses imperfections et les autres malgré leurs maladroites ne sont-ils pas nécessaires à notre épanouissement ?

II- LA SOCIÉTÉ COMME GARANT DE LA LIBERTÉ DE L'HOMME

1- L'état et les lois comme instruments de la liberté humaine.

Selon les positions défendues par **Nicolas Machiavel** (1469-1527), **Thomas Hobbes** (1588-1679), **Sigmund Freud** (1858-1939) l'homme est naturellement un être méchant et violent ; la société qui est le lieu où les hommes vivent sous la tutelle des lois se présente alors comme le moyen d'humanisation de l'homme. Ainsi l'Etat en tant qu'autorité politique souveraine organisant la vie en société ne saurait de tous les points de vue être une entrave à la liberté humaine. C'est au contraire l'Etat qui permet aux hommes d'échapper à l'instabilité et aux luttes intestines qui prévalent à l'état de nature de l'homme. L'Etat est donc un puissant facteur d'ordre, un facteur de régulation de la vie en société mais aussi un facteur de stabilité politique et sociale. Reconnaisant ce fait **ARISTOTE** (384-322 avt J.C) écrit dans son ouvrage *Politique* chapitre 3 du livre 3 : « *L'association des citoyens au sein d'un même État n'a pas pour but l'existence matérielle mais plutôt la vie heureuse.* » Cette pensée d'Aristote implique que c'est la recherche et le souci du bonheur qui conduit les hommes à fonder l'Etat. Cependant pour son fonctionnement efficient l'Etat édicte des lois c'est-à-dire met en place des règles régissant l'activité humaine. En fait, sans cela la société sombrerait dans le chaos. Ainsi par l'ensemble des lois, l'Etat garantit la paix et la sécurité des citoyens en freinant la nature barbare de chaque homme. Cette idée est partagée **Emmanuel Kant** (1724-1804) qui affirme : « *Le droit sert à évacuer la violence des sociétés humaines afin d'assurer le maximum de liberté pour tout un chacun.* » *Traité de paix perpétuelle*. Cette opinion permet de comprendre le caractère indispensable des lois en ce qui concerne l'épanouissement de l'homme. Ainsi il convient de retenir qu'il n'y a pas de liberté sans lois, car la liberté rime toujours avec limites et bornes. Là où il n'y a pas de lois il y a au contraire libertinage, la licence. La soumission à la loi en tant qu'elle est l'émanation de la volonté générale est la forme achevée de la liberté. **Jean Jacques Rousseau** (1712-1778) a donc raison de dire : « *L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.* » *Du contrat social*. Ajoutons à ce qui précède que les lois émanent de l'Etat et garantissent la liberté. Cela signifie que l'entité politique qu'est l'Etat garantit la liberté de l'homme. Toutefois il convient de noter que dans le cas présent, il est question de l'État démocratique, c'est-à-dire de l'État qui est l'émanation de la volonté de tous les citoyens. Dans cet État l'homme est libre et épanouit ; c'est pour cette raison qu'il importe de distinguer l'Etat démocratique des autres formes d'État et notamment de l'Etat totalitaire dans lequel la liberté de l'homme est aliénée.

En somme, il convient de distinguer que l'objectif primordial poursuivi par l'Etat digne de ce nom est la liberté des citoyens. Justifiant cette idée **Baruch de SPINOZA** (1632-1677) écrit : « *La fin de l'Etat c'est donc en réalité la liberté.* » *Traité théologico-politique*. Mais comme les hommes n'obéissent pas toujours de façon spontanée à la loi qui rend possible la liberté, l'Etat a besoin de recourir à la force, à la violence légale pour contraindre les récalcitrants et les rebelles à obéir. Dans cette perspective la violence légale ou la violence institutionnalisée incarnée par les appareils répressifs de l'Etat (A.R.E) et les appareils idéologiques (A.I.E) est nécessaire à la survie de la société,

de l'homme car pour faire respecter le droit et installer la justice dans la société la violence est parfois nécessaire. Dans ce sens, mettant en relief la complémentarité de la justice et de la force, **Blaise PASCAL** (1633-1662) dans son ouvrage *Pensée* écrit : « **La force sans la justice est tyrannique et la justice sans la force est impuissante.** » cette citation signifie que la violence entendue comme la force exercée sur quelqu'un en vue de le contraindre à agir contre sa volonté n'est pas négative de tous les points de vue parce qu'elle est nécessaire au maintien de la paix et de la tranquillité au sein de l'Etat. Les sanctions issues des lois ne sont donc pas une violence gratuite et nuisible ; elles sont une violence bénéfique et salutaire en ce qu'elles préservent la liberté des citoyens.

Au total, il y a lieu de retenir que l'Etat, les lois et les structures sociales malgré leurs limites constituent le moindre mal car garantissant la liberté de l'homme. Toutefois nos semblables n'ont-ils pas un rôle à jouer en ce qui concerne notre liberté et notre épanouissement ?

2- contribution d'autrui à ma liberté et à mon épanouissement

L'analyse lucide et approfondie de l'existence de l'homme avec son semblable donne de constater que les relations entre les hommes ne se caractérisent pas uniquement par la domination et le conflit. Il convient de remarquer que le commerce avec les autres est aussi placé sous le signe de la sympathie et de la solidarité. Le conflit est certes un aspect des rapports entre les hommes mais il n'en est pas un aspect essentiel. C'est pour cette raison qu'il n'est pas question pour les hommes de préférer la solitude à la vie en société car ***pour vivre seul il faut comme le dit ARISTOTE soit être un dieu, soit une bête.***

De plus, la solitude ne conduit pas nécessairement à la liberté car dans la solitude l'homme est sous l'emprise de ses instincts et de ses désirs. Comme le dit **Baruch De Spinoza** dans son œuvre *Éthique* : « **Être libre consiste à agir conformément aux principes de la raison.** » Ce qui signifie que la raison en éclairant la conduite de l'homme lui permet d'accéder à la liberté. Mais pour que la raison parvienne à la maturité de sorte à nous servir de guide la contribution des autres est nécessaire. On peut de là déduire que les autres nous sont utiles car c'est sur leurs conseils avisés que nous parvenons à changer notre comportement et à améliorer notre conduite. Pour fonder cette idée, **Antoine De Saint Exupérie** écrit dans son ouvrage *Terre des hommes* : « **Si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis.** » Pour ainsi dire la différence n'est pas nécessairement une source de problème entre les hommes. C'est plutôt l'enrichissement du point de vue moral, culturel, intellectuel etc... Cette analyse est d'autant plus juste que c'est les autres quand nous venons au monde, ce sont eux qui nous protègent ; tant que nous sommes enfants c'est encore eux qui nous procurent l'éducation et la discipline nécessaires à notre épanouissement. Ceci permet de comprendre que l'homme sans les autres n'est rien sinon qu'un monstre. **Seydou Badian** n'a donc pas tort quand il disait : « **L'homme n'est rien sans les hommes, il vient dans leurs mains et s'en va dans leurs mains.** » *Sous l'Orage*. Ces différentes idées indiquent qu'autrui concourt à ma liberté et à mon épanouissement. Sa présence et le jugement qu'il porte sur moi m'amènent à me corriger, à me perfectionner, à renoncer à mes instincts pour vivre selon les principes de la raison. Dans cette perspective le journaliste et écrivain français contemporain **Roger Garaudy** raillant Jean Paul Sartres écrit : « **L'enfer c'est l'absence des autres.** » De par cette citation nous reconnaissons que sans les autres la vie n'a non seulement pas de sens mais en plus est insupportable. Il ne sert donc à rien de penser que la solitude est donc un avantage pour l'homme. D'ailleurs, la solitude est formellement dénoncée par la pensée judéo-chrétienne. Cette pensée conseille plutôt la vie en société. L'illustration de cette idée se perçoit dans la Bible dans le deuxième chapitre de *Genèse* où il est écrit ceci : « **Il n'est pas bon que l'homme soit**

*seul.» Aussi dans le livre d'Écclésiaste : « deux valent mieux qu'un.» Pour tout dire, la présence d'autrui n'est pas nuisible pour moi. Au contraire, elle peut m'être bénéfique si je l'exploite à bonne fin. C'est certainement cette lecture qu'il convient de faire de la colonisation. Les peuples colonisés ou anciennement colonisés notamment les peuples Africains doivent rechercher à se désaliéner en travaillant à changer la situation par la valorisation de leur culture et la restauration de leur dignité. Ce que nous voulons dire ici c'est qu'il ne faut pas que les peuples colonisés considèrent la colonisation comme une fatalité qui rend impossible toute décolonisation. En fait, penser ainsi c'est se faire complice des doctrines qui veulent que le colonisé se contente d'imiter servilement le maître au lieu d'examiner sa culture et son histoire pour restaurer son identité. Mettant en relief cette démarche que doit adopter le peuple Africain, le savant égyptologue sénégalais Cheick Anta Diop affirme : « Il est indispensable que les Africains se penchent sur leur propre histoire et leur civilisation et étudient celle-ci pour mieux se connaître : arrivés ainsi par la véritable connaissance de leur passé, à rendre périmées, grotesques et désormais inoffensives ces armes culturelles. » *La nation nègre et culture*, présence africaine 1995. Pour ainsi dire la décolonisation doit signifier désaliénation des consciences africaines. C'est donc au colonisé qu'il incombe de faire cet effort pour vaincre son complexe d'infériorité et faire disparaître le complexe de supériorité du colonisateur. En fait, le colonisateur à qui profite la situation n'a aucun intérêt à mettre fin la domination qu'il exerce étant donné que la colonisation n'est pas une entreprise philanthropique. Dans cette veine Léopold Sédar Senghor (1906-2001) écrit : « Par décolonisation j'entends l'abolition de tous préjugés et de tout complexe d'infériorité dans l'esprit du colonisé. » *Liberté tome 2* Ed. Seuil.*

Retenons de cette analyse que les Africains doivent procéder à la désaliénation de leur conscience en comprenant qu'ils sont des hommes autant que les autres hommes de la planète et en mettant en valeur leur propre culture. Ainsi au rendez-vous universelle du donné et du recevoir ils pourront apporter quelque chose à partager avec l'humanité.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse, on peut noter que parce que la liberté se définit comme l'absence de toutes les contraintes, nombreux sont ceux qui pensent qu'elle consiste à faire ce que l'on veut. C'est ainsi que les structures apparaissent à leurs yeux comme des entraves à leur liberté. Mais à tout bien considérer, on réalise que malgré leurs imperfections et les autres en dépit des ennuis qu'ils nous causent représentent les meilleurs garants de la liberté humaine. En somme, la société loin d'être un frein à la liberté humaine est au contraire le lieu où s'actualise cette liberté en ce sens qu'au sein de la société l'homme s'humanise en se moralisant. Dans cette perspective la religion contribue-t-elle à la moralisation de l'être humain ?

Répondre par vrai ou faux en argumentant si nécessaire

- 1) L'État provient de la société
- 2) Le droit et la justice sont les ressources que l'Etat utilise pour remplir sa mission
- 3) La mission principale de l'Etat est :
 - a- d'encadrer les individus en faisant régner la justice et la loi
 - b- d'empêcher le peuple de se révolter à faire ce qu'il veut
 - c- de lutter pour les bourgeois

- d- de gouverner le peuple en l'obligeant à obéir aux lois
- 4) La violence utilisé par l'Etat est juste
- 5) Si l'Etat est fort il nous écrase, s'il est faible nous périssons
- 6) L'Etat, c'est un individu qui dirige plusieurs hommes
- 7) L'Etat c'est l'ensemble du gouvernement
- 8) L'Etat, c'est une autorité souveraine dotée d'organe politique administratif et d'un appareil répressif qui encadre des individus sur un territoire donné
- 9) Le droit c'est :
- a- La loi
- b- Le fait d'accorder plus d'importance à un individu qu'à l'autre
- c- La possibilité de faire ce que les lois me permettent
- 10) La loi c'est l'ensemble des règles qui régissent le société
- 11) Le but de l'Etat est le bonheur de l'homme
- 12) Sans la loi l'Etat ne peut atteindre son but
- 13) Sans la violence, l'Etat ne peut atteindre son but
- 14) La violence tant qu'elle est utilisée par l'Etat est juste
- 15) Qu'est-ce que la justice ?
- a- C'est l'équité
- b- C'est l'application de la loi sous toutes ses formes
- c- L'ensemble des actes que l'Etat pose sans tenir compte des conséquences de ces actes sur nous
- d- C'est l'ensemble des moyens, bons ou mauvais que l'Etat utilise pour notre bien
- 16) C'est grâce l'Etat que la justice existe en société
- 17) La société comporte l'Etat, autrui la violence la justice le droit la liberté...
- 18) L'état comporte uniquement le droit, la justice ou la nation
- 19) La nation c'est :
- a- un ensemble d'individus qui vivent sur un même territoire
- b- un ensemble d'individus ayant en commun une histoire, la langue, la culture etc...
- c- l'amour qu'on éprouve pour ses terres d'origine et qu'on est prêt à défendre
- 20) La nation, comporte la notion de patrie
- 21) La patrie c'est :
- a- le fait d'appartenir à une communauté avec laquelle on défend les mêmes intérêts
- b- la terre des ancêtres, le pays là où on est né, la nation dont on fait partie...
- 22) La présence d'autrui m'oblige à m'améliorer
- 23) La présence d'autrui me permet de me claustre
- 24) La liberté contrainte est nécessaire pour l'équilibre de la société
- 25) La liberté de l'homme est le but que recherche la société dans toutes ses composantes
- 26) Puisque la société recherche la liberté de l'homme, alors autrui contribue sans réserve à la liberté de l'homme
- 27) Autrui concourt toujours à la liberté de l'homme

- 28) Autrui concourt aussi souvent à la négation de l'homme
- 29) Il existe un seul type de violence
- 30) Il existe plusieurs types de violence si oui citez les
- 31) Selon les anarchistes, l'Etat est une puissance hostile aux forces individuelles, le sacrifice des initiatives particulières et des libertés individuelles
- 32) Les anarchistes, c'est l'ensemble des philosophes (Karl Marx, Machiavel, Bakounine, Lénine, Nietzsche...) qui pensent que l'Etat est une nécessité
- 33) Selon les philosophes du contrat (Hobbes, Freud, Kant, Rousseau) l'Etat permet de privilégier l'intérêt public, et de contrôler les désirs égoïstes des hommes
- 34) Les philosophes du contrat c'est l'ensemble des philosophes qui pensent que l'Etat n'a pas sa raison d'être
- 35) Les A.R.E c'est l'ensemble des appareils répressifs de L'Etat
- 36) La police, la justice, et l'armée sont les A.R.E de l'Etat
- 37) Le but des A.R.E. est de réprimander
- 38) Les A.R.E permettent à l'Etat de faire respecter les lois, la justice et de corriger ceux qui s'y opposent
- 39) Les A.R.E permettent à l'Etat de mener à bien la mission qui lui a été confiée
- 40) Les A.I.E c'est l'ensemble des appareils idéologiques de l'Etat
- 41) L'école, les médias et les syndicats sont les appareils idéologiques de l'Etat
- 42) Les A.I.E permettent à l'Etat de nous amuser, d'endormir nos consciences
- 43) Le but des A.I.E. est d'assujettir le peuple
- 44) L'Etat dans son fonctionnement favorise une partie de la population tandis que l'autre est soumise par la force grâce aux A.R.E et aux A.I.E
- 45) Il est juste que les prolétaires travaillent pour les bourgeois sans que l'Etat n'intervienne

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

Autrui

- Sujet 1** : pour être soi-même, faut-il nier l'autre ?
- Sujet 2** : « l'enfer, c'est l'absence des autres » qu'en pensez-vous ? (Bac C, D, E 2008)
- Sujet 3** : est-il un enfer de vivre dans le monde de l'altérité ?
- Sujet 4** : « mon ami, cet étranger » Qu'en pensez-vous ?
- Sujet 5** : autrui est-il nécessairement la condition de ma liberté ?
- Sujet 6** : peut-on se porter garant de l'autre ?
- Sujet 7** : peut-on choisir de vivre seul ?
- Sujet 8** : Peut-on vivre sans nuire ?
- Sujet 9** : « l'homme est un loup pour l'homme » Qu'en pensez-vous ?
- Sujet 10** : peut-on aimer son prochain comme soi-même ?
- Sujet 11** : peut-on être seul en étant avec les autres ?
- Sujet 12** : autrui peut-il être autre chose qu'un simple moyen ?

Sujet 13 : « autrui est une nécessité aliénante » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 14 : est-il possible pour l'homme de renoncer à la vie en société ?

Sujet 15 : la société est-elle responsable de ce que je suis ?

violence

Sujet 1 : faut-il triompher de la violence par la violence ?

Sujet 2 « la violence poursuit son propre suicide » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 3 : la non-violence est-elle une forme de lâcheté ?

Sujet 4 : peut-on concevoir une politique sans guerre ?

Sujet 5 : le pouvoir de l'Etat est-il nécessairement violent ? (Bac A 2008)

Sujet 6 : la force fait-elle le droit ?

Sujet 7 : peut-on vouloir la paix sans la guerre ?

Sujet 8 : peut-on affirmer que la force de l'Etat fait nécessairement la liberté des citoyens ?

Sujet 9 : la justice peut-elle se construire en faisant l'économie de la violence ?

Sujet 10 : l'ordre politique nécessite-t-il la violence ?

Sujet 11 : la force s'oppose-t-elle au droit ?

Sujet 12 : faut-il défendre l'ordre à tout prix ?

Sujet 13 : Et si la violence était la solution au désordre ?

Sujet 14 : la barbarie nous suit comme notre ombre » Qu'en pensez-vous ?

Lois, droit, justice

Sujet 1 : obéir à la loi est-ce renoncer à la liberté ?

Sujet 2 : liberté et contrainte sont-elles contradictoires ? (Bac A 2009)

Sujet 3 : tout ce qui est légal est-il juste ?

Sujet 4 : suffit-il d'appliquer le droit pour que règne la justice ? (Bac A 2006)

Sujet 5 : « comble de droits, comble de l'injustice » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 6 : peut-on vivre sans foi, ni loi ?

Sujet 7 : faut-il préférer l'injustice au désordre ?

Sujet 8 : au nom de la justice faut-il supprimer toute formes d'inégalités entre les hommes ?

Sujet 9 : tout droit est-il droit ?

Sujet 10 : suffit-il de la loi pour que la raison l'emporte sur la violence ?

Sujet 11 : la loi limite-t-elle la liberté ?

Sujet 12 : « la liberté consiste à ne dépendre que des lois » qu'en pensez-vous ? (Bac C, D, E 2006)

Sujet 13 : « la liberté consiste à ne dépendre que des lois » Qu'en pensez-vous ?

Société, État

Sujet 1 : le pouvoir de l'Etat est-il un facteur de liberté ou d'oppression ?

Sujet 2 : faut-il protéger l'individu contre l'Etat ?

Sujet 3 : bien gouverner un peuple est-ce n'exercer que sa volonté ? (Bac C, D, E 2012)

Sujet 4 : « si l'Etat est fort, il nous écrase, s'il est faible nous périssons » qu'en pensez-vous ? (Bac A 2011)

Sujet 5 : l'anarchie est-elle le model d'une existence libre ?

- Sujet 6** : peut-on être libre en étant soumis à l'Etat ?
Sujet 7 : s'opposer à l'Etat est-ce un droit pour le citoyen ?
Sujet 8 : vouloir la liberté relève-t-il de l'utopie ?
Sujet 9 : l'action politique est-il la recherche du moindre mal ?
Sujet 10 : « l'Etat est un mal nécessaire » Qu'en pensez-vous ?
Sujet 11 : des relations sans domination sont-elles possibles ?
Sujet 12 : le respect des institutions garantit-il l'ordre social ?
Sujet 13 : la démocratie échappe-t-elle à la démagogie ? (Bac A 2010)

Citations

Société

- ARISTOTE** : « l'homme est naturellement un animal politique » *La politique*
ARISTOTE : « Pour être seul il faut être soit une bête, soit un dieu. »
Goethe : « Le plus grand supplice pour l'homme serait de vivre seule au paradis. »
Jean Paul SARTRE : « Autrui c'est le moi qui n'est pas moi » *L'être et le néant*
Jean Paul SARTRE : « Autrui est un médiateur indispensable entre moi et moi-même. »
Aristote : «Celui qui aime ses semblables prête attention à ceux qui l'entourent et se force de ne pas les nuire. L'amitié est ce qu'il y a de plus nécessaire à vivre»
Jean Paul SARTRE : « Par existence nous n'entendons pas une substance stable qui se repose en elle-même, mais un déséquilibre perpétuel ; un acharnement à soi de tout le corps. » *Critique de la raison dialectique*
Thomas HOBBS : « A l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme » *Le Léviathan*
Thomas HOBBS : L'état de nature est « un état permanent de guerre de tous contre tous »
Karl MARX et ENGELS : « la société a toujours évolué dans le cadre d'un antagonisme, celui des hommes libres et des esclaves.» *Idéologie allemande*
Jean Jacques ROUSSEAU : « L'homme naît bon mais c'est la société qui le déprave et le rend méchant.» *Du contrat social*
Jean Jacques ROUSSEAU : « L'homme est né libre et partout il est dans les fers. » *Du contrat social*
HEGEL : « Toute conscience poursuit la mort de l'autre » *phénoménologie de l'esprit*
Jean Paul SARTRE : «Ma chute originelle c'est l'existence des autres. Je saisis le regard de l'autre au sein de mon acte comme solidification et aliénation de mes possibilités. » *L'être et le néant*
Jean Paul SARTRE : « l'enfer c'est les autres » *Huis clos*
Saint EXUPERY : « Si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis. » *Terre des hommes*
Baruch de SPINOZA : « Être libre consiste à agir conformément à la raison » *Ethique*
Seydou BADIAN : « L'homme n'est rien sans les hommes, il viens dans leurs mains et s'en va dans leurs mains. » *Sous l'orage*
Roger GARAUDY : « l'enfer c'est l'absence des autres »
Dieu : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable » *Genèse 2 :18*

Partisans de la violence

- Arthur Schopenhauer** : « La violence restauratrice libère. »
Karl MARX : « La violence est accoucheuse de nouvelles sociétés. »

Julien Freund : « La force est une assurance contre la violence. » *Qu'est-ce que la philosophie ?*

Nicolas MACHIAVEL : « A l'état de nature l'homme est si méchant que pour son propre bien il faut le brimer » *Le prince*

Nicolas MACHIAVEL : « Ce n'est pas la violence qui restaure qu'il faut condamner mais la violence qui détruit(...) la fin de l'action justifie les moyens » *Le prince* (le père du machiavélisme)

Nicolas MACHIAVEL : « la force est juste quand elle est nécessaire. »

Patrice LUMUMBA : « Cette indépendance du Congo, c'est par la lutte qu'elle a été proclamée, une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage » *Discours de l'indépendance*

André MALRAUX, « Une guerre peut être juste quand elle sert une cause noble.»

La condition humaine

CLAUSEWITZ : « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. » *De la guerre*

ALAIN : « Tout pouvoir est d'abord militaire.» *Propos*

Max WEBER : « l'Etat revendique pour son propre compte et avec succès le monopole de la violence légitime » *Le savant et le politique*

Max WEBER:« la violence physique est le moyen normal du pouvoir» *Le savant et le politique*

Détracteurs de la violence

Vladimir Jankélévitch : « La violence est une force faible. » *Le pur et l'impur*

GUSDORF : « Toute violence poursuit son propre suicide, elle est destruction de soi » *La vertu de force*

GANDHI : « la plus grande force dont puisse disposer l'humanité est la non-violence.»

Houphouët Boigny : « La paix n'est pas un vain mot, c'est un comportement. »

Paul VALERY : « Si l'Etat est fort, il nous écrase, s'il est faible nous périssons » *Regard sur le monde actuel*

Partisans de l'Etat

Baruch De SPINOZA : « Si les hommes savaient se gouverner eux-mêmes l'ordre des états ne seraient point nécessaires. » *Le citoyen*

Baruch De SPINOZA : « La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté. » *Le citoyen*

Aristote : « L'Etat c'est la communauté du bien être. »

Hegel : « C'est seulement dans l'Etat que l'homme a une existence conforme à la raison. » *la raison dans l'histoire*

Hegel : « L'Etat est la forme historique spécifique dans laquelle la liberté acquiert une existence objective et jouit de son objectivité. » *La raison dans l'histoire.*

Aristote : « L'Etat c'est la communauté du bien vivre et pour les familles et pour les groupements de famille en vue d'une vie parfaite et qui se suffise à elle-même.» *Les politiques*

Nicolas MACHIAVEL : « Celui qui veut faire entièrement profession d'homme de bien ne peut éviter sa perte parmi tant d'autres qui ne sont pas bons. » *Le prince*

Paul VALERY : « Si l'Etat est fort, il nous écrase, s'il est faible nous périssons » *Regard sur le monde actuel*

Détracteurs de l'Etat

Michel BAKOUNINE : « L'Etat est un vaste cimetière où viennent s'engloutir toutes les manifestations de la vie individuelle. »

Pierre Joseph PROUDHON : « Il n'y a rien, absolument rien dans l'Etat, du haut de la hiérarchie jusqu'en bas, qui ne soit abus à réformer, parasitisme à supprimer, instrument de tyrannie à détruire. » *L'idée générale de la révolution*

Karl MARX et ENGELS : « L'Etat est un organisme parasitaire entre les mains de la classe au pouvoir qui l'utilise pour mater et exploiter le peuple » *Le capital*

Karl Marx : « Le pouvoir politique est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre » *Le manifeste du parti communiste*

Max STINER : « L'Etat ne poursuit qu'un but : limiter enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. » *L'unique et sa propriété*

Friedrich NIETZSCHE : « l'Etat est le plus froid des monstres froids ; il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « Moi l'Etat, je suis le peuple. » *Ainsi parlait Zarathoustra*

Karl MARX : « l'histoire de toutes sociétés jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes. »

Liberté-loi-justice

Jean GRAVE : « Ni maître, ni Dieu chacun n'obéit qu'à sa propre volonté »

Calliclès (PLATON) : « Être libre consiste à satisfaire sans frein ses désirs et ses passions. » *Gorgias*

Nietzsche : « La loi est faite pour les faibles. » *Le crépuscule des idoles*.

Max STIRNER : « ma liberté s'étend à l'infini, je suis l'unique. » *l'unique et sa propriété*

Montesquieu : « La liberté est le droit de faire ce que les lois permettent. » *De l'esprit des lois*

Montesquieu : « La connaissance des lois qui conduit à la séparation des trois pouvoirs conduit à une justice publique. »

Balzac : « La justice est un filet qui laisse passer les grosses mouches. »

Trazymaque : « La raison du plus fort est toujours la meilleure. »

Jean Paul SARTRE : « Ma liberté s'arrête là où celle des autres commence. » *l'existentialisme est un humanisme*

Jean Jacques ROUSSEAU : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » *Du contrat social*

Jean Jacques ROUSSEAU : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. »

Blaise PASCAL : « la force sans la justice est tyrannique, la justice sans la force est impuissante » *Pensées*

Emmanuel Kant : « Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en règle universelle. »

Roosevelt : « Gouverner, c'est maintenir la balance de la justice égale pour tous. »

Déclaration universelle des droits de l'homme : « La loi est l'expression de la volonté générale. » *Article 6*

COMMENT MONTRER QUE L'ETAT EST FACTEUR DE LIBERTE

Arg. 1 : C'est à travers l'Etat que l'homme vit comme un homme, c'est-à-dire différemment des animaux qui sont violents, sans loi, instinctifs ... L'organisation sociale chez l'homme doit refléter sa nature intelligente, pensante, rationnelle, réfléchie ... Cf. F. HEGEL: «L'Etat est la forme d'organisation sociale la plus rationnelle correspondant à la nature de l'homme: le rationnel en soi et pour soi. »

Arg. 2 : Pour les théoriciens du contrat social, les hommes, excédés par l'insécurité et l'injustice dans l'état de nature ont décidé par une convention collective dont la forme concrète est la loi, de créer l'Etat. Cf. THOMAS. HOBBS: «*A l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme (...) C'est un état de guerre de chacun contre chacun.*» LE LEVIATHAN.

Pour ROUSSEAU, l'Etat n'a nullement été imposé à l'individu, il est le fruit de la volonté populaire, générale. Or là où il y a volonté, il y a nécessairement liberté d'où la fameuse pensée: «*l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.*» Voici en quelques phrases extraites de DU CONTRAT SOCIAL, à quoi ressemble le contrat : «*Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous, n'obéit pourtant qu'à lui-même, et reste aussi, libre qu'auparavant.*» «*J'autorise cet homme ou cette assemblée et je lui abandonne mon droit de me gouverner à cette condition que tu lui abandonnes ton droit et que tu autorises toutes ses actions de la même manière.*» Pour BARUCH SPINOZA «*Ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il, appartienne à un autre que l'Etat est institué. Au contraire, c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité, c'est-à-dire conserve aussi bien qu'il pourra, sans dommage pour autrui son droit naturel d'exister et d'agir.*» L'Etat garantit donc la sécurité et la paix. Il continue et écrit: «*Non! Je répète, la fin de l'Etat n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'être raisonnables à celle de bêtes brutes et d'automates ... La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté.*» TRAITE THEOLOGICO-POLITIQUE

Arg.3: l'Etat libère l'individu en appliquant la loi et instaurant la justice parmi les citoyens. Grâce à l'Etat, il n'y a plus de loi du plus fort, mais égalité, équité, respect des droits de l'homme et de la dignité humaine. Cf. ROUSSEAU:

«*Le plus fort n'est jamais assez fort pour demeurer éternellement le maître, s'il ne transforme; sa force en droit et l'obéissance en devoir.*» DU CONTRAT SOCIAL. D'après MONTESQUIEU: «*La liberté est le droit de faire ce que les lois permettent.*» DE L'ESPRIT DES LOIS. D'après PLATON:«*l'injustice d'une loi n'est pas une raison suffisante pour ne pas y obéir.*» APOLOGIE DE SOCRATE
Enfin disons que l'Etat est facteur de liberté car il est le fruit de la volonté des citoyens eux-mêmes, il est gage de paix, de sécurité, d'ordre, de justice, d'équité. C'est pourquoi il est nécessaire qu'il soit puissant et fort pour mener à bien sa mission. Cf. NICOLAS MACHIAVEL: «*là où il y a de bonnes lois il y a de bonnes armes (...) la fin justifie tes moyens.*» LE PRINCE. Cependant, la justice étatique ne doit pas être fondée exclusivement sur la force mais la morale, la vertu, Cf. B. PASCAL: «*la justice sans la force est faible ; la force sans la justice est tyrannie.*» PENSEES

COMMENT MONTRER QUE L'ETAT EST FACTEUR D'ALIENATION

Arg.1: L'Etat, loin d'être le fruit de la volonté générale, défend les intérêts de la classe minoritaire, bourgeoise. C est donc partisan et injuste. Il est une ruse des bourgeois pour exploiter et opprimer les pauvres. Le prétendu droit sert de couverture aux intérêts des bourgeois. C'est pourquoi les prolétaires doivent se révolter et arracher les moyens de production aux mains des escrocs. Cf. KARL MARX et FRIEDRICH ENGELS: «*L'Etat est de la classe la plus puissante, de celle qui domine du point de vue économique et qui grâce à lui devient encore classe politiquement dominante.* » MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE

Arg.2: les anarchistes estiment également que l'Etat est une grave entrave à la liberté de l'individu. L'Etat est contrainte, soumission, oppression, exploitation. De ce fait, il doit disparaître pour le salut de la liberté. BAKOUNINE: «*L'Etat est un vaste cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations des libertés individuelles.*» CATECHISME REVOLUTIONNAIRE. Ainsi ils affichent les slogans suivants: «*Ni maître ni dieu!*» «*vivre sa vie!*» «*Interdit d'interdire!*» C'est pareil

pour les individualistes comme STIRNER:« *L'Etat ne vise qu'un seul but: limiter, enchaîner, assujettir, espionner l'individu.*» L'UNIQUE ET SA PROPRIETE

Arg.3: L'Etat est source de terreur, de violence et d'abus. Il instaure la tyrannie et la peur. C'est le règne de la violence, de la confiscation des libertés publiques. Toute sa raison d'être c'est l'extrême violence. Cf. MACHIAVEL: « *la fin justifie les moyens.* » LE PRINCE

Arg. 4:L'Etat n'est que démagogie. Cf. F.NIETZSCHE : « *Qu'est ce que l'Etat? Ouvrez bien vos oreilles, je vais vous parler de la mort des peuples. L'Etat est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche: moi l'Etat, je suis le peuple.* »
AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

SUJET 1: Les hommes ne vivent-ils en société que par intérêt?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Les hommes: les sujets, les individus en tant qu'êtres doués de langage, de raison.

Ne vivent-ils en société: n'entretiennent-ils des relations communautaires régies par des-lois et institutions

Que par intérêt: uniquement pour satisfaire un but

•PROBLEME A ANALYSER

La sociabilité de l'homme est-elle inhérente à sa nature ou est-elle due à un concours de circonstance ?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: les hommes ne vivent en société que par intérêt

Arg. 1 : l'homme est à l'état de nature un être solitaire et égoïste, égocentrique. Il ne pense qu'à ses seuls intérêts. Il jouit d'une liberté absolue y compris celle de nuire à son prochain. Il n'entre en société non par nature, par essence mais pour fuir l'insécurité et l'injustice de l'état de nature. Cf. T.HOBBS, LE LEVIATHAN

Arg.2: D'après NIETZSCHE, la société, l'Etat, la loi ne sont que la ruse des faibles qui fuient l'affrontement des autres et se cachent derrière une généralité quelconque appelée Etat ou encore société civile.

Axe 2 : les hommes vivent en société par essence, par nature.

Arg. 1 : L'homme ne peut naître ailleurs qu'en société car il naît dans une famille. Cf. ROUSSEAU: « *la famille est la plus ancienne et la seule naturelle de toutes les sociétés.* » DU CONTRAT SOCIAL

Arg.2 : ainsi, il ne peut vivre ailleurs qu'en société laquelle est inhérente à sa nature profonde. « *Il est par essence un animal politique.*» Cf. ARISTOTE. C'est en société qu'il apprend tout ce qui est relatif à l'humanité. C'est en société qu'il fait l'expérience de l'intersubjectivité, condition sine qua non de sa liberté et de son bonheur.

SUJET 2: La liberté individuelle est-elle compatible avec la vie en société?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La liberté individuelle: le fait que les-sujets agissent sans contrainte Est-elle compatible: conciliable avec, va-t-elle de pair avec

La vie en société: la vie communautaire, régie par les lois et institutions

•PROBLEME A ANALYSER

L'homme peut-il vivre une existence sans contrainte en milieu social, milieu régi par les lois et institutions?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la liberté individuelle est compatible avec la vie en société

Arg. 1: la société est le cadre par excellence d'épanouissement et de réalisation de l'homme. Il naît dans une famille donc est social et sociable par essence. En dehors de la société, nulle liberté n'est possible. Cf. ARISTOTE

Arg.2: c'est en société que l'homme fait la rencontre d'autrui, condition de sa liberté, de son existence et de son humanisation. Cf. SEYDOU BADIAN dans SOUS L'ORAGE; Cf. ST.EXUPERY : « si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis. » TERRE DES HOMMES

Arg.3: la société moderne, par l'Etat, les lois, la justice et les appareils répressifs garantit la sécurité, l'ordre, l'équité ... Cf. ROUSSEAU, MONTESQUIEU, T.HOBBS, VOLTAIRE ...

Axe2 : la vie en société tue la liberté

Arg.1 : la liberté se définit comme l'absence totale de contrainte. Or la société est le siège par excellence des contraintes de toutes sortes. Cf. MAX STIRNER:

« Ma liberté s'étend à l'infini. » L'UNIQUE ET SA PROPRIETE

Arg.2 : autrui est un obstacle sérieux à la liberté. Cf. J.P.SARTRE : « l'enfer, c'est les autres. » HUIS CLOS

Arg.3: la société moderne, avec ses contraintes légales, institutionnelles, ses appareils répressifs est facteur d'aliénation, d'exploitation, de terreur et d'injustice. Cf. BAKOUNINE, MAX STIRNER, KARL MARX, F, ENGELS, NIETZSCHE

SUJET 3: Peut-on s'exclure de la société?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on : est-il possible de ...

S'exclure de : se soustraire, se retirer, s'extirper. ..

La société: communauté humaine entretenant des relations régies par des lois et institutions.

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: il est possible de vivre hors de la société.

Arg. 1 : apparemment la vie solitaire est possible. A l'état de nature l'homme vivait de manière solitaire. IL était mu par l'instinct de vie, de conservation. Cf. T.HOBBS. D'après ROUSSEAU, il était caractérisé par la vertu, la bonté, la pitié ... « L'homme est né bon»

Arg.2 : pour MAX STIRNER et les théories d'obédience individualistes, l'homme peut vivre seul car c'est un être suffisamment intelligent et outillé pour se diriger seul. Il n'a pas besoin d'être gouverné. C'est hors de la société que l'individu peut jouir véritablement de sa liberté. C'est le même son de cloche chez les anarchistes qui brandissent les slogans du genre: « ni maître ni dieu! »

« vivre sa vie! » « Interdit d'interdire! » En vérité, la société institutionnelle est faite pour les incapables, les faibles qui se cachent derrière la loi et l'Etat. Cf. NIETZSCHE

Axe 2 : il est impossible de s'exclure de la société.

Arg. 1 : l'homme est un être social par essence. Cf. ARISTOTE

Arg.2 : c'est en société qu'il acquiert la vraie liberté par le biais d'autrui qui est condition de son existence, de son humanisation, qui est source d'enrichissement, d'aide, de consolation et l'Etat qui par les lois et les appareils répressifs garantit la paix, la justice, l'équité, l'ordre ... Cf. R.GARAUDY : «*l'enfer c'est l'absence des autres* » Cf. SPINOZA: « *la fin de l'Etat est donc en réalité la liberté.* »

SUJET 4: L'individu a-t-il une dette à l'égard de la société?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Avoir une dette à l'égard de : être redevable vis-à-vis de, être totalement le produit de...

La société: communauté humaine entretenant des relations régies par des lois et institutions

PROBLEME A ANALYSER

L'homme est-il redevable vis-à-vis de son milieu? Mieux, l'homme doit-il ce qu'il est à la société?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'homme doit tout à la société

Arg. 1: il est un être social par essence. Il naît dans une famille et lui doit tout. Nul bonheur n'est donc possible en dehors de la société. Cf. ARISTOTE. C'est donc dans la société qu'il apprend à devenir homme car celle-ci lui inculque le langage, la science, la technique, le savoir-faire, le savoir-vivre, la morale, ... La société aiguise les facultés intellectuelles par l'éducation et embellit et entretient notre corps. En dehors de l'ambiance sociale, L'homme est un animal, rien d'autre. Cf. LUCIEN MALSON : « *avant la rencontre d'autrui et du groupe, l'homme n'est rien d'autre qu'une virtualité aussi légère qu'une transparente vapeur.* » LES ENFANTS SAUVAGES

Arg.2 : montrer les bienfaits d'autrui et de l'Etat pour l'homme, C'est pour toutes ces raisons que A.COMTE affirme: « *tout en nous appartient à la société car tout vient d'elle « quand je parle, c'est la société qui parle en moi.* »

Cf. E.DURKHEIM.

Axe 2 : l'individu n'a aucune dette à l'égard de la société

Arg.1 : l'homme à la naissance a toutes les capacités et les ressources pour bien mener sa vie. Son corps et sa raison sont d'excellents atouts qui font de lui un être déjà accompli, parfait. «Le bon sens est la chose la mieux partagée au monde.» Cf. R.DESCARTE (DISCOURS DE LA METHODE) Mieux, il est doté de vertu comme la bonté, la pitié, l'esprit de commisération, la justice ... Cf. ROUSSEAU:« *l'homme est né bon.*» Il n'a donc pas besoin des artifices sociaux qui ne sont que superflus. Il n'est donc pas redevable vis-à-vis de la société mais de la nature.

Arg.2 : d'ailleurs même, la société non seulement le dénature en le rendant méchant, violent, pervers, immoral, mais constitue un gros obstacle à sa liberté. A la vérité donc, c'est la société qui doit lui coller la paix et lui restituer sa liberté naturelle volée et confisquée par l'Etat. Cf. MAX STIRNER et KARL MARX

SUJET 5: L'homme n'est-il qu'un produit social ?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'homme: être doué de conscience, de raison, de langage

N'être que: être uniquement, seulement, rien d'autre que ...

Un produit social: un fruit de la société, un être dont l'essence est constituée par la société.

• PROBLEME A ANALYSER

L'homme doit-il absolument tout ce qu'il est à la société?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'homme est un produit social

Arg. 1 : montrer que l'homme est un animal politique, et qu'il est un être social par essence. (Cf. ARISTOTE:)

Arg.2: montrer que c'est en société que l'homme s'humanise. Cf. LUCIEN MALSON Cf. E. DURKHEIM. Montrer également l'impact d'autrui sur la constitution de la personnalité de l'individu.

Axe 2: l'homme n'est pas seulement un être social; il est également un être naturel.

Arg. 1 : cela signifie que l'ensemble des caractéristiques qui le définissent fondamentalement sont un don de la nature; elles sont innées. Ce sont en effet, sa physionomie c'est-à-dire son corps. Le comportement humain est un produit fondamentalement organique: le cerveau qui est le siège de toutes les opérations psychiques est une matière et les sentiments, les sensations se manifestent à travers le corps. Cf. NIETZSCHE: « *je suis corps tout entier rien d'autre.*» AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA. L'homme se reconnaît par son physique. Il fait partie du genre homo et de l'espèce sapiens. Mieux il est doté d'une faculté puissante qui est la raison, un don de la nature. Comme on le voit, sa personne, caractérisée par son corps et son esprit, émane de la nature...

Arg.2: De plus, son comportement n'est pas appris mais inné. Pour certains penseurs comme ROUSSEAU, l'homme est caractérisé par la vertu, la bonté, la pitié ... Toutes ces valeurs sont innées. D'où sa fameuse pensée qui a été diversement interprété: « *l'homme est né bon, c'est la société qui le transforme.* » Même chez FREUD, le caractère violent de l'homme tire son origine dans sa nature. Dans MALAISE DANS LA CIVILISATION on peut lire ceci « *l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque mais c'est au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.* »

Axe 3 : l'homme est à la fois un être naturel et social.

Arg. 1: il est absurde de vouloir dissocier les caractères naturels et sociaux en l'homme. L'homme à la naissance est brut, inachevé, incomplet. Il faut nécessairement la touche de l'industrie sociale pour le polir et le raffiner. Cf.

T.HOBBS et LUCIEN MALSON

Arg.2 : autant cela est vrai, autant il est vrai que l'industrie sociale n'aurait jamais pu s'exercer si la matière première que sont le corps, l'esprit, le comportement n'existaient pas. C'est donc sur la base naturelle que le perfectionnement social se fait. Ainsi il y a une forte interaction entre le naturel et le culturel, entre l'inné et l'acquis. Cf. FRANCOIS JACOB « *c'est par l'interaction entre le biologique et le culturel que l'homme se forme.*» LE JEU DES POSSIBLES.

SUJET 6 : La vie en société est-elle une tendance naturelle chez l'homme?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*la vie en société*: la vie communautaire régie par des lois et institutions

-*être une tendance naturelle chez l'homme*: être intimement lié à l'essence de l'homme.

PROBLEME A ANALYSER

La sociabilité de l'homme est-elle inhérente à sa nature ou est-elle due à un concours de circonstances?

Axes d'analyse et références possibles

N.B: VOIR SUJET 1

SUJET 7: Peut-il y avoir une société sans État?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-il: est-il

Avoir: exister, concevoir

Une société: une communauté humaine

Sans État: vivant indépendamment de l'autorité politique, administrative et juridique s'exerçant sur le peuple dans les limites d'un territoire

PROBLEME A ANALYSER

Est-il possible de concevoir une communauté humaine vivant indépendamment de l'Etat en tant qu'autorité politique, administrative et juridique s'exerçant dans les limites d'un territoire?

AXE D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: il est possible de concevoir une société sans État.

Arg. 1: à l'état de nature, dans les sociétés primitives, l'homme vivait libre. Il jouissait d'une liberté absolue d'après *T.HOBBS*. Pour *NIETZSCHE*, c'est dans ces conditions qu'on perçoit l'homme noble, combatif qui affronte tous les obstacles et les aplanit. C'est ici la « *volonté de puissance* » qui est cultivée pour parvenir au « *surhomme* ». Ainsi, les hommes n'ont point besoin d'être gouvernés. Il faut laisser le champ libre aux individus de faire valoir leur compétitivité et leur personnalité. L'Etat et ses artifices ne sont rien d'autres que ruse des lâches et des faibles. « *L'Etat est le plus froid des monstres froids; il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche, moi l'Etat, je suis le peuple.* » Les hommes à l'état de nature sont d'ailleurs même vertueux à en croire *ROUSSEAU*.

Arg.2: l'Etat en tant qu'autorité entrave la liberté des individus. Il est injuste et source de terreur. Cf. *K.MAX*, *MAX STIRNER*, *BAKOUNINE* ...

Axe 2 : il est impossible de concevoir une société sans État

Arg. 1: grâce à l'Etat, l'homme sort de la barbarie, de la vie animale pour accéder à la vie sociale, vie organisée. L'état de nature, vie sans État, a montré ses limites à telle enseigne que les sujets eux-mêmes exténués et excédés de l'éternel état de guerre, ont appelé sans qu'on les y force, et de tous leurs vœux l'Etat civil. Cf. *T.HOBBS*

Arg.2 : la vie sans État est illusoire car l'Etat est le garant de la sécurité des personnes et des biens, du droit, (la justice, de l'égalité, de l'équité, de l'ordre, de l'harmonie sociale ... Cf. *ROUSSEAU*, *MONTESQUIEU*, *SPINOZA* ...

SUJET 8: L'Etat est-il pour la liberté de l'individu, un obstacle ou une condition nécessaire?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'Etat : autorité politique, administrative et juridique s'exerçant sur une communauté humaine dans les limites d'un territoire

-être pour la liberté de l'individu: l'indépendance, l'épanouissement du citoyen

-un obstacle: ce qui empêche, un frein

-une condition nécessaire: ce qui favorise l'épanouissement

• PROBLEME A ANALYSER

L'Etat, en tant qu'autorité politique, administrative et juridique s'exerçant sur une communauté humaine dans les limites d'un territoire, est-il facteur d'aliénation ou d'épanouissement du citoyen?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: L'Etat est un obstacle à la liberté du citoyen

Arg. 1: l'Etat est partisan, injuste, défenseur des intérêts d'une classe. Il est du côté des bourgeois et est un moyen d'exploitation, d'escroquerie, d'oppression des prolétaires. Cf. K.MARX, F. ENGELS

Arg.2: l'Etat symbolise la contrainte par excellence. Tout en lui est un obstacle à la liberté : il interdit d'agir là où l'individu veut agir et oblige les citoyens à agir dans un sens qu'ils ne souhaitent pas. La vraie liberté est celle « *d'une société sans État*. Cf. BAKOUNINE et les anarchistes.

Axe 2 : L'Etat est la condition nécessaire de la liberté de l'individu

Arg. 1: l'Etat est la forme d'organisation qui obéit à la nature réelle de l'homme: « *le rationnel en soi et pour, soi* » La société étatique permet à l'homme de se distinguer de la vie animale, vie instinctive, sans ordre ni le véritable. Cf. F. HEGEL

Arg.2 : l'Etat est source de liberté dans la mesure où il est le fruit de la volonté des citoyens eux-mêmes. L'Etat est né d'un contrat social. Cf. ROUSSEAU

Ainsi l'Etat est condition de liberté car il assure l'ordre, l'harmonie, la sécurité, la justice, l'égalité, l'équité..., Cf. T. HOBBS. MONTESQUIEU, SPINOZA...

SUJET 9 : La fin de l'Etat est-elle la liberté?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-la fin de l'Etat : l'objectif de l'Etat, sa vocation ...

-la liberté: l'indépendance, le fait d'agir sans contrainte, l'épanouissement

PROBLEME A ANALYSER

L'Etat est-il pour le citoyen un facteur de liberté, d'épanouissement?

N.B : VOIR SUJET 8

SUJET 10: Faut-il craindre l'Etat ou l'absence d'état?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-faut-il : est nécessaire, juste, bon de ...

-craindre l'Etat: redouter, avoir peur de, se méfier de, souhaiter sa disparition ou son inexistence de l'Etat

-l'absence d'Etat: la vie anarchique, sans loi ni autorité et institution, la vie à l'état de nature

PROBLEME A ANALYSER

L'Etat est-il pour la liberté de l'individu un obstacle ou une condition nécessaire?

N.B : VOIR SUJET 8

SUJET 11: Les hommes ont-ils besoin d'être gouvernés? (Bac blanc A 2014 Groupe scolaire DOZO SOUBRE)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-les hommes: les êtres vivants doués de conscience, de mémoire, de raison, de langage ...

- avoir besoin de : nécessiter, être dans une situation qui demande quelque chose de nécessaire

-être gouvernés: être sous une autorité, un pouvoir

PROBLEME A ANALYSER

Est-il nécessaire que la vie des individus soit placée sous le contrôle d'une autorité, d'un pouvoir?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : les hommes ont besoin d'être gouvernés

Arg. 1 : l'homme est un être qui est agressif et violent. De ce fait, il a besoin d'être gouverné par l'autorité politique, administrative et juridique (l'Etat) pour son propre épanouissement. Cf. *E.KANT*: « *l'homme est un animal qui, à partir du moment où il est violent, a besoin d'un maître.* » Ainsi sans le gouvernement de l'Etat, c'est le chaos, l'anarchie.

Arg.2: le gouvernement de l'Etat est nécessaire pour l'application de la justice, du droit, de l'équité, de l'égalité ... Cf. *ROUSSEAU, MONTESQUIEU, SPINOZA ...*

Axe 2: les hommes n'ont pas besoin d'être gouvernés

Arg. 1: l'homme est suffisamment raisonnable, intelligent, vertueux pour vivre sous sa propre autorité. Il a toutes les armes intellectuelles et physiques pour se diriger lui-même. Il peut donc vivre indépendamment de l'autorité, c'est d'ailleurs la condition de sa liberté vraie. Toute contrainte, toute autorité, doit être bannie. Cf. les anarchistes dont les slogans sont les suivants: « *vivre sa vie!* » « *Ni maître ni dieu!* » « *Interdit d'interdire!* »

Arg.2: Et cela se justifie car l'Etat est en réalité une entrave sérieuse à la liberté, il est partisan et injuste, il exploite, assujettit les individus. Cf. *K.MARX, MAX SIRTNER*

SUJET 12: L'Etat est-il une communauté illusoire ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-l'Etat : autorité politique, administrative et juridique s'exerçant sur une communauté humaine dans les limites d'un territoire. .

Une communauté illusoire: un ensemble d'individus, une société où il n'y a ni liberté ni union véritable

PROBLEME A ANALYSER

Les hommes se leurrent-ils en espérant réaliser leur rêve de liberté et d'unité dans l'Etat?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'Etat est une communauté illusoire

Arg.1: l'unité des citoyens n'est pas possible car l'Etat qui devait la promouvoir est lui-même injuste et partisan. Il est défenseur des intérêts des bourgeois qui l'utilisent pour mieux exploiter, opprimer, assujettir la masse prolétaire. L'Etat favorise donc l'émergence de l'antagonisme des classes sociales. Du coup l'unité des individus devient une illusion. Il n'y a plus d'unité, de communauté, mais «*lutte des classes*» Cf. K.MARX. D'après F.ENGELS : « *l'Etat est de la classe la plus puissante, de celle qui domine d'un point de vue économique.* »

Arg.2: pis, l'Etat est un obstacle à la liberté des individus. Il est facteur d'aliénation. Cf. les anarchistes et NIETZSCHE

Axe2: l'Etat est une communauté réelle où existe l'unité, la liberté des individus.

Arg. 1 : Dans l'Etat, les citoyens sont unis et forment un groupe homogène appelé nation. Il ne s'agit plus pour les individus de vivre de manière solitaire, égoïste et égocentrique comme à l'état de nature, mais de manière soudée, organisée avec les mêmes objectifs et intérêts: la paix, la sécurité, la justice ... C'est de ce «*vouloir vivre collectif*», caractère principal de la nation d'après ERNEST RENAN qu'est né l'Etat à en croire les théoriciens du contrat social comme T.HOBBS et ROUSSEAU. L'Etat n'a donc pas été imposé, mais est le fruit de la volonté générale. Les hommes décident donc de vivre ensemble, unis, sous l'autorité de l'Etat et de la loi. Cf. ROUSSEAU: « *chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté et nous recevons en corps chaque membre comme partie indivisible du tout.* » DU CONTRAT SOCIAL

Arg.2 : mieux, l'Etat garantit la liberté de tous les citoyens par l'application des lois, et de la justice. Il est garant de la sécurité des personnes et des biens, de l'ordre et de l'harmonie sociale. Cf. SPINOZA: « *la fin de l'Etat est donc en réalité la liberté.* » TRAITE THEOLOGICO-POLITIQUE

SUJET 13: L'obligation sociale fonde-t-elle toute la morale?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*l'obligation sociale*: ensemble des règles de conduite édictées par la société

-*fonder*: être la source, la base, le substrat de ...

-*toute la morale*: l'entière des règles et normes de conduite d'un peuple, déterminant ce qui est permis et interdit.

•PROBLEME A ANALYSER

L'obligation morale se résume-t-elle à l'ensemble des règles de conduite édictées par la société ?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la morale tire ses sources essentiellement des règles sociales

Arg. 1 : tout individu naît dans une société. Cf. ARISTOTE Et chaque société, eu égard aux problèmes que la nature lui pose trouve des solutions. De ces réalités naturelles, naissent les habitudes, les us, les coutumes et les mœurs. Chaque société, eu égard à son passé, à sa destinée édictera sa morale. A preuve, une règle peut être valable en un lieu, c'est-à-dire admissible moralement et réfutée en un autre lieu: « *vérité au-delà des Pyrénées, erreur en deçà.* » Cf. B. PASCAL, PENSEES

Arg.2: c'est par rapport à l'éducation que la morale se transmet. Ainsi la morale est fonction de la conscience populaire « *quand notre conscience parle, c'est la société qui parle en nous.* » Cf. E. DURKHEM in L'EDUCATION MORALE. D'après FREUD « notre conscience, loin d'être le juge implacable dont parlent les moralistes, est par ses origines de l'angoisse sociales. » ESSAIS DE PSYCHANALYSE

Axe 2: la morale a d'autres sources et fondements

Arg. 1 : d'après les croyances religieuses, notamment la conception judéo-chrétienne et même islamique, Dieu est la principale source de la morale. Être suprême et éternel juge, c'est lui qui édicte les règles de conduite humaine. C'est lui qui définit le bien et le mal. C'est pourquoi il juge les actions de l'homme qui sera condamné (enfer) récompensé (paradis). Dans le jardin d'Éden par exemple, il dicta la première loi à l'homme: « *tu ne mangeras pas de ce fruit.* » Cf.

LA BIBLE, *genèse 3 voir également ecclésiastes 12 v 1 et Deutéronome 30 v19* D'après E. KANT : « *les devoirs sont des commandements divins.* » OPUS POSTUMUM

Arg. 2: Cependant, Dieu n'est pas la seule source de la morale. L'individu peut être lui-même la source de la morale. Pour des penseurs individualistes comme *MAX STIRNER*, ou encore des radicaux comme Nietzsche, la morale a pour véritable fondement la réalisation de soi. Pour Nietzsche, la morale chrétienne doit être renversée pour que triomphe « *le surhomme* », l'homme digne et noble par la culture de « *la volonté de puissance.* » Lisons: « *Dieu et l'humanité n'ont basé leur cause sur rien qu'eux-mêmes. Je baserai donc ma cause sur Moi, aussi bien que Dieu je suis la négation de tout le reste, je suis pour moi tout, je suis l'unique.* » L'UNIQUE ET SA PROPRIETE. Pour *NIETZSCHE* « *une vertu doit être notre invention, notre défense la plus personnel et légitime dans le besoin.* » L'ANTECHRIST

SUJET 14 : N'y a t-il de morale que sociale?

PROBLEME A ANALYSER

Les règles sociales sont-elles l'unique source de la morale?

N.B : VOIR SUJET 13

SUJET 15: Agir moralement, est-ce agir par contrainte?

DEFINITION DES TENUES ET EXPRESSIONS

-agir moralement: accomplir l'acte conformément aux règles et conditions conformes au bien

-agir par contrainte: poser un acte avec influence extérieure, en dépendant d'une cause autre que soi-même

PROBLEME A ANALYSER

L'obligation morale est-elle un acte forcé, imposé de l'extérieur, voire négation de la liberté?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : agir moralement, c'est agir par contrainte

Arg.1: puisque nous ne sommes pas instigateurs, fondateurs de la règle morale, alors elle est étrangère à notre volonté, donc contraignante. Agir moralement, c'est faire ce que les autres veulent: la famille, la société, les coutumes, les us, les ancêtres, Dieu ... Nos désirs sont réprimés, notre

volonté ne compte pas. Les règles morales s'imposent à nous sans notre consentement. Cf. H. BERGSON

« *L'obéissance au devoir est une résistance à soi-même.* » LES DEUX SOURCES DE LA RELIGION ET DE LA MORALE

Cf. E. KANT « *les devoirs sont des commandements divins.* »

OPUS POSTUMUM

Arg.2: les notions de bien et de mal sont inculquées par l'éducation, laquelle s'approche très souvent par chicote, la violence. C'est donc par peur du châtement qu'on agit selon ce que la société dit être bien. Cf. NIETZSCHE

« *Comme tout ce qui est grand sur la terre, le droit des obligations a longtemps été abondamment arrosé de sang.* » GENEALOGIE DE LA MORALE

Axe 2: La liberté car elle émane de la raison qui se définit comme faculté de la morale. Cf. E. agir moralement c'est agir librement, sans contrainte

Arg. 1: l'action morale est une action libre dans la mesure où la loi à laquelle nous nous soumettons émane de notre volonté. Cf. ROUSSEAU: « *l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.* » DU CONTRAT SOCIAL

Arg.2 : l'action morale implique KANT « la liberté est sans doute la raison d'être de la loi morale, mais la loi morale est ce qui donne la connaissance de la liberté CRITIQUE DE LA RAISON PRATIQUE

Arg.3: si l'homme est le propre fondement de sa morale, alors c'est le comble de liberté. Cf. MAX STIRNER e NIETZSCHE

SUJET 16: Vivre en société, est-ce seulement vivre ensemble ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- vivre en société: vivre en communauté, en groupe

- est-ce seulement vivre ensemble: cette expression caractérise un groupe d'individus vivant ensemble sans véritable union et affection, au détriment de l'intérêt général.

PROBLEME IL ANALYSE.

Le vrai sens de la vie communautaire réside t-il dans la promotion des valeurs individuelles ou dans l'intérêt commun ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: vivre en société c'est vivre ensemble certes, mais chacun selon ses individualités

Arg. 1 : vivre en société, c'est d'abord vivre ensemble, en communauté, en réunion car un individu pris isolément ne saurait constituer une société. La société se caractérise par une réunion d'individus Cf. ANDRE LALANDE DICTIONNAIRE DU VOCABULAIRE TECHNIQUE ET CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE

Arg.2 : cependant, force est de constater que malgré la vie en groupe, chaque individu lutte pour la défense de ses intérêts personnels: Chacun cultive le culte de sa personnalité. Ainsi les hommes vivent ensemble et chacun regarde dans sa direction, étant libre de faire ce qu'il veut. Ce fut le cas dans les sociétés primitives. Cf. T. HOBBS Cf. MAX STIRNER « *ma liberté s'étend à l'infini. Je suis l'unique.* »

Arg.3: même dans les sociétés modernes, institutionnelles, l'Etat, censé garantir l'union des individus est la cause principale de leur désunion car il est injuste et partisan. Cf. *K. MARX et ENGELS*. Du coup, la société, l'Etat devient une communauté illusoire. Le rêve d'unité nationale ne peut se réaliser car de l'antagonisme des classes, naît une lutte à mort.

Axe 1: vivre en société, c'est non seulement vivre ensemble mais surtout promouvoir l'intérêt commun.

Arg. 1 : vivre ensemble sans regarder dans la même direction, c'est-à-dire de manière égoïste, égocentrique, c'est s'exposer aux dangers de l'état de nature qui selon HOBBS « *est un état de guerre de chacun contre chacun.* » *LEVIATHAN*. Quiconque voudra vivre en société, devra transformer ses intérêts personnels en intérêts généraux. Seul l'intérêt commun doit primer. Vivre ensemble, c'est respecter la liberté du voisin et vis-versa. Cf. J.P. SARTRE: « *ma liberté finit là ou celle des autres commence.* » *L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME*

Arg.2: ainsi vivre ensemble, c'est accepter l'intérêt commun et bâtir la nation qui d'après *E. RENAN* est « *le vouloir vivre collectif* ». Dans l'Etat, cette entreprise est possible car il symbolise la fin de l'état de nature et le règne de la liberté et de l'unité nationale. Désormais, les individus ne vivent plus de manière égoïste et égocentrique mais dans les limites du même territoire, sous le même gouvernement, les mêmes lois, le même drapeau, la même monnaie, la même langue officielle ... Bref: c'est la com-mu-nau-té :

SUJET 17: Et si la liberté n'était qu'un leurre? (BAC A 1995)

DEFINITION DES

TERMES ET EXPRESSIONS

-et si : dans l'hypothèse où, dans la mesure où ...

-liberté humaine: possibilité qu'a l'homme d'agir sans contrainte

-leurre : illusion, utopie ...

PROBLEME A ANALYSER

La liberté comme pouvoir d'agir sans contrainte, n'est-elle que pure illusion?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la liberté humaine est une illusion

Arg. 1: l'homme étant déterminé par l'inconscient ne peut être libre. Ses actions et pensées sont très influencées par les pulsions, les instincts, les désirs refoulés mais toujours actifs, la sexualité infantile ... Cf. -FREUD « *le moi n'est pas maître dans sa propre maison.* » *ESSAIS DE PSYCHANALYSE*

Arg.2 : l'homme est un être social par essence. Or en société, il fait l'expérience d'autrui qui malheureusement le réduit à une simple chose, l'exploite, veut sa mort, Cf. HEGEL (la dialectique du maître et de l'esclave) « *toute conscience poursuit la mort de l'autre.* » *PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT*. De plus l'Etat et ses contraintes de toutes sortes entravent la liberté de l'individu. Cf. *BAKOUNINE* « *L'Etat est un vaste cimetière ou viennent s'enterrer toutes les manifestations des libertés individuelles.* »

Arg.3 *H. B. ERGSON*, dans *LES DEUX SOURCES DE LA RELIGION ET DE LA MORALE* constate à juste titre que l'homme est un « *animal religieux* » c'est-à-dire profondément attaché à Dieu. Or en présence de Dieu, l'homme malheureusement n'a plus de volonté ni de liberté. A preuve lorsqu'il prie, il dit: « *Seigneur que ta volonté soit faite sur cette terre comme au ciel.* »

Cf. LA BIBLE, Mathieu 6 v 9. D'après KANT « la religion est la connaissance de nos devoirs et commandements divins. » A bien voir les choses c'est Dieu seul qui est libre. Cf. LEIBNIZ, « Dieu seul est parfaitement libre et les esprits créés ne le sont qu'à mesure qu'ils sont au dessus des passions. » NOUVEAUX ESSAIS.

Axe 2 : la liberté peut être une réalité, elle est possible.

Arg. 1 : l'homme est un être défini par la conscience et doué de raison. Du coup, il est maître de ses choix et pensées. Il est libre, autonome. Cf. R. DESCARTES « je pense donc je suis. » DISCOURS DE LA METHODE. « Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre. L'homme est liberté. » J.P. SARTRE L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME

Arg. 2: l'homme peut être libre, s'il accepte de vivre en société et s'il se conforme à ses lois et institutions. Cf. ROUSSEAU, MONTESQUIEU. D'après VOLTAIRE, « l'homme libre n'est pas celui qui vit sans lois mais qui par la loi affirme sa liberté » PENSEES SUR LE GOUVERNEMENT.

Arg.3 : l'homme peut définitivement se libérer s'il se met sous l'autorité de Dieu et obéit à ses commandements. Il aura non seulement la vie éternelle tant recherchée mais aura vécu une vie morale vertueuse et ordonnée sur la terre. C'est le sens du « pari pascalien »

SUJET 18: La liberté est-elle une illusion? (Bac A France)

Voir sujet 56 (Bac A Côte d'Ivoire 1995)

SUJET 19: Liberté et contrainte sont-elles contradictoires? (BAC A 2009)

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Liberté: pouvoir de s'autodéterminer, d'agir sans contraintes

Contrainte: ce qui amène un individu à agir contre sa volonté

Contradictoires: caractère de choses qui s'excluent

•PROBLEME A ANALYSER

La capacité de s'autodéterminer s'oppose-t-elle au fait d'agir contre sa volonté? * **•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES**

Axe 1 : liberté et contrainte sont contradictoires .

Arg. 1: la contradiction est évidente dans leurs définitions mêmes. La liberté est autonomie de la volonté. Or la contrainte est ce qui empêche la volonté de se manifester. Cf. SPINOZA: « j'appelle libre une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature, contrainte celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. » LETTRE A SCHULLER

Arg.2: liberté et contrainte sont contradictoires de par leur finalité. Tandis que la liberté vise le bien, l'épanouissement de l'individu, la contrainte est un mal car elle détruit et asservit l'individu. Cf. ROUSSEAU « la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans justice est une véritable contradiction. » LETTRE ECRITE DE LA MONTAGNE

Axe 2 : la liberté et la contrainte ne sont pas toujours contradictoires, elles peuvent être conciliées.

Arg.1 : dans le domaine de l'éducation et de la vie politique, c'est la contrainte des lois, de l'Etat qui confère la liberté. C'est par cette contrainte que la société est en sécurité, paisible. Cf. ROUSSEAU: « il n'y a point de liberté sans lois ni là où quelqu'un est au-dessus des lois. » DU CONTRAT SOCIAL

Arg.2 : même dans le domaine religieux, c'est en se conformant aux contraintes morales et divines que l'homme peut être réellement et définitivement libre. Être libre ce n'est donc pas faire absolument ce que l'on veut, mais se conformer à la contrainte. Cf. *VOLTAIRE*: « *l'homme libre n'est pas celui qui vit sans loi mais qui par la loi affirme sa liberté.* » PENSEES SUR LE GOUVERNEMENT

SUJET 20: Suffit-il d'appliquer le droit pour que règne la justice?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Suffit-il: faut-il seulement, uniquement, faut-t-il se contenter de ...

Appliquer: mettre en vigueur, en pratique, observer, respecter...

Droit: ensemble des lois, des normes et des règles régissant une communauté humaine. Le droit positif

Régner: exister, avoir cours ...

Justice: impartialité, équité, égalité

• PROBLEME A ANALYSER

Le respect scrupuleux des lois est-il suffisant à l'établissement de l'équité dans une société?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : la justice résulte de l'application du droit.

Arg. 1: étymologiquement, les notions de droit et de justice sont très liées car la justice, c'est la conformité à la loi. « *JUS* » ou « *justicia* » signifie ce qui est droit, conforme au droit. Cf. STUART MILL « *dans la plupart des langues, si ce n'est dans toutes, le mot correspondant à l'idée de justice a une origine voisine de la loi positive.* » L'UTILITARISME

Arg.2: la justice consiste à traiter tous de la même manière. Et la loi juridique ayant un caractère général, elle met tout le monde sur le même pied d'égalité. Elle interdit et autorise la même conduite à tous. Cf. ARISTOTE:

« *Le juge tient la balance égale entre les deux parties.* »

ETHIQUE A NICOMAQUE

Axe 2: les règles juridiques contrarient parfois la justice.

Arg.1 : c'est par l'égalité que le droit veut établir la justice. Or la justice ne consiste pas seulement en l'égalité. Elle doit être aussi l'équité. Malheureusement, le droit ne peut satisfaire à la fois ces deux exigences. Cf. PLATON: « *jamais une loi ne sera capable d'embrasser la certitude, ce qui, pour tous à la fois, est le meilleur et le plus juste et de prescrire à tous ce qui vaut le mieux.* » LA REPUBLIQUE

Arg.2: le droit a une fonction idéologique, il vise à protéger et à perpétuer les privilèges d'une classe, la classe dominante. C'est dire qu'il existe des lois injustes, impopulaires et illégitimes. En Afrique Du SUD par exemple. L'application des lois sur la ségrégation raciale n'a pas conduit à la justice, bien au contraire. Cf. K. *MARX et' ENGELS*

Sujet 21: «La liberté n'est pas un privilège, elle est une épreuve. » Qu'en pensez-vous?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La liberté: capacité qu'a l'homme de s'autodéterminer, d'agir sans contrainte

Un privilège: un don, un avantage, une grâce

Une épreuve: un combat, une conquête

•PROBLEME A ANALYSER

La liberté en tant qu'indépendance, capacité de s'autodéterminer est-elle un cadeau, une réalité donnée, offerte sur un plateau ou une conquête?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la liberté n'est pas un privilège, elle est une conquête

Arg. 1: l'homme, s'il veut être libre devra se battre, car tout autour de lui n'est que contrainte. Il doit se battre pour arracher sa liberté et transformer les obstacles en moyens, Cf. ST. EXUPERY: '« c'est par rapport à l'obstacle que l'homme se mesure.» *TERRE DES HOMMES*. C'est en bravant les risques, qu'il peut être fier de sa liberté. Comme le dit l'adage, «à vaincre sans péril; on triomphe sans gloire. »

Arg.2: la nature, comme le constate FREUD, présente tant d'hostilités à l'homme. Cependant, en inventant des procédés scientifiques et techniques, il va arracher, souvent au prix de sa vie sa liberté et « se rendre comme maître et possesseur de la nature » comme le dit DESCARTES. Même au plan individuel, l'homme libre est celui là qui par son travail conquiert son indépendance. «Tu mangeras à la sueur de ton front. » Cf. LA BIBLE. Cela est valable au plan collectif. L'indépendance des peuples s'est obtenue toujours après de longs combats dans lesquels les résistants laissent leurs vies: marches, grèves, sit-in, conférences ...

Cf. HEGEL: « c'est seulement par le risque de sa vie qu'on conserve la liberté, qu'on prouve que l'essence de la conscience de soi n'est pas l'être, n'est pas le mode immédiat dans lequel la conscience de soi surgit. »

Axe 2: la liberté est un don

Arg. 1 : d'après la conception judéo-chrétienne, Dieu a créé l'homme pour qu'il soit libre et heureux dans le jardin d'Eden, C'est par son propre péché qu'il s'est condamné à la souffrance, C'est donc dire qu'à l'origine, la liberté était un don de Dieu, Cf. LA BIBLE, genèse 1

Arg.2 : même en droit, les hommes naissent libres et égaux devant la loi. Cf. *LA DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME*. Cf. ROUSSEAU: « *l'homme est né libre.* » *DU CONTRAT SOCIAL*

SUJET 22: « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. »Qu'en pensez-vous? (BAC C-D-E 2006)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- *la liberté*: capacité de s'autodéterminer, d'agir sans contrainte

- *consister à* : relever de, être..;

- *ne dépendre que des lois*: soumission absolue, totales aux règles et normes juridiques

PROBLEME A ANALYSER

La liberté relève-t-elle exclusivement de la soumission absolue à la règle, à la norme?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : être libre, c'est obéir aux lois.

Arg.1: refuser d'obéir aux lois et faire ce que l'on veut, jouir d'une liberté absolue, c'est s'exposer aux dangers de l'état de nature. Cf. *T. HOBBS LEVIATHAN*

Arg.2: or par la loi, l'homme sort de l'état de nature pour entrer dans les grâces de l'état civil: paix, sécurité, justice, harmonie, ordre .Cf. ROUSSEAU, SPINOZA **Axe 2 : la loi peut être une entrave à la liberté.**

Arg.1 : si être libre signifie agir sans contraintes, alors la loi nous empêche de faire ce que nous voulons, elle est répression de nos désirs car dans son fonctionnement, elle interdit d'agir quand, nous le voulons et oblige quand nous ne voulons pas. La loi signifie contrainte par excellence. Or liberté et contrainte sont contradictoires. Rien ne doit entraver la liberté, laquelle est indivisible, Cf. *MAX STIRNER: «ma liberté s'étend à l'infini. » L'UNIQUE ET SA PROPRIETE*

Arg.2 : pire, il y a des lois injustes et partisans, Cf. *K.MARX et ENGELS* « l'Etat est de la classe la plus puissante, de celle qui domine du point de vue économique. »

SUJET 23 : Tout ce qui est légal est-il juste? (BAC A 1996)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*tout ce qui est légal*: ce qui est conforme à la loi, au droit positif

-*juste* : ce qui émane de l'équité, de l'égalité ...

PROBLEME A ANALYSER

La loi, au sens juridique du terme comme conformité au droit, engendre-t-elle toujours la justice comme équité, impartialité ?

N.B : VOIR SUJET 20.

SUJET 24: La liberté est-elle compatible avec le principe de causalité?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*la liberté*: pouvoir qu'a l'homme de s'autodéterminer, d'agir sans contrainte

-*être compatible*: aller de pair avec, être conciliable avec ...

-*le principe de causalité*: règle selon laquelle les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets dans les mêmes conditions, une chose déterminée ne dépend pas d'elle mais de la cause qui la détermine.

PROBLEME A ANALYSER

Peut-on légitimement affirmer que la liberté en tant que capacité d'agir sans contrainte exclut toute idée de déterminisme?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : liberté et déterminisme s'excluent

Arg.1 : liberté et déterminisme s'excluent dans leurs définitions. La liberté est autonomie de la volonté. Le déterminisme est une cause extérieure au sujet et à laquelle il ne peut se soustraire ni se dérober. Cf. *SPINOZA* «j'appelle libre, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature, contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée.» *LETTRE A SCHULLER*

Arg.2 : liberté et principe de causalité sont incompatibles du fait de leurs finalités. L'être libre est heureux, épanouit or l'être déterminé est aliéné puisqu'il n'exécute pas sa propre volonté mais celle de la cause qui le détermine. . Il ne saurait y avoir de liberté partielle. Soit on est libre, soit on ne l'est pas. » Cf. *J.P.SARTE, L'ETRE ET LE NEANT*

Axe 2 : liberté et déterminisme peuvent être conciliés

Arg.1: dans le domaine de la connaissance, notamment dans celui de la science, dans les rapports de l'homme avec la nature, l'on acquiert la liberté, la vérité, seulement en connaissant les lois rigoureuses, causales, en s'y soumettant. Comme on le dit couramment, « *il faut se soumettre à la nature pour mieux la commander.* » D'après F. ENGELS, « la liberté n'est pas une indépendance rêvée à l'égard de la nature, mais dans la connaissance des lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées. *L'ANTI-DUHRING.* C'est en se soumettant à ces lois rigoureuses que le savant est parvenue à devenir le prophète des temps modernes. Cf. A. COMTE: « *science d'où prévoyance, prévoyance d'où action.* » COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE

Arg.2 : d'après les thèses judéo-chrétiennes, islamiques, stoïciennes essentialistes et fatalistes, il ya une puissance transcendantale qui gouverne l'univers et la destinée des hommes. Il y a une nature humaine car l'homme n'est pas son propre maître. En tant que créature, s'il veut être heureux, il doit se soumettre à la loi causale, divine qui le détermine. Cf. *Les stoïciens*: «*accepte que les choses arrivent comme elles arrivent et non comme il te plaît qu'elles arrivent.*» Cf. HEGEL: « *la Raison gouverne le monde.*» LA RAISON DANS L'HISTOIRE.

SUJET 25: «l'homme est moins une individualité qu'une relation à autrui. »Qu'en pensez-vous?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-l'homme : être doué de conscience, de langage et de pensée

-être une individualité: vivre seul, de manière singulière, se suffire

-être une relation à autrui: être d'une nature qui est de telle manière que pour être heureux il faut nécessairement s'attacher aux autres

REFORMULATION

L'homme ne peut vivre seul, ne peut se suffire. S'il veut être heureux, il doit obligatoirement s'attacher aux autres

PROBLEME A ANALYSER

Le bonheur et la liberté de l'individu consistent-ils en son attachement aux autres?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: le bonheur de l'individu dépend des autres.

Arg.1 : autrui est la condition de mon existence et de mon humanisation. C'est grâce à lui que je viens au monde, que j'apprends le savoir, le langage, la technique; la morale ... Cf. SEYDOU BADIAN : «l'homme n'est rien sans l'homme.» SOUS L'ORAGE

Arg.2: autrui est source d'aide, de consolation, d'enrichissement pour moi. Il est un miroir par lequel je me découvre. Cf. ST. EXUPERY:« si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis.» TERRE DES HOMMES

Axe 2: l'homme est une individualité.

Arg.1: autrui est facteur d'aliénation. Il limite mon monde égocentrique, et me gêne par sa présence et son regard qui m'espionnent, me jugent, me condamnent. Il suscite la honte en moi et m'empêche d'agir librement. Cf. J.P SARTRE: « *ma chute originelle c'est l'existence de l'autre.* » L'ETRE ET LE NEANT

Arg.2: autrui est un rival agressif qui me voit tout juste comme une chose, un animal. Pis il veut ma mort. Cf. HEGEL: « *toute conscience poursuit la mort de l'autre.* » PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT

SUJET 26: «L'enfer c'est les autres. » Qu'en pensez-vous?

N.B: VOIR SUJET 25 (montrer d'abord qu'autrui est facteur d'aliénation et par la suite qu'il peut être source de liberté)":

SUJET 27: Les rapports avec les autres sont-ils nécessairement de l'ordre conflit?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*les rapports avec les autres*: mes relations avec mon prochain, mon alter ego, mon voisin

-*sont-ils nécessairement*: sont-ils toujours, absolument

-*de l'ordre conflit*: discorde, palabre, mésentente, guerre ..

PROBLEME A ANALYSER

Est-il légitime de concevoir autrui exclusivement comme un-ennemi, une source de discordes?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : Mes relations avec autrui sont conflictuelles

Arg.1 : car il est un être naturellement violent, agressif. La violence le suivant comme son ombre, il ne peut que m'imposer la guerre, la bagarre. Cf. *FREUD*: «*l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque mais c'est au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.*» *MALAISE DANS LA CIVILISATION*. Cf. *T. HOBBS*: «l'homme est un loup pour l'homme. »

LE LEVIATHAN

Arg. 2 : car il est un rival violent qui veut tout ce que je veux. Il limite mon monde égoцентриque. Il ne me voit que comme une simple chose, un instrument à utiliser pour parvenir à ses fins. Il veut ma mort. Cf. *HEGEL*:

« *Toute conscience poursuit la mort de l'autre.* »

Axe 2 : Ce n'est pas toujours que mes relations avec les autres sont conflictuelles.

Arg.1: mes relations avec autrui me permettent de me découvrir, de me connaître et de m'améliorer. Cf. *J.P. SARTRE*: «autrui est un médiateur indispensable entre moi et moi-même. Pour obtenir une quelconque vérité sur moi, il faut que je passe nécessairement par l'autre.»

Arg. 2: autrui est une source inépuisable d'aide et de consolation. Il est facteur d'enrichissement. Cf. *ST-EXUPERY*: «*si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.*» *TERRE DES HOMMES*. Cf. *LA BIBLE* « *il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que nous lui fassions une aide semblable.* »

GENESE 2 v 18

SUJET 28: Le pouvoir d'état est-il nécessairement violent? (BAC A 2008)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*le pouvoir d'état*: pouvoir politique, autorité politique

-*nécessairement* : absolument, inévitablement

-*violent*: brutal, agressif, abus de la force

PROBLEME A ANALYSER

L'usage de la force brutale est-il indispensable à l'exercice du pouvoir politique?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : le pouvoir d'état est nécessairement violent.

Arg. 1 : car c'est la violence qui est la nature propre de l'État. C'est elle qui le définit. Un pouvoir qui n'est pas fort n'est pas un pouvoir. Cf. ALAIN: « *tout pouvoir est d'abord militaire.* » PROPOS

Arg.2: la nature agressive de l'homme est telle qu'il faut une violence plus élevée pour le canaliser, le contenir, et pour le dissuader. La violence institutionnelle est gage de paix, de sécurité, de justice ... Cf. M. WEBER: « *s'il n'existait que des structures sociales d'où toutes violences seraient absentes, le concept d'état aurait disparu et il ne subsisterait que l'anarchie.* » LE SAVANT ET LE POLITIQUE

Axe 2: ce n'est pas toujours que le pouvoir d'état doit être violent. D'autres valeurs peuvent fonder l'Etat.

Arg. 1 : un pouvoir trop violent instaure la terreur, la tyrannie, le totalitarisme. Il va à l'encontre des libertés publiques. Cf. B.PASCAL : « *la force sans la justice est tyrannie.* »

Arg.2 : le bon pouvoir d'état doit œuvrer pour une société de droit, d'égalité, d'équité, de justice, de liberté publique. Il doit être fondé sur les valeurs morales, la vertu, la Non-violence ... C'est pour tout cela que PLATON préconise vivement que « *les philosophes soient rois et que les rois soient philosophes.* »

LA REPUBLIQUE

SUJET 29: Faut-il faire reposer la justice sur la force?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*faut-il*: est-illégitime de ..., est-il nécessaire de ...

-*faire reposer*: fonder, baser

-*la justice* : principe d'égalité et d'équité, application du droit -*la force*: la violence, l'intimidation verbale et physique.

PROBLEME A ANALYSER.

La force, la violence peut-elle légitimement fonder le droit, le principe d'équité? AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la force fonde le droit

Arg. 1 : le droit est un instrument au service de l'Etat dans l'exercice de sa mission. Or la violence est la nature même de l'Etat, elle le définit; par ricochet, la force fonde le droit. Cf. ALAIN «*tout pouvoir est d'abord militaire.* » PROPOS

Arg.2 : toute loi, toute justice qui n'est pas soutenue par la force est faible, fébrile, vulnérable, abstraite, théorique, ridicule, sujette aux railleries des délinquants qui de toute évidence la bafoueraient. La justice par sa puissance concrète doit être dissuasive et capable de réprimer les récalcitrants et les délinquants. Cf. B.PACAL : « *la justice sans la force est faible.* »

Axe 2 : la justice ne doit pas être absolument basée sur la force brutale.

Arg. 1: une justice trop violente est tyrannie, totalitarisme, dictature, donc ennemie des libertés publiques. Or toute tyrannie court à sa propre perte. Cf. GUSDORF:' «*toute 'violence poursuit son*

propre suicide, elle est destruction de soi. » LA VERTU DE FORCE. Cf. B.PASCAL : « la force sans la justice est tyrannie. »

Arg.2: la justice institutionnelle doit promouvoir réellement la liberté du citoyen, la dignité humaine, l'égalité, l'équité. Cf. ROUSSEAU : « la justice sans la liberté est contradictoire. » DU CONTRAT SOCIAL

SUJET 30: La violence peut-elle se justifier? (BAC B-H 1995)

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- *la violence*: force brutale qui contraint, intimidation verbale ou physique

- *se justifier*: se légitimer, se comprendre, s'expliquer

• PROBLEME A ANALYSER

La violence comme contrainte par force ou par intimidation, comme atteinte à l'intégrité d'autrui peut-elle se légitimer, s'expliquer?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : certaines violences peuvent s'expliquer et être considérées comme légitimes, acceptables.

Arg. 1: tout citoyen qui est injustement attaqué et dont la vie est sérieusement menacée est en droit de se défendre avant le secours des forces de défense et de sécurité. Cela s'appelle en droit positif « la légitime défense » Cf.1 *MAX STIRNER* : « le tigre qui m'attaque a raison, moi qui l'abats je n'ai pas tort. » L'UNIQUE ET SA PROPRIETE

Arg.2 : la force de l'Etat est légitime. C'est la violence institutionnelle, organisée, légale et légitime, car tout le monde l'a souhaité ainsi. Cf. *MAX WEBER*: « l'Etat revendique pour son propre compte et avec succès le monopole de la violence organisée. » LE SA VANT ET LE POLITIQUE. Cf.

N. MACHIAVEL: « là ou il y a de bonnes lois, il y a de bonnes armes (...) la fin justifie les moyens. » LE PRINCE

Arg.3: l'humanité étant caractérisée par le refus de toute idée de domination, tout peuple colonisé, assujéti, envahi a le droit de se battre par tous les moyens pour sortir du joug colonial, de l'esclavage(les guerres de décolonisation). De plus, et d'après K.MARX, l'Etat capitaliste, voleur, illégitime, usurpateur, doit être renversé par la révolution.

Axe2 : la violence est un emploi illégitime de la force

Arg. 1: la violence ne peut s'accepter car elle détruit, porte atteinte à la dignité, à la vie. C'est pour cela que la violence à l'état de nature a été vivement condamnée. Cf. GUSDORF : « toute violence poursuit son propre suicide. Elle est en effet destruction de soi. » >> LA VERTU DE FORCE

Arg.2: à la place de la violence, il est mieux de promouvoir la paix et la Non-violence, le Dialogue. Cf. *GHANDI*: « le dialogue est l'arme des forts et non des faibles. » Ajoutons que la colonisation, le néo-impérialisme sont des formes de violence illégitimes. Cf. *VLADIMIR JANKELEVITCH*: « l'assassinat de ces millions-de juifs, de résistants n'est pas un fait divers. Les crimes allemands sont dans le sens propre du mot, des crimes contre l'humanité. » L'IMPRESCRIPTIBLE, PARDONNER DANS L'HONNEUR ET LA DIGNITE

SUJET 31: Peut-on dans un État admettre le droit à la révolte?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on : est-il possible ...

Admettre : accepter, légitimer

Le droit à la révolte: la révolution contre l'Etat, la défiance de l'autorité de l'Etat; la rébellion

•PROBLEME A ANALYSER

Le citoyen peut-illégalement revendiquer, s'opposer, se dresser contre l'Etat?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: le droit à la révolte dans l'Etat est légitime et justifié.

Arg. 1: l'Etat est source de contrainte, d'aliénation. Il limite et tue notre liberté. Cf. *MAX STIRNER et BAKOUNINE*

Arg.2 : plutôt que de promouvoir la justice, l'égalité, l'équité, il est non seulement usurpateur, escroc, voleur mais en plus, et plus grave injuste, partisan, fervent défenseur des intérêts de la classe bourgeoise. Dès lors le droit à la révolte de la majorité populaire est plus que légitime mais nécessaire. Cf. *K.MARX et ENGELS*

Axe 2: il est nécessaire de se soumettre à l'autorité de l'Etat.

Arg.1: l'Etat n'a pas été imposé aux individus. Il est le fruit de la volonté générale, d'un contrat social, cf. ROUSSEAU: «*l'obéissance à loi qu'on s'est prescrite est liberté.*» DU CONTRAT SOCIAL.

Arg.2: par conséquent vouloir se rebeller contre l'Etat c'est ruiner ce contrat et revenir à l'état de nature avec tous ses dangers et risques qu'il comporte, « *un état permanent de guerre de chacun contre chacun* » d'après T.HOBBS. Le mieux serait de faire valoir son mécontentement par les voies légales, légitimes institutionnelles: le vote-sanction, le référendum, la signature de pétitions, la grève de faim, le dialogue, la plainte en justice, l'appel à la communauté internationale ... L'exemple de GHANDI en INDE est assez édifiant...

E.KANT: « *toute opposition au pouvoir législatif suprême, toute révolte destinée à traduire en acte le mécontentement des sujets, tout soulèvement qui éclate en rébellion est dans une république le crime le plus grave et le plus condamnable car il en ruine le fondement-même.* » ŒUVRES COMPLETES

SUJET 32 : Peut-on remédier à l'injustice par la violence ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-Peut-on : est-il possible de

-Remédier à : trouver comme solution ..., résoudre ...

-l'injustice : la partialité, l'inégalité, le refus d'appliquer le droit .

-la violence: la force brutale, la rébellion

PROBLEME A ANALYSER

Est-il légitime de combattre l'injustice, l'inégalité par le recours à la force brutale, en se rebellant contre l'autorité de l'Etat?

N.S: VOIR SUJET 31

SUJET 33 : La paix peut-elle s'accommoder de l'injustice?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-la paix: absence de guerre, l'harmonie, la tranquillité

-*peut-elle* : est-elle capable de, à mesure de ...

-*s'accommoder*: cohabiter aisément avec

-*l'injustice*: la partialité, l'inégalité ...

PROBLEME A ANALYSER

Est-il possible que la société vive harmonieusement, paisiblement si l'injustice, la partialité, l'inégalité bat son plein?

N.B : VOIR SUJET 31

SUJET 34 : La justice est-elle une utopie?

“Non récupéré”

SUJET 35: Peut-il y avoir une justice en dehors du droit?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-il: est-il possible de ..., légitime de concevoir... .

Une justice : application du droit, des normes, des conventions humaines. Principe d'égalité et d'équité.

En dehors: indépendamment

Droit: ensemble des règles et normes sociales régissant les conduites humaines PROBLEME A ANALYSER

L'idée de justice, en tant qu'égalité et équité, est-elle l'application stricte des lois et conventions humaines?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la justice est l'application stricte des lois: ainsi parler de justice revient à parler des lois.

Arg.1 : étymologiquement, justice vient du latin «jus» qui signifie ce qui est conforme à la loi, au droit, ce qui est droit. Ainsi les notions de justice et droit sont intimement liées et indissociables, La première n'est rien d'autre que l'application de la seconde. Cf. STUART, MILL : «*dans la plupart des langues si ce n'est dans toutes, le mot correspondant à l'idée de justice a une origine voisine de la loi positive.*» L'UTILITARISME

Arg.2: la justice est le fruit d'une convention sociale. Elle est fonction du pays, de son passé, de sa culture, de ses us et coutumes ... Elle n'a de sens qu'en fonction des réalités culturelles et naturelles d'un peuple. Cf. T.HOBBS : «*avant qu'il y eu des gouvernements dans le monde, il n'y avait ni juste ni injuste, parce que la nature de ces choses est relative au commandement qui les précède, et que toute action est de soi-même indifférente.*» LE CITOYEN

Axe 2 : il peut y avoir une justice en dehors du droit

Arg.1 : la justice des hommes n'est pas réellement juste car elle ne peut allier exactement égalité et équité. Elle n'est pas vertueuse mais partisane, injuste et corrompue. Cf. K.MARX et ENGELS. De ce fait, elle n'est qu'utopie. Elle n'est donc pas universelle, applicable à tout le monde.

Arg.2: Dieu est en réalité la seule et la vraie source du droit et de la justice, en tant qu'égalité et équité. Toutes les conventions humaines, toutes les coutumes ne font que calquer ses commandements (LA BIBLE EXOD.E 20). Il est le dernier et vrai juge des actions humaines. La vraie justice est donc la justice idéale, divine. Cf. ROUSSEAU: «*toute justice vient de Dieu.* »

DU CONTRAT SOCIAL. Cf. MONTESQUIEU : « *la justice est éternelle et ne dépend point des conventions humaines.*» LETTRES PERSANES,

SUJET 36: Faut-il parfois désobéir aux lois?

PROBLEME A ANALYSER

Le citoyen peut-illégalement se révolter contre les lois?

NB : VOIR SUJETS 31 et 32

SUJET 37: Faut-il préférer l'injustice au désordre?

Le citoyen doit-il rester soumis à l'Etat, à la loi injuste ou est-illégitime qu'il se révolte. N.B : VOIR SUJETS 31 et 32

SUJET 38 : La justice peut-elle faire l'économie de la force?

PROBLEME A ANALYSER

Est-il possible d'appliquer les lois sans recourir à l'usage de la violence ?

N.B : VOIR SUJET 28

SUJET 39 : Les inégalités sociales sont-elles justes?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*les inégalités sociales* : l'existence de classes sociales différentes, bourgeoises et prolétaires

-*sont-elles justes* : acceptables, légitimes, conformes au principe d'égalité et d'équité

PROBLEME A ANALYSER

Une société juste est-elle une société strictement égalitaire ou les individus ont exactement le même niveau de vie? La justice est-elle l'égalité stricte ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1: une société juste est une société où les individus ont le même niveau, le même traitement

Arg.1: la justice signifie avant tout l'égalité. Tous les citoyens doivent avoir le même traitement le même niveau. Il ne doit pas y exister de classes favorisées et des classes misérables. Tous les citoyens doivent être égaux devant

la loi et l'Etat. Cf. *LA DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME ET CITOYEN*. Cf. *ROUSSEAU*: « nul n'est au dessus de la loi. » DU CONTRAT SOCIAL

Arg.2 : par conséquent les inégalités sociales sont illégitimes. D'où la nécessité pour *K.MARX et ENGELS* et au-delà tous les communistes et les anarchistes de faire disparaître l'Etat pour l'instauration d'une société plus juste, égalitaire, où il n'y aura plus de classes et où les richesses seront redistribuées en fonction des besoins de chacun: c'est le communisme. MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE. Cf. *P.J. PROUDHON*: « la propriété privée c'est le vol ».

Axe 2 : les inégalités sociales sont justes

Arg.1: la justice ne signifie pas absolument stricte égalité entre les membres d'une société. La justice n'est pas seulement commutative, elle est également distributive. Elle consiste à récompenser chaque citoyen selon son travail et son mérite. A la base, les citoyens ont les mêmes chances et sont soumis aux mêmes droits et devoirs mais finiront par se distinguer au prorata de leurs efforts et productions matérielles et intellectuelles. Cf. *PLATON*: « la justice consiste à avoir ce qui nous appartient et nous revient en propre »

LA REPUBLIQUE

Arg.2 : d'ailleurs selon la BIBLE, ce principe est vérifié. Après le péché originel, Dieu dit: « tu mangeras à la sueur de ton front. Je bénirai le fruit de tes maïs (...) Que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus.» Alors il est clair que le paresseux et le travailleur ne seront pas rétribués de la même manière.

SUJET 40: La justice, est-ce seulement l'égalité?

PROBLEME A ANALYSER

L'idée de justice signifie-t-elle exclusivement, absolument la stricte égalité entre les membres d'une société?

N.B: VOIR SUJET 39

SUJET 41 : Le respect des institutions garantit-il l'ordre social ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*le respect des institutions*: la soumission à l'autorité de l'Etat, aux lois

-*garantir* : conduire nécessairement à, assurer

-*l'ordre social*: la stabilité, la paix, l'harmonie

PROBLEME A ANALYSER

La soumission à l'autorité de l'Etat, aux lois conduit-elle nécessairement à la stabilité et à l'harmonie ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: le respect des institutions garantit l'ordre social

Arg.1: les institutions n'ont pas été imposées aux hommes, Ils sont le fruit de leur volonté propre. Dès lors, ils doivent les respecter pour vivre en paix et en harmonie. Cf. *ROUSSEAU*: «*l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté*» DU CONTRAT SOCIAL

Arg. 2: l'Etat a pour mission d'assurer l'ordre, la paix, la sécurité des personnes et de leurs biens, la justice, l'équité, le droit et la liberté des citoyens.

Cf. *T.HOBBS, MAX WEBER*

Axe.2 : le respect des institutions ne garantit pas toujours l'ordre social

Arg. 1 : l'Etat est injuste et partisan, défenseur des intérêts de la classe riche et puissante. L'injustice dont il fait preuve, les frustrations que la majorité populaire subit conduiront tôt ou tard à la révolte et au renversement de l'Etat. Cf. *K.MARX*: «*l'histoire de toutes sociétés n'a été jusqu'à nos jours que l'histoire de la lutte des classes.* »

Arg.2 : de plus, l'homme a une nature essentiellement violente, agressive. Donc l'instabilité sociale est inévitable. Cf. *FREUD*

SUJET 42:« La violence nous suit comme notre ombre ». Qu'en pensez-vous?

DEFINITION DES

TERMES ET EXPRESSIONS

-*la violence*: emploi abusif de la force brutale pour contraindre

-*nous suit comme notre ombre*: est inévitable, fatale, on ne peut s'en détacher

PROBLEME A ANALYSER

L'homme est-il condamné à être violent? La violence est-elle une fatalité?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la violence est attachée à la nature humaine

Arg.1: la violence définit l'homme, elle est encrée en lui de sorte qu'il ne peut s'en défaire. En effet il est déterminé par les pulsions, les instincts. Cf. *FREUD*: «*l'homme n'est point-cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque mais c'est au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.*» MALAISE DANS LA CIVILISATION

Arg.2: la violence sociale est inévitable car tant qu'il y aura deux classes sociales (bourgeoisie et prolétariat) il y aura toujours révoltes, rebellions. L'injustice de l'Etat engendrera toujours la violence. Cf. *K.MARX*

Axe 2: la violence est évitable, elle n'est pas une fatalité

Arg. 1 : c'est faire un mauvais procès à l'homme en disant que la violence est innée en lui. L'homme n'est pas naturellement violent. Cf. *ALAIN*: «*le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable.* » A l'état de nature l'homme fait preuve de vertu comme la bonté, la pitié. Cf. *ROUSSEAU*: «*l'homme est né bon* ». L'application sincère, effective du droit, de la justice et de l'équité évitera la violence.

Arg.2: la violence peut être évitée par le dialogue et la culture des valeurs morales. Cf. *GANDHI*: «*le dialogue est l'arme des forts.* »

SUJET 43 : La violence est-elle une fatalité?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- la violence: force brutale qui contraint
- une fatalité: ce qu'on ne peut éviter

PROBLEME A ANALYSER

L'homme peut-il échapper à la violence?

N.B : VOIR SUJET 42

SUJET 44 : L'usage de la violence est-il toujours signe de faiblesse?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'usage de la violence: l'emploi de la force brutale pour contraindre

- être toujours: être absolument
- signe de faiblesse: expression-de la bassesse, de la lâcheté

PROBLEME A ANALYSER

Faut-il absolument regarder la violence comme l'expression de la bassesse humaine, de la lâcheté? Est-ce toujours que la violence est négative?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1: la violence est signe de faiblesse

Arg.1 : La violence est négative car elle porte atteinte à l'intégrité physique et morale, elle détruit. Elle est la marque de la bestialité. L'homme s'exprime par la parole et la raison. C'est pourquoi la vie barbare de l'état de nature a été toujours critiquée. Cf. *Hegel*: «*L'Etat est la forme d'organisation qui correspond à la nature de l'homme : le rationnel en soi et pour soi.* » Principes de la philosophie du droit.

Arg.2 : par conséquent l'homme noble est celui qui réussit à dominer ses passions, ses instincts et à poser les problèmes, son mécontentement de manière intelligente, rationnelle. La non-violence, le

dialogue et la culture des valeurs morales doivent guider les conduites humaines. Cf. GUSDORF : « toute violence poursuit son propre suicide, elle est destruction de soi. » LA VERTU DE FORCE

Axe2 : L'usage de la violence n'est pas toujours signe de faiblesse.

Arg.1 : La violence de l'Etat est légitime car elle est source de paix et d'ordre. Cf. Weber

Arg.2 : La violence du peuple sur la bourgeoisie capitaliste pour combattre l'injustice est signe de noblesse. *K. Marx et Engels, Nietzsche* : à la guerre « on renonce à la grandeur de la vie si on renonce à la guerre » CREPUSCULE DES IDOLES

Sujet 45 : Y a-t-il des guerres justes ?

Sujet 46 : La violence légale est-elle une violence ?

SUJET 47 : la violence est-elle en nous ou hors de nous ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La violence : usage abusif de la force brutale en vue de contraindre et intimider. Etre en nous : inné, intimement lié à la nature humaine.

Hors de nous: tirer ses sources ailleurs

PROBLEME A ANALYSER

La violence, en tant que force brutale tire-t-elle sa source dans la nature humaine ou est-elle extérieure à lui?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la violence est en nous

Arg.1: l'homme est déterminé par l'inconscient. En témoignent les actes manqués, les névroses, les perversions sexuelles ... Cf. FREUD

Arg.2: par conséquent, il est sous l'emprise des pulsions et des instincts. Du coup la violence tire ses sources dans sa nature inconsciente et elle est fatale car elle le suit comme son ombre. Cf. FREUD

Axe 2: la violence n'est pas en l'homme, elle tire ses sources ailleurs

Arg. 1: la nature de l'homme n'est pas violente comme veut le faire croire FREUD. Cf. ALAIN

Arg.2 : c'est plutôt l'injustice qui engendre la violence. Cf. K.MARX

SUJET 48: L'homme peut-il échapper à la violence?

PROBLEME A ANALYSER

La violence est-elle une fatalité ?

N.B: VOIR SUJET 42

SUJET 49 : La non-violence est-elle une forme de lâcheté?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-la non-violence: attitude consistant à réfuter la violence comme mode de règlement de conflit et privilégiant le dialogue et autres méthodes pacifiques,

-une forme de lâcheté: signe de faiblesse

PROBLEME A ANALYSER

Refuser de recourir à l'usage de la force est-ce faire preuve de bassesse, de faiblesse?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la non-violence est une forme de lâcheté

Arg. 1: refuser de réagir et de se révolter contre l'exploitation des pauvres par les bourgeois, c'est fuir ses responsabilités devant l'histoire et sacrifier les générations à venir. C'est être lâche, faible, vaincu. Cf. K. MARX : « *l'histoire de toutes sociétés jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes.* »

Arg.2: dans la philosophie nietzschéenne, l'homme doit se battre si besoin s'en faut par la violence. Il ne doit pas se résigner mais affronter toutes sortes d'obstacles et les transformer en moyens. Par la « *volonté de puissance* », il doit parvenir au « *surhomme* », l'homme digne, noble. Cf. NIETZSCHE: « *on renonce à la grandeur de la vie si on renonce à la guerre.*» CREPUSCULE LE DES IDOLES

Axe 2: la non-violence est signe de grandeur

Arg.1 : la violence est le signe de la bestialité. Les hommes violents font preuve de carences intellectuelles politiques et morales. Si l'homme a quitté l'état de nature, c'est pour se distinguer des animaux, de la barbarie. Cf. B.PASCAL:

« *Penser fait la grandeur de l'homme.* » PENSEE. Cf. GUSDORF: « *toute violence poursuit son propre suicide, elle est destruction de soi.* » LA VERTU DE FORCE

Arg.2: il est mieux de pratiquer la non-violence car elle sauve des vies. Il est encore plus sage de dialoguer plusieurs jours que de faire un seul jour de guerre. D'ailleurs on sait le début d'une guerre mais la fin prend très souvent assez d'années. C'est pourquoi on ne se lassera jamais de rendre hommage à des figures de proue comme *NELSON MANDELA* et *GANDHI* qui par leurs méthodes pacifiques ont donné des leçons de paix et d'amour au monde entier. « *La non-violence est l'arme des forts et non des faibles.* » Cf. GANDHI

SUJET 50: Les guerres sont-elles un effet de la nature de l'homme ?

PROBLEME A ANALYSER

L'extrême violence est-elle innée en l'homme?

N.B : VOIR SUJET 47

SUJET 51: La violence est-elle inhérente à l'homme?

PROBLEME A ANALYSER

La violence en tant que force brutale qui contraint est-elle innée, intimement liée à l'essence de l'homme?

N.B : VOIR SUJET 47.

SUJET 52 : «La violence n'est pas la solution d'un problème, Elle est elle-même un problème ». Qu'en pensez-vous ?

ANALYSE DU SUJET

Ce sujet exprime le point de vue d'un partisan de la non-violence. Pour lui, la violence est négative. Il est donc mieux de privilégier le dialogue, la paix, le droit, les moyens pacifiques de règlement des conflits et dissensions.

PROBLEME A ANALYSER

La violence est-elle négative? Doit-elle faire place à la non-violence ?

AXES D'ANALYSE

Axe 1: la violence est négative, elle n'est pas la solution d'un problème mais en constitue elle-même un : il faut privilégier la non-violence.

Axe 2: la violence est la solution de plusieurs problèmes, elle est signe noblesse

N.B: VOIR SUJETS 44 et 49

SUJET 53: Des relations sans dominations sont-elles possibles?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Des relations sans domination: des rapports humains sans heurts, sans conflits

Sont-elles possibles: peuvent-elles exister, être imaginées, conçues

PROBLEME A ANALYSER

Les hommes peuvent-ils vraisemblablement vivre ensemble sans volonté de s'exploiter, de s'assujettir, sans heurts ni conflits?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: des relations sans domination ni heurt ne sont pas possibles

Arg.1 : la domination, les heurts, les conflits sont inévitables car la violence est innée en l'homme. Cf. *FREUD*. D'après *HOBBS*, « *l'homme est un loup pour l'homme.*» *LE LEVIATHAN* .

Arg.2: toute conscience se pose en s'opposant. Les rapports sociaux seront toujours caractérisés par des antagonismes de classes, les uns voulant toujours assujettir les autres: c'est la guerre! Cf. *HEGEL*: « *toute conscience poursuit la mort de l'autre.* » *PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT*. Cf. *K.MARX*:

« *L'histoire de toutes sociétés jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes.*»
L'ethnocentrisme conduira toujours à l'assujettissement des peuples dits primitifs: c'est encore la guerre! Pour le colon, « *coloniser est un impératif divin, c'est humaniser, civiliser des peuples sans âmes, sans culture; sans histoire*» .

Axe2: un monde de paix est envisageable

Arg. 1: à condition d'appliquer effectivement le droit, la justice, l'équité, lesquelles valeurs conduisent nécessairement à la liberté de tous donc à une société paisible et harmonieuse, Cf. *ROUSSEAU*

Arg.2: la paix est possible si les hommes comprennent le sens profond de l'humanité qui consiste à reconnaître en tout homme une valeur suprême; à aimer son prochain comme soi-même et à éviter de lui infliger des traitements cruels, odieux. Cf. *Emmanuel Kant*: « *traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans celle de l'autre toujours: comme une fin et jamais simplement comme un moyen.*» *FONDEMENTS DE LA METAPHYSIQUE DES MŒURS*

SUJET 54 : « Si l'Etat est fort, il nous écrase, s'il est faible, nous périssons », Qu'en pensez-vous ? (BAC A 2011)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- l'Etat: autorité politique, administrative et juridique s'exerçant sur une communauté humaine dans les limites d'un territoire

- être fort : être puissant, détenir tous les pouvoirs, être autoritaire

- être faible : manquer d'autorité

- écraser : opprimer, brimer, avilir

- périr : ne pas pouvoir s'épanouir, se réaliser

PROBLEME A ANALYSER.

De quelle manière le pouvoir politique doit-il s'exercer pour l'épanouissement du citoyen?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: Si l'Etat est fort il nous écrase, s'il est faible, nous périssons

Arg.1 : un État fort est tout puissant, son pouvoir est sans limites. C'est en tant que tel qu'il entrave les libertés des citoyens. Son seul objectif est de se maintenir au pouvoir par tous les moyens. Il tombe ainsi dans la dictature, le totalitarisme, la tyrannie ... Cf. *MAX STIRNER* : « *l'Etat ne poursuit jamais qu'un seul but: limiter, enchaîner, assujettir l'individu*» L'UNIQUE ET SA PROPRIETE

Arg.2 : toutefois, si l'Etat est faible, nous périssons car un État sans autorité est incapable de protéger les personnes et les biens, Cf. *MAX WEBER*: «*s'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'état aurait disparu et il ne subsisterait que ce qu'on appelle au sens propre l'anarchie*» LE SAVANT ET LE POLITIQUE

Axe 2: l'Etat n'est pas un organe nécessaire; qu'il soit fort ou faible, il doit disparaître

Arg.1: il n'y a pas d'état qui n'entrave pas la liberté de l'individu. Vu que les hommes aspirent à une liberté véritable, il faut abolir l'Etat. Cf. *PROUDHON*: « *Il n'y a rien dans l'Etat absolument rien, du haut jusqu'en bas qui ne soit abus.*» L'IDEE GENERALE DE LA REVOLUTION

Arg.2: l'Etat est une réalité historique appelée à disparaître avec la lutte révolutionnaire pour qu'advienne une société juste, sans classes. Cf. *BAKOUNINE*: «*nous pensons que la politique nécessairement révolutionnaire, doit avoir pour objet immédiat unique la destruction des États*» LETTRE AU JOURNAL LIBERTE

SUJET 55: La démocratie échappe-elle à la démagogie? (BAC A 2010)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- la démocratie: le gouvernement du peuple par lui-même

- échappe : se soustrait-elle à, est-elle à l'abri, est-elle exempte de ...

- la démagogie: le mensonge politique par lequel on flatte on exploite les sentiments, les réactions des masses

PROBLEME A ANALYSER

La démocratie, entendue comme gouvernement du peuple par lui-même exclut-elle tout mensonge politique?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la démocratie dans son principe exclut la démagogie

Arg. 1 : dans une démocratie, la gestion du pouvoir étant dévolue au peuple, il ne peut y avoir de démagogie car la volonté du pouvoir coïncide avec celle du peuple. Pouvoir politique et peuple se confondent. Le peuple ne saurait se trahir lui-même. Cf. *ROUSSEAU*: « dans une démocratie, les sujets et les souverains ne sont que les mêmes hommes sous différents rapports. »

LETTRE A D'ALEMBERT

Arg.2 : la liberté est le principe fondamental de la démocratie. Or c'est ce que les hommes recherchent. Principe démocratique et nature humaine coïncident. Cf. *B. SPINOZA*: « l'Etat démocratique est le moins éloigné de la liberté que la nature reconnaît à chacun. » TRAITE THEOLOGICO-POLITIQUE

Axe 2 : la démocratie ne peut échapper à la démagogie

Arg.1 : en démocratie, le peuple exerce le pouvoir par des représentants. Or ces représentants sont issus de partis politiques qui se définissent comme des organisations privées visant leurs propres intérêts différents de ceux du peuple. Cf. *ALAIN*: « le clair de l'esprit démocratique, c'est qu'il est antisocial. » PROPOS

Arg.2: le régime démocratique est avant tout une forme d'état. Or nous savons que l'Etat ne tient pas ses promesses, il ment au peuple. Cf. *F. NIETZSCHE*: « l'Etat est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche: moi l'Etat, je suis le peuple. »

AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA

SUJET 56 : L'activité philosophique participe-t-elle au développement de la démocratie? (BAC A 2004)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- l'activité philosophique : pratique de la philosophie en tant que recherche de la vérité, de la sagesse
- participer à : prendre part à, contribuer à, aider à...
- développement: essor, épanouissement, progrès,
- démocratie: gouvernement du peuple par lui-même. Forme d'organisation politique dans laquelle les citoyens libres et égaux devant la loi confient leur pouvoir à un gouvernement qu'ils contrôlent et sanctionnent. Ici la souveraineté appartient au peuple.

PROBLEME A ANALYSER

La philosophie peut-elle aider à l'essor d'une société démocratique?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'activité philosophique participe à l'essor de la démocratie

Arg. 1: l'esprit démocratique est caractérisé par la liberté. Or c'est aussi la liberté qui caractérise aussi la philosophie. Cf. *B. RUSSELL*: « L'esprit qui s'est accoutumé à la liberté et l'impartialité de la contemplation philosophique, conservera quelque chose de cette liberté et de cette impartialité dans le monde de l'action et de l'émotion. » PROBLEME DE PHILOSOPHIE

Arg.2: la réflexion philosophique est avant tout une réflexion qui a pour finalité le destin politique de l'homme. Elle est destinée à rechercher, à promouvoir une société où règne la justice et

l'équité: Or la démocratie est du domaine politique. Cf. MARCIEN TOWA: « *la philosophie n'est pas une pure spéculation mais effort d'un projet de cité viable.* »

L'IDEE D'UNE PHILOSOPHIE NÉGRO-AFRICAINE.

Axe 2: l'activité philosophique peut entraver le développement de la démocratie

Arg.1 : en démocratie le pouvoir revient à la majorité. Or la philosophie a toujours regardé la majorité comme l'opinion, la doxa, le sens commun, une opinion qui ne détient pas la vérité. Ainsi, ce n'est pas au peuplé qu'il revient de gouverner mais à l'élite, à l'élite philosophique. Cf. *PLATON*: «*tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités ou que ceux qu'on appelle rois ou souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes, il n'y aura de cesse aux maux de la cité, ni ce me semble à ceux du genre humain.*»

LA REPUBLIQUE .

Arg.2: la philosophie peut entraver la marche de la démocratie car elle est purement, spéculative, abstraite, incertaine, ambiguë, contradictoire. La proposition faite aujourd'hui est remise en cause demain. Cf. K. MARX : «*les philosophes jusqu'ici n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières; ce qui importe c'est de le transformer.* » THESE SUR FEURBACH.

SUJET 57 : Bien gouverner un peuple, est-ce n'exercer que sa volonté? (BAC C -D-E 2012)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-bien gouverner un peuple: exercer convenablement le pouvoir politique dans une société, dans un État

-n'exercer que: n'accomplir que, ne réaliser que, ne se soumettre qu'à ...

-sa volonté: ce que le peuple veut, ses aspirations

PROBLEME A ANALYSER

Exercer convenablement le pouvoir d'état, est-ce exclusivement accomplir les aspirations des populations? Mieux, la bonne gouvernance signifie-elle la soumission absolue aux souhaits des gouvernés?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

AXE 1 : bien gouverner un peuple c'est exercer sa volonté

Arg.1: c'est en vue d'être heureux que les hommes vivent en société. Or être heureux pour un peuple consiste à satisfaire ses désirs de confort matériel, de justice, de sécurité et de liberté. C'est dans cette optique que se constitue le contrat social, fondateur de la république. Cf. *T. HOBBS*: «*la seule façon d'ériger un tel pouvoir commun c'est de désigner un homme, ou une assemblée pour assumer leur personnalité; et que chacun se reconnaisse comme l'auteur de tout ce qu'aura fait celui qui a ainsi assumé leur personnalité.* » LE LEVIATHAN

Arg. 2 : dans le système démocratique réputé être la meilleure forme de gouvernement, le pouvoir est aux mains du peuple. Dans ces conditions, la gouvernance consiste effectivement à exercer la volonté du peuple. Cf.

ROUSSEAU: «*dans une démocratie, les sujets et les souverains ne sont que les mêmes hommes sous différents rapports.* » LETTRE A D'ALEMBERT

Axe 2: bien gouverner un peuple, ce n'est pas toujours exercer sa volonté

Arg. 1: le peuple n'est pas toujours éclairé. La volonté populaire s'exprime toujours par rapport aux préjugés, aux passions. Alors que la fin de l'activité politique c'est le bien suprême qui réside dans l'exercice de la raison. Or, celle-ci est l'affaire des philosophes, de l'élite, des technocrates. Cf. PLATON: «*tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités ou que ceux qu'on appelle rois et souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes, il n'y aura de cesse aux maux de la cité, ni ce me semble à ceux du genre, humain.*» LA REPUBLIQUE

Arg.2 : les masses populaires vivent très souvent selon leurs désirs qui sont à la fois capricieux et contradictoires. Pis, le peuple est malhonnête, ingrat, maniaque de la nouveauté. Alors le gouvernant doit faire fi du peuple et faire ce qui l'arrange et arrange la nation. A trop hésiter, il peut prendre la mauvaise décision. Cf. *MACHIAVEL*: « un prince prudent ne peut ni ne doit tenir sa parole, que lorsqu'il le peut sans se faire tort, et que les circonstances dans lesquelles il a contracté un engagement subsistent encore. » LE PRINCE

SUJET 58: La connaissance de l'histoire est-elle nécessaire à la gestion de l'Etat? (BAC C-D-E 2011)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-la connaissance de l'histoire: la maîtrise des informations, des faits et des lois historiques

-être nécessaire: être utile, indispensable

-la gestion de l'Etat: la conduite des affaires politiques, la gouvernance d'un pays

PROBLEME A ANALYSER

Les enseignements de l'histoire peuvent-ils servir à la gouvernance d'un État?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la connaissance de l'histoire est nécessaire à la gestion d'un État

Arg. 1: la gestion de l'Etat consiste en un ensemble de décisions et d'actions. L'homme politique doit décider en connaissance de cause, c'est-à-dire tenir compte des réalités présentes mais surtout passées pour ne pas refaire les mêmes erreurs et pour s'inspirer des exemples de ses prédécesseurs. La connaissance du passé éclaire les actions présentes et futures. Cf. *RAYMOND ARON*: « *connaître le passé permet de donner son assentiment ou son refus en toute lucidité.* » DIMENSION DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE

Arg.2 : exercer le pouvoir politique c'est conduire un peuple. Or on ne peut conduire un peuple si on ignore son passé, Car c'est dans le passé que se trouve toute la réalité culturelle, son projet de vie. Cf. *TOCQUEVILLE*: «*si le passé est séparé de l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres.* » DE LA DEMOCRATIE EN AMERIQUE

Axe 2 : La connaissance de l'histoire est inutile pour la gestion de l'Etat

Arg.1: les événements historiques ont un caractère particulier. Or chaque événement est propre à une société donnée, à un temps donné et précis. On ne peut donc transposer la réalité vécue par une société à une autre. Cf. *HEGEL*: «*l'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n'ont jamais rien appris de l'histoire, qu'ils n'ont jamais agi suivant les maximes qu'on aurait pu en tirer.*» LA RAISON DANS L'HISTOIRE

Arg.2: la connaissance de l'histoire peut être nuisible à la gestion de l'Etat car l'histoire donne de fausses informations, elle falsifie les faits. Cf. *PAUL VALERY*: «*l'histoire est le produit le plus*

dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Elle justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien.»

REGARD SUR LE MONDE ACTUEL

SUJET 59 : Peut-on imaginer une société sans violence? (BAC C-D-E 2010)

PROBLEME A ANALYSER

Est-il possible de concevoir une communauté humaine sans conflits, sans heurts?

N.B : VOIR SUJETS 43 et 53

SUJET 60 : Tout ordre institué est-il une violence dissimulée?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*tout ordre institué*: toute organisation établie par une autorité, un pouvoir

-*est-il une violence dissimulée*: cache-elle une violence en son sein

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: tout ordre institué dissimule une violence

Arg. 1: un ordre institué signifie une logique, une organisation établie par un pouvoir. Dans ces conditions, la volonté de l'individu n'est pas prise en compte. Ce dernier ne compte pas et est forcé d'obéir. Il s'agit donc de la contrainte, de la violence. Cf. *SPINOZA*: «j'appelle libre une chose qui existe et agit par elle-même. » Même la nature qui est un ordre institué par Dieu déchaîne une violence brutale sur l'homme : tremblements de terre, volcans, glissements de terrains, ouragans ...

Arg. 2: l'ordre institué par l'Etat dissimule une violence redoutable. L'Etat est violent et agressif par nature. Cf. *MAX WEBER*: « *l'Etat revendique pour son propre compte et avec succès le monopole de la violence organisée.* »

LE SAVANT ET LE POLITIQUE

Axe 2 : l'ordre institué n'est pas une violence au sens strict du terme

Arg.1: la violence c'est ce qui contraint abusivement, Or l'ordre institué a pour finalité la liberté (l'épanouissement du citoyen). La violence institutionnelle est le fruit d'un contrat social. Cf. *ROUSSEAU*

Arg. 2: si la nature se déploie violemment sur l'homme, cela a un sens, une justification dont l'heureux bénéficiaire est l'homme. Il lui suffit de se conformer à cet ordre naturel s'il veut vivre heureux. Cf. *les stoïciens* «*abstiens toi et supporte car tout ce que t'arrive participe à la santé de l'univers.* »

SUJET 61: La démocratie est-elle la garantie de lois justes?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-*la démocratie*: gouvernement du peuple par lui-même

-*la garantie*: le gage, la condition sûre

-*lois justes* : règles et normes assurant l'égalité, l'équité entre les citoyens

PROBLEME A ANALYSER

La démocratie, en tant que gouvernement du peuple par lui-même, conduit-elle nécessairement à l'application de règles et normes assurant l'égalité et l'équité entre les citoyens ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la démocratie garantie l'application de lois justes

Arg.1: la justice a pour finalité la liberté du citoyen. Cf. *ROUSSEAU*: « *la justice sans liberté est contradictoire* » *DU CONTRAT SOCIAL*. Or la démocratie vise également la liberté. Cf. *Spinoza* : « *l'Etat démocratique est le moins éloigné de la liberté que la nature reconnaît à chacun.* » *TRAITÉ THEOLOGICO-POLITIQUE*. Principe démocratique et justice coïncident donc avec la nature humaine.

Arg.2 : la démocratie étant le gouvernement du peuple par lui-même, il ne peut qu'y avoir justice car les lois ne sont pas étrangères à la population mais émanent de sa volonté profonde. Cf. *ROUSSEAU*: « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté »

Axe 2: la démocratie ne conduit pas toujours à l'application de lois justes

Arg.1 : la démocratie est avant tout une forme étatique. Or État signifie contrainte. Cf. *MAX STIRNER*

Arg.2: l'Etat démocratique ne l'est qu'en théorie. En pratique, il est partisan, injuste, défenseur des intérêts de la classe bourgeoises, Cf. *K. MARX et ENGELS*

SUJET 62: Faut-il parfois désobéir aux lois ?

PROBLEME A ANALYSER

Est-illégitime de se rebeller contre les normes et institutions sociales?

NB : VOIR SUJET 31

PROBLEME 3: LA RELIGION EST-ELLE FACTEUR D'ALIENATION OU DE LIBERATION DE L'HOMME ?

OBJECTIF : Être capable d'établir l'impact de la croyance en Dieu et de la pratique religieuse sur la vie de l'homme ?

CONTENU : Dieu et la religion, l'obligation morale (toutes séries)

INTRODUCTION

Quand on parcourt l'histoire des hommes et quand on examine leur actualité, on s'aperçoit qu'ils sont soit détracteurs ou partisans de la religion. Il existe de nombreux arguments pour justifier l'une ou l'autre position. Alors pour les défenseurs de la première position, la religion est la forme achevée de l'aliénation de l'homme en ce sens que dans la religion l'homme abdique sa volonté et devient étranger à lui-même. Pour les seconds une vie humaine n'est pas plate et horizontale mais qui se veut constante et totale ne saurait se mener en dehors de la croyance en Dieu. Ces positions contradictoires suscitent de notre part l'interrogation suivante : la croyance en l'Être suprême ne constitue-t-elle pas une entrave à la liberté de l'homme ou un moyen à son affranchissement ? En d'autres termes,

La pratique religieuse empêche-t-elle ou rend-t-elle possible la liberté humaine ? Pour analyser avec fruit ces interrogations il importe de formuler les questions suivantes : en quels sens la pratique religieuse apparaît comme une obligation de la volonté de l'homme au point de le rendre étranger à lui-même ? Toutefois la croyance en Dieu n'est-elle pas plutôt une délivrance ?

I- LA RELIGION COMME MOYEN D'ALIENATION DE L'HOMME.

L'influence de la religion sur la liberté du croyant est diversement interprétée par les philosophes.

1- La religion, source de contrainte

La religion est un lien établi entre les hommes eux-mêmes d'une part et entre les hommes et Dieu d'autre part. Mais quelle est la nature de ce lien ? Loin d'être un lien d'horizontalité (d'égalité), c'est un lien de verticalité (supériorité et domination). Car entre les hommes d'une religion il y a des maîtres, des dominants (le pape, les prêtres, / le pasteur, les anciens,) et des dominés (des disciples). De même cette foi se traduit par un hommage intérieur d'adoration et d'amour, de soumission et d'humilité à l'égard de Dieu ou du divin. Sans doute son équivalent latin "religio" qui signifie soumission, vénération, respect scrupuleux veut mettre en évidence cette soumission. Spinoza écrit à cet effet : « *Je dis que cette chose est libre qui existe et agit, par la seule nécessité de sa nature et contrainte celle qui est déterminée par une à exister et à agir.* » Or, le religieux se soumet à Dieu qui en retour détermine son agir. Il découle de là que l'homme ne s'appartient plus. Il est étranger à lui-même. Mieux il se dépossède de tous ses attributs, de tout ce qu'il est pour les confier à Dieu et se soumettre définitivement à lui. Ludwig Feuerbach le traduit si bien : « *L'homme affirme en Dieu ce qu'il nie en lui-même.* »

2- La religion comme moyen d'exploitation

La société capitaliste est perceptible par sa dichotomie en classe bourgeoise et en classe prolétarienne. Pour endormir les prolétaires, les bourgeois recourent à la religion qui endort la conscience des

ouvriers afin de mieux les exploiter. Telle est l'analyse de Karl Marx pour qui ***la religion est le soupire de la créature opprimée. Elle est donc l'opium du peuple.*** C'est dire qu'elle est un instrument d'exploitation et d'oppression. Ce n'est pas le rôle qu'elle a joué dans le cadre de l'esclavage et de la colonisation qui démentira cette réalité. Elle a préparé les peuples et le terrain, ne se gênant pas pour nier l'âme à d'autres êtres humains afin de justifier les crimes odieux. A l'époque coloniale par exemple le missionnaire devait emmener le coloniser à ne pas se révolter contre l'exploitation de ses ressources et surtout à se disposer à haïr les biens matériels. C'est à juste titre que Desmond Tutu dira : ***«Ils sont venus, ils avaient la Bible et nous avions les terres. Ils ont dit prions, et lorsque nous avons ouvert les yeux, ils avaient les terres et nous la Bible.»***

3- La religion comme illusion

Certains penseurs soutiennent que la religion constitue un frein à la possibilité de l'homme d'agir selon sa volonté. Les dogmes religieux qui ne laissent aucune place à la discussion et au doute semblent justifier une telle position.

En effet, dans la religion il est demandé au fidèle de croire sans avoir vu, d'obéir sans chercher à comprendre. D'ailleurs, l'activité qui consiste sur la véracité des vérités religieuses est considérée comme un acte d'impiété passible d'une sévère punition. Analysant la religion sous cet angle, Sigmund FREUD démontre que la religion est une illusion dont il faut se débarrasser pour conquérir la liberté et assumer son existence. A cet effet il écrit ***« Les doctrines religieuses sont toutes des illusions. On ne peut les prouver et nul ne peut être contraint à les tenir pour vrai à y croire. »*** *L'avenir d'une illusion* Paris Puf 1971 p45. De cette idée de Sigmund Freud on peut déduire que la religion relève de l'imagination et est une invention de l'homme****

De plus, le religieux a tendance à confier son destin à sa prétendue providence. Dès lors, pendant que les autres se battent pour venir à bout des problèmes quotidiens, le croyant espère que Dieu viendra résoudre les siens à sa place. Ainsi devant tant de misères en Allemagne Nietzsche dans *l'Antéchrist* s'étonne que ses compatriotes au lieu de travailler, s'en remettent à un être imaginaire. Ils sont dans un monde de pure fiction qui est l'expression d'un malaise causé par la réalité. Ce sont les vaincus, les lâches, ceux qui refusent de se prendre en charge. Ils se mentent. Or ***« le seul qui ait besoin de mentir pour s'évader de la réalité est celui qui en souffre. »*** Ajoute-t-il._

L'homme vit dans l'illusion du bonheur en s'accrochant au bonheur d'un monde illusoire , celui de la religion notamment. Pour Nietzsche, la religion constitue une illusion vitale pour échapper à la conscience de sa propre misère et des dures réalités du monde. L'homme produit par le miracle de la religion des arrières-mondes. Il trouve dans les fondements de la religion une quiétude spirituelle et la consolation à sa déchéance terrestre. Il faut donc libérer l'homme de lui-même et de Dieu. D'où cette célèbre proclamation : ***« Dieu est mort. »*** C'est maintenant le crépuscule des idoles, l'homme, le vrai, "le surhomme" doit se prendre en charge, briser les valeurs morales, les idoles et s'en remettre à lui-même comme créateur de ses propres valeurs et maître de son destin.

4- La religion, source de violence, de division et d'intolérance

La violence religieuse se vit beaucoup dans le fanatisme religieux. Être fanatique, c'est n'avoir d'yeux que pour la chose à laquelle on est attachée, c'est ne croire en rien d'autre qu'elle et même accepter de donner sa vie pour elle. Le fanatique s'oppose à toute conception inverse à la sienne. Il réprime les opposants et s'installe dans une intolérance et une violence au nom de la religion. Pour lui, il n'y a de

vraie religion que la sienne, il faut l'imposer par tous les moyens et cela entraîne les crimes religieux et les guerres dites saintes. De grands savants tels que **Nicolas De Cues, Giordano Bruno, Galilée** ont été victimes de cette violence pour avoir été contre la pensée qui prédominait et supportée par les religieux. Cette pensée était celle de **Ptolémée** qui stipulait que la terre était statique et les astres mobiles. Ce fanatisme religieux est aussi vécu dans l'Islam avec la charia. Selon **Rouhala Khomeiny** dans le *Nouvel Observateur* c'est Dieu qui excite les hommes à la violence, car couper la main à un voleur, c'est lui faire du bien sur la terre et dans l'au-delà ; il remerciera l'auteur pour lui avoir permis d'alléger ses fautes. Il le confirmera en ces termes : « **La religion d'où la violence est absente est une religion incomplète (...) La guerre la guerre jusqu'à la victoire.** » On comprend ainsi pour l'auteur, que la violence est une recommandation divine.

Il ressort de cette partie de l'analyse que la religion et les obligations morales sont comme des boulets aux pieds des hommes les empêchant de vivre pleinement et librement. Mais cette sombre peinture de la religion et des obligations morales est-elle conforme à la réalité ? La pratique religieuse n'est-elle pas ce qui discipline l'homme et le libère de ses instincts, de ses passions et de ses péchés ? Dieu n'est-il pas ce principe régulateur qui donne sens et signification à l'existence humaine ?

II- LA RELIGION COMME MOYEN D'AFFRANCHISSEMENT DE L'HOMME

Dire que la religion est totalement inutile parce qu'elle empêche de mener librement sa vie, c'est ignorer son rôle fondamental dans l'harmonie et la cohésion sociale mais aussi c'est faire fi de son apport inestimable en ce qui concerne l'équilibre psychologique et spirituelle de l'homme.

En effet, la religion est un moyen garantissant la cohésion et l'unité dans la société par les prescriptions qu'elle enseigne aux hommes. Or, chacun sait qu'il ne peut y avoir de liberté dans la société sans stabilité. Si chaque citoyen se met à agir à sa guise, s'il se met à faire ce qui lui plaît, quand il veut, comme il peut, il met nécessairement en péril la liberté des citoyens. Dans cette optique la religion est importante car ses prescriptions sont comme des lois évitant aux hommes de s'abandonner à leurs nuisibles penchants. En fait, les commandements divins dont la valeur n'est plus à démontrer ont inspiré bien de législations rendant ainsi possible le fait que la société soit soudée et cohérente en enseignant l'amour, la tolérance, le partage, la compassion, la sympathie...La religion permet aux hommes de coexister pacifiquement. Ainsi, on a beau être athée on ne peut s'empêcher de connaître le rôle essentiel de la religion dans la création et le renforcement des liens d'union, de solidarité entre les hommes. C'est à cette évidence que parvient l'anarchiste **François Joseph Proudhon** lorsqu'il soutient : « **C'est la religion qui cimentera les fondements de la société, qui donnera de l'unité, de la personnalité aux nations, qui servira de sanctions aux premières législations.**» *De la création de l'homme dans l'humanité.*

En résumé, la religion en consolidant la cohésion et l'union entre les hommes concourt à l'affranchissement de l'homme puisqu'elle le délivre du désordre, du chaos préjudiciable à sa liberté. Par ailleurs, la contribution de la religion à l'équilibre de l'homme est décisive en ce sens qu'au-delà de sa dimension physique et charnelle l'homme est un être psychologique et spirituel. En effet, l'homme en tant qu'un être psychologique et spirituel ne trouve pas satisfaction seulement dans les plaisirs charnels et sensuels. Au-delà de la satisfaction sensible et matérielle, l'homme a besoin d'être rassuré, d'être apaisé au plan spirituel et moral. C'est le besoin d'apaisement qui l'emmène à aspirer à l'absolu, c'est-à-dire ce qui est à l'origine de tout, à ce qui est le principe de tout, en un mot à Dieu..

De plus, la religion en tant qu'elle fournit des réponses précises aux questions de l'origine, de l'humanité, de l'âme etc... La religion comble un vide que ni la science, ni la technologie ne peuvent remplir. Réalisant cette approche décisive de la religion **Sigmund Freud** (1856-1939) qui a sévèrement critiqué la religion avoue : « **La science en effet ne peut rivaliser avec la religion quand il s'agit d'apaiser la crainte de l'homme devant les dangers et les hasards de la vie ou de lui apporter quelques consolations dans les épreuves.** » *L'avenir d'une illusion*. De cette idée de Sigmund Freud on peut déduire dans un premier temps que la religion est un moyen permettant d'être satisfait au plan moral et spirituel. Dans un second temps, on réalise qu'elle ne saurait disparaître pour laisser place à la science ou à la philosophie. C'est cette raison des choses qui emmène **Emmanuel Kant** à écrire dans son ouvrage *Critique de la raison pure* : « **J'ai dû limiter la science pour lui substituer la religion.** » Partant de ce qui précède on comprend que la religion est liée à la nature de l'homme. C'est pour cette raison qu'**Henry Bergson** montre en substance qu' " **il n'y a jamais eu de société sans religion.**" Par cette idée nous comprenons que ceux qui prophétisent la disparition de la religion sous l'effet du progrès scientifique prêchent dans le désert vu que **la religion est inhérente à la nature humaine**. Par conséquent, il est indiqué de dire que l'opposition entre la religion et la science n'est pas pertinente, ce d'autant plus que la religion intervient pour compléter les performances de la science. **Henry Bergson** écrit à ce sujet : « **Plus la nature nous révèle des secrets, plus la croyance en Dieu se présente comme une nécessité.** » *Les deux sources de la morale et de la religion*. —

Par ailleurs, la religion concoure à l'affranchissement de l'homme en le délivrant des soucis quotidiens de la vie dans la mesure où elle lui fait mettre à profit pour gagner le ciel. Ainsi face au désespoir, à la souffrance, à la misère l'homme trouve des ressources nécessaires dans la religion pour rebondir dans la vie. Il n'est donc pas juste que la mort de Dieu puisse conduire à la libération de l'homme comme le dit Nietzsche. Au contraire, si cette mort survenait elle entraînerait le désordre, le chaos dans la société. Ce qui bien évidemment aliénerait définitivement l'homme. Dans ces conditions, Dieu se présente comme une nécessité pour l'équilibre morale de l'homme et pour la cohésion de la société. C'est certainement ce qui justifie cette affirmation de **Voltaire** : « **Si Dieu n'existait pas il aurait fallu l'inventer.** »

De ce qui précède on peut retenir que Dieu parce qu'il est le socle de l'action de l'homme, en lui obéissant, c'est-à-dire à ses préceptes l'homme se libère, il se libère de ses péchés qui se présentent sous la forme de ses désirs, de ses passions et de ses intérêts. En réalité le monde sans Dieu serait privé de sens.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse, on peut dire que croire en Dieu, en une divinité ou se conformer aux préceptes religieux paraît comme une aliénation de l'homme surtout au regard des agissements excessifs de certains fanatiques religieux. Mais de toute évidence la religion bien comprise est un excellent moyen de cohésion social, d'équilibre spirituel, donc un moyen de libération de l'homme relativement à ses soucis quotidiens et à ses penchants égoïstes. Cependant la religion permet-elle à faire de l'humanité une réalité ou la laisse-t-elle au stade de mythe ?

Répondre aux questions suivantes

TOP EAGLE

TOP EAGLE

TOP EAGLE

- 1) Qu'est-ce que la religion ? Comment définissez-vous DIEU ?
- 2) Qu'appel-t-on obligation morale ?
- 3) Définissez la foi puis la raison.
- 5) Qu'est-ce qu'un athée ? Citez les types d'athée que vous connaissez.
- 7) Qu'est-ce qu'un rite ?

Répondre par vrai ou faux aux affirmations suivantes en argumentant si nécessaire

- 1) La religion implique la pratique inexorable de la foi et de la raison
- 2) Il y a une différence entre le musulman, le chrétien et le religieux
- 3) Le sentiment religieux oblige les croyants à soumettre les non-croyants
- 4) Toutes guerres au nom de la religion est sainte
- 5) Il existe plusieurs DIEUX
- 6) La pratique religieuse incite à faire fi de la foi
- 7) L'islam et le christianisme sont des religions partisans du polythéisme
- 8) Le monothéisme est une doctrine qui prône l'existence de plusieurs dieux
- 9) Il existe plus de deux religions
- 10) L'athéisme c'est l'ensemble des penseurs qui croient en l'existence de Dieu
- 11) Il existe plus de deux types d'athée
- 12) Les athées relatifs sont les philosophes qui s'opposent à l'existence de DIEU
- 13) Les athées absolus c'est l'ensemble des penseurs qui croient en l'existence de DIEU mais pas en tant que créateur
- 14) Un génie est un dieu, l'envoyé de DIEU
- 15) DIEU et la religion sont facteur de division entre les hommes
- 16) La foi religieuse, c'est la foi en DIEU
- 17) La foi religieuse et la foi en DIEU sont pareil
- 18) Pour être un bon religieux il faut respecter les fondements de sa religion au lieu de ceux de DIEU
- 19) Le vrai religieux et le vrai musulman ne peuvent vivre ensemble
- 20) La religion et la raison participent au développement de la morale et de la raison en l'homme
- 21) La religion permet d'apporter un soulagement quant à l'angoisse de la mort
- 22) Seul les pauvres et les misérables cherchent DIEU
- 23) Dans la religion les hommes réalisent de façon imaginaire leurs désirs
- 24) L'Islam et le Christianisme concourent à la soumission de tous les hommes par la force
- 25) La religion est aussi souvent utilisée pour endormir nos consciences

- 26) Foi et raison sont antinomiques ○
- 27) La religion est un fait inhérent à l'homme ○
- 28) Les religions protestantes catholiques et musulmanes sont antinomiques ○
- 29) Le bouddhisme, la rose croix et le fétichisme découlent de l'animisme ○
- 30) Animisme et polythéisme sont antinomiques ○

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

- Sujet 1** : la croyance en Dieu est-elle inhérente à l'homme ? (Bac A 2011)
- Sujet 2** : la religion est-elle indispensable à la cohésion sociale ? (Bac A 2010)
- Sujet 3** : faut-il tuer Dieu pour ressusciter l'homme ?
- Sujet 4** : la démarche scientifique exclut-elle tout recours à la foi ? (Bac C, D, E 2011)
- Sujet 5** : la pratique religieuse est-elle une activité caduque ? (Bac C, D, E 2007)
- Sujet 6** : l'athéisme a-t-il un sens ?
- Sujet 7** : la religion permet-elle de consolider les relations interpersonnelles ?
- Sujet 8** : est-il déraisonnable de croire en Dieu ?
- Sujet 9** : « Dieu est mort, vive le surhomme » Qu'en pensez-vous ?
- Sujet 10** : Dieu est-il responsable de ce que fait l'homme ? (Bac A 2013)
- Sujet 11** : la raison entre-t-elle nécessairement en conflit avec la croyance religieuse ?
- Sujet 12** : la religion est-elle un luxe ?
- Sujet 13** : croire est-ce renoncer à l'usage de la raison ?
- Sujet 14** : le désir de la liberté coïncide-t-il avec la vie religieuse ?
- Sujet 15** : religion et philosophie sont-elles conciliables ?

Obligation morale

- Sujet 1** : agir moralement, est-ce agir par contrainte ? (Bac A 2012)
- Sujet 2** : agir librement est-ce agir sans contrainte ?

Citations

- Dostoïevski** : « Si Dieu n'existait pas tout serait permis » *les frères karamazov*
- E. Kant** : « la religion est la connaissance de nos devoirs comme commandement divin. » *Opus postumun*
- Sigmund Freud** : « la science en effet ne peut rivaliser avec la religion lorsqu'il s'agit d'apaiser les craintes de l'homme devant les dangers et les hasards de la vie ou de lui apporter quelques consolations dans les épreuves. » *l'avenir d'une illusion*
- Henry Bergson** : « Il a existé des sociétés sans État, sans science, sans art, sans philosophie mais jamais de société sans religion. » *Les deux sources de la morale et de la religion.*
- Friedrich Nietzsche** « La religion est l'expression de la croyance des faibles, des vaincus de la vie en des arrières mondes. »
- La Bible** : « Heureux celui qui croit sans avoir vu. » *Mathieu 5*

Henry Bergson : « Plus la nature nous révèle des secrets, plus la croyance en Dieu se présente comme une nécessité. » Les deux sources de la morale et de la religion

Emmanuel Kant : « J'ai dû limiter la science pour lui substituer la croyance » Critique de la raison pure

S. Kierkegaard : « la foi n'a pas besoin de preuve qu'elle doit regarder comme son ennemie. » Post-scriptum

Emmanuel Kant : « Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en règle universelle. Fondements de la métaphysique des mœurs.

Blaise Pascal ou (le parie pascalien): «Croyons en Dieu, s'il se trouve qu'il existe nous gagnons tout ; s'il se trouve qu'il n'existe pas nous ne perdons rien car nous aurons conformé notre existence à une conduite morale digne de l'espèce humaine et de la raison »

Henry Bergson : « Plus la nature nous révèle des secrets, plus la croyance en Dieu se présente comme une nécessité » les deux sources de la morale et de la religion.

Voltaire : « Si Dieu n'existait pas il aurait fallu l'inventer»

Roger Garaudy : «là où finit la raison commence la foi »

Arthur Schopenhauer : « L'homme est un animal métaphysique, il est attiré par les questions métaphysiques et l'absolu. » Le monde comme volonté et comme représentation

Claude Bernard:« Quand je rentre au laboratoire, je laisse Dieu au vestiaire »

Lanaudière : « La terre a été tyrannisée, divisée, ensanglantée par cent cultes différents. » Petit catéchisme de la religion sociale.

Rouhala KOMEINI : « La religion d'où la violence est absente est une religion incomplète, la guerre, la guerre jusqu'à la victoire » Le nouvel observateur

Desmond Tutu : «Ils sont venus, ils avaient la Bible et nous avions les terres. Ils ont dit prions, et lorsque nous avons ouvert les yeux, ils avaient les terres et nous la Bible. »

Sigmund Freud : «les doctrines religieuses sont toutes des illusions. On ne peut les prouver, et nul ne peut les tenir pour vrai à y croire » L'avenir d'une illusion

Martin Heidegger : «Une philosophie chrétienne est un cercle carré, un fer en bois » Introduction de la philosophie

Bakounine : « Même si Dieu existait il faudrait le supprimer.»

Karl Marx : « La religion est le soupire de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur. Elle est l'opium du peuple » Critique de la foi de Hegel

Feuerbach : «Pour enrichir Dieu, l'homme doit s'appauvrir, pour que Dieu soit tout, l'homme doit être rien » Essence du christianisme

Friedrich Nietzsche « Dieu est mort, vive le surhomme » Ainsi parlait Zarathoustra

Joseph Proudhon : « C'est la religion qui cimentait les fondements de la société, qui donna de l'unité, de la personnalité aux nations, qui servit de sanction aux premières législations » De la création de l'homme dans l'humanité

Friedrich Nietzsche : « Il faut tuer Dieu pour que ressuscite l'homme.»

Jean Grave : « Ni maître, ni Dieu chacun n'obéit qu'à sa propre volonté»

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

RAPPEL DU COURS : LA RELIGION

Axe 1 : la religion est facteur d'aliénation

Arg. 1 : les dangers de la religion au niveau social : la religion est source de division, de fracture sociale, de guerre, d'intolérance car elle développe l'esprit sectaire qui consiste à n'aimer que son coreligionnaire et à haïr les autres, Cf. AUGUSTE RICHARD DE LAHAUTTERE : « *la terre a été tyrannisée, divisée, ensanglantée par cent cultes différents,* » PETIT CATECHISME DE LA REFORME SOCIALE

De plus, la religion est un instrument au service de la classe bourgeoise pour asservir, dominer, exploiter les pauvres et les empêcher de se révolter. Elle endort les consciences révolutionnaires. Elle est une sorte de drogue qui a des effets hallucinogènes (fausse consolation, faux espoirs ...) « heureux les pauvres car le royaume des cieux est à vous. » Cf. LA BIBLE, Cf. LAHAUTIERE : « *si Dieu existe, il doit maudire et condamner tous ses représentants qui prêchent le ciel et pillent la terre.* » Idem " Cf. KARL MARX: « *la religion est l'opium du peuple.* ».

CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE DU DROIT DE HEGEL

Arg.2 .La religion est source d'obscurantisme, d'ignorance. Essentiellement dogmatique, elle est l'ennemie de la raison et de la recherche scientifique' et philosophique: Elle rejette le raisonnement, la démonstration, le discernement, la preuve. .. Cf. SOREN KIERKEGAARD:

« *La foi n'a pas besoin de preuve qu'elle doit regarder comme son ennemie,* » POST-SCRIPTUM

Arg.3: la religion est source d'illusion. Elle plonge l'homme dans un monde illusoire, imaginaire. Dieu n'existe pas. S'il existait, on l'aurait aperçu et le mal n'existerait pas. Elle rend l'homme lâche, faible irresponsable, L'homme digne, noble doit donc cesser de faire la volonté d'un soi-disant dieu, cesser de pleurnicher, de se résigner et se faire absolument confiance, exploiter par « la volonté de puissance » toutes ses ressources intrinsèques pour affirmer sa personnalité réelle et accomplir tous ses, désirs. L'homme doit sans cesse se battre pour parvenir au stade du « surhomme », l'homme digne et noble qui arrive à tout et non à qui tout arrive. La morale religieuse doit être renversée au profit de la morale humaine. Cf. F. NIETZSCHE: « *la religion est faites pour les faibles, les vaincus, les lâches.* » L'ANTECHRIST « *dieu est mort! vive le surhomme !* » GAI SAVOIR Cf. LUDWIG FEURBACH : « *l'homme nie en lui ce qu'il affirme en dieu.* » L'ESSENCE DU CHRISTIANISME Cf. J.P. SARTRE : « *il n'y a pas de nature humaine puisqu'il n'y a pas de dieu pour la concevoir.* » L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME Cf. FERUD : « *toutes ces idées religieuses sont des illusions.* » L'AVENIR D'UNE ILLUSION

Axe 2 : la religion est facteur de libération

Arg. 1 : la religion satisfait le désir d'absolu chez l'homme. Elle lui promet une vie après la mort, la vie éternelle, le paradis. Ainsi il réussit à vaincre la traumatisante idée de la mort qui le hantait. Elle est donc un puissant consolateur face aux angoisses et aux vicissitudes existentielles. Elle répond aux questions métaphysiques et transcende ce qui est insoluble et insurmontable pour la science. Cf. S. FREUD: « *l'angoisse humaine face aux dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la providence divine* » MALAISE DANS LA CIVILISATION

Arg. 2 : la religion est facteur de cohésion sociale. Dieu étant le père de tous les hommes, alors nous sommes tous frères et sœurs, peu importe les races. La religion prône la paix, l'amour du prochain, la solidarité, l'union, la tolérance, la justice, le pardon ... Cf. EPICTETE: « *Dieu a laissé tombé sa semence dans mon père, dans mon grand-père et dans les êtres raisonnables parce que seuls ils sont de nature à entrer en relation avec Dieu par qui sont unis par la raison* ». ENTRETIENS

Arg.3: la religion remplit une fonction morale. Par ses enseignements, elle tempère les tendances puisqu'elle prône la vertu et commande de pratiquer le bien au risque d'être châtié. Cf. E.KANT : « la

religion est la connaissance de nos devoirs comme commandements divins. » DOSTOIEVSKI : « *si Dieu n'existait pas, tout serait permis.* » LES FRERES KARAMAZOV

SUJET 1: Le fanatisme religieux se justifie t-il? (Bac C, D, E 98)

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Fanatisme religieux: passion démesurée, adhésion et attachement excessifs aux croyances, dogmes et rites d'une religion.

Se justifier: s'expliquer, se comprendre, être fondé, légitime, se défendre ...

• PROBLEME A ANALYSER

Peut-on probablement admettre une adhésion et un attachement excessifs aux croyances et dogmes religieux et accepter leur application aveugle?

• AXES D'ANALYSE, ARGUMENTS ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: le fanatisme religieux se justifie. Mettre une confiance folle et absolue en Dieu est source de liberté.

Arg.1 : Dieu apaise notre crainte face à l'idée de la mort et aux vicissitudes existentielles. Il promet une vie éternelle à celui qui croit absolument en lui :

« *Celui qui croit en moi aura la vie éternelle.* » Cf. JESUS - CHRIST LA BIBLE.

« *Tu n'aimeras pas d'autre Dieu que moi.* » Exode 20 :3 LA BIBLE ,

B-PASCAL : « *Tous ceux qui chercheront Dieu hors de Jésus-Christ et qui s'arrêtent dans la nature tombent dans l'athéisme ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre.* » PENSEES.

Arg.2 : La religion est facteur de cohésion sociale.

Cf. EPICTETE : « Dieu a laissé tomber sa semence dans mon père, dans mon grand-père et dans tous les êtres rationnels. » ENTRETIENS.

E.DURHEIM: « La religion est un système solidaire de croyances. »

LES FORCES ELEMENTAIRES DE LA VIE-RELIGIEUSE.

Arg.3 : Elle garantit une vie vertueuse et morale. Cf. DOSTOIEVSKI :

« *Si Dieu n'existait pas, tout serait permis.* » LES FRERES KARAMAZOV.

Axe2: Le fanatisme religieux ne se justifie pas.

Arg.1 : Il est très souvent accompagné d'extrêmes, de sanglantes, violentes guerres. Il se caractérise par l'intolérance donc les fractures sociales.

Cf. LAHAUTIERE « *La terre a été tyrannisée, divisée, ensanglantée par cent cultes différents.* » CATHECHISME DE LA REFORME SOCIALE.

Arg. 2 : De plus, la religion est source d'obscurantisme, de dogmatisme. Elle est ennemie de la raison et du progrès scientifique. Cf. S. KIERKEGAARD :

« *La foi n'a pas besoin de preuve qu'elle doit regarder comme son ennemis.* » POST-SCRIPTUM

Arg.3 : D'ailleurs, elle est source d'illusion

FREUD « *Toutes ces idées religieuses sont des illusions.* »

L'AVENIR D'UNE ILLUSION.

NIETZSCHE : « Dieu est mort! » GAI SA VOIR

SUJET 2: une société peut-elle se passer de religion?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS.

Une société: un groupement humain, une communauté humaine ...

Se passer de : faire fi de, vivre sans ...

Religion: ferme adhésion aux dogmes et rites établis par une divinité

PROBLEME A ANALYSER

Les hommes sont-ils capables de vivre sans Dieu?

AXE D'ANALYSE, ARGUMENTS ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : les hommes peuvent vivre sans religion, sans Dieu car la religion est facteur d'aliénation.

Arg.1: La religion est source de division, d'intolérance et de guerres. Cf. *LAHAUTIERE*. Elle est un moyen d'exploitation, une drogue aux mains des bourgeois pour endormir le peuple et tuer en lui toutes vellétés révolutionnaires. Cf. *K.MARX*: « La religion est l'opium du peuple ».

Arg.2: La religion est source d'obscurantisme et de dogmatisme. Elle est ennemie de la raison et du progrès scientifique, gage du bonheur des sociétés. Cf. *S.KIERKEGAARD* : «*La foi n'a pas besoin de preuve qu'elle doit regarder comme son ennemie.*» *POST-SCRITTUM*. .

Arg.3: D'ailleurs, Dieu n'existe pas. La religion est source d'illusion. L'homme doit avoir foi en lui-même. Cf. *NIETZSCHE* «*Dieu est mort.* » *GAI SAVOIR*

Axe 2 : le bonheur des sociétés est intimement lié à la croyance en Dieu. Vivre sans Dieu est impossible, *H.BERGSON*: « *il a existé des sociétés sans État sans sciences, sans art mais il n'a jamais existé de société sans religion*»

Arg.1 : La religion console l'homme et lui promet une vie absolue, éternelle après la mort. «Celui qui croit en moi vivra, même après la mort.»

Cf. *JESUS - CHRIST, LA BIBLE*

« *La science en effet ne peut rivaliser avec la religion lorsqu'il s'agit d'apaiser les craintes de l'homme.* » *L'AVENIR D'UNE ILLUSION*

Arg.2 : la religion est facteur de paix, de cohésion sociale.

« *Aime ton prochain comme toi-même.* » Cf. *BIBLE*

« *Dieu a laissé tomber sa semences dans mon père, dans mon grand-père et dans tous les êtres raisonnables.*» *ENTRETIENS*

Arg.3 : La religion moralise les comportements humains.

Cf. *E.KANT* : « *La religion est la connaissance de nos devoirs comme commandements divins.* » *OPUS POSTUMUN*

Dostoïevski : «*Si Dieu n'existait pas tout serait permis.*»

LES FRERES KARAMAZOV

SUJET 3: L'ATHEISME EST-IL POSSIBLE ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS.

L'athéisme: la négation de Dieu, L'existence sans Dieu.

Possible: concevable, imaginables

• PROBLEME A ANALYSER

Les hommes sont-ils capables de vivre sans Dieu, en faisant fi de la religion?

NB : voir sujet 2

SUJET 4: Est-il déraisonnable de croire en Dieu?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Déraisonnable: contraire à la raison, insensé...

Croire en Dieu: obéir aux dogmes et rites établis par Dieu, avoir foi en Dieu

• PROBLEME A ANALYSER

Peut-on dire que quiconque place sa foi en Dieu et obéit à ses dogmes et rites est un insensé, un lâche ?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : croire en Dieu est une attitude déraisonnable, insensée, lâche. Dieu est aliénant

Arg.1: La religion est source de division, d'intolérance, de guerres: Cf. LAHAUTIERE. Elle est un moyen d'exploitation du peuple par les riches. Elle est une drogue qui pousse au sommeil et à la résignation. Cf. *K.MARX*,

Arg.2 : Croire en Dieu, c'est signer un pacte avec l'ignorance, l'obscurantisme, le dogmatisme. *KIERKEGAARD*: «La foi n'a pas besoin de preuve qu'elle doit regarder comme son ennemie ». *POST-SCRIPTUM*.

Arg.3 : La croyance en Dieu est source d'illusion. Cf. FREUD ET NIETZSCHE:

« Dieu est mort! » **GAI SAVOIR**

Axe 2: Il n'est pas déraisonnable de croire en Dieu. La religion est source d'épanouissement.

Arg.1 : La croyance en Dieu satisfait le désir d'absolu. La religion console face aux vicissitudes de la vie. « Celui qui croit en moi aura la vie éternelle. »

Cf. LA BIBLE

Arg.2 : La croyance en Dieu garantit la cohésion sociale. Les hommes sont tous frères et sœurs par Dieu. Cf. EPICTETE, *ENTRETIENS*

Arg.3 : La religion, par ses commandements moralise les actions humaines. Cf. *KANT DOSTOIEVSKI*.

SUJET 5: Est-il déraisonnable de ne pas croire en Dieu?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Déraisonnable: insensé, lâche ...

Ne pas croire en Dieu: vivre sans Dieu, en se faisant confiance soi-même? •

• PROBLEME A ANALYSER

Vivre sa vie sans Dieu, en plaçant sa foi soi-même, est-ce insensé?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : montrer que l'athéisme est déraisonnable, insensé car le bonheur de l'homme passe absolument par Dieu.

Arg. 1 : La religion, satisfaction du désir d'absolu

Arg. 2 : La religion, facteur de cohésion sociale.

Arg. 3 : La religion, garant de la moralité de nos actions...

Axe 2: montrer que l'athéisme, au contraire est justifié, raisonnable car la religion est facteur d'aliénation.

Arg. 1: La religion, source de division, d'intolérance, de guerre

Arg. 2 : La religion, source d'exploitation et d'illusion

Arg. 3 : La religion, source d'obscurantisme.

SUJET 6: La pratique religieuse aliène-t-elle le croyant?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La pratique religieuse: l'application, la soumission aux dogmes, croyances et rites établis par dieu.

Aliéner: assujettir, asservir, faire souffrir...

• PROBLEMES A ANALYSER

La croyance en Dieu, l'application de ses dogmes et rites conduisent-elle à l'aliénation, à la souffrance à l'assujettissement?

• AXES D'ANALYSE, ARGUMENTS ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la croyance religieuse aliène le croyant

Arg.1 : elle 'est source de division et d'exploitation

Arg.2 : source d'ignorance, d'obscurantisme

Arg.3 : source d'illusion

Axe 2 : la pratique religieuse libère

Arg.1: Elle console et satisfait le désir d'éternité

Arg.2 : elle EST facteur de cohésion sociale

Arg.3 : elle joue une fonction morale.

NB : Consulter le Rappel de cours pour plus de détails.

SUJET 7: La religion est-elle un supplice?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La religion: la croyance en Dieu, la soumission aux dogmes et rites qu'il établit. Un supplice: un mal, une souffrance

PROBLEME A ANALYSER

La pratique religieuse et la croyance en Dieu sont-elles source de souffrance, de malheur, d'aliénation ?

Axe1 : La religion est-elle un supplice, un facteur d'aliénation.

Axe2 : La religion est source d'épanouissement.

NB : consulter le rappel de cours pour plus de détails

SUJET 8 : L'homme peut-il s'extirper de la religion ? (Bac blanc A DABOU 2013)

• DEFINITION DES TERMES

S'extirper de: se retirer, se soustraire, s'exclure, vivre sans...

Religion: ferme adhésion aux dogmes et rites établis par Dieu.

• PROBLEMES A ANALYSER

L'homme est-il capable de vivre sans Dieu?

NB : voir sujet 2

SUJET 9 : la pratique religieuse, la croyance en Dieu aliène-t-elle le croyant?

Axe 1: la religion, facteur d'aliénation, ennemie du bonheur humain

Axe2: la religion, condition du bonheur, facteur d'épanouissement

NB : Consulter le rappel de cours pour plus de détails.

SUJET 10 : Faut-il se libérer de Dieu ou se libérer par Dieu?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Faut-il: est-il nécessaires de ...

Se libérer de Dieu: couper tous liens avec Dieu, la religion, vivre sans croire en Dieu ...

Se libérer par Dieu: croire en Dieu, avoir foi en son Dieu, admettre Dieu et la pratique religieuse comme conditions du bonheur et de la liberté.

• PROBLEMES A ANALYSER

Est-il nécessaire de rejeter tous liens avec la religion, d'affirmer sa liberté par la négation de Dieu ou au contraire d'admettre Dieu et la pratique religieuse comme conditions de la liberté et du bonheur ?

• AXES D'ANALYSE.

Axe 1 : il est nécessaire de vivre sans Dieu, de rejeter la religion si nous voulons vivre heureux et libres. La religion est source d'aliénation et d'assujettissement.

Axe 2 : la croyance en Dieu et la pratique religieuse sont la condition d'une vie heureuse et libre...

NB : consulter le rappel de cours pour plus de détails;

SUJET 11 : "inexistant"

SUJET 12 : La croyance religieuse est-elle une consolation pour les faibles?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La croyance religieuse: La ferme adhésion aux dogmes et rites établis par une divinité.

Une consolation: un soulagement, une source d'apaisement face à une crainte

Les faibles: les impuissants; les incapables, les vaincus.

• PROBLEME A ANALYSER

Espérer en Dieu et s'attacher à ses dogmes et rites, est-ce faire preuve d'impuissance, de lâcheté?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La croyance religieuse est une consolation pour les faibles.

Arg.1 : Espérer en un dieu, c'est s'avouer vaincu, c'est montrer ses limites face aux obstacles, aux vicissitudes existentielles, se déposséder de ses attributs, de ses capacités et les placer en un dieu qu'on ne voit pas. C'est se comporter comme un enfant, un vaincu, un faible. Tout comme l'enfant qui place toute sa confiance en son père pour le protéger, l'homme faible devenu grand, fuyant ses responsabilités, se trouve, se représente un père (Dieu) devant qui il dépose toutes ses craintes et tous ses espoirs. Cf. FREUD « *l'Angoisse humaine face-aux dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la providence Divine.* »
L'AVENIR D'UNE ILLUSION

Arg.2 : c'est pourquoi NIETZSCHE qualifie tout religieux de « faible » « vaincu » « de lâche » « d'incapable » « de résigné ». L'homme par la volonté de puissance doit incessamment monter en puissance pour parvenir au « surhomme ». L'homme digne et noble qui transforme tous les obstacles en moyens, qui arrive à tout et non à qui tout arrive. « *Dieu est mort !* » *GAI SAVOIR.*

FEUERBACH : « *l'homme ni en lui son pouvoir et sa pensée pour poser en Dieu son pouvoir et sa pensée.* »
L'essence du christianisme .

Axe 2: La croyance religieuse n'est pas une consolation pour les faibles. C'est d'intelligence et naturel.

Arg.1 : Croire en Dieu, c'est être intelligent car c'est comprendre que nous ne sommes pas notre propre créateur. Alors notre volonté est petite par rapport à celle de notre créateur. Notre existence obéit à une fin, elle n'est pas le fruit d'un hasard. Être libre, c'est donc obéir à Dieu le créateur. Ne dit-on pas qu'il faut obéir à la nature pour mieux la commander ? *BOSSUET*: «Dieu gouverne la destinée de tous les hommes et de tous les royaumes de la terre.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE

Arg.2 : Mieux, la pratique religieuse est source de liberté et de bonheur car elle garantit une vie absolue. Cf. LA BIBLE, la religion est facteur d'union et de cohésion sociale cf. *EPICTETE*, et est garant de la moralité de nos actions

SUJET 114: La liberté se fond-t-elle dans la reconnaissance de Dieu?

PROBLEME A ANALYSER

La croyance en Dieu, la pratique religieuse est-elle source d'asservissement ou au contraire d'épanouissement, de bonheur? .

NB : consulter le rappel de cours pour plus de détails.

SUJET 13 : « Dieu est mort! » qu'en pensez - vous?

•ANALYSE DU SUJET

Ce sujet expose le point de vue d'un athée. La négation de Dieu conduira à l'affirmation de la personnalité de l'homme, «l'homme digne », l'homme capable. L'homme devient donc son propre maître. La religion est caduque, insensée;

• PROBLEME A ANALYSER

Est-il nécessaire, raisonnable de ne pas croire en Dieu ? Mieux la pratique religieuse est-elle caduque, insensée ? ...

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Dieu est mort. Il est donc nécessaire de ne pas croire en lui. La pratique religieuse est caduque.

Arg.1: Dieu n'existe pas. Son immatérialité le prouve. S'il existait, on l'aurait vu, s'il existait, est-il la cause du mal? Si non, pourquoi est-il impuissant face aux souffrances des hommes, au mal ? Cf. *STHENDAL* : «la seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas. » LE ROUGE ET LE NOIR

Arg.2: croire en Dieu, c'est donc faire preuve de lâcheté, de défaite, de résignation, de faiblesse; C'est se déposséder de ses attributs, de sa puissance pour les placer en un dieu qu'on ne voit pas. C'est vivre dans l'illusion. Cf. *FREUD*:« *Toutes ces idées religieuses sont des illusions.*» L'AVENIR D'UNE ILLUSION
Cf. *J.P. SARTRE* «Il n'y a ni bien ni mal au ciel, chaque homme doit inventer et explorer son propre chemin.», L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME.

Arg.3 : la raison, la science et la technique ont décuplé la puissance de l'homme. Dieu est donc réellement mort avec l'avènement du couple techno-science. D'après « La Loi des 3 états» d'Auguste Comte, l'esprit humain a évolué à 3 niveaux. Aux deux premiers stades théologique et métaphysique, l'humanité expliquait tout en se référant aux dieux, aux héros, aux 1/2 dieux et aux abstractions personnifiées. Ces stades enfantins, ridicules cèdent enfin la place au positivisme, à la raison émancipée, rigoureuse qui explique, démontre, expérimente pour accéder à la vérité. Cours de philosophie positive. Le nouveau Dieu, c'est donc l'homme lui-même à travers la science. *J.ROSTAND* :

« *La Science a fait de nous des dieux!*» SCIENCES ET GENERATIONS.

Axes 2: Dieu n'est pas mort. La religion est toujours présente

Arg.1 : c'est un fait constatable et vérifiable. La pratique religieuse s'intensifie chaque jour. Chrétiens, musulmans, bouddhiste: ... Tout porte à croire que la religion est inhérente à la nature humaine. Cf. H.BERGSON.

« Il n'y a jamais existé de société sans religion»

LES DEUX SOURCES DE LA MORALE ET DE LA RELIGION

Arg.2 : Malgré les agitations de la science et de la technique, la religion garde son mot à dire. La science n'est que phénomène, c'est-à-dire attaché aux choses matérielles. Or les questions métaphysiques comme la mort traumatisent l'homme. D'ailleurs, les dangers de la science sur la vie humaine, la nature, rendent l'attachement à la morale, donc à Dieu plus que nécessaires. Ainsi les limites de la science rendent l'homme de plus en plus petit et Dieu de plus en plus grand. Cf. E. HUSSERL: « Les questions que la science exclut par principe sont précisément les questions les plus brûlantes au moment où l'humanité est malheureuse, abandonnée aux bouleversements du destin. Ce sont les questions qui portent sur le sens ou "absence de sens de toute existence humaine.» KRISIS.

Arg.3 : la croyance en Dieu ne peut être caduque ou insensée car elle est facteur de liberté. Elle offre une vie éternelle, Cf. LA BIBLE, la cohésion sociale Cf. EPICTETE

SUJET 14: La religion est-elle indispensable à la cohésion sociale? (BAC A 2010)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSION

- La religion: ensemble des pratiques, de rites, la foi en Dieu ou en une divinité.

- est-elle indispensable: est-elle nécessaire à, est-elle utile, ne peut-on pas se passer d'elle pour ...

La cohésion sociale : l'harmonie sociale, l'équilibre de la société.

• PROBLEME A ANALYSER

La religion est-elle nécessaire, utile à l'équilibre, à l'harmonie sociale?

• AXES D'ANALYSE, ARGUMENTS ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : La religion est-elle indispensable à la cohésion sociale.

Arg.1 : La religion, en tant que culte réunit plusieurs personnes autour de Dieu, d'un esprit, considéré comme l'ancêtre commun. La religion fait de nous des frères et sœurs.

EPICTETE : « Dieu a laissé tomber sa semence dans mon père, dans mon grand père et dans les êtres raisonnables. » ENTRETIEN

« Aimez-vous les uns les autres.» Cf. LA BIBLE

Arg.2 : la religion constitue le fonctionnement moral de toute société. C'est elle qui éduque, moralise, incite au bien. C'est l'âme du peuple. Sans elle, la société s'expose à l'implosion. Cf. IBN KHALDOUN: « Une nation s'affaiblit lorsque s'altère et se corrompt le sentiment religieux. » LA MUQUADDIMA

Axe 2: la religion peut être une menace pour la cohésion sociale.

Arg.2: La religion est source de divisions, d'intolérance et de guerres. Dogmatique par excellence, elle est très souvent caractérisée par le fanatisme, moteurs des plus violentes guerres et des massacres les plus sanglants. Cf. LA HAUTIERE : «La terre a été tyrannisée; divisée, ensanglantée par cent cultes différents. » PETIT CATECHISME DE LA RÉFORME SOCIALE

Arg.3 : La religion justifie et perpétue les inégalités sociales. Au lieu de combattre ces injustices, elle encourage la charité et promet aux pauvres une vie heureuse après la mort. Cf. KARL MARX: « les principes sociaux du christianisme prêchent la nécessité et n'ont à offrir à celle-ci que le vœu pieux que la première veuille bien se montrer charitable. » SUR LA RELIGION

SUJET 15: La croyance en Dieu est-elle inhérente à l'homme? (Bac A 2011)

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La croyance en dieu: le fait de croire, de se soumettre, à l'être suprême, le tout-puissant, le créateur. ..

Inhérente: lié nécessairement à un être ou une chose, intrinsèque, innée

L'homme: l'être humain, le sujet pensant. ..

• PROBLEME A ANALYSER

La croyance en Dieu est-elle naturelle, innée?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la croyance en Dieu est inhérente à l'homme

Arg. 1 : la croyance en Dieu est naturelle car le sentiment religieux est présent dans toutes les sociétés humaines. C'est un phénomène universel.

Cf. H.BERGSON : « *On trouve dans le passé, on trouverait même aujourd'hui des sociétés humaines où il n'y a jamais eu de société sans religion.* »

LES DEUX SOURCES DE LA MORALE ET DE LA RELIGION

Arg.2 : La croyance religieuse est inhérente à l'homme parce que les hommes descendent tous de Dieu, ils sont tous fils de Dieu. Dieu est en l'homme. Cf. EPITECTE : « *Dieu a laissé tomber sa semence non seulement dans mon père, dans mon grand-père et dans tous les êtres raisonnables.* » ENTRETIENS

Axe 2: la croyance en Dieu n'est pas inhérente à l'homme.

Arg.1 : l'homme n'est pas naturellement religieux. Ce sont les malheurs, les misères, les mauvaises conditions de vie qui suscitent l'idée de-Dieu en lui. Cf. K.MARX : « La religion est le soupir de la créature opprimée. Elle est l'opium du peuple. » CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE DU DROIT DE HEGEL

Arg. 2: La croyance religieuse n'est pas inhérente à l'homme. Si elle l'était, il serait impossible à l'homme de s'en passer. Or l'homme peut renoncer à Dieu. L'athéisme est possible et existe. Cf. S.FREUD : « *je suis en contradiction avec vous lorsque vous dites que l'homme ne saurait absolument pas se passer de la consolation que lui apporte l'illusion religieuse. Mais le stade de l'infantilisme n'est-il pas destiné à être dépassé? L'homme ne peut pas éternellement demeurer un enfant, il lui faut enfin s'aventurer dans un univers hostile.* » AVENIR D'UNE ILLUSION.

SUJET 16: Dieu est-il responsable de ce que l'homme fait? (BAC A 2013)

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Dieu: Être doté de pouvoirs surnaturels auquel les religions, les hommes accordent un rôle dans la création, dans le défoulement des phénomènes naturels et humains. .

Etre responsable de : devoir répondre de, être maître; l'auteur, l'artisan.

Ce que l'homme fait: l'action, le comportement; le devenir, l'histoire.

• PROBLEME A ANALYSER

Dieu, être doté de pouvoirs surnaturels, créateur des hommes doit-il répondre des actes posés par eux?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Dieu est responsable de ce que fait l'homme.

Arg.1: les hommes sont des créatures de Dieu. C'est cet être suprême qui, décide de leur existence et qui les oriente. Dans ces conditions, on peut dire qu'ils n'agissent pas mais qu'ils sont agis. Dès lors, c'est Dieu qui est responsable de l'action humaine. Cf. BOSSUET: «ce long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires dépend d'ordres secrets de la Divine Providence. » DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE

Arg.2 : Le devenir des hommes est la manifestation de la volonté divine. Les hommes croient agir librement, mais en réalité ils sont à leur insu au service de la raison divine qui exploite leurs passions. Cf. HEGEL

« Tout ce qui arrive est voulu par Dieu en tant que Raison directrice qui gouverne le monde. » LA RAISON DANS L'HISTOIRE

Arg.3 : la responsabilité de Dieu en ce qui concerne les actions humaines est une question de logique. Il serait absurde que Dieu soit créateur de l'homme et qu'il soit seulement cause du bien sans être cause du mal. Cf. *D.HUME* : « il n'est pas possible d'expliquer distinctement comment Dieu peut être la cause immédiate de toutes les actions humaines sans être l'auteur du péché et de la dépravation morale. » Enquête sur l'entendement Humain.

Axe2: Dieu n'est pas responsable de ce que l'homme fait.

Arg.1 : Dieu est certes créateur de l'homme. Mais, il a doté l'homme de liberté, de sorte que la volonté divine n'a pas d'influence mécanique sur l'homme. Surtout en ce qui concerne la morale. Dieu étant la morale par excellence ne peut vouloir le mal que l'homme fait; Cf. *LEIBNIZ* « Dieu peut aussi être la cause du péché comme le courant de la rivière est la cause du retardement du bâtiment. » ESSAIS DE THEODICEE

Arg.2 : C'est plutôt l'homme qui est responsable des actes qu'il pose car c'est bien lui qui subit les conséquences de ces actes et non Dieu. Être responsable c'est en effet répondre de ses actes et en subir les conséquences.

Cf. *LA BIBLE*: « L'éternel Dieu dit à l'homme : Puisque tu as écouté ta femme et tu as mangé du fruit au sujet duquel je t'avais donné cet ordre ... C'est-à la sueur de ton front tu mangeras. » Genèse 3 :17-19.

Arg.3 : d'ailleurs Dieu n'existe pas. L'homme est entièrement responsable des actes qu'il pose. Cf. *J.P.SARTRE* : « Il n'y a pas de déterminisme. L'homme est libre, l'homme est liberté. »

« L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit mais tel qu'il se veut. » L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME.

SUJET 17:La pratique religieuse est-elle une activité caduque? (Bac C, D, E 2007)

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La pratique religieuse: Respect et application stricte des dogmes et rites relatifs au sacré ou à la puissance divine.

Une activité caduque: pratique démodée, rétrograde, inactuelle, révolue ...

• PROBLEME A ANALYSER

La religion est-elle dépassée?...

• AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES.

Axe 1 : la pratique religieuse est une activité caduque

Arg.1 : la pratique religieuse est une forme de connaissance qui correspond à l'enfance de l'esprit humain dans la quête du savoir. L'humain étant parvenue à l'âge adulte avec la connaissance scientifique, la croyance religieuse doit disparaître. Cf. *AUGUSTE COMTE*: « l'esprit humain, par sa nature, emploie successivement dans chacune de ses recherches trop de méthodes: d'abord la méthode théologique, ensuite la méthode métaphysique et enfin la méthode positive. » COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE

Arg.2 : La pratique religieuse est dépassée dans la mesure où l'être qui fait l'objet de ce culte n'est plus. Dieu n'existe pas. La religion n'a donc pas sa raison d'être. Cf. *NIETZSCHE*: «Dieu est mort!» GAI SAVOIR

Axe 2 : la pratique religieuse est nécessaire

Arg.1: la pratique religieuse est nécessairement liée à l'existence humaine. Les hommes ne peuvent s'en passer car ils descendent tous de Dieu. Cf.: *Epictète*. « Dieu a laissé tomber sa semence non seulement dans mon père, dans mon grand-père, mais dans tous les êtres raisonnables. » ENTRETIENS

Arg.2 : La pratique religieuse est nécessaire à l'homme car elle le console, lui garantit une vie éternelle, Cf. *FREUD*, est facteur de cohésion sociale et joue un rôle moral. Cf. *E.KANT*.

SUJET 18: Y a-t-il compatibilité entre la science et la religion?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Y a-t-il compatibilité: existe-il une possibilité de concilier... aller de pair avec ... Science: connaissance rationnelle, objective, fondée sur la démonstration, l'expérimentation ...

La religion: ferme adhésion et application des dogmes et rites établis par une divinité.

• PROBLEME A ANALYSER

La science en tant que connaissance rationnelle et objective fondée sur la démonstration, l'expérimentation va-t-elle de pair avec la pratique religieuse vue comme ferme adhésion aux dogmes et rites établis par un dieu?

• AXES D'ANALYSES, ARGUMENTS ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : Science et religion sont compatibles

Arg.1 : Elles sont opposées dans leur principe, dans leurs démarches. Tandis que la science se fonde sur la démonstration, l'expérimentation, la preuve, l'analyse des faits, la religion se fonde sur la foi. Elle refuse toute discussion, toute contradiction, toute preuve. Ainsi la religion relève du sentiment, de la croyance et la raison relève de la vérité, de la preuve.

«Heureux celui qui croit sans avoir vu », Cf. LA BIBLE

GASTON BACHELARD: « La science dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose à l'opinion. L'opinion pense mal, elle ne pense pas »

FORMATION DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE

CLAUDE BERNARD: « Quand je suis dans mon laboratoire je suis athée. » INTRODUCTION A L'ETUDE DE LA MEDECINE EXPERIMENTALE

S. KIERGAARD:« La foi n'a pas besoin de preuve qu'elle doit regarder comme son ennemie.» POST-SCRIPTUM

Arg.2 : Elles sont opposées et incompatibles de par leurs finalités. Tandis que la religion vise les valeurs, la vertu, la vie éternelle, l'au-delà, la science vise les faits, les phénomènes, la compréhension et la domination de la nature.

« Celui qui croit en moi aura la vie éternelle. » Cf. LA BIBLE

« Par la science et la technique, l'homme peut se rendre comme maître et possesseur de la nature. » DISCOURS DE LA METHODE

Axe 2 : Il est possible de concilier science et religion

Arg.1: la religion (Dieu) est le fondement de l'intelligence, de la sagesse et du savoir, Cf. LA BIBLE «La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse et de l'intelligence. » Proverbe 1.

Dans l'arbre de la connaissance de R.DESCARTE, Dieu constitue les racines, MEDITATIONS METAPHYSIQUES

« Crois et tu comprendras; la foi précède l'intelligence suit. » Cf. St AUGUSTIN, SERMONS.

SUJET 19 : La croyance religieuse implique-t-elle une démission de la raison?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La croyance religieuse: la ferme adhésion aux dogmes et rites établis par la divinité.

Implique-t-elle : signifie-t-elle absolument, automatiquement a-t-elle pour conséquence immédiate ...

Une démission: Un abandon, une abdication ...

La raison: faculté permettant de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

• PROBLEME A ANALYSER

Religion et raison sont-elles incompatibles. Ou encore foi et raison s'excluent-elles ?

VOIR SUJET 18

SUJET 20 : La foi religieuse exclut-elle tout recours à la raison?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La foi religieuse: la ferme adhésion aux dogmes et rites établis par une divinité, Exclut-elle: rejette-t-elle, idée d'incompatibilité, d'opposition

Tout recours: tout usage

La raison: faculté intellectuelle permettant de juger le bien, le mal et de distinguer le vrai du faux.

PROBLEME A ANALYSER

Foi et raison s'excluent-elles ?

NB : VOIR SUJET 18

SUJET 21: «la science rend Dieu de plus en plus grand et l'homme de plus en plus petit. » Qu'en pensez-vous ?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La science: connaissance rationnelle et objective fondée sur la démonstration et l'expérimentation.

Rend Dieu de plus en plus grand: valorise Dieu en tant qu'être suprême, transcendant, reconnaît sa puissance, sa supériorité.

Rend l'homme de plus en plus petit : reconnaît les limites et les faiblesses de l'homme, être pensant.

• ANALYSE GLOBALE DU SUJET

Ce point de vue est sans doute celui d'un croyant, d'un moraliste. Pour ces derniers, la science est limitée. L'homme par conséquent est limité. Du coup Dieu devient nécessaire, surtout que la science présente des dangers éthiques.

• PROBLEME A ANALYSER

L'humanité fait-elle bien de confier son sort à Dieu, à la religion plutôt qu'à la science?

• AXES D'ANALYSES, ARGUMENTS ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1: la science rend Dieu de plus en plus grand et l'homme de plus en plus petit.

Arg.1: Dieu est le créateur de toutes choses. Le scientifique est une créature du Tout-puissant, de l'Omnipotent, l'Omniscient. L'homme pourtant s'est cru capable de tout comprendre et tout expliquer par les moyens de sa raison. Malheureusement celle ci ne touche qu'aux questions matérielles. Elle est impuissante face aux questions suprasensibles. Là où le pouvoir de la science s'arrête commence l'incommensurable puissance de Dieu. Cf. *E.HUSSERL* : «*Les questions que la science exclut par principe sont précisément les questions les plus brûlantes.* » KRISIS.

E.KANT : «*C'est vainement qu'elle déploie ses ailes pour s'élever au dessus du monde sensible (...) J'ai dû donc abolir le savoir pour lui substituer la croyance.* » CRITIQUE DE LA RAISON PURE. Même les scientifiques reconnaissent les limites de leur connaissance. Cf. *CLAUDE BERNARD* : «*Quand je suis dans mon laboratoire je suis athée, quand j'en sors je suis inquiet.* »

INTRODUCTION A L'ETUDE DE LA MEDECINE EXPERIMENTALE.

Arg.2 : l'humanité pleure sous le poids des dangers soulevés par la science: destruction de la nature, pollution des eaux et les airs... Conséquences : altération de la couche d'ozone, réchauffement climatique, montée du niveau de la mer Pis, la science par ses inventions détruit l'homme: armes chimiques, bombes atomiques ... Que dire de la dépravation des mœurs. Bref le retour à la morale est impératif. Cf. *H.BERGSON* « *A la science de la conscience, il faut un supplément d'âme.* » LES DEUX SOURCES DE LA MORALE ET DE LA RELIGION

Axe2 : Dieu et la religion sont dépassés. La science fait le bonheur de l'homme.

Arg.1 : les promesses scientifiques rendent Dieu caduc. La religion est le stade enfantin de l'esprit humain. La maturité s'atteint avec la raison, la science. Cf. *A.COMTE*, COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE.

Arg.2 : d'ailleurs; l'objet de la religion n'existe plus. Dieu n'existe plus. Cf. *F.NIETZSCHE* : « *Dieu est mort.* ». GAI SA VOIR

L'homme, à travers la science, devient le nouveau dieu.

CF. J. ROSTAND « *La sciences a fait de nous des dieux.* »

SUJET 22: la diversité des religions est-elle un obstacle à l'unité des hommes?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La diversité des religions: l'existence de plusieurs religions, cultes différents.

Obstacle: ce qui empêche, bloque, entrave ...

L'unité des hommes: l'union, l'entente, l'équilibre ...

• PROBLEME A ANALYSER

L'existence de plusieurs religions et cultes différents entrave-t-elle l'union des peuples?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la religion est un obstacle à l'unité des hommes.

Arg.1 : la religion est par nature dogmatique. En tant que sentiment, elle dégénère en passion, en fanatisme quand le croyant succombe à la tentation de forcer les autres à adhérer à sa foi et à les exterminer.

Cf. *TASLIMA NASREEN* « *La religion donne naissance à l'intégrisme comme la graine donne naissance à l'arbre.* » . *L'événement du Jeudi 21/07/1994.*

Arg.2 : la conséquence est claire: les peuples se méfient les uns des autres. Chacun dit posséder la vérité et proche du vrai Dieu. C'est la guerre, la fracture sociale. Cf. *LAHAUTIERE* : « *La terre a été tyrannisée, divisée, ensanglantée par cents cultes différents.* » *PETIT CATECHISME DE LA REFORME*

Arg.3: La religion justifie et perpétue les inégalités sociales. Alors, au lieu de combattre ces injustices, elle encourage la charité et promet aux pauvres une vie heureuse après la mort. Cf. *K.MARX* : « *Les principes sociaux d'une vie de christianisme prêchent la nécessité d'une classe opprimée.* » *SUR LA RELIGION*

Axe 2: la religion n'est pas un obstacle à l'unité du genre humain. Bien au contraire.

Arg.1 : Tous les hommes sont fils d'un même père. Alors ils sont tous frères et sœurs. Cf. *EPICTETE*, *ENTRETIENS*

Arg.2 : Alors le fanatisme religieux ne se justifie pas et est insensé. L'intolérance et l'intégrisme religieux, les destructions massives au nom de Dieu, hélas, sont incompatibles avec la véritable religion qui prône l'amour, la tolérance, la paix, JESUS - CHRIST ne dit pas le contraire: « *Aime ton prochain comme ton même! Tu ne tueras point.* » *LA BIBLE*

PROBLEMATIQUE II : L'HUMANITE MYTHE OU REALITE ?

INTRODUCTION GENERALE

Les hommes en vue de parvenir à une noble idée de l'Être fournissent chaque jour de gros efforts. C'est dans cette optique qu'ils élaborent des connaissances et mettent en place des moyens pour atteindre cet objectif. Cependant à cause de leurs caractères changeant et leur égoïsme, les hommes ont du mal à rendre effective l'idée d'humanité. Partant de ce fait certains soutiennent que cette notion de l'humanité est belle et bien réelle. Alors faut-il dire que l'idée d'humanité est impossible à mettre en œuvre parmi le genre humain ? Car la volonté de l'homme d'aujourd'hui est de s'affirmer, et surtout de le faire dans un groupe. Tout homme veut exprimer sa spécificité dans le genre humain qu'il n'entend pas abandonner car il revendique l'humanité. Le concept d'humanité dépasse alors la simple addition des hommes vivant ensemble. Il revêt une telle complexité que nous sommes en droit de nous interroger sur la légitimité d'un tel concept qui tend à célébrer la supériorité sinon l'exception du genre humain. la lumière sur ce concept passera nécessairement par une définition claire du concept de l'humanité, l'identification de la place de l'homme dans l'histoire, mais aussi sa capacité à maîtriser sa connaissance et celle de la nature. D'où, la notion d'humanité est-elle compatible avec l'idée de domination? L'homme est-il sujet ou objet de l'histoire? Le mythe-est il séparable de l'histoire de l'humanité? En un mot, l'humanité est-elle une illusion où le reflet de la réalité?

PROBLEME 1 : LA NOTION D HUMANITE EST - ELLE COMPATIBLE AVEC L IDEE DE DOMINATION ?

OBJECTIF : Être capable de caractériser les réalités que recouvre le concept
- d'humanité ?

NOTIONS A EXAMINER : *humanité, histoire, culture, civilisation, décoloniser et désaliéner (série A)*

INTRDUCTION

Partant de la maxime Kantienne « **agis de tel sorte que tu puisse traiter l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autres comme une fin et jamais simplement comme un moyen** » fondements métaphysique des mœurs. Cette assertion nous interpelle à ne pas nier l'humanité de nos proches dans l'expression de notre humanité. A y réfléchir, l'humanité apparaît comme une exigence éthique supposant l'homme comme la valeur suprême. Cette suprématie regorge des valeurs tel que: la bonté, la générosité, la bienveillance, la perfectibilité, la douceur, la tolérance, la pitié, la fidélité, la discipline, le respect mutuelle, l'amour etc. De ce point de vue, l'humanité renvoie à à tout être capable, où supposé être capable de manifester ces qualités. On peut donc la considérer comme l'ensemble des être humains pris comme une seule et même personne, pourtant certains discours notamment esclavagistes et colonialistes ont refusé l'humanité à certains peuples justifiant du coup l'intérêt à cerner les contours de ce concept. La notion d'humanité est-elle compatible avec l'idée de domination? Quelles sont les conditions à remplir pour prétendre être humain? Mieux, peut-on raisonnablement parler de domination d'un peuple là ou l'humanité fait de tout les hommes du monde des citoyens égaux ?

APPROCHE DE DEFINITION DES DIFFERENTS CONCEPTS

1 l'humanité

Considéré comme une donnée naturelle de l'homme, l'humanité, du point de vue anthropologique est un processus historique qui vise à améliorer l'homme et le pousser vers l'idéale de perfection. Les hommes en passant de l'état de nature à l'état de société on résolu de se départir de l'animalité pour s'approprier l'humain. A l'état de nature les hommes ne sont que hommes par le physique et sont semblable à des animaux car ils se conduisent avec férocité et barbarie. Alors que dans l'état de société, ils deviennent humain ce qui signifie qu'ils abandonnent leur instinct barbare et agressif pour se conformer aux valeurs de la civilisation et de la culture. Cette évolution de l'homme montre que l'homme, est passé des caractéristiques animales aux qualités spécifiques humaines. Partant de ce constat, nous pouvons dans un premier temps définir l'humanité comme l'ensemble des êtres humains vivant dans l'univers mais aussi comme le genre humain. Dans un second temps, on peut présenter l'humanité comme l'ensemble des valeurs et des caractères propre à l'homme permettant de le distinguer des autres êtres vivants précisément des animaux. Autrement-dit, l'humanité désigne un ensemble de caractère biologique, physiologique, et physique propre à l'espèce humaine. En tant qu'être biologique, les caractères humains sont d'abord transmissible par hérédité ce qui permet de conserver l'espèce humaine distincte des autres être vivant de la nature. Claude Levis-strauss dans nous ne sommes pas programmés rapporte que selon le déterminisme biologique «**la nature humaine est fixée par nos gènes**». Cependant au delà des considérations biologiques, l'humanité est aussi liée l'organisme naturel du comportement humain. Cela veut dire que l'homme à des dispositions naturelles qui le distinguent déjà des

autres animaux. André Lalande dans vocabulaire technique de la philosophie définit quant à lui l'humanité comme suit: « **l'humanité, c'est l'ensemble des caractères constituant la différence spécifique de l'espèce humaine par rapport à l'espèce voisine** » Par caractère spécifique de l'espèce humaine, il faut entendre les qualités propre et particulière humaines telles que: l'amour, la gentillesse, la discipline le respect...

L'acquisition de ces caractères humains cités plus haut passe notamment par la culture que l'homme acquiert dans la société. Devenir humain, c'est donc cesser d'être naturel, pour devenir "civiliser", pour devenir un être culturel.

2 culture et civilisation

La culture, c'est ce qui transforme la nature première de l'homme. C'est l'ensemble des connaissances plurielles qui permettent l'épanouissement matériel, intellectuel, spirituel et moral de l'homme. Au sens sociologique, la culture est l'ensemble des manières, d'être, de faire, de connaître, de créer, de croire, qui constitue un savoir commun transmis de génération en génération. La culture permet donc en quelque sorte de transmettre à l'homme les valeurs de l'humanité pour qu'il soit véritablement homme... Selon TAYLOR « **la culture se définit comme un tout complet qui inclut les coutumes, les connaissances, les croyances, la morale, les lois et toutes les autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société** ». la culture vient donc par opposition au naturel. Hors du contexte social, les réalités comme le langage et la marche, qui paraissent naturelles, ne le sont pas en réalité car ils s'apprennent. Dans cette perspective, l'ethnologue américain **Margarit Méat** définissant la culture écrit:

« **la culture est l'ensemble des formes acquises de comportements d'un groupe, d'un individu unis par une tradition commune transmise par l'éducation** » cours de philosophie verges et huis man. En ce sens, il n'y a pas de différence véritable entre civilisation et culture, étant donné que par civilisation il faut entendre l'ensemble des caractéristiques sociales, économiques, techniques, religieuses, politiques, morales, artistiques d'une société. Prise dans ce sens, civilisation et culture s'opposent à la barbarie et à l'instinct sauvage, qui sont le lot de l'état de nature. Pour ainsi dire, grâce à la culture et à la civilisation, les hommes sont passés de la condition de bêtes sauvages à la condition de la condition d'être humain. Nous en voulons pour preuve cette assertion de **Sigmund Freud** dans malaise à la civilisation qui dit ceci « **le terme de la civilisation désigne la totalité des œuvres et organisations dont l'institution nous éloigne de l'état animal de nos ancêtres et nous distingue d'un autre groupuscule de personnes** » pour Freud, civilisation renvoie avant tout à l'expression de la vision du monde d'un peuple, la manière de vivre d'un peuple que ces membres se chargent de transmettre par éducation à leurs descendants. Cette vision de Freud nous permet de comprendre l'importance des autres dans l'humanisation de l'être humain. C'est cette importance des autres qui nous est montrée à travers l'histoire de l'humanité.

3 histoire

En effet, l'histoire entendue l'étude du passé des sociétés humaines nous permet d'observer le chemin parcouru par le genre humain pour être au stade actuel. De l'australopithèque en passant par l'homme de Cro-Magnon, Neandertal à l'homme du 20ème siècle, l'être humain a connu une véritable métamorphose autant du point de vue physique, physiologique, moral, qu'intellectuel. L'homme est ainsi passé de l'âge de la pierre taillée, au plioie, à l'ère des nouvelles technologies d'information, tout ceci grâce à la civilisation et à la culture, qui sont toutes les habitudes, ou aptitudes apprises par l'homme. En d'autres termes, désigne le processus, le

devenir où la succession de faits, dans l'espace et dans le temps; pour construire l'humanité, l'histoire se présente donc comme un moyen...

NB: il convient de souligner, que culture, civilisation et histoire, entretiennent un rapport complémentaire dans la réalisation de l'humanité. En effet, cultures, civilisations et histoires se présentent comme les indices, de la manifestation de l'humanité; en claire, si culture et civilisation sont d'un point de vue complémentaires, notons qu'elles se transmettent de génération en génération par l'éducation, dans l'espace et dans le temps (histoire) en vue d'amener l'homme à quitter l'état sauvages, pour s'approprier l'humanité. Le projet d'humanité est donc réalisable dans le temps, par la culture et la civilisation. Par ailleurs, la présence de différentes culture, rend difficile le projet d'humanité, notons quand même, qu'aucune culture, aucune, civilisation n'est inférieur où supérieur à une autres car chacune offres des avantages et des inconvénients à leurs membres.

4 Décoloniser, désaliéner comme processus de réalisation de l'humanité

La décolonisation désigne la rupture avec la condition de l'homme en période coloniale. En effet la décolonisation est le processus par lequel un peuple accède à son autonomie, sa souveraineté, tout en cessant de dépendre d'une puissance étrangère. Sous cet angle, décoloniser et désaliéner coïncident. La dés-aliénation cherche à établir une harmonie entre l'homme et le monde dans lequel il se trouve. Dans cette perspective, désaliéner convoque absolument, le concept de liberté et signifie absence de contrainte et disposition complète de libre arbitre dans nos agissements, agir librement, c'est donc être désaliéner, décoloniser. Cette réflexion nous pousse à croire que la colonisation n'avait pas forcément sa raison d'être, car si agir librement revient à être désaliéner, décoloniser, à avoir la possibilité d'étaler, sa civilisation à quelle fin répond la colonisation, au nom de quoi dit-on d'un peuple qu'il, n'est pas civilisé? La colonisation a donc été un moyen pour les grandes puissances d'assujettir les petits États dit primitifs. La décolonisation vient donc s'opposer à cette vision et convoque la dés-aliénation qui est en réalité l'état de l'homme libre qui exprime avec quiétude sa culture, sa civilisation. Décoloniser qui signifie, d'un point de vue désaliéner, favorise donc la situation de l'homme libre qui exprime sa culture, sa civilisation qui ne sont rien d'autres que les marques de l'humanité. Cependant, force est de reconnaître que la décolonisation, porte encore, les marques de l'aliénation coloniale à la seule différence qu'aujourd'hui, l'aliénation est beaucoup plus sophistiquée. Kwamé N'krouma dans une analyse, dénonce instrumentalisation de hommes d'état, des nations, dites décolonisées, qui ne sont que des marionnettes, des puissances occidentales dont ils sont les fidèles ambassadeurs, et défenseurs, quant-il s'agit de voler et de martyriser leurs peuples. Par ailleurs, pour avoir intériorisé le discours négatif du colonisateur, l'ex colonisé, marqué à jamais se comporte vis-à-vis de lui-même d'une façon qu'aurait voulu le colonisateur... Albert Memmi écrivain révolutionnaire français d'origine tunisienne note dans son ouvrage **portrait du colonisé** « coloniser est compris dans les valeurs du colonisateurs; (...) lorsque le colonisé adopte ces valeurs, il adopte en même temps sa propre colonisation » Quand bien même le colon n'est plus, les valeurs culturelles du colonisé continues d'être avilies. **Frantz Fanon pu d'ailleurs dit à cet effet ceci « le peuple colonisé est un peuple au sein duquel a prit naissance, un complexe d'infériorité, du fait de la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale**». la conséquence de cela est que l'aliénation, persiste, toujours, vu que le colonisé agit vis-à-vis de lui-même comme le faisait le colonisateur. Le mythe du sorcier blanc chez le noir est d'ailleurs une parfaite illustration. Plus loin **Frantz Fanon dit encore que « le nègre, à tout instant combat son image**»... justifient les discours racistes, discriminatoires, qui amènent les noirs aujourd'hui à se dépigmenter, et dans certains films occulte ce sont les nègres qui jouent le rôle des démons... il faut tout de même retenir qu'en fin

de compte, la décolonisation, a permis à l'homme noir, de sortir de sa léthargie, de sa condition d'être malheureux pour se rendre compte de l'évidence que tout les hommes appartiennent à la même humanité. C'est pourquoi, enfin de compte, **Kwamé N'krouma** va dire dans le processus de lutte d'émancipation et de décolonisation que: « **nous croyons au droit de tout les peuples, de se gouverner eux même**» le 15 octobre 1994 à manchester

CONCLUSION

Enfin de compte l'homme est un être dont l'essence est de sortir de l'immédiateté. A ce titre, même s'il a des dispositions naturelles, il doit se construire dans l'histoire à travers la perfectibilité du genre humain. Dès-lors, les citoyens de chaque pays sont appelés à être les citoyens du monde; c'est ce qui sous-entend l'idée du monde comme village planétaire, c'est à cette condition que l'humanité devient un humanisme...

Répondre par vrai ou faux en argumentant si nécessaire

- 1- L'humanité, c'est une marque distinctive de l'homme
- 2- L'humanité est une donnée uniquement naturelle de l'homme
- 3-L'humanité, c'est:
 - a- le mode propre de vie d'un groupuscule de personne
 - b- les caractères de l'espèce humaines
 - c-la place de la destinée du genre humain dans l'histoire
- 4- L'humanité, est un caractère universel du genre humain
- 5-L'humanité, c'est le naturel, l'ordre de l'inné et de l'essence
- 6-L'histoire, au sens philosophique, se définit comme une spécificité humaine
- 7- l'histoire, par rapport à l'humanité, c'est l'ensemble des événements postérieurs à toutes civilisations
- 8-L'humanité à besoin de l'histoire pour se réaliser
- 9- Qu'est-ce que l'histoire?
- 10- Histoire, culture et civilisation sont les marques distinctives de l'humanité ou l'expression de l'humanité...
- 11- La culture, c'est l'éducation et la civilisation
- 12- C'est la civilisation qui laisse transparaître la culture
- 12- La culture, appartient à l'ordre de l'acquis et se nie au naturel
- 13- La civilisation, c'est;
 - a- le fait de savoir se comporter

b-La manière de vivre d'un peuple

c- C'est l'ensemble des comportements naturels de l'homme

14- L'homme est un être historique

15- Une personne civilisée, c'est une personne qui pratique la culture qu'on lui apprend au lieu de la sienne

16- On entend par culture être acculturer...

17-Être acculturé, c'est être cultivé

18- Civilisation et culture sont antinomiques

19- Culture, civilisation et histoire sont les preuves de la manifestation de l'humanité

20- Il existe plusieurs humanités

21- L'humanité considère tous les hommes, toutes les cultures et les civilisations comme étant égales.

22-La colonisation est une nécessité historique

23-La colonisation est un marque de déshumanisation, de distinction parmi les hommes

24-La décolonisation :

a-c'est le fait n'avoir jamais été colonisé

b- c'est le fait de marquer une rupture avec la condition de l'homme en période coloniale

25- Décoloniser, c'est désaliéner

26- Désaliéner c'est:

a- Retirer en l'homme ou au près de l'homme, ce qui le prive de son libertinage

b- C'est l'éloigner de tout ce qui est liberticide

c- C'est affranchir quelqu'un de son libertinage

27-Décoloniser et désaliéner, c'est le processus de réalisation de l'humanité

28- Les discours racistes et discriminatoires favorisent le projet d'humanité

29- Il est juste que les noirs soient victimes de racisme

30- Les blancs sont plus civilisés que les africains

31- Sans les blancs les Africains seraient des animaux

32- le mode de vie des africains avant la colonisation peut-être qualifié de sauvage

33- C'est pratiquant la culture des blancs que les africains sont devenus humains et colonisé

34- la diversité des cultures est un frein à l'idée d'humanité

35- expliquez cette citation « la raison est Hélène et l'émotion est nègre »

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

Humanité-civilisation

Sujet 1 : faut-il souhaiter que la mondialisation uniformise les cultures ?

Sujet 2 : l'inégalité des hommes rend-t-elle impossible l'égalité des citoyens ?

Sujet 3 : l'humanité nie-t-elle les humanités ?

Sujet 4 : l'humanité est-elle singulière ou plurielle ?

Sujet 5 : les civilisations s'opposent-elles à l'humanité ?

Sujet 6 : y a-t-il des peuples sans culture ?

Sujet 7 : la valeur d'une civilisation est-elle fonction de son développement ?

Sujet 8 : y a-t-il des peuples barbares ?

Sujet 9 : l'idée d'humanité est-elle compatible avec la colonisation ?

Sujet 10 : peut-on raisonnablement hiérarchiser les cultures ?

Sujet 11 : «sauvages », «barbares », «primitifs » : ces notions ont-elles un sens ?

Sujet 12 : une culture peut-elle évaluer une autre ?

Sujet 13 : la valeur d'une civilisation dépend-t-elle du développement de ses techniques ?

Sujet 14 : la relativité culturelle rend-t-elle le projet de l'humanité irréalisable ?

Sujet 15 : l'humanité est-elle une ou multiple ?

Sujet 16 : la science et la technique nous autorisent-elles à considérer notre civilisation comme supérieure aux autres ?

Sujet 17 : humanité et civilisation vont-elles de pair ?

Sujet 18 : la pluralité des cultures est-elle un obstacle à l'unité du genre humain ?

Sujet 19 : l'humanité peut-elle surmonter ses dimensions ?

Sujet 20 : la mondialisation : mythe ou réalité

Nature-culture-éducation

Sujet 1 : l'être humain peut-il perdre son humanité ?

Sujet 2 : l'humanité est-elle innée ?

Sujet 3 : l'homme n'est-il qu'une espèce naturelle ?

Sujet 4 : « tout en nous appartient à la société, car tout vient d'elle. » qu'en pensez-vous ?

Sujet 5 : « l'homme n'a pas d'histoire mais il est une histoire » qu'en pensez-vous ? (Bac C, D, E 2005)

Sujet 6 : l'homme a-t-il une nature ou une histoire ?

Sujet 7 : éduquer, est-ce dénaturer ?

Sujet 8 : supprimer le naturel, est-ce le but de l'éducation ?

Sujet 9 : « la violence sociale est le reflet de la violence innée en l'homme » qu'en pensez-vous ?

Sujet 10 : l'humanité peut-elle s'affranchir de la barbarie ?

Sujet 11 : l'homme est-il le produit de la nature ou de la culture ?

Sujet 12 : l'homme est-il perfectible ?

Sujet 13 : peut-on dire que l'homme n'est que le reflet de son milieu ? (Bac A 2007)

Sujet 14 : l'insertion de l'individu suppose-t-elle une seconde naissance ?

Colonisation

Sujet 1 : Décoloniser, est-ce désaliéner ?

Sujet 2 : la décolonisation est-elle superflue ?

Sujet 3 : la décolonisation induit-elle nécessairement la désaliénation ?

Sujet 4 : peut-on mettre fin au néo-colonialisme ?

Sujet 5 : la colonisation est-elle crime contre l'humanité ?

CITATIONS

HUMANITE

Jean Jaques Rousseau : « La nature a fait l'homme heureux et bon mais c'est la société qui le déprave et le rend misérable. »

André Gide : « Dans un monde où tout le monde triche, c'est l'homme vrai qui fait figure de charlatan. » *Les faux monnayeurs*.

Saint-Paul : « tous les hommes sont créés par Dieu et tous sont rachetés par le sang de Jésus Christ. » *La Bible*

Voltaire : « Toutes les petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haines et de persécution... puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères. » *Traité sur la tolérance*

La charte africaine des droits de l'homme et des peuples : « Toutes les personnes ont droit à la jouissance des droits et libertés sans distinction aucune, notamment des races, de sexe, d'ethnie, de langue et d'opinion politique. » *Article 2*

René Jean Dupuis : « L'humanité s'impose comme un ensemble à gérer, comme une exigence de projet ; c'est une communauté à construire. » *L'humanité de l'imagination des nations*,

René DESCARTES : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » *Discours de la méthode*

Emmanuel Kant : « La discipline transforme l'animalité en humanité. »

Colonisation

Claude Lévis Strauss : « Les échanges culturelles vivifient les différentes cultures, les enrichissent. »

Antoine de Saint Exupéry : « Si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis. »

HEGEL : « le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline (...) On ne peut rien trouver en lui qui s'accorde à l'humain. » *la raison dans l'histoire*

Montesquieu : « On ne peut se mettre dans l'esprit de Dieu que Dieu qui est un Être sage ait mis une âme et surtout une bonne âme dans un corps tout noir. Il est si naturel que là c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité. » *De l'esprit des lois*

Jules Ferry : « C'est un devoir pour l'homme blanc de coloniser l'homme noir, faute de quoi c'est un péché. »

Léopold Sédar Senghor : « Par colonisation, j'entends l'abolition de tous préjugés, de tout complexe d'infériorité dans l'esprit du colonisé. » *Liberté Tome 2*

La grande Royale : « Il faut envoyer nos enfants à l'école des blancs pour apprendre à vaincre sans avoir raison. » *L'aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

SUJET 1 : L'être humain peut-il perdre son humanité ?

TOP EAGLE

TOP EAGLE

TOP EAGLE

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'être humain : l'homme, être pensant, conscient, doté de langage ...

Peut-il : a-t-il la capacité, la possibilité ...

Perdre son humanité : ne plus avoir son titre d'homme, se voir dépossédé de son titre d'homme, être exclu du genre humain ...

• PROBLEME A ANALYSER

Est-il vraisemblablement possible qu'un homme soit dépossédé de son titre d'homme ?-Mieux peut-on exclure certaines personnes du genre humain?

• AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'être humain peut perdre son humanité.

Arg.1: si l'humanité est l'attitude d'amour du prochain qui consiste à reconnaître une valeur suprême en tout homme et à lui éviter tout traitement cruel, odieux, dégradant, alors, quiconque s'adonne à ces actes dégradants tue l'humanité et devient ainsi inhumain, Cf. *ALBERT. CAMUS* : « *Les hommes aussi sécrètent de l'inhumanité.* » LE MYTHE DE SISYPHE

Arg.2 : Tout individu ou tout peuple qui se conduit contrairement aux exigences sociales, morales, universelles peut perdre son humanité. C'est le cas des enfants sauvages de *LUCIEN MALSON. LES ENFANTS SAUVAGES*,

HEGEL: « *Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. On ne peut rien trouver en lui qui s'apparente à l'humain*» LECONS SUR LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

Axe 2: l'être humain ne peut perdre son humanité;

Arg.1: la caractéristique fondamentale de l'homme est spirituelle, intellectuelle; c'est la raison. «*Le bon sens est la chose au monde la mieux partagée*» Quiconque a la raison est un, homme, et ce pour de bon.

Cf. *R.DESCARTE* «*Je pense donc je suis*» DISCOURS DE LA METHODE

Arg.2 : Tous les hommes font partie du genre homo et de l'espèce sapiens. Ils se valent tous,' quelques soient leur race, leur milieu. C'est pourquoi la reproduction est possible entre eux, De même les vaccins et les médicaments sont universels. Cf. *ALBERT JACQUARD*: « *Le critère de la possibilité de la procréation permet de décider qui appartient et qui n'appartient pas à mon espèce.* » PHILOSOPHIE, CONNAISSANCE ET RAISON

CLAUDE LEVIS STRAUSS: «*Toutes les cultures sont adultes, il n'y a pas de culture enfant.* » RACE ET HISTOIRE

SUJET 2 : Y a-t-il des peuples barbares?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Y a-t-il: existe-t-il, peut-on trouver ...

Des peuples barbares: des hommes primitifs, sauvages, sans culture ni histoire. • PROBLEME A ANALYSER.

Existe-t-il des hommes primitifs, sauvages, sans culture ni histoire?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: il y a des peuples barbares

Arg.1: Si l'humanité c'est l'ensemble de tous les hommes, et que la nature pose à l'homme des problèmes universels tels que: la santé, l'habitat, la communication, l'économie, l'instruction, la défense, la conservation du passé, force est de constater qu'à ces problèmes, les solutions les plus efficaces, les meilleures sont proposées par l'Occident. Cela est évident. Cette civilisation très évoluée car scientifique et technique est la

base sûre des progrès de l'humanité. Dire que les peuples se valent est donc utopique. La classification faite par les anthropologues et biologistes comme LINNE est donc vérifiée : du plus civilisé, intelligent, au plus barbare, on a : « l'occidental, l'asiatique et enfin l'homme Africain. » HEGEL: «*Le noir représente l'homme dans toute sa barbarie, son immédiateté et sa pétulance. Rien en ce genre ne rappelle l'homme.* » LECON SUR LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

MONTESQUIEU: «*On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne dans un corps tout noir. Ils sont noirs de la tête jusqu'aux pieds. Il est impossible que nous supposions que ces gens là soient des hommes.* » DE L'ESPRIT DES LOIS

Bref la civilisation Occidentale est supérieure. L'homme occidental est un petit dieu du fait de l'essor de sa science et de sa technique.

J.ROSTAND «*La science a fait de nous des dieux !* » SCIENCE ET GENERATIONS

Arg.2 : A tout le contraire de la civilisation techno - scientifique, la civilisation occidentale, civilisation perfectible, en constante évolution, l'Africain, le Nègre est statique, insusceptible d'inventer le moindre indice capable de faire avancer l'humanité, toujours prêt à tendre la main, d'ailleurs même vit dans la jungle, à se comporter comme un primate, un gros singe. Pis, par l'auto-flagellation, il se renie, singe la culture Occidentale qu'il reconnaît lui-même comme supérieure. L.S.SENGHOR : «*La décolonisation institutionnelle est un préalable à l'abolition du fait colonial. Cependant, elle n'est pas suffisante : elle exige que s'accomplisse auparavant la décolonisation des esprits.*» LIBERTE. LEVI-STRAUSS: «*Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie.*»

RACE D'HISTOIRE

Axe 2: il n'y a pas de peuples barbares, sauvages. Tous les hommes se valent.

Arg.1: Être homme, c'est être doté de raison, de pensée. Or tous les hommes le sont. Tous, sans exception sont fils du même Dieu. Cf. R.DESCARTE: «*Le bon sens est la chose au monde la mieux partagée.* » DISCOURS DE LA METHODE

Cf. EPICTETE : «*Dieu a laissé tomber la semence non seulement dans mon père, dans mon grand-père, mais dans tous les êtres raisonnables, tous, les hommes.* » Entretiens

Arg.2 : tous les hommes font partie du genre homo et de l'espèce sapins. C'est pourquoi toutes les races sont capables de se reproduire entre elles. L'efficacité, l'universalité d'un même vaccin ou médicament l'attestent. Cf. ALBERT JACQUARD: «*Le critère de la possibilité de procréation permet de décider qui appartient et qui n'appartient pas à mon espèce.* »

PHILOSOPHIE, CONNAISSANCE ET RAISON

Arg.3 : Si la culture est l'ensemble des solutions qu'un peuple trouve aux problèmes que lui pose la nature durant son évolution historique, alors tous les peuples ont une culture, une âme car tous arrivent à transformer la nature. Tous les peuples ne peuvent avoir les mêmes cultures car ils n'ont pas les mêmes problèmes. La diversité culturelle, loin d'être un obstacle est un facteur d'enrichissement de l'humanité. Cf. Saint Exupéry: «*Si tu diffères de moi, loin de léser, tu m'enrichis.* » TERRE DES HOMMES

L'ethnocentrisme n'est qu'un prétexte fallacieux pour piller les ressources d'autres peuples. Le droit du plus fort doit faire place aux droits de l'homme, au respect de la dignité humaine. Car comme le dit JJ ROUSSEAU «*le plus fort n'est jamais assez fort pour être éternellement le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir.* » DU CONTRAT SOCIAL. Pour E.KANT : «*le problème essentiel pour l'espèce humaine, celui que la nature contraint l'homme à résoudre, c'est la réalisation d'une société civile administrant le droit de façon universelle.* » Idée d'une histoire Universelle au point de vue cosmopolite. N'oublions pas cette interpellation Kantienne: «*Agis de telle que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans celle de tout autre toujours comme une fin et jamais simplement comme un moyen.* »

FONDEMENTS DE LA METAPHYSIQUE DES MŒURS. Bref, tous les peuples se valent. Cf. LEVIS STRAUSS: «*Toutes les cultures sont adultes.* »

RACE ET HISTOIRE

SUJET 3: l'idée d'humanité est-elle compatible avec la colonisation?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'idée d'humanité: ensemble des hommes, des caractéristiques de l'homme mais surtout l'attitude d'amour du prochain qui consiste à reconnaître une valeur suprême à tout homme et à lui éviter les traitements cruels, odieux, exécrables.

Être compatible avec: aller de pair avec, idée de conciliation ...

La colonisation: acte de force par lequel un peuple soumet d'autres peuples politiquement, économiquement et culturellement.

• PROBLEME A ANALYSER

La colonisation en tant qu'acte de force par lequel un peuple soumet d'autres va-t-elle de pair, est-elle conciliable avec l'idée d'humanité qui consiste en l'amour du prochain?

• AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'idée d'humanité est compatible avec la colonisation.

Arg.1 : Si l'humanité c'est l'ensemble de tous les hommes, et que la nature pose à l'homme des problèmes universels tels que: la santé, l'habitat, la communication, l'économie, l'instruction, la défense, la conservation du passé, force est de constater qu'à ces problèmes, les solutions les plus efficaces, les meilleures furent proposées par les colons dans les pays assujettis.

Arg.2 : l'idée d'humanité c'est aimer son prochain, c'est l'aider à sortir de son ignorance, de sa barbarie en lui apportant la science et la technique. Bref, c'est par amour que les colons ont apporté la médecine moderne, l'école, les routes aux peuples en retard. NB: Citer tous les bienfaits de la colonisation. D'après un colon : « Coloniser, c'est un impératif divin, c'est civiliser, humaniser des peuples sans culture, sans âme, sans histoire. »

Axe 2 : Colonisation et idée d'humanité sont incompatibles

Arg.1 : montrer que tous les hommes, les peuples se valent. Aucune culture n'est au dessus des autres. Cf. LEVIS - STRAUSS. ÉPICTÈTE ...

Arg.2: Par conséquent la colonisation est un crime contre l'humanité car l'idée d'humanité implique l'amour du prochain, la négation de tout acte odieux, cruel, portant atteinte à la dignité humaine.

Cf. VLADMIR JANKELEVITCH : «L'assassinat de ces millions de juifs, de résistants n'est pas un fait divers. Les crimes allemands sont dans le sens propre du mot, des crimes contre l'humanité. » L'imprescriptible, Pardonner?

Dans l'honneur et la dignité.

Aimé Césaire: « Le grave est que l'Europe est moralement, spirituellement indéfendable. Qu'est ce en son principe que la colonisation? Ce n'est ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni une forme de civilisation. »

Discours sur le colonialisme.

DESMOND TUTU: « Quand ils sont arrivés, ils avaient la Bible et nous nos terres. Ils nous ont dit de fermer les yeux pour prier, Lorsque nous les avons ouverts, ils avaient nos terres et nous la Bible. »

SUJET 4 : Peut-on raisonnablement hiérarchiser les cultures?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on : est-il possible

Raisonnement: légitimement

Hiérarchiser les cultures: classifier les peuples en passant certains comme supérieurs à d'autres.

• PROBLEME A ANALYSER

Est-il légitime de concevoir qu'il y a des peuples civilisés, supérieurs et des peuples barbares?

NB: voir sujet 2.

SUJET 5: "inexistant"

SUJET 6: la colonisation est-elle un crime contre l'humanité?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La colonisation: acte de force par lequel un peuple annexe et soumet un autre politiquement, économiquement et culturellement,

Un crime contre l'humanité: un acte odieux, contraire aux principes de l'idée d'humanité en tant qu'amour du prochain et respect de la personne et de la dignité humaine.

• PROBLEME A ANALYSER

La colonisation, en tant qu'acte de force par lequel un peuple annexe et soumet un autre doit-elle être vue comme un mal, un acte odieux, qui viole les principes de l'idée d'humanité?

• AXE D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la colonisation est un crime contre l'humanité

Arg.1: montrer que tous les hommes se valent et que l'humanité se caractérise par l'amour du prochain.
Cf. *LEVI-STRAUSS. KANT*

Arg.2: Par conséquent la colonisation est incompatible avec l'idée d'humanité puisqu'elle tue des milliers de personnes (Ces actes de guerre) et pillent les richesses. Cf. *A. CESAIRE, V.JANKELEVITCH*

Axe 2: la colonisation n'est pas un crime contre l'humanité, au contraire c'est un acte d'humanisation.

NB: voir les sujets 2 et 3 pour plus de détails.

SUJET 7: « sauvage », « barbare », « primitif » : ces notions ont-elles un sens?

PROBLEME:

Peut-on légitimement qualifier certains peuples de sous-hommes?

NB: Voir sujet 2

SUJET 132: Une culture peut-elle évaluer une autre?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Une culture: une civilisation, un peuple

évaluer: apprécier, corriger, se constituer en maître des autres peuples.

• PROBLEME A ANALYSER

Un peuple peut-il prétendre être supérieure aux autres au point de les dominer, de les civiliser, de les enseigner?

• AXES D'ANALYSE

Axe 1: Toutes les cultures se valent. Alors vouloir civiliser les autres est une entreprise prétentieuse, insensée, illégitime, un crime contre l'humanité? La colonisation ne se justifie point.

NB: voir Sujets 2, 3, 4

SUJET 8: La valeur d'une civilisation dépend-t-elle du développement de ses techniques?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La valeur d'une civilisation: l'importance qu'on accorde à une culture, à un peuple

Dépend-t-elle : est-elle fonction de..., évaluée par rapport à ...

Développement: progrès, essor, avancée, performance

Techniques: ensemble des procédés scientifiquement élaborés, ensemble des outils, machines et instruments conçus par l'homme, en vue de transformer la nature et satisfaire ses besoins.

• PROBLEME A ANALYSER

Le critère de l'essor techno-scientifique est-illégitimement apte à classer les cultures, à qualifier une culture de supérieure, d'avancée et d'autres de barbaries? Mieux l'importance d'une culture est-elle fonction de ses progrès techniques et scientifiques?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la valeur d'une civilisation dépend du développement de ses techniques.

Arg.1: la nature pose des problèmes universels à l'homme et partout: santé, habitat, instruction, défense, économie, communication, conservation du passé ...

La technique est le moyen par lequel l'homme transforme la nature et satisfait ses besoins. D'après DESCARTES « *L'homme doit par l'acquisition de certaines connaissances se rendre comme maître et possesseur de la nature.* » DISCOURS DE LA METHODE.

De près comme de loin, il est évident que la civilisation occidentale, civilisation, technique est la meilleure. L'homme occidental a vaincu la nature. Il est le nouveau dieu. Cf. J:ROSTAND: « La science a fait de nous des dieux » ERNEST RENAN : « *Aimez la science, respectez la ! C'est la meilleure amie du peuple, la plus sûre garantie de ses progrès.* » CONFERENCES

L'humanité tout entière parle aujourd'hui de progrès technique. C'est bel et bien l'ère de la civilisation technique.

Arg.2 : Par conséquent tout peuple qui navigue à contre courant de cette logique est barbare, primitif, sous-évalué. Cf. HEGEL, MONTESQUIEU

Axe2: Toutes les cultures ont de la valeur, elles se valent. Aucune culture ne doit exiger quoique ce soit à l'autre. La technique ne définit pas absolument la valeur d'une civilisation.

Arg.1: Tous les hommes se valent car tous dotés de raison et fils d'un même père Dieu. Cf. EPICTETE, DESCARTES. Biologiquement et anthropologiquement, tous les hommes font partie du genre homo et de l'espèce sapiens, ils sont donc capables de se reproduire entre eux, peu importe les races. C'est pourquoi un même vaccin, médicament est universellement efficace. Cf. ALBERT JACQUARD.

Arg.2 : en outre tous les peuples sont capables de transformer la nature donc ont une culture. Chaque peuple a sa technique à lui pour transformer la nature. Cf. LEVI-STRAUSS. D'ailleurs même la civilisation occidentale et le critère technique ont plongé l'humanité dans un désastre sans précédent. La technique détruit non seulement la nature (pollution des eaux et des airs, destruction de l'univers) et l'homme lui-même (armes de destruction massive). Pis, elle a orchestré la dépravation des mœurs. Cf. A.EINSTEINS : « *Tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation, est comme une hache dans les mains d'un criminel.* » CORRESPONDANCE. J.J. ROUSSEAU: «*La dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection.* » LA NOUVELLE HELOISE. Bref, la technique ne permet pas toujours de donner valeur et importance à une culture. ,

SUJET 9: la science et la technique nous autorisent-elles à considérer notre civilisation comme supérieure aux autres?

PROBLEME A ANALYSER

La valeur d'une civilisation, d'un peuple est-elle fonction du développement de ses techniques?

NB: voir sujet 2

SUJET 10 : Humanité et civilisation vont-elles de pair?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Humanité: ensemble des hommes et des caractéristiques humaines.

Mais surtout l'attitude d'amour du prochain qui consiste à reconnaître en tout homme une valeur suprême et à lui éviter toute cruauté, tout traitement dégradant, odieux, portant atteinte à sa dignité.

Civilisation: acte très souvent violent par lequel un peuple dit culturellement très avancé soumet un autre en vue dit-on de lui apporter le savoir, le savoir-faire. C'est la colonisation.

Aller de pair: être compatible avec..., être conciliable

PROBLEME A ANALYSER

La colonisation est-elle un crime contre l'humanité?

Mieux colonisation et idée d'humanité sont-elles compatibles ou s'excluent-elles?

Voir sujets 2, 3, 4

SUJET 11: la pluralité des cultures est-elle un obstacle à l'unité du genre humain?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La pluralité des cultures: l'existence de plusieurs peuples avec chacun sa morale, ses techniques, ses valeurs artistiques, religieuses, sociales ...

Un obstacle: un frein, ce qui empêche ...

L'unité du genre humain: l'harmonie, la cohésion de tous les hommes ...

• PROBLEME A ANALYSER

L'existence de plusieurs peuples avec chacun ses valeurs morales, artistiques, religieuses sociales, techniques empêche-t-elle la cohésion de tous les hommes? Mieux, la diversité culturelle divise-t-elle, oppose-t-elle les hommes?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La pluralité des cultures est un obstacle à l'unité du genre humain.

Arg.1 : Les peuples n'ayant pas les mêmes réalités culturelles ne se comprennent pas. C'est la colonisation. Ils ne peuvent être unis. C'est une question de logique. Être dans la même direction. Dans le domaine linguistique par exemple, l'existence de plusieurs langues empêche les hommes de se comprendre, c'est la colonisation totale. Dans le domaine religieux, chaque peuple ayant ses dogmes, cultes et rites va juger l'autre de satanique. Le fanatisme et son cortège de guerres éloigne les hommes les uns des autres.

Cf. LAHAUTIERE« *La terre a été tyrannisée, divisée, ensanglantée par cent cultes* différents. »,

Arg.1 : L'existence de plusieurs cultures va donner lieu à une compétition entre elles. En conséquence, l'ethnocentrisme et tout son cortège de domination, traite négrière, esclavage, colonisation, ségrégation raciale ... ennemis de l'union. Cf. Friedrich HEGEL, MONTESQUIEU

Axe 2 : La diversité culturelle loin d'être un obstacle est un moyen de réalisation de l'humanité.

Arg.1 : toutes les cultures se valent, Cf. EPICTETE, LEVI-STRAUSS

Arg.2 : Par conséquent plusieurs races, plusieurs civilisations ne font qu'enrichir l'humanité. Les cultures sont complémentaires en ce sens qu'elles se soutiennent mutuellement les unes constituant les forces de l'autre, comblant ses faiblesses et vis versa. C'est cela le vrai sens de la mondialisation.

Cf. St Exupéry : « *Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.*

TERRE DES HOMMES.

SUJET 12.L'humanité peut-elle surmonter ses dimensions?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'humanité: l'ensemble des hommes

Surmonter: dépasser, vaincre, dominer

Dimensions: désaccords, différends, barrières raciales, culturelles ...

• PROBLEMES A ANALYSER

Les hommes sont-ils capables de dominer leurs différends, les barrières raciales et culturelles en vue d'une union réelle, forte?

•AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES.

Axe 1: les hommes peuvent surmonter leurs dimensions et former une vraie communauté mondiale.

Arg.1 : tous les hommes se valent car fils d'un même père Dieu et tous dotés de raison. Cf. Épictète « Dieu a laissé tomber la semence non seulement dans mon père, dans mon grand-père et dans tous les êtres raisonnables, tous les hommes. » ENTRETIENS

DESCARTES: « Le bon sens est la chose la mieux partagée au monde. » DISCOURS DE LA METHODE. Mieux, tous les hommes font partie du genre homo et de l'espèce sapiens. C'est pourquoi la responsabilité est possible entre toutes les races et un même vaccin ou médicament est universellement efficace. Cf. **ALBERT JACQUARD** « Le critère de la procréation permet de décider qui appartient et qui n'appartient pas à mon espèce. » PHILOSOPHIE, CONNAISSANCE ET RAISON

Arg.2: Par conséquent, la formation d'une communauté mondiale, internationale réellement unis est possible. Les différences raciales et culturelles peuvent être dominées car loin d'être un obstacle, elles sont un facteur d'enrichissement de l'humanité, La mondialisation dans son principe doit donc récuser l'ethnocentrisme et valoriser le droit à la différence.

Cf. **ST EXUPERY**: « Si tu diffères de moi loin de me léser, tu m'enrichis. » TERRE DES HOMMES.

Axe 2: l'humanité ne peut surmonter ses dimensions. L'unité des hommes est une illusion.

Arg.1 : La diversité culturelle éloigne les hommes les uns des autres.

La pluralité linguistique empêche les hommes de se comprendre. Le fanatisme religieux et son cortège de guerres empire les choses. Cf. **LAHAUTIERE** « La terre a été divisée, tyrannisée ensanglantée par cent cultes différents. »

PETIT CATECHISME DE LA REFORME SOCIALE.

Arg.2 : La mondialisation devient un leurre car l'ethnocentrisme conduit à la classification des peuples en peuples supérieurs et en peuples barbares. Cf. **HEGEL**: **MONTESQUIEU**

SUJET 13 : La mondialisation: mythe ou réalité?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La mondialisation: formation d'une communauté mondiale, internationale unie. Rassemblement de tous les peuples autour des mêmes idéaux et des mêmes valeurs, sans volonté de se dominer.

Accomplissement de l'idée d'humanité en tant qu'ensemble des hommes se regardant et se traitant en égaux.

Mythe: illusion, leurre, utopie ...

Réalité: ce qui existe ou peut exister effectivement.

•PROBLEME A ANALYSER

Les hommes sont-ils à mesure de surmonter leurs dissensions, les barrières culturelles et raciales en vue de constituer une communauté mondiale unie, soudée?

• AXES D'ANALYSE

Axe 1 : la mondialisation est un mythe

Arg. 2: Du fait de la diversité des cultures

Arg. 2 : Du fait de l'ethnocentrisme

Axe 2 : la mondialisation est possible

Arg.1 : car tous les hommes se valent et sont tous issus d'un même père Dieu.

Arg.2 : La pluralité culturelle enrichit l'humanité

NB: Voir sujet 12 pour plus de détails.

SUJET 14 : l'humanité est-elle innée?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'humanité : l'ensemble des caractéristiques, des comportements définissant l'homme et le distinguant des autres êtres naturels.

Innée: naturelle, dont de la nature.

• PROBLEME A ANALYSER

L'homme doit-il ses caractéristiques essentielles à la nature?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'humanité est innée

Arg.1 : l'homme se distingue des autres êtres d'abord par son corps et sa physionomie laquelle n'est pas acquise mais issue. Par la suite sa caractéristique fondamentale est la raison; la pensée, un autre don de la mentale est la raison, la pensée, un autre don de la nature. Cf. *R.DESCARTE*: «*Le bon sens est la chose au monde la mieux partagée.* »

DISCOURS DE LA METHODE.

Arg.2 : de plus l'homme se distingue par son comportement, lequel est également inné, naturel. L'esprit de commisération, la pitié, la bonté ... sont inféodés à sa nature. Cf. J.ROUSSEAU : «*L'homme est né bon.* »

DISCOURS SUR L'ORIGINE ET LES FONDEMENTS DE L'INEGALITE PARMI LES HOMMES.

Axe 2: L'humanité s'acquiert en société.

Arg.1 : l'homme en naissant est certes homme car doté d'une physionomie et de la raison. Toutefois, il n'est que brut, matière première à transformer, à polir, à humaniser, à civiliser, à éduquer ... Hors de l'ambiance sociale, il n'est qu'un animal comme les autres. C'est le cas des enfants sauvages évoqué, par LUCIEN MALSON (le cas du petit Victor)

LAVEYRON « *Avant la rencontre de l'autre et du groupe, l'homme n'est rien d'autre qu'une virtualité aussi légère qu'une transparente vapeur.* »

LES ENFANTS SAUVAGES.

Arg.2 : Être social par essence d'après ARISTOTE «*L'Homme est un animal politique.* », c'est au milieu de ses semblables qu'il va acquérir toutes les caractéristiques humaines: Langage, l'instruction, l'entretien du corps, l'hygiène, le savoir-vivre, le savoir, le savoir-faire, la technique, l'art, la morale, la religion. Bref« *Tout en nous appartient à la société car tout vient d'elle.* » Cf. A.COMTE CATECHISME POSITIVE

SUJET 15: L'homme n'est-il qu'une espèce naturelle ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'homme: être vivant, raisonnable, pensant, doté de langage

N'est-il: est-il seulement, uniquement, absolument, exclusivement.

Une espèce naturelle : un être dont les caractéristiques fondamentales sont innées.

• PROBLEME A ANALYSER

L'humanité, en tant que l'ensemble des caractéristiques et comportements humains est-elle seulement, exclusivement innée?

• AXES D'ANALYSE

Axe 1 : montrer que l'humanité est d'abord innée. L'homme est donc d'abord une espèce naturelle.

Axe 2: montrer ensuite que les caractéristiques naturelles ne suffisent pas. Il faut leur ajouter les valeurs sociales. Donc l'homme est également un être culturel, sociale.

NB : Il serait encore plus intéressant de produire un troisième axe

(**Axe 3**) pour montrer que l'homme est donc à la fois un être naturel et social. Il y a une interaction entre le naturel et le culturel dans la formation de l'homme. Cf. FRANCOIS OB: « C'est par l'interaction entre le biologique et le culturel que l'homme se forme. » LE JEU DES POSSIBLES

STRAUS: «L'homme est un être biologique en même temps qu'un individu social.» LES STRUCTURES ELEMENTAIRES DE LA PENSEE.

NB2 : consulter le sujet 14 pour plus de détails

SUJET 16: « Tout en nous appartient à la société, car tout vient d'elle. » qu'en pensez-vous?

REFORMULATION DU SUJET

L'on doit absolument tout au groupe social.

• PROBLEME A ANALYSER

L'homme n'est-il qu'un être social, culturel ?

NB: voir sujet 14 et 15

Ici l'**Axe 1** est: l'homme est un être social.

Axe 2: l'Homme est naturel également.

Axe 3 : l'homme est à la fois naturel et social

SUJET 17: l'homme a-t-il une nature ou est-il une histoire?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'homme a une nature: avoir une essence, déjà constituée, l'ensemble de ses caractéristiques fondamentales sont naturels, innées.

L'homme est une histoire: il est virtualité à la naissance et doit maintenant qu'il existe se définir, acquérir son essence par l'éducation, en milieu social, écrire librement sa vie ...

• PROBLEME A ANALYSER

L'essence de l'homme lui est-elle donnée, innée ou au contraire est-elle à acquérir, à constituer?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'essence de l'homme est naturelle, donnée, innée, il a une nature.

Arg.1 : la raison qui est la caractéristique fondamentale de l'homme est innée. Cf. R.DESCARTEZ « Le bon sens est la chose au monde la mieux partagée. » DISCOURS DE LA METHODE.

Arg.2 : la nature humaine (innée) se perçoit dans le comportement de l'homme. D'après J.J ROUSSEAU, l'esprit de commisération, la pitié, la bonté existe naturellement en l'homme. « *L'homme est né bon.* »

Chez FREUD, le comportement violent de l'homme tire sa source dans sa nature essentiellement instinctive, déterminée par l'inconscient, «*L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont en dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais c'est au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.* »

MALAISE DANS LA CIVILISATION

Arg.3 : Même le cours de l'histoire obéit à une essence, a un déterminisme. La vie de l'homme suit une logique déjà tracée par la nature.

D'après les essentialistes, « l'essence précède l'existence. »

Axe 2: l'homme n'a pas de nature, il est plutôt une histoire.

Arg.1 : A la naissance, l'homme n'est que virtualité. Être social par essence, c'est en société qu'il va s'humaniser. Cf. ARISTOTE « *L'homme est un animal politique.* » POLITIQUE. LUCIEN MALSON : « *Avant la rencontre de l'autre et du groupe l'homme n'est rien d'autre qu'une virtualité aussi légère qu'une transparente vapeur.* » LES ENFANTS SAUVAGES

A. COMTE : « *Tout en nous appartient à la société car tout vient d'elle* » CATECHISME POSITIVISTE

Arg.2 : l'histoire de l'homme n'est pas déjà tracée. C'est à lui-même qu'il revient la tâche de le faire. Cf. K.MARX :

« L'histoire n'est rien d'autre que l'activité de l'homme qui poursuit ses propres objectifs. » D'après les existentialistes athées (J.PSARTRE) « *L'existence précède l'essence* ».

SUJET 18 : Décoloniser, est-ce désaliéner?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Décoloniser: processus par lequel un État se retire des territoires qu'il avait colonisés. Accession à l'indépendance de territoires anciennement colonisés.

Désaliéner: le fait pour un peuple de recouvrer entièrement sa liberté perdue.

• PROBLEME A ANALYSER

Le fait qu'un peuple anciennement colonisé ait accéder à l'indépendance signifie t-il nécessairement qu'il recouvre entièrement sa liberté perdue?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Décoloniser, c'est désaliéner

Arg.1: si coloniser c'est annexer un peuple en vue de le soumettre politiquement, économiquement et culturellement, alors il y a nécessairement de l'aliénation car ce peuple n'est plus maître de son destin mais est esclave, assujéti. Il ne peut plus s'autodéterminer, jouir de ses richesses économiques et culturelles. Logiquement, la décolonisation implique la désaliénation. Politiquement, le peuple décolonisé est indépendant, c'est-à-dire libre de s'autodéterminer, de choisir ses dirigeants et ses orientations politiques, administratives et juridiques. Cf. LUMUMBA: « *Cette indépendance du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres fils.* » DISCOURS DE L'INDEPENDANCE

Arg.2 : Sur le plan économique, le peuple décolonisé recouvre le pouvoir de jouir de ses richesses économiques. Et la charte de l' O.N.U le reconnaît : « *Tout peuple a le droit inaliénable de jouir de ses richesses et de ses biens.* »

Arg.3 : Culturellement, le peuple décolonisé est libre de revenir à ses traditions, à ses us et coutumes, à ses cultes, à ses règles sociales, à ses techniques, à ses arts ...

Axe 2: la décolonisation ne signifie pas toujours la désaliénation.

Être désaliéné signifie recouvrer entièrement sa liberté. Et être libre c'est d'après SPINOZA n'avoir que soi-même comme référence aussi bien en pensée qu'en action, c'est agir sans contrainte extérieure. Or :

Arg.1 : Politiquement nous constatons qu'en dépit de prétendue indépendance les peuples décolonisés subissent toujours le dictât des anciennes colonies, des puissances. L'ordre politique, toute l'administration sont le modèle du colon qui d'ailleurs même s'arroge le droit de décider dans les affaires politiques de l'ancienne colonie. En Afrique par exemple et même dans plusieurs autres pays du tiers-monde, il existe encore et toujours de très grandes bases militaires étrangères. C'est donc une indépendance sous haute

surveillance. Les élections sont toujours financées par l'ancienne colonie. Bref il y a toujours aliénation politique.

Arg.2 : économiquement, le tableau n'est guère reluisant. La quasi-totalité des richesses profite au colon, seul partenaire à l'exportation et à l'importation. Plusieurs États ont encore des monnaies qui dépendent de la monnaie du colon. C'est l'exemple des pays de l'Afrique de l'Ouest avec le Franc CFA. La quasi-totalité des institutions bancaires et financières dépendent du trésor et du marché boursier de l'ancienne puissance. Même les conseils d'administration des banques centrales sont présidés par l'ancienne puissance. Le pays décolonisé est insusceptible de transformer ses propres matières premières. Le monde des investissements est aux mains de l'ancienne puissance. C'est le règne éternel des multinationales Occidentales. Les pays décolonisés ont toujours la main tendue vers l'ancienne puissance.

C'est le surendettement. Or d'après un adage africain : « La main qui demande est toujours en bas. », aliéné. Bref la désaliénation économique est un leurre. . **Arg.3** : Au plan culturel, c'est du même au pareil. Nonobstant la décolonisation, les peuples dits décolonisés continuent à renier leurs cultures au profit de celle du Colon: religion chrétienne, cinéma, musique, langue, école, communication, vêtements, législation. Cf. *ALBERT MEMMI* : « *Le colonisé n'est sauvé de l'alphabétisme que pour tomber dans le dualisme linguistique. La majorité des colonisés ne disposeront jamais de leur langue maternelle. Toute la bureaucratie, toute la magistrature, toute la technicité n'entend et n'utilise que la langue du colonisateur.* » *PORTRAIT DU COLONISE*

SENGHOR: «*La décolonisation institutionnelle est un préalable à l'abolition du fait colonial, cependant, elle n'est pas suffisante ; elle exige que s'accomplisse auparavant la décolonisation des esprits.* » *LIDERTE*

SUJET 19 Un pays indépendant est-il nécessairement un pays libre?

PROBLEME A ANALYSER

Décoloniser, est-ce nécessairement désaliéner?

NB : voir sujet 18.

SUJET 20 : le colonisateur est-il exclusivement le comptable de l'aliénation de l'Africain?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le colonisateur: les États européens qui à partir du XVI^e siècle ont soumis des territoires d'outre-mer afin d'en exploiter les richesses.

Exclusivement: l'unique, absolument

Le comptable: le responsable, l'auteur .

L'aliénation de l'Africain : l'esclavage des peuples d'Afrique, perte de la liberté des peuples d'Afrique ...

PROBLEME A ANALYSER

Doit-on absolument, uniquement tenir pour coupable la puissance coloniale de l'assujettissement des peuples d'Afrique? Mieux la puissance coloniale est-elle l'unique coupable, responsable de l'assujettissement des Africains ?

AXE D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : le colon est le premier responsable de l'aliénation des Africains?

Arg.1: l'aliénation est la conséquence directe de la colonisation n'eût été elle, l'Africain serait libre. Malheureusement, il est aliéné politiquement.

Arg.2 : économiquement et culturellement

Axe 2 : toutefois, l'africain est également responsable de sa propre aliénation

Arg.1: reconnaissons que c'est du fait du caractère lacunaire de la culture africaine qu'elle a été vaincue par la puissance coloniale. Si l'Afrique a été envahie, c'est d'abord par l'incompétence des Africains à assurer la défense de leurs territoires. Tandis que la civilisation Occidentale perfectionnait ses arts et techniques, l'Afrique avec sa culture statique semblait dormir. Les propos ethnocentriques de *F. HEGEL ET MONTESQUIEU* semblent justifiés.

Arg.2: Si l'Afrique continue d'être aliéné malgré la décolonisation, cela est dû à l'incompétence de ses fils divisés, égoïstes, régionalistes, népotistes, inconscients, inciviques, détourneurs de deniers publics, amateurs de coups d'état et rebellions ... Sinon depuis Les indépendances, l'Afrique est entre les mains des Africains. cf. *LUMUMBA*, lui-même assassiné par la complicité des Africains: « *Cette indépendance du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres fils.* »

DISCOURS DE L'INDEPENDANCE

Arg.3: Au plan culturel, force est de constater que malgré l'indépendance, l'Africain lui-même continue à se renier au profit la culture Occidentale qu'il trouve mieux, supérieure: c'est l'auto-flagellation. Tout en l'Africain aujourd'hui est occidental et il en est fier. Cf. *SENGHOR*: « La décolonisation institutionnelle est un préalable à l'abolition du fait colonial, cependant elle n'est pas suffisante: elle exige que s'accomplisse auparavant la décolonisation des esprits. *LIBERTE* »

SUJET 21 : Peut-on soutenir que l'homme reste le même tandis que l'humanité progresse? (BAC A 2005)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'homme: être vivant doué de conscience, de raison ...

Rester le même: ne pas changer, ne pas subir de transformation, ni de mutation, rester, identique à soi.

Humanité: ensemble des êtres humains, ensemble des caractères propres aux hommes.

Progresser: évoluer vers la perfection, changer positivement

PROBLEME A ANALYSER

Peut-on admettre avec certitude que l'humanité comme ensemble des caractères propres aux hommes s'améliore tandis que l'individu demeure statique ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

AXE 1 : l'humanité progresse, l'homme reste le même

Arg.1 : L'humanité progresse car le nombre d'êtres humains augmente. Cela grâce au développement de la médecine, de la reproduction et à l'amélioration des conditions de vie qui augmente l'espérance de vie. Cependant la biologie de l'homme a changé. Elle est toujours caractérisée par les mêmes métabolismes. Sa constitution animale est un fait qui n'a pas changé. Cf. *J.ROSTAND*: « *l'homme est un animal, un animal comme les autres.* »

SCIENCE ET GENERATION

Arg.2 : Sur le plan intellectuel et technique, les connaissances et les pouvoirs du genre humain se sont accrues grâce au développement des techniques. Il reste cependant qu'individuellement chaque homme reste le même: être borné et très faible, fragile, violent, méchant. .. Cf. *B.PASCAL* : « *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature (...) une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer.* » *PENSEES*.

Arg.3: On peut dire que l'humanité progresse et que l'homme reste le même car de plus en plus les peuples et les cultures se sont rapprochés, les barrières entre cultures tombent pour laisser place à la constitution d'une communauté humaine mondiale selon le vœu de KANT. Cependant en chaque homme persiste le sentiment de haine, de racisme, d'ethnocentrisme ... Cf. *LEVI-STRAUSS* : « l'attitude la plus ancienne et qui tend à réapparaître chez chacun, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. » *RACE ET HISTOIRE*

Axe 2 : le progrès de l'humanité est celui de l'homme et inversement.

Arg.1 : l'humanité en tant qu'ensemble ne peut progresser sans entraîner l'homme car individuellement ce que chacun possède, il l'hérite de l'humanité. Cf. A. COMTE: « Tout en nous appartient à l'humanité car tout vient d'elle, vie, fortune talent, instruction, tendresse, énergie. » CATECHISME POSITIVISTE

Arg.2 : Réciproquement ce sont les hommes, les individus qui par leurs sentiments, réflexions et actions font avancer l'humanité. Le progrès de chacun entraîne le progrès de tous. Cf. K.MARX : « La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire. Par le rapide perfectionnement des instruments de production et l'amélioration infinie des moyens de communication, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. » MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE

Arg.3 : c'est le sens moral de chacun qui permettra d'ériger une véritable humanité, Le progrès moral et spirituel de chaque homme est ce qui entraîne le progrès de l'humanité. Cf. KANT: « Agis de telle sorte que la maxime de ton action soit érigée en maxime universelle. »

FONDEMENTS DE LA METAPHYSIQUE DES MŒURS

SUJET 22 : Peut-on dire que l'homme n'est que le reflet de son milieu? (BAC A 2007)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on dire : est-il possible d'affirmer, de soutenir...

L'homme: être doué de conscience, de raison...

N'être que: se réduire à, se limiter à, seulement. ..

Le reflet : l'image, le produit. ..

Son milieu: son environnement humain, son entourage, la société ...

PROBLEME A ANALYSER

Est-il possible d'affirmer que l'homme est uniquement l'image de son cadre de vie?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1: l'homme n'est que le reflet de son milieu

Arg.1 : de nature, l'homme est un être social. Il naît au sein d'une famille qui elle-même appartient à une communauté. L'homme est donc un produit social. Il reflète ainsi l'image de la société.

Cf. ARISTOTE: « *l'homme est par nature un animal politique.* » LA POLITIQUE

A. COMTE: « *Tout en nous appartient la société car tout vient d'elle.* » CATECHISME POSITIVISTE

Arg.2 : à la naissance, l'homme est un être indéterminé. C'est la vie sociale, culturelle qui va décider de ce qu'il sera, qui lui donnera son identité.

Cf. LUCIEN MALSON : « *L'homme tient de son environnement culturel une manière de penser le monde.* »

LES ENFANTS SAUVAGES

Axe 2 : l'homme est l'artisan de son milieu, de son existence

Arg.1 : En tant qu'être doué de conscience, il décide de ce qu'il sera en dépassant les données naturelles et l'héritage culturel. Cf. J.P. SARTRE: « *Les situations historiques varient: l'homme peut naître esclave dans une société païenne ou Seigneur féodal ou prolétaire. Elles ne sont rien librement dans son existence par rapport à elles.* » L'Existentialisme est un humanisme.

Arg.2 : c'est en effet l'homme lui-même qui par son travail, transforme et modifie la nature de la société à son image, par rapport à son désir de bonheur. Cf. K.MARX : « *c'est précisément en façonnant le monde des objets que l'homme commence à s'affranchir comme un être générique. Grâce à cette production, la nature apparaît comme son œuvre et sa réalité.* » LES MANUSCRITS DE 1844.

PROBLEME 2: L'HOMME EST-IL SUJET OU OBJET DE L'HISTOIRE ?

OBJECTIF: *Démontrer que l'homme est à la fois agent et produit de l'histoire.*

CONTENU: *l'humanité, histoire, culture et civilisation. (toutes séries)*

INTRODUCTION

La place des idées dans le développement du genre humain n'est pas toujours bien perçue.

Ainsi, pour certaines personnes l'homme par ses idées façonne l'histoire alors que pour d'autres, l'être humain n'a aucune influence sur les événements qu'il vit, il ne fait que subir. Au regard de ces positions contradictoires il importe de s'interroger : l'être humain façonne-t-il ou subit-il son histoire ? En d'autres termes, l'homme est-t-il le concepteur de son histoire ou est-il inexorablement emporté par cette dernière ? Pour examiner clairement ces questions, les interrogations suivantes nous paraissent nécessaires. Faut-il considérer l'homme comme un simple élément construit et entraîné par les événements historiques ? Au contraire, ne convient-il pas de le considérer comme l'auteur et le réalisateur des événements historiques ?

I L'HOMME COMME LE PRODUIT DE L'HISTOIRE

Le premier historien du monde **Hérodote** (484-425 avt J.C) mettant en exergue le rôle de l'histoire a dit qu'il entreprit son enquête : « *Pour empêcher que les actions accomplies par les hommes ne passent avec le temps.* » Cette pensée d'Hérodote donne un aperçu de l'histoire qui désigne dans un premier temps la relation véridique et le récit authentique du passé humain. L'histoire dans ce cas se définit comme la science qui étudie les faits passés humains. Dans un second temps, l'histoire se comprend comme le devenir des humains, c'est-à-dire l'ensemble du cours des événements qui ont lieu et qui auront lieu tant qu'il y aura des hommes. Prise dans cette dernière définition, l'histoire se présente comme un phénomène qui échappe au contrôle des hommes.

En effet, à observer le cours des événements, les hommes ne semblent pas avoir des incidents sur le cours des événements. Les événements surviennent donc envers et contre la volonté des hommes. L'homme a beau vouloir agir sur le déroulement des événements, son action demeure sans effet. C'est cette position que défendent les doctrines religieuses dites révélées telles que le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam etc. qui enseignent que l'homme et l'univers sont Co-création de l'être supérieur appelé Dieu. Si tel est le cas, on peut soutenir que ce ne sont pas les hommes par leurs idées qui font avancer le monde mais plutôt le plan de Dieu qui s'exécute. L'homme n'est donc pas maître de son destin car son destin est conçu et réalisé à son insu par Dieu. Ainsi les brillantes civilisations que les hommes ont connues dans l'histoire, les progrès qu'ils ont pu réalisé ne sont pas entièrement leur fait, c'est l'être suprême qui les utilise comme des instruments, qui les conduit vers l'amélioration du genre humain. En un mot, tout ce que les hommes ont réalisé et tout ce qu'ils réaliseront dans le cours de l'histoire c'est à Dieu qu'ils le doivent car c'est lui qui les utilise. Dans une perspective semblable certains auteurs soutiennent que l'homme n'est pas maître de son histoire. Au nombre de ces personnes on peut citer **Friedrich Hegel** (1770-1831) selon qui c'est l'**Idée** qu'il définit comme une réalité spirituelle totale qui mène le monde. Les événements historiques sont de ce fait la manifestation de l'**Esprit absolu**. A travers les événements l'Esprit absolu vise comme objectif l'amélioration du genre humain. Ce ne sont donc pas les hommes qui par leurs actions personnelles parviennent à faire leur histoire mais c'est plutôt l'Idée qui les pousse de telle sorte ou de telle façon pour parvenir au résultat final à savoir un homme rationnel vivant dans un État. Pour illustrer son idée **Hegel** dans son ouvrage *La raison dans l'histoire* écrit : « *C'est pour leur bien propre que peuples et individus cherchent dans leur agissante volonté, mais en même temps ils sont les moyens et les instruments d'une chose plus élevée, plus vaste qu'ils ignorent et accomplissent inconsciemment.* » De cette idée de Hegel on peut déduire en définitive que ce n'est pas par

leur propre idée que les hommes font leur propre histoire, ils sont plutôt utilisés par la réalité spirituelle totale qui est le moteur de l'histoire.

Par ailleurs, l'histoire considérée comme l'étude des faits passés des hommes n'est d'aucun intérêt aux yeux de **Hegel**. Pour lui Cette science n'enseigne strictement rien. Les événements historiques n'étant pas les mêmes, ils ne peuvent instruire les hommes pour les actions futures à mener. A ce sujet dans *la raison dans l'histoire* il écrit : « *S'il y a une leçon à retenir de l'histoire, c'est qu'il n'y a pas de leçon à retenir de l'histoire.* » Par cette idée Hegel veut montrer que l'histoire n'est pas une science fiable. Selon lui l'histoire n'est pas une science objective car chaque histoire raconte des événements qui se sont déroulés depuis le prisme déformant de sa subjectivité. En vue de souligner le manque d'objectivité dans l'histoire entendue comme l'étude des faits passés humains Paul Valérie écrit : « *L'histoire justifie tout ce que l'on veut.* » *Cours de philosophie et humanisme*. Des différentes idées qui précèdent, on peut retenir que l'homme est objet de l'histoire en ce sens que son action n'a aucune influence sur le cours des devenir des sociétés humaines.

De plus, l'histoire en tant que science qui étudie le passé de l'homme ne semble avoir aucune utilité quant à l'amélioration du sort de l'humanité. Faut-il s'en tenir à ce seul point de vue ? N'est-ce pas l'homme parce que doué de conscience qui fait sa propre histoire ? En outre, l'histoire n'est-elle pas la mémoire de l'humanité ?

II- L'HOMME LE CONCEPTEUR DE SON HISTOIRE

La position selon laquelle l'homme est absolument un simple instrument du devenir historique ne résiste pas à l'analyse pertinente. En effet, dire de l'homme qu'il est mené par les événements historique sans aucun repos ni secours, c'est soutenir que la conscience ne joue aucun rôle dans la conduite de l'homme. Or, nous savons que l'homme parce qu'essentiellement définit par la conscience est maître de son destin. En s'appuyant sur cette idée, on peut dire que l'histoire est le produit de l'homme, il ne la subit pas, au contraire il la fait. A travers ses productions mentales il façonne son destin. Même quand on se réfère au récit biblique, on peut voir que l'homme en désobéissant à Dieu dans le jardin d'Eden s'est engagé à assumer son histoire. Dieu en dotant l'homme de la raison lui permet de se déterminer librement dans la société et dans l'histoire. Au regard des idées qui précèdent, la position de Hegel selon laquelle c'est l'Idée qui est à l'origine de l'histoire n'est pas fondée. C'est pour cette raison que Karl Marx estime que la dialectique de Hegel marche sur la tête et que le temps est venu de la remettre sur les pieds. En effet, selon les matérialistes, ce n'est pas de l'Idée dont parle Hegel qui guide le monde. C'est au contraire les conditions matérielles d'existence qui emmènent les hommes à faire leur histoire en agissant d'une certaine manière dans des conditions déterminées. En illustrant cette idée **Karl Marx** écrit : « *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience.* *Contribution à la critique de l'économie politique.* Dans cette perspective, Karl MARX fait remarquer que les modes de production déterminent les rapports de production ou la base économique sur lesquels s'édifient les superbes structures le droit, la religion, la morale... Par l'action révolutionnaire l'homme fait son histoire. **Marx** écrit à ce sujet :

« *Ce sont les hommes qui font leur histoire dans des conditions déterminées.* » *Manifestation du parti communiste*. Cette idée montre que l'homme est le concepteur de son histoire. En cherchant à améliorer ses conditions d'existence il fait son histoire dans des conditions déterminées. Engels écrit précisément à ce sujet : « *Ce sont les hommes qui font leur histoire dans des conditions déterminées.* » *Idéologie Allemande*. Cette citation nous emmène à savoir que ce n'est pas l'Esprit ou la Raison universelle qui est le moteur de l'histoire mais c'est plutôt le travail humain appris avec la matière qui conçoit l'histoire. En somme alors que Hegel voyait dans le principe spirituel appelé tantôt Idée tantôt Esprit universel concepteur de tout développement, Marx Et Engels montrent que ce sont les hommes qui créent leur propre histoire. Ce point de vue trouve un écho favorable dans l'existentialisme de **Jean Paul Sartre** (1905-1980). En effet, il montre que l'homme est le réalisateur de sa propre histoire car en tant qu'être conscient et responsable de tous ses actes est donc maître de son destin. Cette position signifie qu'il n'y a ni un être, ni une force au dessus de l'homme qui aurait préalablement établi son destin à son insu. Sa célèbre citation « *L'homme est liberté totale et absolue* » se justifie alors. L'homme est donc l'architecte de son histoire car dans la doctrine sartrienne c'est en agissant, en

transformant la nature que l'homme se fait. A ce sujet il écrit : « *L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il réalise. Il n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie.* » *L'existentialisme est un humanisme*. Au demeurant on peut soutenir que l'histoire en tant qu'ensemble des faits passés n'est d'aucun intérêt pour l'humanité. En effet, l'histoire se présente comme la mémoire du genre humain qui permet de connaître et de comprendre le passé pour mieux appréhender le présent et orienter l'avenir. C'est encore elle qui permet d'établir le lien entre les générations passées et les générations futures. Ainsi par son moyen les générations futures s'enrichissent des connaissances de leurs illustres prédécesseurs. Illustrant cette analyse, **Auguste Comte** (1798-1857) dans *la religion de l'humanité* écrit : « *L'humanité se compose de plus de morts que de vivants.* » Cette idée signifie que l'histoire en tant que science qui étudie le passé des hommes contribue pour beaucoup au progrès de l'humanité. On peut alors retenir que même si l'histoire n'est pas une science objective ou exacte, elle reste un savoir indispensable.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, il apparaît que l'histoire si on s'en tient à certaines doctrines religieuses et philosophiques échappe à l'homme. A ce titre il n'est pas maître de son destin. Mais quand on transporte d'autres points de vue, on réalise que l'homme en tant qu'être doué de raison n'est pas seulement emporté par l'histoire mais qu'il en ait aussi le concepteur. En ce sens on peut dire en définitive que l'homme est en partie le produit de l'histoire. Cependant la raison dont il dispose réussit-elle à l'éloigner véritablement des considérations mythiques ?

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

Sujet 1 : l'homme subit-il son devenir historique ou peut-il le maîtriser ?

Sujet : peut-on négliger le passé ? (Bac A 2015)

Sujet 2 : l'homme est-il un jouet dans le devenir historique ? (Bac C, D, E 2014)

Sujet 3 : l'avenir est-il une page blanche ? (Bac A 2008)

Sujet 4 : l'homme est-il le propre artisan de son histoire ?

Sujet 5 : la connaissance de l'histoire est-elle nécessaire à la gestion de l'Etat ? (Bac C, D, E 2011)

Sujet 6 : l'avenir est-il imprévisible ?

Sujet 7 : l'homme est-il agent de son destin ?

Sujet 8 : l'existence est-elle une chute ou une promotion ?

Sujet 9 : le destin est-il programmé ?

Sujet 10 : l'homme est-il un indolent compagnon de l'histoire ?

Sujet 11 : l'histoire est-elle une narration ?

Sujet 12 : « le cours de l'histoire » cette expression a-t-elle un sens ?

Sujet 13 : les individus ont-ils prise sur le cours de l'histoire ?

Sujet 14 : l'homme n'a pas d'histoire mais il est une histoire » qu'en pensez-vous ?

Sujet 15 : l'histoire est-elle un destin ? (Bac A 2006)

Sujet 16 : l'homme est-il un pion sur le damier de l'histoire ?

CITATIONS :

L'homme comme objet de l'histoire

Les stoïciens : « supporte et abstiens-toi car tout ce qui t'arrive participe à la santé de l'univers. »

Bossuet : « Dieu tient les rênes de l'histoire et les hommes ne font que s'agiter. »

Leibniz : « Dieu agit toujours de la manière la plus parfaite et la plus souhaitable. »

Les essentialistes : « L'essence précède l'existence. »

Hegel: « C'est pour leur bien propre que peuples et individus cherchent dans leur agissante volonté, mais en même temps ils sont les moyens et les instruments d'une chose plus élevée, plus vaste qu'ils ignorent et accomplissent inconsciemment. » La raison dans l'histoire

Hegel: « L'histoire universelle n'est que la manifestation de l'Esprit absolu. » la raison dans l'histoire

Hegel: « S'il y a une leçon à retenir de l'histoire, c'est qu'il n'y a pas de leçon à retenir de l'histoire. » la raison dans l'histoire

Paul Valérie: « L'histoire justifie tout ce que l'on veut. » Cours de philosophie et huis man.

Auguste Comte : « L'humanité se compose de plus de morts que de vivants. » la religion de l'humanité

L'homme comme sujet de l'histoire

Jean Paul Sartre « L'homme est liberté totale et absolue »

Jean Paul Sartre: « l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il réalise.»

L'existentialisme est un humanisme.

Karl Marx : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. Contribution à la critique de l'économie politique

Karl Marx : « Ce sont les hommes qui font leur histoire dans des conditions déterminées. » Le Manifeste du parti communiste

Karl Marx : « L'histoire des hommes jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes. » Le Manifeste du parti communiste

Karl Marx : « L'histoire ne se sert pas de l'homme comme d'un moyen pour réaliser (...) ses propres buts. Elle n'est que l'activité de l'homme qui poursuit ses objectifs. » La Sainte Famille

SUJETS CORRIGES

SUJET 1 :L'histoire est-elle ce qui arrive à l'homme ou par l'homme ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'histoire: histoire universelle, réalité historique, totalité de ce qui a eu lieu et de ce qui aura lieu:

Ce qui arrive à l'homme: ensembles des événements, des faits marquants qui se manifeste dans la vie de l'individu sans qu'il puisse y faire quelques choses.

Ce qui arrive par l'homme: ensemble des événements et des faits marquants dont l'homme lui-même est l'auteur, l'artisan.

PROBLEME A ANALYSER

L'homme est-il passif ou très actif dans le déroulement des événements marquants de sa vie?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'histoire arrive à l'homme: il en est objet.

Arg.1 : quand on dit que l'homme est objet de l'histoire, cela revient à dire que les transformations que les subissent ne dépendent pas de leur volonté. L'histoire suit un cours, une logique déjà tracée par une force transcendante.

L'existence humaine obéit à une ultime déjà déterminée. L'individu n'est qu'un instrument, une marionnette entre les mains de cette force, Quelques soient ses efforts et actions, sa destinée s'accomplira de gré ou de force. L'existence humaine obéit à une fatalité de laquelle il ne peut aucunement se soustraire, Son sort est scellé. A preuve, l'homme ne choisit pas de naître, le lieu de naissance, le jour de sa mort. Hegel: «La raison gouverne le monde et par conséquent gouverne l'histoire universelle. » LA RAISON DANS L'HISTOIRE

Arg.2 : D'après les religions révélées telles que le christianisme et l'Islam, l'homme est une créature de dieu le Tout-Puissant. Ainsi la destinée humaine est conçue, orientée et gérée de main de maître par Dieu. L'homme n'est donc qu'une marionnette entre les mains de Dieu. C'est pourquoi lorsque le chrétien prie, il dit: «Notre père qui est aux cieux, Que ton nom soit sanctifié! Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel! »

Cf. LA BIBLE, Mathieu 6 :9 à 10. Cf. BOSSET: «*ce long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrets de la divine Providence.*» DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE

Arg.3: par conséquent, si l'homme veut vivre une existence libre et heureuse, il a intérêt à se soumettre à ce déterminisme. Car les petites choses peuvent dépendre de lui, mais le déroulement de sa vie, le devenir historique ne dépendent pas de lui. C'est en substance ce qu'il convient de retenir des théories d'obédience fataliste, essentialiste, épicurienne et stoïcienne. « *L'essence précède l'existence.* » Cf. *les essentialistes.* «*Acceptent que les choses arrivent comme elles arrivent et non comme il te plaît qu'elles arrivent.* » Cf. *les stoïciens.*

Axe 2: l'histoire arrive par l'homme: homme est artisan de son devenir. Cela revient à dire que l'homme ne subit rien qui vienne d'une quelconque force transcendante. Il est le seul acteur des événements qui influencent et transforment sa vie.

Arg.1: pour le matérialisme dialectique historique marxiste, l'histoire n'est pas le fait de la volonté d'un dieu, mais de l'homme. Selon Karl Marx, toute société humaine est divisée en deux principales classes aux intérêts diamétralement opposés: d'une part la bourgeoisie, le patronat et d'autre part la majorité prolétaire, les exploités. L'histoire universelle naît du choc de l'antagonisme de ces deux classes. Certaines conditions réelles antérieures peuvent influencer l'homme. N'empêche cependant que l'homme soit le maître de sa vie. L'histoire n'est rien d'autre que l'ensemble des batailles que l'homme mène pour transformer la nature, et améliorer ses conditions. Karl Marx: « *L'histoire de toutes sociétés jusqu'à nos jours, n'a été que l'histoire de la lutte des classes.*» MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE .

« *L'histoire ne se sert pas de l'homme comme d'un moyen pour réaliser ses propres buts, elle n'est que l'activité humaine qui poursuit ses objectifs.* » SAINTE FAMILLE «*A l' rencontre de la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre au ciel que l'on monte ici.* » L'idéologie allemande

Arg.2: Pour les existentialistes athées, l'histoire de l'homme est entre ses propres mains. Il n'y a pas de nature humaine puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est abandonné à lui-même. Il est par conséquent le seul responsable de sa vie. Cf. J P Sartre. « *L'existence précède l'essence,* » «*L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit mais tel qu'il veut.* »

L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME. « *L'homme fait l'histoire. L'histoire se fait chaque jour par nos mains.* » CRITIQUES DE LA RAISON DIALECTIQUE

SUJET 2 : l'avenir est-il une page blanche? (BAC A 2008)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'avenir: le futur, ce qui n'est pas encore.

Page blanche: idée de viole, absence de tout déterminisme, le néant. ..

PROBLEME A ANALYSER.

Le futur est-il exempt de tout déterminisme?

AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'avenir est une page blanche.

Arg.1 : L'avenir est une page blanche, c'est-à-dire qu'il est inconnu. S'il était connu, écrit, l'homme le connaîtrait et ne serait pas angoissé. Or les plus grandes peurs et angoisses de l'homme sont dues à l'incertitude du lendemain,

Cf. Lavelle Ille: « *l'avenir lui-même est un indéterminé dont la seule pensée trouble notre sécurité.* » DU TEMPS ET DE L'ETERNITE

Arg.1 : L'avenir est une page blanche puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est le propre boulanger de sa vie.

C'est à lui d'écrire son avenir. SARTRE: « L'homme est l'avenir de l'homme. Si on entend par là que cet avenir est inscrit au ciel, que Dieu voit, alors c'est faux. Car ce ne serait même plus un avenir, Si l'on entend que quel que soit l'homme qui apparaît-il n'y a toujours un avenir, alors ce mot est juste. »

L'existentialisme est un humanisme.

Axe 2: L'avenir n'est pas une page blanche, il est connu, il est écrit, construit et préétabli.

Arg.1: Dieu est le créateur de toute chose: du monde, de l'univers du temps, des animaux de l'homme, des royaumes ...

«Au commencement était Dieu (...) Il créa la terre, les cieux, les animaux, les plantes... »Cf. LA BIBLE, Genèse 1.

Arg.2: par conséquent, toute l'histoire, y compris l'avenir est l'accomplissement de la volonté de la Raison Divine Absolue. Cf. HEGEL:

« Une fin ultime domine la vie des peuples, la Raison est présente dans l'histoire universelle, non la raison subjective et particulière, mais la Raison divine Absolue. »LA RAISON DANS L'HISTOIRE

SUJET 3 : L'histoire est-elle un destin? (Bac A 2006)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Histoire: événement marquant la vie des hommes, le devenir humain

Destin: fatalité, ce qui est déterminé, tracé d'avance

PROBLEME A ANALYSER

Le cours des événements passés et à venir est-il prédéterminé?

AXES D'ANALYSE:

Axe 1: L'histoire est un destin (l'homme est objet de l'histoire)

Axe 2: L'histoire est l'œuvre de l'homme.

NB: voir sujet 1 et 2 pour plus de détails

SUJET 4: «L'homme n'a pas d'histoire mais il est une histoire.» qu'en pensez-vous?

DEFINITION DES TERMES & EXPRESSIONS

L'homme: être vivant doué de raison, d'intelligence.

Avoir une histoire: porter la marque du passé, être fait (idées de prédéterminisme)

Être une histoire: être en devenir, idée d'un être qui se fait, qui se réalise.

PROBLEME A ANALYSER

Est-il possible de soutenir que l'homme n'est pas un être fait, mais plutôt un être à faire?

AXES D'ANALYSE & REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: L'homme n'a pas d'histoire mais il est une histoire

Cela revient à dire que l'homme n'est pas un être achevé comme l'animal, il est en perpétuelle construction.

Arg.1 : à la naissance, l'homme est indéterminable. C'est par l'éducation qu'il reçoit de son entourage social qu'il se transforme, qu'il prend forme.

Cf. LUCIEN MALSON : « Avant la rencontre de l'autre et du groupe, l'homme n'est rien d'autre qu'une virtualité aussi légère qu'une transparente vapeur. » LES ENFANTS SAUVAGES

Arg.2 : ce devenir à pour moteur l'activité humaine. En tant qu'être pensant, l'homme ne se satisfait pas des conditions naturelles. Il invente des activités dont la pratique modifie non seulement la nature mais sa propre existence.

Cf. KARL MARX. Le travail est de nature. En même temps qu'il agit sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent.» LE CAPITAL Cf. J P, SARTRE:«*L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit mais tel qu'il se veut.*»

L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME

Axe 2 : l'homme est un être fait, il n'est pas un être en devenir.

Arg.1: du point de vue biologique, l'homme est un être immuable puisque son patrimoine génétique ne varie pas malgré le temps. Cf. ABERT JACQUARD:

«*Ce patrimoine biologique qui définit et identifie l'individu reste illustré quelque soient les événements, jusqu'à la dislocation finale de la mort.* » Philosophie, Connaissance et Raison.

Arg.2 : du point de vue religieux, l'homme est une créature de Dieu. Dieu a conçu et orienté une bonne fois pour toute, les êtres, les hommes. La nature de l'homme ne varie donc pas et tout ce dont l'homme est capable, tout ce que l'homme ajoute à cette nature fait partie de l'ordre et du plan divin. Cf. LA BIBLE Ecclésiaste 9: «Ce qui a été, c'est ce qui sera et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.»

SUJET 5: L'histoire a-t-elle un sens ?

DEFINITION DES TERMES & EXPRESSIONS

L'histoire : l'ensemble des faits et événements marquant la vie des hommes, des peuples

Avoir un sens : être orienté, prédéterminé, suivre une ultime fin

PROBLEME A ANALYSER

le devenir historique des hommes est-il orienté, prédestiné, suivant une fin ultime ?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : L'histoire a un sens : elle suit une fin ultime cf. Hegel, les religions révélées, les essentialistes

Axe 2 : L'histoire est l'œuvre des hommes cf. K Marx, les existentialistes athées...

SUJET 6 : L'homme subit-il son devenir historique ou peut-il le maîtriser ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'homme subit-il son devenir historique: l'individu est-il passif, spectateur, impuissant face au déroulement des événements marquants de sa vie... ; .

Pouvoir maîtriser le devenir historique; être acteur, artisan de son histoire, maître de sa vie

PROBLEME A ANALYSER

L'homme est-il objet ou artisan de son histoire?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : l'homme subit son devenir historique

Axe 2 : il peut le maîtriser, il en est artisan.

NB: Voir sujet 2 ; 3 ; 4 pour plus de détails

SUJET 7: Les individus ont-ils prise sur le cours de l'histoire? (BAC C, D, E 2004)

Définition des termes et expressions

Les individus: les hommes, les êtres humains

Avoir prise sur : pouvoir agir sur, avoir la possibilité de modifier, d'influencer ...

L'histoire: l'existence, la vie des hommes.

•PROBLEMES A ANALYSER

L'homme est-il sujet de l'histoire?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Les individus n'ont pas prise sur le cours de l'histoire, ils sont objet de l'histoire.

Axe 2 : Les individus ont prise sur le cours de l'histoire, ils sont artisans de leur devenir historique.

NB: voir sujets 3 ; 4 ; 5 pour plus de détails.

SUJET 8: «Les hommes font leur histoire sur la base des conditions réelles antérieures, mais ce-sont eux qui font et non les conditions réelles. » qu'en pensez-vous. (BAC Blanc A Drenet Dabou 2013)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Les hommes font leur histoire: les individus, les peuples sont acteurs, artisans de leurs vies, de leurs devenir historiques.

Sur la base de : à partir de, en se fondant sur .

Les conditions réelles antérieures: les circonstances concrètes dans lesquels l'homme naît et qui peuvent influencer sa vie sans toutefois le déterminer; le pays, le cadre et les conditions qu'il vient trouver, la classe sociale, la nature... REFORMULATION DU SUJET

Les hommes écrivent leurs vies, leurs histoires à partir de l'héritage social, naturel, culturel. Toutefois, ils sont les seuls maîtres de cette histoire car ils ont la capacité d'influencer par leur travail cet héritage naturel et culturel.

PROBLEME A ANALYSER

Les individus ont-ils prise sur le cours de l'histoire?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : les hommes font leur histoire sur la base des conditions et non les conditions réelles antérieure.

Arg.1 : tout individu naît dans une famille. Cf. Aristote: « *la famille est la plus ancienne et la seule naturelle de toutes les sociétés.* » politique.

Et la famille appartient à une société humaine, laquelle elle-même se trouve dans un milieu naturel avec ses réalités concrètes. La famille dans laquelle il naît a ses réalités: par exemple, elle peut être esclave, propriétaire, païenne, religieuse, libre bourgeoise, instruite, barbare, unie, divisée ... la société humaine dans laquelle il naît à son passé, ses us et coutumes, ses règles et habitudes qu'elle lui inculque par l'éducation car à sa naissance, il n'est que virtualité. L'individu vient trouver une nature qui peut lui être hostile somme favorable (température climat, végétation, sol, sous-sol, hydrographie ...) Bref toute ces conditions réelles antérieures à sa naissance et que la société et la nature lui lèguent par l'éducation ont nécessairement une influence sur lui. C'est son héritage; Cf. A COMTE, « *tout en nous appartient à la société car tout vient d'elle.* » catéchisme positiviste

Arg.2: toutefois, recevoir un héritage ne signifie pas qu'on est déterminé, enchaîné, lié à la vie par cet héritage. L'homme, en tant qu'être doué de conscience, de raison et d'intelligence a le pouvoir d'influencer toutes ces conditions à sa guise, selon sa volonté, ses désirs et ses ambitions. C'est par ses activités, ses créations, ses techniques, son travail qu'il parvient à soumettre la nature et à écrire son histoire. Du prolétariat, il peut donc passer à la bourgeoisie, d'une société stratifiée en classes il peut parvenir à une société sans classes. Il est maître de son avenir historique. Cf. K. Marx: « *le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. En même temps qu'il agit sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui sommeillent.* » La capital. Depuis le XVIe siècle, R Descartes émit un vœu : « *devenir maître et possesseur de la nature.* » Discours de la méthode. Les hommes, par leurs productions scientifiques et techniques n'y sont-ils parvenus aujourd'hui? J. Rostand pense que si: « *la science a fait de nous des dieux.* » Science et générations, reconnaissons donc avec J.P Sartre que « *il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté(...) il est non seulement tel qu'il se conçoit mais tel qu'il se veut.* » L'existentialisme est un humanisme.

Axe 2 : l'homme est objet de son histoire: les conditions antérieures déterminent et font sa destinée.

Arg.1: Dieu est créateur de tout : l'univers, l'homme... Cf. La Bible, Genèse 1

Arg.2 : par conséquent, toute l'histoire est conçue, orientée et gouvernée par Dieu. L'homme n'est qu'une marionnette entre ses mains. Tout est prédéterminé par les conditions fixées par l'absolu, le

transcendant. Cf. La bible, ecclésiaste 9: «ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera; il n'y a rien de nouveau sous le soleil.» cf. Hegel: « la raison gouverne le monde, par conséquent gouverne l'histoire universelle. » La Raison dans l'Histoire

SUJET 9: Suis-je ce que mon passé a fait de moi? (BAC blanc A Drenet Soubre 2014)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Suis-je: moi, en tant que homme.

Ce que: le résultat, le fruit de ...

Mon passé: la dimension de mon temps et de ma vie qui n'existe plus mais qui m'a marqué.

A fait de moi: m'a influencé, a produit sur moi, sur mon existence

PROBLEME IL ANALYSER

La personnalité de l'individu est-elle influencée, déterminée par l'ensemble des événements et expérience qu'il a vécu dans son passé?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'homme est ce que son passé a fait de lui.

Arg.1: d'après Freud et ses partisans, le complexe d'Œdipe et la sexualité infantile jouent un rôle déterminant dans la constitution de la personnalité de l'individu. Depuis la tendre enfance, une intense activité sexuelle se produit chez l'homme et à son insu. Elle se manifeste par l'excitation des sens et de zones érogènes (l'anus, la bouche ...), L'ensemble aura pour désir et objet sexuel le parent de sexe opposé, le rival étant le parent de même sexe. De cette intense activité sexuelle inconsciente de cette rivalité que elle engendre des libidos insatisfaites, se construit la personnalité de l'individu

Cf. Wordsworth : « *l'enfant est le père de l'homme.* » Prélude

Arg.2: l'homme naît dans une famille, dans une société et dans un milieu naturel. Il vient trouver des conditions réelles qui l'influencent nécessairement. Il sera ce que l'éducation sociale aura fait de lui. Toutes les habitudes acquises en milieu social constitueront sa personnalité. L'éducation n'est rien d'autre qu'un héritage culturel, donc l'influence du passé. Cf. KARL MARX : « *les hommes font leur histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans les conditions directement données et héritées du passé* »

LE BONAPARTE

Axe 2 : l'homme n'est pas déterminé par le passé. Il apprécie et agit librement dans le présent.

Arg.1: l'homme est un être doué de raison, de conscience. Cf. R Descartes:

«*Je connus de là que j'étais une substance dont l'essence ou la nature n'est que de penser.* » DISCOURS DE MA METHODE. Par conséquent l'homme est maître et responsable de ses actions. Il est libre et apprécie librement son passé. Cf. J P. Sartre: « *tout mon passé est là pressant urgent, impérieux, mais je choisis son sens et les ordres qu'il me donne par le projet même de ma fin* » L'ETRE ET LE NEANT

Arg.2 : d'ailleurs je ne suis pas tant lié au passé car je peux rompre avec lui. Le passé signifie ce qui est fini, ce qui n'existe plus : « *C'est une réalité qui a cessé d'être.* » cf. RAYMOND ARON

Par l'oubli qui est un effacement normal momentané ou définitif des souvenirs, l'homme peut se débarrasser du passé. Cf. NIETSCHE: «*nul bonheur, nulle jouissance de l'instant présent n'est possible sans faculté d'oubli.*»

GENEALOGIE DE LA MORALE

SUJET 11: L'histoire est-elle une science?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSION.

L'histoire: connaissance, étude du passé humain.

Une science: savoir rationnel, positif obtenu soit par démonstration soit par vérification expérimentale.

PROBLEME A ANALYSER

Peut-on légitimement affirmer que l'histoire en tant que connaissance et étude du passé humain est une discipline scientifique? Mieux, est-il possible d'inscrire la connaissance du passé humain parmi les sciences?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'histoire est une science

Cela revient à dire qu'elle remplit les critères de scientificité. En effet, la science est une connaissance rationnelle et objective qui à partir de la démonstration ou l'expérimentation explique les faits et les phénomènes naturels. Elle vise la compréhension des lois rigoureuses en vue d'établir le lien causal

Arg.1 : l'histoire, tout comme les autres sciences au sujet d'étude, le passé humain. Elle l'observe comme les autres sciences qui observent les faits naturels. Le passé est un ensemble de faits et phénomènes qui ont cessé d'être. Cf. *Raymond Aron*: « *le passé est une réalité qui a cessé d'être.* » DIMENSION DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE:

Arg.2 : A l'instar des autres sciences, l'histoire a une méthode rigoureuse qui consiste à vérifier les faits en vue de s'en assurer. L'historien recueille plusieurs témoignages qu'il confronte, recueille des vestiges, opère des fouilles archéologique... Tous ces éléments sont vérifiés avec des procédés scientifiques comme le système de carbone 14 (C 14) emprunté à la chimie. Motivé par le souci d'objectivité, il aboutit nécessairement à des résultats qui font l'unanimité. Par exemple, l'historien a pu établir aux yeux du monde que le plus vieil ossement fut trouvé en Éthiopie (Lucie). Ainsi a-t-on conclu que l'Afrique est le berceau de l'humanité. De même les recherches historiques ont montré que l'écriture est née en Égypte. C'est pour toute cela que Paul Veyne affirme: « *l'historien n'est ni un collectionneur, ni un esthéticien, la beauté ne l'intéresse pas, la rareté non plus, rien que la vérité.* »

L'histoire est la connaissance scientifique élaborée du passé. » Cf. Marrou, DE LA CONNAISSANCE HISTORIQUE. Thucydide:

« Quant aux actions accomplies au cours de cette guerre, j'ai évité de prendre mon information du premier venu et de me fier à mes impressions personnelles ... j'ai procédé chaque fois à des vérifications aussi scrupuleuses que possibles. » la guerre du Péloponnèse.

Axe 2 : l'histoire ne peut être une science.

Arg.1 : Elle n'est pas objective car le passé qu'elle étudie n'existe plus depuis très longtemps. L'historien peut tronquer les faits et inventer le passé dont il n'a pas toutes les traces. Cf. *R Aron*: « *le passé est une réalité qui a cessé d'être.*» DIMENSION DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE. D'après Fénelon : « *le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays.* » or force est de constater que l'historien, contrairement au scientifique est subjectif, influencé par des intérêts particuliers. Cf. Paul Valéry: « *L'histoire justifie ce que l'on veut.* » REGARD SUR LE MONDE ACTUEL. Cf. *JJ ROUSSEAU*: « *il s'en faut bien que les faits décrits dans l'histoire ne soient la peinture exacte des mêmes faits de l'historien, ils se moulent sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses préjugés.*» EMILE

Arg.2 : l'historien n'arrive pas contrairement au scientifique à établir des lois rigoureuses de causalité. En science, dans les mêmes conditions, les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. A partir de là, le scientifique peut prédire l'avenir, être le prophète des temps modernes Cf. A COMTE: « *science d'où prévoyance, prévoyance d'où action.* » COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE. Or en histoire les causes d'un même fait sont multiples: causes immédiates, causes lointaines: Bref, l'histoire ne peut être une science, Tout au plus on peut la qualifier à titre honorifique de science humaine car d'après A COMTE: « l'organe observé et l'organe observateur étant dans ce cas identiques, comment l'observation pourrait-elle avoir lieu? » COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE

SUJET 12: L'histoire est-elle un roman ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS.

L'histoire: la connaissance, l'étude du passé humain.

Un roman: une narration dans laquelle se mêlent le fictif, l'imaginaire, le sentimental, ...

•PROBLEME A ANALYSER.

L'histoire n'est-elle qu'une simple narration des faits passés, un simple récit, subjectif ?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: L'histoire est une narration, un récit, un roman.

Arg.1 : Raconter les faits passés. De ce fait, elle s'apparente à une simple littérature car contrairement à la science, elle ne parvient pas à percer l'ordre des lois rigoureuses. Elle ne raconte que des histoires. Cf. Paul Valéry : *«l'histoire n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout.»*

REGARD SUR LE MONDE ACTUEL

Arg.2 : L'histoire est un roman car l'historien tout comme le romancier relate le passé en se laissant influencé par les sentiments, les émotions, les intérêts de son époque, de sa nation ... Cf. Rousseau: *« il s'en faut bien que les faits décrits dans l'histoire ne soient la peinture exacte des mêmes faits tels qu'ils sont arrivés. Ils changent de forme dans la tête de l'historien, ils se moulent sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses préjugés. »* EMILE Cf.

Paul Valéry : *« L'histoire justifie ce que l'on veut. »* REGARD SUR LE MONDE ACTUEL

Axe 2 : l'histoire n'est pas un roman, elle est une connaissance scientifique du passé.

Arg. 1 : l'histoire observe le passé de l'homme et l'expérimente par des procédés scientifiques. Elle procède d'une démarche scientifique, rigoureuse. Cf. *Thucydide*: *« quant aux actions accomplies au cours de cette guerre, j'ai évité de prendre mes informations au premier venu et de me fier à mes impressions personnelles ... j'ai procédé chaque fois à des vérifications aussi scrupuleuses que possible. »*. LA GUERRE DE PELOPONESE

Arg.2 : l'histoire établit des vérités apodictiques, universelles, Elle atteint des résultats vérifiables, qui font l'unanimité à l'instar des autres sciences. Elle est donc, objective et très loin de la narration, du roman Cf. MARROU:

« L'histoire est connaissance scientifiquement élaborée du passé» DE LA CONNAISSANCE HISTORIQUE

SUJET 13 : l'histoire peut-elle servir de leçon?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'histoire: passé humain, étude du passé

Servir de leçon: enseigner, permettre de prendre conscience de véhiculer une morale

PROBLEME A ANALYSER

L'homme peut-il tirer profit des enseignements historiques?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'histoire peut servir de leçon

Arg. 1: le passé est une dimension très importante du temps. Elle permet de comprendre le présent et de mieux envisager l'avenir. Faire fi de du passé c'est s'ignorer et avancer dans un avenir incertain, douteux, angoissant. L'homme est un ensemble complexe d'expériences passées, l'existence partiellement. Cf. *Wordsworth*: *« l'enfant est le père de l'homme »* PRELUDE. Cf. La Bible, *Ecclésiaste 9* : *« vanité des vanités tout est vanité. Rien de nouveau sous le soleil. Ce qui a été c'est ce qui sera, ce qui est c'est ce qui fût»* Cf. *A COMITE*: *«les vivants sont toujours, et de plus en plus gouvernés nécessairement par les morts: telle est la loi fondamentale de l'ordre humain»* CATECHISME POSITIVE

Arg.2 : Bien examiner son passé permet d'évaluer nos actions, c'est-à-dire perpétuer ce qui a réussi et éviter les erreurs du passé. Cf. *R ARON*: *« connaître le passé est une manière de s'en libérer puisque seule la vérité permet de donner assentiment ou refus en toute lucidité. »*

DIMENSION DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE

Cf. Tocqueville: « si le passé est séparé de l'avenir, l'espoir marche dans les ténèbres.» DE LA DEMOCRATIE AMERIQUE

Axe 2: on ne peut tirer aucune leçon de l'histoire.

Arg.1: les événements est propre qu'un individu, à une société donnée, à un temps précis et donné. Contrairement à l'histoire la science par exemple peut servir de leçon car elle traite du général de l'universel, de l'intemporel et de l'absolu. C'est pourquoi, à partir d'une théorie scientifique on peut prédire les faits à venir. Cf. A. COMTE: « science d'où action; action d'où prévoyance. » COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE, à partir des faits historiques, on ne peut donc transposer la réalité vécue par un individu, une société à un autre. Cf. HEGEL: « l'expérience et l'histoire nous enseignent que des peuples et gouvernements n'ont jamais agi suivant les maximes qu'on aurait pu en tirer.»

Arg. 2 : l'histoire ne peut pas servir de leçon car elle donne de fausses informations et falsifie les faits selon des intérêts particuliers. Cf. P Valery:

« L'histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de intellect ait élaboré. Elle justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout. »

REGARD SUR LE MONDE ACTUEL

SUJET 14: «vouloir c'est pouvoir, » qu'en pensez-vous

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Vouloir: avoir la volonté, pouvoir de se déterminer pour des fins raisonnables Pouvoir: être capable d'arriver à ses fins, être capable d'agir, d'accomplir des actions

REFORMULATION

Le succès de nos actions dépend de notre volonté. Tout homme peut arriver à ses fins s'il décide et le veut car il est le seul maître de son devenir historique.

PROBLEME A ANALYSER

L'homme est-il l'artisan et le maître de son devenir historique?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: vouloir; c'est pouvoir, l'homme est maître de sa destinée. Il lui suffit de décider et agir sur la nature pour la transformer et se transformer lui-même. Cf. K Marx, les existentialistes athées (J .P Sartre)

Axe 2: même si l'homme veut, il ne peut pas. L'accomplissement de son histoire ne dépend pas de lui mais d'une force transcendantale, de Dieu, de la Raison divine. Cf. Hegel, les stoïciens, les essentialistes.

PROBLEME 3 : LE MYTHE EST - IL SEPARABLE DE L HISTOIRE DE L HUMANITE ?

OBJECTIVE : Montrer que mythe et raison concourent à la définition de l'homme.

CONTENU : mythe et raison, philosophie. (série A)

Introduction

La définition de l'homme le présente comme un être doué de raison et d'intelligence. Cette définition révèle que l'homme se caractérise davantage par la réflexion critique qui est la philosophie qui par le récit fabuleux constitue le mythe. Le mythe passe pour être un récit sans aucun intérêt ni au niveau social ni au niveau intellectuel, surtout en ce qui concerne la définition de l'homme. Mais cette vision négative du mythe n'emporte pas tous les suffrages. Pour d'autres, malgré la rigueur du raisonnement philosophique le mythe tient une place importante. Ces opinions divergentes appellent les interrogations suivantes. La philosophie entendue comme le savoir rationnel est-elle à même de donner une signification précise de l'homme ? Autrement dit, est-il possible à la philosophie d'être le seul savoir définissant l'homme ? L'analyse féconde de ce problème nous emmène à examiner les interrogations suivantes : la définition de l'homme peut-elle seulement tenir compte de la philosophie et ignorer le mythe ? Au contraire n'est-il pas le mieux indiqué pour connaître l'homme ?

I- OPPOSITION MYTHE ET RAISON RELATIVEMENT A LA DEFINITION DE L'HOMME.

Le terme de mythe est issu du Latin " mytos " mais surtout du grec " muthos " et désigne un récit fabuleux, une légende. Partant de cette étymologie on peut noter dans un premier temps que le mythe est récit d'origine populaire transmis par la tradition et exprimant par une image sous les traits d'un personnage historique, un phénomène naturel.

Dans un deuxième temps, le mythe peut être compris comme l'amplification de la déformation par l'imagination d'un personnage ou le fait historique.

Enfin, le mythe est une construction de l'esprit qui ne repose sur aucune forme de réalité. Ces différentes définitions du mythe nous permettent de comprendre que le mythe est un récit fabuleux et imaginaire inséré dans la tradition d'un peuple. Le fait remarquable dans le mythe c'est que l'imagination est fortement présente alors que la réalité est quelque peu éclipsée. Partant de cette idée, on peut dire que le mythe en tant que récit fabuleux et populaire s'oppose à la raison qui elle s'articule avec la réalité. Ce qui rend cette idée juste c'est que la raison est la réalité qui permet de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. Le mythe est une illusion qui détourne l'homme de la réalité rendant ainsi capable de réfléchir d'une manière autonome et personnelle sur les événements qu'il vit. De ce point de vue on peut noter que le mythe n'est pas utile à l'homme surtout que la mentalité mythique transforme la mentalité individuelle en norme universelle. Comme on peut le voir, cette façon de procéder du mythe s'oppose à la démarche de la raison, à la logique de la science et par voie de conséquence à la démarche de la philosophie. La philosophie se définissant comme la recherche perpétuelle de la vérité ne peut s'accorder avec le mythe qui nous invite à adopter une pensée populaire et imaginaire. La philosophie nous engage à faire un effort personnel de réflexion pour parvenir à la vérité. Dans l'effort philosophique de la recherche de la vérité, il s'agit d'écarter tout ce qui ne se rapproche pas de la réalité d'où la nécessité d'exclure le mythe. Le mythe est donc opposé à la philosophie en ce sens qu'il séjourne dans l'imaginaire et la philosophie s'intéresse au réel. Soulignant cette opposition entre le mythe et philosophie, le philosophe Camerounais **Marcien Towa** écrit : « **Le mythe est une invitation à la divagation émerveillée entre le temps et l'espace. La philosophie refuse le vagabondage au pays imaginaire et aux croyances de dévot. Elle propose le doute et l'incrédulité.** » *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Ed. CIE Yaoundé 1979-p11. Par le truchement de cette citation, nous comprenons que le mythe est une simple légende sans importance pour

l'homme puisqu'il ne permet pas à celui-ci d'examiner avec soins la réalité. La connaissance est donc de ce fait la seule connaissance qui vaille la peine d'être étudiée car c'est elle qui nous permet d'avoir une connaissance claire de notre existence par le développement de notre pensée. Renchérissant à ce sujet, **Marcien Towa** écrit : « **Développer la pensée pour être en mesure de distinguer ou discerner le bien du mal et d'assumer la direction de la vie, tel est le projet, précisément le projet de la philosophie.** » Ibidem p.9

En somme, de l'analyse qui précède, on peut retenir que l'homme se définit effectivement par la philosophie parce qu'il est un être doué, rationnel. En effet, en tant qu'être doué de raison l'homme s'éloigne du fanatisme et de l'imagination pour s'attacher au concret et au réel. Pour ceux qui ne percevaient pas encore le bien fondé de la philosophie. **Descartes** conseille ce qui suit : « **C'est proprement avoir les yeux fermés sans tacher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher.** » *Lettre préface aux principes de la philosophie.*

De plus, on peut remarquer que le mythe s'oppose aussi à la science étant donné que dans le mythe il s'agit du fabuleux et de l'imaginaire alors que pour la science ce qui est en jeu c'est **la certitude, la cohérence et la rigueur du raisonnement.** Dans les mythes, les réponses aux questions sont absolues et définitives mais en science elles provisoires et parcellaires parce que dans ce domaine, la pensée est toujours en mouvement, en mutation. Dans les mythes, c'est l'opinion qui constitue la base de la connaissance alors qu'en science l'opinion est suspectée et parfois rejetée. Pour illustrer cette idée, **Gaston Bachelard** dans son ouvrage *La formation de l'esprit critique* écrit : « **L'opinion pense mal, l'opinion ne pense pas.** » Cette idée indique que la science qui considère le mythe comme une simple opinion n'en tient pas compte dans sa démarche.

Au total, on peut retenir que le mythe s'oppose à la philosophie et à la science. Et comme l'homme se définit par la philosophie en tant que savoir, c'est que le mythe n'est d'aucune importance ni pour la société, ni pour la définition de l'homme. Mais cette vision des choses est-elle conforme à la réalité? Les prouesses de la science et la rigueur du raisonnement philosophique sont-elles parvenues à débarrasser l'homme de toute mentalité mythique ?

II- LA PLACE DU MYTHE DANS LA DEFINITION DE L HOMME

En dépit du progrès des sciences et de la technique et malgré la rigueur du raisonnement philosophique, les hommes continuent d'avoir recours aux mythes et aux légendes pour expliquer les phénomènes naturels que la raison n'arrive pas à décrypter. Cette attitude paradoxale a une explication; elle signifie que l'opposition entre le mythe et la raison n'est pas aussi réductible qu'on le croit dans la mesure où le mythe participe dans une portion significative à l'instruction de l'homme. En effet, le mythe se présente comme un moyen pédagogique par lequel l'homme s'instruit. On peut ainsi savoir que le mythe intervient pour relever la raison dans une ascension dialectique. Ceci signifie que le mythe se présentant comme la limite de la raison donne l'occasion à cette dernière d'aller au-delà de ses limites dans la recherche de la vérité et cela interrogeant le mythe. Dans cette idée, on peut déduire que le mythe bien que récit imaginaire n'est pas dépourvu d'intérêt pour la raison. L'autre qualité du mythe, c'est qu'en tant que récit symbolique des origines et versions imaginaires du destin des hommes il présente le monde sous un jour fantastique et agréable, là où la raison se contente d'analyser les choses de façon froide et hostène. On peut aussi noter que le mythe est comme l'une des limites de la raison, l'une de ses manifestations en ce sens qu'un de ses symboles et de ses figures donne à réfléchir et donc à raisonner. Cette fonction du mythe se retrouve dans les différents mythes sur l'origine du monde, de la femme... C'est au nom de cette dernière fonction du mythe que la philosophie indique que le mythe permet aux hommes de comprendre ce que l'usage de la sagesse ne permet pas de saisir. Dans ce sens, on peut citer l'exemple **du mythe de la Caverne**, mythe utilisé par **Platon** dans son ouvrage *La République* pour faire la différence entre le monde de l'ignorance et celui de la connaissance. Cette réflexion nous emmène à comprendre que le mythe est un approfondissement de la pensée. C'est grâce au mythe que l'homme arrive à appréhender la coïncidence entre ses réflexions les plus profondes et les comportements parfois impétueux qu'il a en société. Epuisant cette analyse, l'écrivain et philosophe Français **Roger Caillois** écrit : « **C'est en effet dans le mythe que l'on saisit à vif la collusion des postulations les plus secrètes, les plus vigilantes du psychisme individuel. Il n'en faut pas plus pour lui accorder une situation éminente.** » *L'homme*

et le mythe. Par cette idée Roger Caillois veut dire que le mythe est ce qui permet de révéler au grand jour les idées les plus profondes et les plus essentielles dans l'esprit de l'homme. Partant de là on peut retenir que le mythe a sa place dans le monde car il participe à la définition de l'homme.

En outre, on peut noter qu'il y a une complémentarité entre le mythe et la philosophie. Ce qui nous permet de dire que malgré le progrès de la science et de la technique la mentalité

Mythique n'a pas disparu chez l'homme. Ceci montre que mythe et science ne sont pas radicalement opposés, ils remplissent les mêmes fonctions de représentation de monde certes par des moyens différents mais pour l'une comme pour l'autre il s'agit d'apaiser les angoisses de l'homme face aux incertitudes de la vie. Intégré à l'esprit religieux, le mythe présente l'avantage de fournir des réponses précises aux interrogations que les hommes se posent. Alors que sur ces mêmes questions, la science et la philosophie tergiversent, tâtonnent, le mythe propose des solutions définitives de nature à rassurer les hommes. C'est ainsi que les croyances aux mythes demeurent de nos jours étant donné que ni la science, ni la philosophie ne sont parvenues à enrayer et à bannir la misère et la guerre. L'homme a alors besoin du mythe pour se rassurer face aux préoccupations telles que l'origine du monde, l'immortalité et le sens de l'existence qui n'est pas toujours rose. Au demeurant pour embellir l'existence qui n'est pas toujours rose, le fantastique et l'illusion entretenus par le mythe sont toujours nécessaires. Au total, si le mythe est une illusion, il s'agit d'une illusion importante en ce sens qu'elle est consolante.

CONCLUSION

Pour la philosophie tout comme la science, la seule définition qu'on peut donner à l'homme, c'est qu'il est un être caractérisé par la raison et échappant aux considérations mythiques. Mais l'observation assidue et lucide de la conduite des hommes en société incline la pensée que la science et la philosophie ne sont pas parvenues à faire disparaître la mentalité mythique chez l'homme. En définitive, il convient de reconnaître que l'homme se définit autant par la philosophie que par le mythe. Toutefois, cette persistance du mythe dans l'esprit de l'homme n'entrave-t-elle pas son progrès ? _____

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

Mythe-raison

Sujet 1 : peut-on dire que le mythe procède de l'imagination

Sujet 2 : Le mythe est-il le signe de l'irrationnel ?

Sujet 3 : tout ce qui est mythique est-il dépourvu de logique ?

Sujet 4 : mythe et raison s'excluent-ils ?

Sujet 5 : le mythe est-il aux antipodes de la raison ?

Sujet 6 : le mythe n'est-il que mythe ?

Sujet 7 : le mythe est-il caduque ?

Sujet 8 : le mythe est-il digne de confiance ?

Sujet 9 : la raison peut-elle congédier le mythe sans raison ?

Sujet 10 : le mythe est-il l'ailleurs de la raison ?

Philosophie-mythe

Sujet 1 : pensée philosophique et pensée mythique sont-elles compatibles ?

Sujet 2 : la philosophie peut-elle se passer du mythe ?

Sujet 3 : la philosophie peut-elle s'émanciper du mythe ?

Sujet 4 : la philosophie est-elle conciliable avec le mythe ?

Sujet 5 : dans la connaissance de l'homme, peut-on faire l'économie du mythe ?

CITATIONS :

Roger Garaudy : « La où finit la raison commence la foi. »

Marcien Towa : « Le mythe est une invitation à la divagation émerveillée entre le temps et l'espace. La philosophie refuse le vagabondage au pays imaginaire et aux croyances de dévot. Elle propose le doute et l'incrédulité. » *L'idée d'une philosophie*

Descartes : « C'est proprement avoir les yeux fermés sans tacher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher. » *Lettre préface aux principes de la philosophie.*

Gaston Bachelard : « L'opinion pense mal, l'opinion ne pense pas. » *la formation de l'esprit critique*

François Jacob : « Mythe et raison remplissent la même fonction. Ils fournissent tous les deux à l'esprit humain une représentation du monde et les forces qui l'animent. »

Kant : « J'ai dû limiter la science pour lui substituer la croyance » *Critique de la raison pure*

Roland Barthes : « La fonction du mythe c'est d'évacuer le réel »

George Gusdorf : « Le mythe est l'enfance de la raison. »

George Gusdorf : « La philosophie est le mythe épuré. »

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

SUJET 1 : Le mythe est-il le signe de l'irrationnel?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le mythe: récit fabuleux des actions des dieux et des héros ayant eu lieu, par lesquels un groupe humain rend compte de l'ordre de la nature et du monde humain, et que répètent les rites.

Être le signe: symboliser, signifier, exprimer

L'irrationnel: ce qui est étranger, contraire à la raison, absurde, insensé ...

PROBLEME A ANALYSER

Doit-on qualifier le mythe, vu comme récit fabuleux des actions des dieux et des héros ayant eu lieu, par lequel un groupe humain rend compte de l'ordre de la nature et du monde de discours absurde, insensé?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : le mythe est le signe de l'irrationnel.

Cela revient à dire que le mythe est un discours, une forme de connaissance dont les principes sont étrangers et contraires à ceux de la raison. Le mythe est absurde, insensé, dépourvu de la logique et d'intelligence.

Arg.1 : le mythe est fondé sur l'imagination, le fabuleux et le légendaire. Il est de l'ordre de la croyance, du sentiment. Or la raison dans son principe procède par l'observation, par examen, par démonstration, par calcul et expérimentation, par remise en cause perpétuelle. Elle relève de la preuve. Cf. *B Pascal*: « *L'imagination est maîtresse d'erreurs et de faussetés.* » *PENSEES*

Cf. *G Bachelard* : « *la science dans son besoin d'achèvement comme dans son principe s'oppose à l'opinion. L'opinion pense mal, elle ne pense pas* » *FORMATION DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE*. Cf. *Karl Jaspers*: « *Faire la philosophie, c'est se mettre en route. En philosophie les questions sont plus importantes que les réponses.* » cf. *Alain*: « *philosopher, c'est dire non!* »

Arg.2 : tandis que la raison cultive la liberté humaine, le mythe cultive l'esclavage en entretenant la foi des êtres imaginaires, des dieux, Cf. *Marcien Towa*: « *en réalité en refusant de prêter naïvement foi aux fantasmes mythologiques, la philosophie ne déclare pas la guerre au bien; elle refuse de livrer les hommes pieds et poings liés à la tyrannie, ennemie de liberté et donc aussi de la pensée.* » *L'idée d'une philosophie négro-africaine*. Le mythe entretient l'obscurantisme pendant que la raison nous fait accéder à la vérité. Le mythe dévalorise l'homme, alors que la raison est valorisation de l'existence humaine. Cf. *Vincent DESCOMBES* : « *il est vrai que la raison dit l'ordre, affirme que le réel est rationnel. Au regard de ce rationnel,*

l'ordre que dit le mythe est désordre. » LE MEME ET L'AUTRE: d'après les positivistes (AUGUSTE COMTE) le mythe est le stade enfantin de l'esprit humain. COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE

Axe 2: le mythe n'est pas le signe de l'irrationnel.

Arg.1 : Il est le rationalisme élargi. Il est au fondement de l'histoire, raconte l'origine de l'univers, sa fin et l'origine des faits surnaturels. Il introduit donc à l'étude de l'histoire et à la pensée rationnelle, Il est la première forme de connaissance du passé humain. Cf. B. Malinowski: « *le mythe donne à comprendre l'origine des choses. Il fournit une signification au monde et à l'existence humaine.* » Aspect du mythe de Mircea Eliade Cf. Mircea Eliade:

« *Connaître, c'est connaître par les mythes.* » MYTHES, REVES ET MYSTERES

Arg.2 : Le mythe offre un modèle pédagogique aux hommes, à la philosophie. Il donne une explication aussi brillante que la science. C'est pourquoi il était à la base de l'éducation des citoyens romains et grecs. Le mythe traduit simplement des idées complexes à tout le monde. Contrairement à ce que ses détracteurs pensent, le mythe est cohérent, logique, plein de sens. Cf. *François Jacob*: « *il faut reconnaître qu'en matière d'unité et de cohérence, l'explication mythique l'emporte de loin sur la scientifique.* » LE JEU DES POSSIBLES. Cf. M. Merleau Ponty: « *le mythe est un super rationalisme, un rationalisme élargi.* » SIGNES. C'est pourquoi même la philosophie a recouru abondamment aux mythes. Citons entre autres le mythe de la caverne (le monde intelligible et le rôle du philosophe dans la société) le mythe de Sisyphe (l'insatiabilité du désir), le mythe d'Er (l'immortalité de l'âme, le mythe de Prométhée (l'origine du feu de la technique, le mythe d'œdipe (la sexualité infantile et la théorie de l'inconscient.) ... Enfin, le mythe comble les limites de la raison qui n'arrive pas à percer l'ordre suprasensible, métaphysique. Cf. E Kant: « *c'est vainement qu'elle déploie ses ailes pour s'élever au-dessus du monde sensible (...) j'ai dû donc abolir le savoir pour lui substituer la croyance.* » CRITIQUE DE LA RAISON PURE

SUJET 2: Tout ce qui est mythique est-il dépourvu de logique?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Tout ce qui est mythique: le discours mythique, le mythe en tant que récit fabuleux, légendaire racontant l'origine du monde et expliquant l'ordre naturel.

Être dépourvu de logique: être absurde, insensé...

PROBLEME A ANALYSER

Le discours mythique est-il absurde, insensé ?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : le mythe est dépourvu de logique, la raison est la mère de la logique, c'est à elle qu'il faut se fier.

Axe 2 : le mythe est plein de logique et de sens.

NB : Consulter le sujet 1 pour plus de détails

SUJET 3 : mythe et raison s'excluent-ils?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS.

Mythe: Récit fabuleux, légendaire, imaginaire rapportant l'origine du monde et l'ordre naturel.

Raison: faculté intellectuelle permettant de juger, de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

S'exclure: se rejeter, se repousser, être incompatibles ...

PROBLEME A ANALYSER

Les discours mythique et rationnel sont-ils incompatibles, radicalement opposés?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCE POSSIBLES

Axe 1 : Mythe et raison s'excluent

Arg.1 : le mythe est fondé sur l'imagination, le légendaire, le fabuleux la croyance, le sentiment. .. Or «*l'imagination est maîtresse d'erreurs et de faussetés.* » Cf. B. Pascal, PENSEES. La raison est fondée sur la preuve, la démonstration. Elle rejette les préjugés et les croyances populaires, l'opinion. Cf. G Bachelard: «*la science dans son besoin d'achèvement comme dans son principe s'oppose à l'opinion. L'opinion pense mal, elle ne pense pas* », FORMATION DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE. Tandis que la raison cultive la liberté humaine, le mythe cultive l'esclavage en entretenant la foi en des êtres imaginaires, en des dieux.

Arg.2: Le mythe entretient l'obscurantisme pendant que la raison nous fait accéder à la vérité. La vérité rationnelle est provisoire, c'est-à-dire peut être remise en cause, alors que le mythe est dogmatique et éternel. Le mythe dévalorise l'homme, alors que la raison est valorisante de l'existence humaine. Cf. MARCIEN TOWA : «*en réalité en refusant de prêter naïvement foi aux fantasmes mythologiques, la philosophie ne déclare pas la guerre au bien, elle refuse de livrer les hommes pieds et poings liés à la tyrannie, ennemie de la liberté et donc aussi de la pensée.* » L'IDEE D'UNE PHILOSOPHIE NEGRO-AFRICAINE.

Axe 2 : Mythe et raison sont compatibles

Arg.1: le mythe ne s'oppose pas à la raison, Bien au contraire il est la première forme de connaissance du monde et des choses. Il introduit à l'étude de l'histoire et à la pensée rationnelle, Avec une excellente logique, il nous instruit sur l'origine du monde, l'ordre naturel et mieux renseigne l'homme sur la fin de l'existence humaine. Cf. B. Malinowski : «*Le mythe donne à comprendre l'origine des choses. Il fournit une signification au monde et à l'existence humaine.*» ASPECTS DU MYTHE DE MIRCEAELIADE

Arg.2: le mythe et la raison se complètent car le mythe comble les limites de la raison à percer l'ordre métaphysique. Il continue là où la raison s'arrête. Cf. E Kant: «*j'ai dû donc abolir le savoir pour lui substituer la croyance.*»

CRITIQUE DE LA RAISON PURE . Cette complémentarité se perçoit dans la philosophie qui a recouru abondamment aux mythes pour expliquer simplement des idées complexes : le mythe de la caverne, le mythe d'Er, le mythe de Prométhée, le mythe de Sisyphe, le mythe d'œdipe ...

SUJET 4 : Le mythe est-il aux antipodes de la raison?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le mythe: récit imaginaire, fabuleux retraçant l'origine du monde et rapportant l'ordre de la nature.

Être aux antipodes de : être radicalement opposé, contraire à...

La raison: faculté intellectuelle nous permettant de discerner, de juger, de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

PROBLEME A ANALYSER

Mythe et raison s'excluent-il ? : voir sujet 3

SUJET 5: Le mythe n'est-il que mythe?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le mythe: récit imaginaire, fabuleux et légendaire retraçant l'origine du monde et rapportant l'ordre de la nature

N'être que: se réduire à, se résumer à, être seulement. ..

Mythe: pure imagination, mensonge grossier, enfantin

PROBLEME A ANALYSER

Faut-il réduire le mythe à un simple mensonge grossier, enfantin, à une pure imagination?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Le mythe n'est qu'une pure imagination

Arg.1 : Le mythe par sa définition est un récit imaginaire, légendaire, fabuleux. Cf. *Le dictionnaire du vocabulaire technique et critique de la philosophie*. C'est un mensonge grossier qui a distraité l'humanité pendant des millénaires. Il est dépourvu de logique et de sens. Cf. Vincent DESCOMBES « Il est vrai que la raison dit l'ordre, affirme que le réel est rationnel, au regard de ce rationnel l'ordre que dit le mythe est désordre » *LE MEME ET L'AUTRE*

Arg.2 : D'après le positivisme, l'esprit humain évolue en trois stades: le stade théologique ou l'homme exprime tout par rapport aux dieux, le stade métaphysique par rapport aux demi-dieux. L'homme explique les événements, aux abstractions personnifiées et aux héros. Ces deux premiers stades sont d'après Auguste COMTE l'enfance de l'esprit. Comme tout enfant, l'esprit imagine, balbutie tâtonne raconte des bêtises et des incohérences. Le troisième stade, positif est celui de la raison de la science, de la maturité. *COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE*

Axe 2 : Le mythe est plus qu'une imagination

Arg.1 : Le mythe est la première forme de la connaissance du passé humain, il introduit à l'étude de l'histoire et la pensée rationnelle. Cf. Malinowski dans *ASPECTS DU MYTHE DE MIRCEA ELIADE*. Le mythe donne à comprendre l'origine des choses. Il fournit une signification au monde à l'existence. Il perce l'ordre métaphysique

Arg.2 : Le récit mythique est un excellent modèle pédagogique. Il donne une explication aussi brillante que la science ; c'est pourquoi il était à la base de l'éducation des citoyens romains, grecs et même africains. La philosophie l'utilise pour expliquer simplement des idées complexes à tout le monde. Contrairement à ce que ses détracteurs affirment, le mythe est cohérent, logique, plein de sens « il faut bien reconnaître qu'en matière d'unité et de cohérence l'explication mythique l'emporte sur la scientifique » Cf. FRANCOIS JACOB dans *LE JEU DES POSSIBLES*. « Le mythe est un super rationalisme, un rationalisme élargi. » dans *SIGNES* Cf. MERLEAU-PONTY

SUJET 6: Le mythe est-il caduc?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le mythe: récit fabuleux, imaginaire légendaire relatant l'origine du monde et rapportant l'ordre de la nature

Caduc: dépassé, démodé ...

PROBLEME A ANALYSER

Peut-on affirmer légitimement que le discours mythique est dépassé, démodé?

Axe 1 : le mythe est caduc

Arg.1: D'après le positivisme, l'esprit humain évolue à trois niveaux: stade théologique, métaphysique et stade positif. Les deux premiers stades correspondent à l'enfance de l'esprit. Le troisième stade, stade de la raison émancipée, de la science et des savoirs rationnels sonne le glas du mythe, des croyances enfantines. Cf. VERNANT « dans l'école de Milet pour la première fois, le logos se serait libéré du mythe comme les écailles tombent des yeux de l'aveugle. » *MYTHE ET PENSÉE CHEZ LES GRECS*

f. LEVI-STRAUSS: « pendant des millénaires, le mythe a été un certain mode de construction intellectuelle. Mais dans notre civilisation, à notre époque, avec la pensée scientifique, le mythe est mort ou, à tout moins; il est passé à l'arrière-plan » *LA VOIX COMPTE PLUS QUE LA PAROLE*

Arg.2 : de toutes les façons, le mythe n'est qu'un mensonge grossier, un discours dépourvu de logique, une pure imagination, or « l'imagination est maîtresse d'erreurs et de faussetés. » Cf. B. Pascal, *PENSEES* Cf. VINCENT DESCOMBES : « il est vrai que la raison dit l'ordre, affirme que le réel est rationnel. Au regard de ce rationnel, l'ordre que dit le mythe est désordre. » *LE MEME ET L'AUTRE*

Axe 2 : Le mythe est toujours d'actualité

Arg. 1 : le mythe est fondement de l'histoire de l'humanité. Il introduit à l'étude de l'histoire et à la pensée rationnelle. Il joue une fonction pédagogique car il rend simple les idées complexes. C'est pourquoi la philosophie s'en inspire. Cf. *Mircea Eliade, cf. B Malinowski*

Arg.2: Le mythe comble les lacunes de la raison quant aux questions métaphysiques. Il fournit un sens à l'existence humaine. « *J'ai dû donc abolir le savoir pour lui substituer la croyance* » Cf. Kant CRITIQUE DE LA RAISON PURE.

SUJET 7 : Le mythe est-il digne de confiance?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le mythe: récit fabuleux et imaginaire par lequel un groupe humain rend compte de l'origine du monde et de l'ordre de la nature.

Etre digne de confiance: être fiable

PROBLEME A ANALYSER

L'humanité peut-elle se fier au mythe et lui accorder du crédit?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCE POSSIBLES

Axe 1 : le mythe est digne de confiance, fiable.

Arg.2 : il est au fondement de l'histoire de l'humanité, introduit à l'étude de l'histoire et à la pensée rationnelle. Il est le premier effort de connaissance de l'origine du monde. Cf. MIRCEA ELIADE, B. Malinowski.

Arg.2 : le mythe offre un excellent modèle pédagogique aux hommes, à la philosophie. Il donne une explication aussi brillante que la science. La philosophie utilise des idées complexes à tout le monde. Cf. FRANÇOIS JACOB. « *il faut reconnaître qu'en matière d'unité et de cohérence, l'explication mythique l'emporte de loin sur la scientifique.* » LE JEU DES POSSIBLES

Arg.3 : le mythe est digne de confiance car il perce l'ordre métaphysique et éduque l'homme sur la fin de l'existence. Cf. E Kant. « *j'ai dû donc abandonner le savoir pour lui substituer la croyance.* » CRITIQUE DE LA RAISON PURE

Axe 2 : le mythe est discréditable, indigne de confiance.

Arg.1 il n'est que pure imagination, récit fabuleux et légendaire, en témoigne sa définition. Cf. le dictionnaire du vocabulaire technique et critique de la philosophie, A Lalande. Or « l'imagination est maîtresse d'erreurs et de fausseté. » Cf. Blaise. Pascal, Pensée. Il n'est qu'un mensonge grossier. Cf. Vincent DESCOMBES.

Arg.2: il est le stade enfantin de l'esprit humain. (La loi contient des 3 états). La maturité s'atteint avec la raison émancipée, la philosophie et la science. Cf. VERNANT: « *dans l'école de Milet pour la première fois, le logos se serait libéré du mythe comme les écailles tombent des yeux de l'aveugle.* » MYTHE ET PENSEE CHEZ LES GRECS. Le mythe n'est pas digne de confiance car il est caduc, dépassé.

SUJET 8: La raison peut-elle congédier le mythe sans raison?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La raison: faculté intellectuelle permettant à l'homme de discerner, de juger et de distinguer le vrai du faux, le bien du mal, cette substance sûre de l'esprit sert de fondement à la philosophie et aux sciences.

Peut-elle : a-t-elle pour, le droit, la capacité ...

Congédier: chasser, renvoyer, rendre caduc, dépassé ...

Le mythe: récit imaginaire, fabuleux par lequel un groupe humain rend compte de l'origine de l'univers et de l'ordre naturel.

Sans raison: sans motif valable, arbitrairement. ...

PROBLEME A ANALYSER

La raison en tant que faculté intellectuelle permettant à l'homme de distinguer le vrai du faux, le bien du mal a-t-elle le droit de sonner arbitrairement le glas du mythe? Mieux, l'avènement des savoirs rationnels tels que la philosophie et la science nous autorise-t-il à affirmer que le mythe est caduc ?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : la raison peut congédier le mythe sans raison car il est caduc et n'apporte rien à l'humanité. Arg.1: il n'est qu'imagination, mensonge grossier, dépourvu de la logique et enfantin ... Cf. Vincent DESCOMBES

Arg.2. : L'avènement de la philosophie et de la science le rend caduc. Cf. A Comte, Lévi-Strauss **Axe 2**: la raison ne peut congédier le mythe, il est toujours d'actualité.

Arg.1: il complète la raison et comble ses lacunes quant aux questions métaphysiques. il continue là où la raison s'arrête. E KANT. Il offre un modèle pédagogique à la philosophie. Cf. MARCIEN TOW A :

« La fonction du mythe est ainsi intentionnellement pédagogique. » L'IDEE D'UNE PHILOSOPHIE NEGRO-AFRICAINE

NB: Voir sujet 6 pour plus de détails.

SUJET 9: Pensée philosophique et pensée mythique sont-elles compatibles?

DEFINITIONS DES TERMES ET EXPRESSIONS

Pensée philosophique: réflexion philosophique en tant que recherche de la vérité, de l'essence des choses par le questionnement, la remise en cause perpétuelle ...

Pensée mythique: récit imaginaire, fabuleux rapportant l'origine du monde et l'ordre naturel

Etre compatibles: être conciliables, aller de pair ...

PROBLEME A ANALYSER.

L'activité philosophique en tant que recherche perpétuelle de la vérité par constante remise en cause des choses va-t-elle de pair avec le mythe?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCE POSSIBLES

Axe1: pensée philosophique et pensée mythique sont compatibles

Arg.1 : le mythe est fondé sur l'imagination, le légendaire, le fabuleux, la croyance, le sentiment... or « *l'imagination est maîtresse d'erreurs et de faussetés.* » cf. B. PASCAL, PENSEES. La philosophie quant à elle est fondée sur la raison, la quête perpétuelle de la vérité, la remise en cause, le doute méthodique, la preuve. Elle rejette les préjugés et les croyances populaires. Cf. K. Jaspers: « *faire la philosophie, c'est se mettre en route. En philosophie « les questions sont plus importantes que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question.* » Cf. B. Russell: « *celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence emprisonnée dans les préjugés qui lui viennent du sens commun* ». PROBLEME DE PHILOSOPHIE.

Alain : « philosopher, c'est dire non ! »

Arg.2 : Tandis que la philosophie cultive la liberté humaine, le mythe cultive l'esclavage en entretenant la foi en des êtres imaginaires, en des dieux. Le mythe entretient l'obscurantisme pendant que la philosophie nous fait accéder à la vérité. La vérité philosophique est provisoire, remise en cause alors que la pensée mythique est dogmatique et éternelle, le mythe dévalorise l'homme, alors que la philosophie est valorisation de l'existence humaine. Cf. Marcien Towa : « En réalité en refusant de prêter naïvement foi aux fantasmes mythologiques, la philosophie ne déclare pas la guerre au bien, elle refuse de livrer les hommes pieds et poings liés à la tyrannie, ennemie de la liberté et donc aussi de la pensée. » L'IDEE D'UNE PHILOSOPHIE NEGRO-AFRICAINE

Axe 2 : pensée philosophique et pensée mythique sont compatibles

Arg.1 : le mythe est la première forme de connaissance du monde et des choses. La même curiosité, la même soif de connaissance qui caractérise le philosophe est celle qui caractérise le mythologue, ainsi avec une logique, les premiers hommes nous ont instruit sur l'origine du monde et l'ordre naturel. Mieux la mythologie éduque l'homme sur la fin de l'existence. Cf. B. Malinowski « le mythe donne à comprendre

l'origine des choses. Il fournit une signification au monde et à l'existence humaine. » ASPECTS DU MYTHE DE MIRCEA ELIAD Cf. ARISTOTE: « Apercevoir une difficulté et s'en étonner c'est reconnaître sa propre ignorance. C'est pourquoi l'amateur du mythe est aussi en quelque manière philosophe. » METAPHYSIQUE Alors pensée philosophique et pensée mythique sont complémentaires car elles donnent tous deux une explication aux faits naturels et à l'existence humaine.

Arg.2 : mieux, le mythe offre un modèle pédagogique à la philosophie en vue d'expliquer simplement des idées complexes à tout le monde. A preuve, la pensée philosophique est riche de mythes, Nous pouvons citer entre autres le mythe de la caverne qui montre la distinction entre le monde intelligible, monde des idées vraies et le monde sensible et le rôle philosophique dans la société Cf. PLATON; le mythe de Sisyphe qui montre l'insatiabilité de nos désirs et la nécessité de s'en méfier, le mythe d'Er (l'immortalité), le mythe d'Œdipe que Freud utilise pour relever la sexualité infantile, l'origine des perversions sexuelles et l'influence de l'inconscient et de notre passé sur notre vie, le mythe de Prométhée (l'origine du feu et de la technique) ... Cf. B Malinowski : « *la philosophie ne se fait qu'une conception ne sera vraie que si fable, légende mythe, la soutiennent mutuellement.* » Aspects De Mircea Eliade.

Arg.3: le mythe aide la philosophie à percer l'ordre métaphysique car la raison sur laquelle elle se fonde est profondément limitée, lacunaire. Cf. E KANT: « c'est vainement qu'elle déploie ses ailes pour s'élever au dessus du monde sensible (...) j'ai dû donc abolir le savoir pour lui substituer la croyance. » CRITIQUE BE LA RAISON PURE

SUJET 10: La philosophie peut-elle se passer du mythe?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La philosophie: amour de la sagesse, quête perpétuelle de la vérité par remise en cause des choses ...

Peut-elle: est-elle capable, à mesure de... .

Se passer de: faire fi de, ignorer, bannir, rejeter...

Mythe: récit imaginaire fabuleux, légendaire relatant l'origine du monde et rapportant l'ordre de la nature

PROBLEME A ANALYSER

L'activité philosophique va-t-elle de pair avec le mythe?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: la philosophie peut se passer du mythe. Ils sont incompatibles.

Axe 2 : la philosophie ne peut se passer du mythe, ils sont très compatibles

NB: voir sujet 9

SUJET 11 Peut-on se fier à la raison ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on: a-t-on la possibilité de ...? la capacité de ?

Se fier à: avoir foi en ..., placer sa confiance en

Raison: faculté de bien juger, de discerner le bien et le mal, le vrai et le faux.

PROBLEME A ANALYSER

Une confiance absolue en la raison en tant que faculté de juger se justifie-t-elle ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: on peut se fier à la raison

On peut se fier à la raison pour trois raisons principales.

Arg.1: la raison sert de fondement à toute véritable connaissance parce qu'elle est la seule faculté qui permet de connaître avec certitude, d'appréhender et d'organiser méthodiquement l'expérience. Cf. R DESCARTES« la raison est la faculté de bien juger, de discerner le vrai du faux.» DISCOURS DE LA METHODE

Cf. E. Kant: « la raison est l'ensemble des principes qui président à la connaissance dont la vérité ne dépend pas de l'expérience. »

CRITIQUE DE LA RAISON PURE

Arg.2: la raison sert, en deuxième lieu, de fondement à la morale où selon Kant, elle donne sa pleine mesure. La raison pratique c'est-à-dire éthique commande l'obéissance au devoir, distingue le bien et le mal. Cf. J.J. ROUSSEAU:

« Conscience! Conscience! Juge infallible du bien et du mal »

PROFESSION DE FOI DU VICAIRE SAVOYAR.

Arg.3 : la raison sert, en troisième lieu, de fondement à la politique car : « l'homme est par nature un animal politique. » Et qui spécifie la nature humaine et permet d'organiser la vie en société, c'est la raison. C'est elle qui permet d'élaborer bonne lois et de vivre en se débarrassant des instincts Cf. ARISTOTE et HEGEL.

Axe 2: cependant la confiance en la raison ne doit pas être absolue car elle a des limites.

Arg.1 : Au plan de la connaissance, la raison, tout comme l'intelligence qui appréhende le réel par le canal de la méthode analytique, ne peut le connaître pleinement. La durée ou le mouvant lui échappe. Il faut lui substituer l'intuition (Cf. Bergson, *Les données immédiates de la connaissance*.)

Arg.2 : Au plan de la morale et de la politique, malgré de multiples efforts des philosophes depuis Platon, la raison humaine n'est pas parvenue à édifier une éthique et une politique universelle, La "République" platonicienne est resté platonique, la "morale" cartésienne toujours provisoire.

Arg.3 : La raison est incapable de percer l'ordre métaphysique, Elle n'est que sensible, accrochée aux choses phénoménales Les questions suprasensibles lui sont insolubles. Cf. E. Kant: « c'est vainement qu'elle déploie ses ailes pour s'élever, dessus du monde sensible... j'ai dû donc abolir le savoir pour lui substituer la croyance. » CRITIQUE DE LA RAISON PURE

SUJET 12 : le doute est-il un échec de la raison? (Bac B, H 1998)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSION

Le doute: hésitation, état d'incertitude échec de la raison: insuccès, faillite de la raison

Raison: faculté humaine de réflexion, d'analyse et de jugement qui permet de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

PROBLEME A ANALYSER

L'état d'incertitude équivaut-il à une faillite de la raison comme faculté de réflexion et de jugement ?

AXE D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Le doute est un échec de la raison

Arg.1: Le doute est un état d'incertitude qui, s'opposant à l'assentiment se traduit par un refus d'affirmer ou de nier. Et traduit en principe l'absence de connaissances adéquates. Douter conduit donc à l'ignorance.

Arg.2: c'est pourquoi le doute sceptique ou radical se veut définitif et conduit à l'impossibilité absolue d'accéder à la moindre vérité. Cf. PYRRHON. Ainsi perçu, un tel doute traduit l'impuissance de la raison à nous révéler la vérité. Poussé à l'extrême, ce scepticisme peut sombrer dans la "folie du doute", névrose qui se manifeste par: un pénible sentiment d'incertitude relatif aux faits et gestes de la vie courante et par l'incapacité du sujet à prendre une quelconque décision

Axe2: le doute, le vrai doute est la condition du savoir certain.

Arg.1: le doute organisée, méthodique, la remise en cause perpétuelle de l'habitude acquise et acceptée, fonde la recherche philosophique.

Déjà chez PLATON, le doute organise la recherche philosophique: « ce que je sais c'est que je ne sais rien. » Cf. Platon, APOLOGIE DE SOCRATE.

Cf. B. RUSSELL, « la valeur de la philosophie réside dans son incertitude même » PROBLEME DE PHILOSOPHIE

Arg.2 : fidèle à cette tradition, DESCARTES va plus loin et instaure le doute "*méthodique*" ou "*hyperbolique*". C'est le procédé qui consiste à douter de tout ce qu'on a admis antérieurement afin d'établir la vérité sur des bases inébranlables. Pour parvenir à la certitude de son existence; *DESCARTE* ...suivant : « je : ou te ». Mais pendant que je doute, je ne puis douter que je pense. Je doute donc je pense, je pense donc je suis»

DISCOURS DE LA METHODE. Le doute méthodique ou cartésien est à l'origine du "doute scientifique": Le "doute scientifique", inséparable de la "recherche de la vérité est l'attitude du savant qui met à l'épreuve ses hypothèses en les soumettant au contrôle expérimental. Cf. G. BACHELARD: « la science dans son besoin d'achèvement comme dans son principe s'oppose à l'opinion, l'opinion pense mal, elle, ne pense pas » FORMATION DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE

Comme on le voit, loin d'être un échec de la raison, le doute méthodique est une démarche scientifique sûre qui conduit de la recherche de la vérité à son établissement. En ce sens, il

SUJET 13: peut-on rendre raison de tout? (BAC A 2004)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on: a-t-on la possibilité de, le pouvoir de ...

Rendre raison de: expliquer, justifier, faire comprendre

Tout: le réel dans son ensemble, dans sa globalité, l'ensemble de tout ce qui est PROBLEME A ANALYSER

Est-il possible par les moyens rationnels d'expliquer le réel dans son ensemble? AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : on peut rendre raison de tout.

On peut rendre raison de tout par la raison. La raison est la faculté qui permet de connaître avec certitude, elle est le lieu d'émergence, du sens. Grâce à elle, l'homme saisit le réel dans son ensemble, dans sa globalité. Cf. F. Hegel: « *tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel est réel.* » PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE DU DROIT

Arg.2 : on peut rendre raison de tout par l'intuition. Mode de connaissance par lequel l'esprit appréhende immédiatement le réel dans son intimité. Cf. Henri Bergson : « *l'intuition est la vision directe de l'esprit par l'esprit.* »

Axe 2 : on ne peut pas toujours rendre raison de tout.

Arg.1: La raison, bien qu'elle soit le moyen privilégié de la connaissance de l'homme, montre ses limites, son incapacité, son impuissance à trouver réponses à certaines questions, en particulier les questions métaphysiques. Cf. E. Kant: « *c'est vainement que la raison déploie ses ailes pour s'élever au-dessus du monde sensible.* » CRITIQUE DE LA RAISON PURE

Cf. B. Pascal: « *la dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent.* » PENSEES

Arg.2: dans la vie courante, certaines réalités et phénomènes familiers restent sans explication. C'est le cas de l'existence, des sentiments, de l'affectivité, de la folie ...

Cf. S.KIERKEGAARD « l'existence est le récit sur lequel la pensée pure fait naufrage. » POST-SCRIPTUM. Le mystère, l'absurde, l'inefficacité, l'absolu sont autant de réalité qu'on ne peut expliquer.

SUJET 14: La raison a-t-elle toujours raison?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La raison : faculté intellectuelle permettant de distinguer le vrai du faux, le bien du mal,

Avoir toujours raison: détenir absolument la vérité, être absolument dans le vrai, pouvoir tout expliquer ...

PROBLEME A ANALYSER

Peut-on tout expliquer par la raison? Mieux, faut-il placer une confiance absolue en la raison ?

AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la raison a toujours raison. Elle est le moyen par excellence de connaissance et d'exploration du réel.

Elle est efficace tant dans le domaine

Arg. 1 : De la connaissance que

Arg.2 : Dans les domaines de la morale

Arg.3 : Et de la politique

Axe.1.: Toutefois ce n'est pas toujours qu'il faut faire confiance à la raison car elle a des limites.

NB : consulter les sujets 11 & 12 pour plus de détails.

SUJET 15: l'homme peut-il échapper à l'irrationnel? (Bac A 1998)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'homme: être humain-doué de conscience, de raison, d'intelligence ...

échapper à: se dérober 'à, se soustraire à ...

Irrationnel: tout ce qui est étranger, contraire à la raison

PROBLEME A ANALYSER

L'homme, cet être doué de conscience, d'intelligence peut-il se dérober à tout ce qui est contraire à la raison?

AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'homme peut échapper à l'irrationnel.

Arg.1: car toute sa spécificité réside dans la raison. Sa nature est rationnelle, Hormis la raison, il n'a pas autre nature. Cf. R Descartes: « *je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser.* » DISCOURS DE LA METHODE

Arg.2 : la raison est la substance sûre de l'homme. Grâce à ses immenses pouvoirs dans les domaines de la connaissance (Cf. E Kant, Descartes,) l'homme parvient à la connaissance vraie et à l'exploitation du réel. Cf. Hegel; « *tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel.*» PRINCIPE DE LA PHILOSOPHIE DU DROIT. Vivre contrairement aux principes de la raison est insensée. Cf. *Aristote*. « *Toute action conforme aux principes de la raison conduit au bien et au bonheur.* »

Axe 2: Mais la raison humaine est limitée et l'irrationnel est bien présent dans notre vie.

Arg.1: la raison a plusieurs limites. Elle n'explique que par les choses sensibles, les phénomènes. Quant au "Noumène", il demeure une réalité inconnaissable pour la raison. Cf. *E Kant*: « *C'est-vainement que la raison déploie ses ailes pour s'élever au-dessus du monde sensible.* » CRITIQUE DE LA RAISON PURE
Cf. *B. Pascal*: « la dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. » PENSEES

Arg.2: ainsi pour combler ces lacunes, l'humanité ne peut que se tourner vers d'autres formes de connaissances comme le mythe, lequel raconte non seulement l'origine du monde, rapporte l'ordre naturel mais éduque l'humanité sur la fin de l'existence humaine. Cf. *E Kant*; «*j'ai dû donc abolir le savoir pour lui substituer la croyance.*» CRITIQUE DE LA RAISON PURE.

Arg.3: Quant notre vie psychique, elle est bien loin de se réduire aux sévis des phénomènes conscients et rationnels. Ainsi, notre comportement à notre insu dépend de l'inconscient, donc de l'irrationnel. Cf. *Freud*: « *l'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité.* » BONHEUR - PROGRES - TECHNIQUE - ART-TRAVAIL

PROBLEMATIQUE III: LE PROGRES CONCOURT - IL AU BONHEUR DE L HUMANITE ?

PROBLEME 1 : LE PROGRES ENTAINE - T - IL LE BONHEUR ?

*OBJECTIF : Analyser les rapports entre développement progrès
- et bonheur*

Contenu : l'idée de progrès, bonheur (série A)

INTRODUCTION

Le but recherché par chaque être humain dans cette vie c'est le bonheur, c'est-à-dire l'état de pleine satisfaction. Dans le souci d'atteindre cet objectif, les hommes mènent plusieurs activités en vue de passer d'un état moins bien à une situation meilleure, accomplissant ainsi ce que l'on nomme le progrès. Partant de cette idée, certains admettent que c'est du progrès que résulte le bien être de l'homme quand d'autres soutiennent que le progrès contient des menaces et des dangers pour l'homme. Ces opinions divergentes nous inclinent à examiner la question suivante : le passage graduel d'un état moins bien à une situation meilleure entraîne-il la félicité ? En d'autres termes, le progrès conduit-il toujours à l'état de pleine satisfaction ? L'examen judicieux de ce problème nous commande de répondre aux questions suivantes : dans quelle mesure le progrès rend-t-il possible le bonheur ? En outre, le bonheur résultant du progrès ne laisse-t-il pas apparaître des limites ?

I- LA CONTRIBUTION DU PROGRES ET DU DEVELOPPEMENT AU BONHEUR DE L'HOMME

“Le bonheur entendu comme l'état de complète satisfaction caractérisé par la plénitude et la stabilité ” n'est pas donné d'emblée à l'homme. Il exige de celui-ci un travail préalable qui fait passer l'homme d'un état bien à une situation meilleure, ce qui s'appelle **progrès**. Le progrès implique de ce fait une marche en avant, le changement graduel d'une chose, lequel changement est orienté vers un idéal. Quant au développement il signifie d'une part déploiement, enrichissement et d'autre part extension, prospérité et croissance. A l'analyse de ces différentes définitions, on aperçoit que les termes de progrès et de développement sont très voisins au point d'apparaître comme synonymes. Seulement dans le terme de progrès, la notion d'amélioration est plus perceptible alors que dans le concept de développement ce sont les notions de croissance et d'extension que l'on note le plus. Fort de ces clarifications en ce qui concerne le développement et le progrès on peut observer que les hommes lors de leur longue marche dans l'histoire ont accompli d'énormes progrès. En effet, on peut constater depuis la préhistoire jusqu'à nos jours que l'être humain est passé d'un mode de vie rustique et agressif à un mode de vie raffiné et pratiquement mécanisé. L'homme s'est amélioré en acquérant de nouvelles méthodes et attitudes. Par le moyen de ces nouvelles méthodes et les conditions matérielles, il s'est considérablement développé. Grâce aux découvertes scientifiques qui engendrent des progrès techniques majeurs, la qualité de vie des hommes va connaître un enrichissement prodigieux.

Aussi, vont-ils passer de l'habitat rudimentaire constitué de grottes aux gratte-ciels et aux villas les plus luxueux. Dans le même temps l'être humain passe de l'utilisation de sa force naturelle à travers les outils tels que la pierre taillée, la daba, la machette, la pierre polie, la hache etc... À l'utilisation de la force industrielle produite par les machines. A titre d'exemple on peut citer l'invention de la machine à vapeur, l'utilisation de l'électricité obtenue à partir des cours d'eau, l'énergie atomique.

Dans le domaine médical, il y a lieu de signaler les progrès accomplis. On peut à ce niveau noter les techniques de diagnostic les plus rustiques comme celles dont se servait le premier médecin connu :

TOP EAGLE

TOP EAGLE

TOP EAGLE

Hippocrate (460-377) aux méthodes modernes d'investigation médicales avec le scanner. Dans ce cadre on peut se référer aux travaux inestimables du savant **Louis Pasteur** "inventeur du vaccin contre la rage" qui ont permis à la médecine de faire un véritable bon en avant. Ces exemples et bien d'autres encore qu'il serait fastidieux de citer, d'énumérer ici montrent qu'au cours de l'histoire l'homme a réalisé d'énormes progrès qui lui permettent de vivre aujourd'hui dans des conditions matérielles d'existence nettement meilleures. Grâce au développement technique et industriel, il est maintenant possible aux hommes de goûter aux plaisirs de la vie sans faire de gros efforts.

Au plan intellectuel, le bonheur résultant du progrès se constate par le fait que les connaissances, la curiosité intellectuelle et l'esprit critique se sont considérablement accrus. On peut se référer à l'expansion de la philosophie des lumières en Europe au 18^{ème} siècle avec les encyclopédistes tels que **Dénis Diderot**, **d'Alembert** **Hobart**. Dans cette même perspective, **Auguste Comte** dans son ouvrage *Cours de philosophie positive* explique ce qu'il appelle la loi des 3 états : le progrès réalisé par l'humanité à travers les âges.

Au regard de ce qui précède, on peut dire que du progrès résulte le bonheur étant donné que progrès et perfection sont synonymes. Tel est le point de vue de **Georges Canbulhen** philosophe Français contemporain lorsqu'il écrit : « *Dans la théorie du progrès les termes du progrès, de perfectionnement, de développement sont interchangeables.* » *La découverte et l'idée de progrès*. De cette idée, on peut déduire que l'homme en progressant se perfectionne et parvient au bien-être. Mais le bonheur auquel donne droit le progrès n'a-t-il pas de limites ?

II- LIMITES DU BONHEUR RESULTANT DU PROGRES

Le progrès et le développement dont les mérites sont si souvent chantées ne sont pas synonymes de bonheur intégral de l'homme. En fait, le progrès et le développement comportent aussi des aspects négatifs loin d'améliorer l'homme. Le progrès le corrompt considérablement et met en danger son existence. A titre d'illustration on peut retenir que le progrès et le mode de vie qu'il a rendu possible ont fait naître chez l'homme un goût immodéré et irrépréhensible pour le gain. Avec le progrès, l'égoïsme et la course effrénée à l'enrichissement se développent. La morale est délaissée. En relation avec ce constat **Jean Jacques Rousseau** dans son ouvrage *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* écrit : « *Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection.* » Cette pensée de Rousseau montre très clairement que le développement industriel n'a pas été suivi par la morale. Au contraire, au point de vue moral et spirituel l'humanité a régressé. Et ce qui illustre le mieux cette régression morale de l'humanité c'est l'accentuation de la pauvreté, de la famine, l'expansion des guerres, des maladies et le développement du terrorisme et des violences de toutes sortes. En un mot le progrès industriel entraîne avec lui le développement d'une mentalité ambiante et rampante. Tous les actes barbares et répréhensibles dont les hommes se rendent coupables nous sont justement montrés par des moyens de communication les plus perfectionnés tels que la radio, la télécommunication, l'internet que le progrès a mis à notre disposition. A travers ces moyens de communication le crime est quelquefois exalté et célébré.

De plus, le progrès permet la mise en place d'armes toujours plus performantes donc plus meurtrières et dévastatrices. Ces moyens mis à la disposition de l'homme par le progrès, plutôt que de l'améliorer l'incite au vice et à la sauvagerie. Illustrant cette idée, **Sigmund Freud** dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation* écrit : « *Nous vivons dans un monde particulièrement curieux ; nous constatons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie.* » Comme on peut le remarquer, le progrès tout comme le développement perçus comme solutions aux problèmes matériels conduisent inévitablement à la régression morale de l'humanité. A bien voir, le progrès a rendu possible plutôt la pollution des airs et des eaux, des déchets toxiques, des expériences biologiques tels que le clonage ; en réalité des pratiques qui jurent avec la morale et l'éthique.

Au plan Africain, le développement technique et industriel tel qu'exporté par les occidentaux a conduit à la destruction des valeurs morales et culturelles des Africains.

Dans le domaine culturel on observe que l'homme Africain ne sait plus à quel sein se vouer, partagé qu'il est entre la culture occidentale qu'il ne maîtrise pas et la culture africaine qu'il tend à oublier.

Au plan matériel, le progrès dont il est question a juste permis aux occidentaux de mettre en place une stratégie pour piller les ressources matérielles du continent. Cette pratique est dénoncée par **Aimé Césaire** (1913-2008) dans son ouvrage *Discours sur le colonialisme*. Ici il parle de la chosification et de l'exploitation de l'homme Africain par le colonisateur Blanc.

En somme, le progrès et le développement entendus comme l'avancée technique et scientifique ne parvient pas à combler intégralement l'homme étant entendu qu'il comporte des limites. Faut-il pour autant désespérer du progrès comme moyen permettant d'atteindre le bonheur ? Ne convient-il pas de voir le bonheur comme idéale à rechercher ?

III- LE BONHEUR, UNE EXIGENCE A REALISER PAR LE MOYEN D'UN PROGRES CONTINU.

Les aspects négatifs et désavantageux du progrès ne doivent pas conduire à renoncer au développement. Il est vrai que le progrès tel que pensé aujourd'hui ne conduit pas à l'épanouissement intégral de l'homme mais ce n'est pas une raison pour baisser les bras. Il s'agit aujourd'hui de penser un nouveau développement qui vise essentiellement l'épanouissement de l'homme et de présenter des projets compatibles avec le respect de la dignité humaine tout en s'appuyant sur la science et la technique. Le progrès pour rendre possible le bonheur intégral de l'homme doit répondre à ses aspirations profondes et tenir compte de ses valeurs morales et culturelles. Ceci est d'autant plus important que l'homme ne se réduit pas seulement à sa dimension matérielle et physique mais aussi un être moral et spirituel. Le progrès pour être fécond doit prendre en compte la satisfaction de toutes les inclinations de l'homme. Et comme *l'homme est un éternel insatisfait* selon le mot de **Spinoza**, le progrès le concernant doit être continu et embrasser la totalité de son être. Telle est d'ailleurs la vraie vision du progrès qui s'entend comme un mouvement ininterrompu se perfectionnant au fil du temps. Ceci est d'autant plus compréhensible que le bonheur ou le progrès est sensé rendre possible une satisfaction durable, pleine et entière. Cette idée invite l'homme à renouveler ses efforts pour atteindre l'idéal que constitue le bonheur. Dans cette perspective, il faut penser que le bonheur peut être acquis une fois pour toute. **Spinoza** qui a bien perçu cela écrit ce qui suit : « *Notre bonheur ne consistera jamais dans une pleine jouissance ou il n'aurait plus rien à désirer et qui rendrait notre esprit stupide ; mais dans un progrès perpétuel vers de nouveaux plaisirs et de nouvelles perceptions.* » *Principes de la grâce fondée en raison*. Cette pensée nous permet de comprendre que ni le bonheur, ni le progrès ne sont un état définitif et absolu auxquels l'on accède et cela pour toujours. Il s'agit plutôt d'un idéal à rechercher. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas désespérer des imperfections résultant du développement ni du caractère instable du bonheur. Ces caractéristiques du progrès et du bonheur doivent apparaître comme des stimulants conduisant l'homme à redoubler d'efforts pour non seulement améliorer ses conditions matérielles d'existence mais aussi à le rendre meilleur. Or se rendre meilleur pour l'homme exige qu'il comprenne que le progrès technique n'est pas la panacée à tous ses problèmes. Pour mettre en relief cette idée, le philosophe camerounais **Ebénézère N'joh Moelle** écrit : « *Nous voulons attirer l'attention sur la nécessaire distinction qu'il convient d'établir entre les illusions de solutions que représentent les réalisations matérielles et techniques d'une part et d'autre part les véritables solutions qui consisteraient en la transformation réelle de l'homme.* » *Considérations actuelles en Afrique*. L'occasion offerte par cette citation de N'joh Moelle nous permet de dire que le modèle de développement européen expérimenté jusque-là en Afrique reste dans une importante proportion inopérante. En effet, c'est un modèle qui a rarement pris en compte les aspirations des Africains. Au lieu de procéder au transfert des techniques, au lieu de confiner les Africains à produire les matières premières, il serait mieux indiqué d'orienter les projets concernant l'Afrique vers des besoins tels que ceux de la santé, de l'éducation... Ainsi il appartient aux Africains de s'approprier le développement et de l'adapter à leurs besoins. Les efforts en ce sens doivent se poursuivre et il n'y a pas lieu de pleurer donc sur les imperfections du développement importé. Comme nous l'avons tantôt dit, le développement et le progrès ne sont pas donnés d'emblée. Ils sont un idéal dont la recherche permanente contribue à l'amélioration de l'homme.

CONCLUSION

À la sortie de cette analyse, on peut noter que pour bon nombre de personnes c'est le progrès qui génère le bonheur. Alors pour être heureux il s'agit seulement de travailler à progresser. Mais quand on observe avec sérieux les résultats du progrès, on réalise qu'il ne rime pas nécessairement avec le bonheur et que même parfois du progrès peut résulter le malheur de l'homme. Toutefois il n'y a pas à désespérer du progrès car il doit être perçu comme un idéal à atteindre et à perfectionner. Dans ces conditions, devons-nous juger l'activité de l'humain comme ce qui nous rapproche du bonheur ou comme ce qui nous en éloigne ?

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

Sujet : le progrès technique peut-il ruiner la foi religieuse ? (Bac A 2015)

Sujet 1: faut-il se réjouir du progrès scientifique ? (Bac C, D, E 2014)

Sujet 2: peut-on soutenir que l'homme reste le même alors que l'humanité progresse ? (Bac A 2005)

Sujet 3 : le progrès de l'humanité se réduit-il au progrès technique ?

Sujet 4 : le progrès technique épuise-t-il l'idée de progrès ?

Sujet 5 : le développement technique peut-il procurer le bonheur à l'homme ?

Sujet 6 : les progrès de la technique sont-ils nécessairement les progrès de la raison ?

Sujet 7: « la science a fait de nous des dieux » qu'en pensez-vous ? (Bac C, D, E 2009)

Sujet 8: doit-on surestimer la science ? (Bac A 2014)

Sujet 9 : faut-il se libérer par la technique ou de la technique ?

Sujet 10: le progrès est-il synonyme de bonheur ?

Sujet 11: est-il raisonnable d'avoir peur du progrès technique ?

Sujet 12: la technique est-elle une menace pour l'être même de l'homme ?

Sujet 13: la science est-elle la condition suffisante du progrès ?

Sujet 14 : y a-t-il un progrès moral ?

Sujet 15 : la machine libère-t-elle l'homme ?

Sujet 16 : faut-il redouter les machines ?

Sujet 17 : les progrès techniques mettent-ils un terme à la misère humaine ? (Bac C,D,E 2013)

Sujet 18: doit-on soumettre la technique à la morale ? (Bac C, D, E 2008)

Sujet 19 : l'homme doit-il craindre que la machine travaille pour lui ?

Sujet 20: l'essor de la technique constitue-t-il un progrès pour l'humanité ?

Sujet 21: la technique peut-elle affranchir l'homme du travail ?

Sujet 23 : le progrès technique est-il aliénant ?

Sujet 24 : la technique peut-elle rendre l'homme heureux ?

Sujet 25 : la finalité de la science est-elle de libérer l'homme ? (Bac A 2007)

Sujet 26 : faut-il préférer la rationalité scientifique à la sagesse philosophique ?

Sujet 27 : la technique garantit-elle le bonheur ?

Sujet 28 : la science est-elle créatrice de valeurs ?

Sujet 29 : la finalité de la science est-elle la transformation du monde ?

Sujet 30 : le progrès est-il illusion ?

Sujet 31 : l'humanité a-t-elle progressé ?

Sujet 32 : les progrès scientifiques ont-ils engendré le bonheur ?

Sujet 33 : La technique peut-elle faire abstraction de la morale ?

Sujet 34: la science peut-elle faire de l'homme l'égal de Dieu ? (Bac blanc A 2001 Bangolo)

CITATIONS

TOP EAGLE

TOP EAGLE

TOP EAGLE

Jacques Rousseau : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes

Sigmund Freud : « Nous vivons dans un monde particulièrement curieux ; nous constatons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie. » Malaise dans la civilisation

Bergson: « L'âme humaine reste chétive dans un corps démesurément grossi par les moyens techniques et mécaniques. » Les deux sources de la morale et de la religion.

EINSTEIN : «Tout notre progrès technologique dont ont chante les louanges, le cœur même de notre civilisation est comme une hache dans la main d'un criminel. » Correspondance

Rousseau : « Où il y a nul effet, il n'y a point de cause à rechercher. Mais ici l'effet est certain, la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences se sont avancées à la perfection. » La nouvelle Héloïse

Bergson:« Le corps du monde a démesurément grandi mais il lui faut un supplément d'âme.»

René Descartes « grâce à la technique l'homme devient comme maître et possesseur de la nature. » Discours de la méthode

PROBLEME 2 : L'HOMME, ETRE DE DESIR PEUT-IL ETRE HEUREUX ?

OBJECTIF : *démontrer qu'il existe un paradoxe entre la nature de l'homme et son aspiration au progrès.*

CONTENU : *Le travail, l'art, l'imagination, la technique, l'idée du progrès. (séries A)*

INTRODUCTION

L'homme parce que caractérisé par le désir qui est cette tendance spontanée et consciente vers une fin susceptible de satisfaire, s'efforce chaque jour de combler ce manque. Dans cette optique le travail et la technique apparaissent à l'homme comme des moyens appropriés pour parvenir à la satisfaction de toutes ses inclinations. De cette même façon l'art et l'imagination sont aussi considérés comme des facteurs d'épanouissement de l'être humain. Cependant cette vision des choses n'emporte pas l'adhésion de tous les penseurs étant donné que pour certains le travail et la technique sont des moyens d'assujettissement de l'homme alors que l'art et l'imagination sont présents comme des moyens de distraction qui éloignent l'homme de la réalité qu'il s'agit pourtant de transformer pour être heureux. Ces différents points de vue nous conduisent aux interrogations suivantes : l'être humain en tant que déterminé par la tendance spontanée et consciente vers une fin souhaitée peut-il atteindre la satisfaction pleine et entière ? Autrement dit est-il possible à l'homme en tant qu'être de désir de parvenir à son épanouissement total et cela grâce à son activité ? Pour une analyse pertinente de ce problème les questions suivantes sont utiles : en quel sens peut-on soutenir que l'activité humaine est-elle une entrave à la réalisation de l'homme ? Contrairement à cette façon de voir, n'est-il pas indiqué de dire que l'activité humaine malgré son caractère contraignant reste le moyen d'épanouissement de l'être humain ?

I- L ACTIVITE HUMAINE COMME ORIGINE DE L'ALIENATION DE L'HOMME

1- Le travail, une activité assujettissante et pénible.

De son origine, le mot travail est issu du latin "tripalium" et désigne un instrument à trois pieds servant à ferrer les chevaux difficiles. Cette origine montre que le travail est une activité pénible et contraignante. Avant l'approfondissement de notre réflexion sur ce point il est indiqué de revenir sur la définition du mot travail. Le faisant il convient de dire que le travail désigne une activité consciente et volontaire par lequel l'homme extériorise dans la nature des faits destinés à la modifier de manière à produire des biens utiles à la satisfaction des besoins. Cette définition du travail nous permet de comprendre que pour produire les biens dont il a besoin l'homme est emmené à faire des efforts qui induisent la souffrance et la peine. En fait, depuis ses origines le travail signifie souffrance, il exprime la servitude de l'homme qui ne parvient à vivre dans la nature que par le biais d'un effort douloureux. En effet, pour satisfaire ses besoins l'homme est obligé de déployer de gros efforts. Le travail se donne à voir dans cette optique comme le signe de l'aliénation de l'homme perdu dans une nature indifférente et hostile à laquelle il faut s'adapter pour se procurer le nécessaire. Relativement à cette approche du travail, les Grecs de l'antiquité le considéraient comme la marque de la misère de l'homme et non comme celle de sa noblesse. C'est pour cette raison qu'ils considéraient que c'est l'esclave qui doit être contraint au travail physique, douloureux et aliénant, alors que l'homme libre, c'est-à-dire le philosophe doit consacrer son temps à la méditation et à la contemplation des idées immuables, c'est-à-dire à la recherche de la sagesse. Dans cette perspective, **Platon** (347-423 av. JC) conseille d'éviter tout contact, tout commerce avec celui qui exerce un travail physique et musculaire afin de ne pas être avili. Mettant cette idée en exergue dans *Gorgias* il écrit : « **Tu ne voudras ni donner à son fils ta fille, ni épouser toi-même la sienne.** » Si Platon refuse toute relation avec le travail, c'est parce que pour lui : « **le travail manœuvrière, déforme le corps en même temps que l'âme.** » Ibidem. A travers cette réflexion,

Platon veut dire que le travail musculaire enlaidit le corps et nuit gravement à la santé de l'homme faisant de lui un ignorant. Cette vision négative du travail est accentuée par la tradition biblique qui considère le travail comme une punition et une malédiction. A ce sujet il est écrit dans la Bible s'agissant d'Eve la femme : « **Tu enfanteras dans la douleur** » et à propos d'Adam : « **Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.** » Genève3 :16 à 19. De ces versets bibliques on peut retenir que le travail est une activité pénible et aliénante à laquelle l'être humain est assujettit parce qu'il a péché. Au demeurant, ce caractère pénible et aliénant du travail s'observe dans le travail moderne d'usine où l'ouvrier est réglé comme un automate (robot), étranger au travail qu'il effectue et dont les bénéfices lui échappent. Pis, le travailleur moderne est non seulement esclave mais aussi esclave de l'industriel (l'employeur). C'est en ce sens que Karl MARX parle de l'exploitation de l'homme par l'homme dans le travail moderne d'usine. Cette exploitation s'intensifie à mesure que l'ouvrier fabrique davantage de marchandises. Illustrant cette idée Marx écrit : « **L'ouvrier devient une marchandise d'autant plus vite qu'il crée plus de marchandise.** » Manuscrit de 1844. En effet, selon Marx, le bourgeois c'est-à-dire le propriétaire des moyens de production réduit en esclave les ouvriers exploitant leur travail sans une véritable contrepartie sinon un salaire leur permettant juste de renouveler leur force. Pour mettre fin à cet esclavage de l'ouvrier, Marx appelle à l'union de tous les ouvriers afin de briser les chaînes de l'exploitation mises en place par la bourgeoisie. D'où le célèbre appel : « **prolétaires de tous les pays, unissez-vous !** »

De tout ce qui précède, on peut retenir que l'activité consciente visant à produire des biens utiles à la satisfaction des besoins de l'homme est une activité assujettissante et aliénante. Mais si telle est la nature du travail à l'origine, la technique sensée le rendre moins pénible n'est-elle pas aussi un moyen d'aliénation et d'assujettissement ?

2- La technique comme moyen d'aliénation et d'abrutissement de l'homme.

La technique conserve de s'apparenter à l'art, l'idée d'une manière de procéder pour atteindre une fin. Dans cette perspective André Lalande définissant la technique écrit : « **La technique est un ensemble de procédés bien définis, transmissibles, destinés à produire certains résultats utiles.** » Vocabulaire technique et critique de la philosophie. Tenant compte de cette définition de la technique et jetant un regard sur l'histoire des hommes, on s'aperçoit qu'ils ont toujours été animés par le désir de faciliter leurs tâches de leur entreprise de contrôle de la nature. La technique remonte donc à l'origine de l'humanité. Partant de là on peut alors considérer l'homme comme **un homo faber**, c'est-à-dire un fabricant d'outils, un animal technicien selon la remarquable expression d'Henry BERGSON. Cependant, il convient d'indiquer que la technique n'a pas véritablement permis à l'homme d'être libre. En effet, la machine en tant que produit de la technique pour alléger la tâche de l'homme dans la conquête de la nature est paradoxalement devenue source d'aliénation et d'abrutissement de l'homme. Avec l'entrée en lice de la technique l'homme est dépossédé de la maîtrise de son travail, il est plutôt sous l'emprise des forces extérieures que constituent les machines. Ainsi, au lieu d'agir, l'homme est agité par la cadence des machines.

En outre, les conditions de travail sont particulièrement dégradantes et déshumanisantes. Si aux yeux de l'industriel la machine permet l'économie et minimise le cas de la main d'œuvre, aux yeux de la main d'œuvre elle crée le chômage. La machine contraint le travailleur moderne à se transformer en automate et à suivre sa cadence. L'ouvrier d'usine victime du travail à la chaîne se trouve ainsi aliéné et abruti parce que ne faisant pas appel à la réflexion dans l'accomplissement de ses tâches.

De plus, la technique est nuisible à l'homme en ce sens que la civilisation technicienne et mécanique en donnant à l'homme le bonheur matériel l'encourage à se vautrer dans les satisfactions animales et bestiales. L'homme oublie ainsi spiritualité et moralité. C'est ainsi que Jean Jacques Rousseau reste tout à fait septique quant à l'apport bénéfique de la technique au genre humain. Autrement dit le progrès technique n'a pas été accompagné par un progrès moral et spirituel. C'est cette idée qu'exprime Bergson lorsqu'il affirme : « **L'âme humaine reste chétive dans un corps démesurément grossi par les moyens techniques et mécaniques.** » Les deux sources de la morale et de la religion. Cette idée nous emmène à comprendre que la technique par les

moyens des machines a rompu l'équilibre entre l'âme siège des valeurs morales, spirituelles et culturelles et le corps lieu des désirs et des passions incontrôlées. Alors que l'âme est restée la même, le corps a vu sa puissance accroître prodigieusement grâce aux progrès techniques. On voit alors que l'homme en tant qu'être de désir ne peut être comblé par les prouesses de la technique. Le progrès technique est donc un progrès inachevé car le véritable bonheur ne consiste pas dans la jouissance charnelle et animale de toutes les inclinations de l'homme, il consiste plutôt à contrôler ses désirs de sorte à être serein et tranquille dans l'âme. Pour illustrer cette idée, **Epictète** (l'an 50-l'an 125) philosophe Grec de l'antiquité dans *Entretien* écrit : « **Le bonheur ne consiste point à acquérir et à jouir mais à ne pas désirer car il consiste à être libre.** »

Au total, on peut retenir de cette partie que la technique n'est pas le remède de miracle aux hommes. En fait, son mauvais usage peut conduire à des catastrophes pour l'humanité. Ne faut-il pas dans ce cas recourir à l'art et à l'imagination ? Mais l'art et l'imagination ne sont-ils pas des artifices dont il faut se débarrasser ?

3-L'art et l'imagination, ces artifices et distractions qui éloignent l'homme de la réalité.

De son étymologie le mot art est issu du latin "Aro" qui signifie manière et habileté. C'est dans ce cadre de ce cours que nous retiendrons avec André Lalande que : « **L'Art ou les Arts désignent toute production de la beauté par l'esprit d'un être conscient.** » *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Cette citation signifie en clair que l'art, c'est la production. Quant à l'imagination elle désigne la faculté que l'esprit a de former des images à l'état de veille. On peut distinguer cependant deux sortes d'imagination. Il y a dans un premier temps, l'imagination reproductrice qui est cette faculté de reformer des images à partir de ce qui est déjà perçu.

Dans un second temps, il y a l'imagination créative qui renvoie à la fonction psychique inventive par laquelle l'esprit se représente des rapports originaux. A partir de ces définitions de l'art et de l'imagination on peut noter que l'homme dans l'exercice de ces deux activités s'éloigne quelque peu de la réalité. En effet, qu'il s'agisse de l'art de la pure imagination, l'homme estime aller au-delà du réel. Ainsi on peut dire que l'artiste bien que s'appuyant sur la nature a besoin de l'imagination pour réaliser son œuvre. Cependant, il convient de noter que c'est la nature qui fournit son modèle à l'artiste ; on peut même dire qu'il n'existe aucune œuvre d'art qui n'ait rien emprunté à la nature. Même les œuvres artistiques qui semblent les plus élevées de la nature trouvent leur inspiration dans la nature. Mettant en relief cette opinion, l'écrivain **François Anatole France** affirme : « **Le poète a inventé la nymphe, mais la nature avait déjà créé l'océan, les nuages et la femme.** » *Cours de philosophie verges et huis man*. Ceci montre que l'art se réduit à l'imitation de la nature, c'est-à-dire à la capacité de refaire, de recréer habilement les choses qui sont déjà dans la nature. Cette idée trouve dans une certaine mesure un écho favorable dans la définition que **Kant** propose de l'art lorsqu'il affirme : « **L'art n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose.** » *Critique de la faculté de juger*. Cette pensée de Kant suggère au fond l'idée que l'art consiste à imiter les choses qui sont dans la nature. Partant de cette idée, on peut dire que les œuvres d'art ont comme des copies où des similaires de la réalité. Telle est l'opinion de **Platon** qui montre dans son œuvre *La République* que l'art est une discipline sans intérêt étant donné qu'il ne consiste qu'à imiter la nature. Pour justifier cette idée il écrit : « **L'art est une simple imitation de la nature qui elle est déjà l'imitation des vraies choses qui sont dans le monde intelligible.** » Mais si Platon attaque l'art, c'est particulièrement parce que pour lui l'art nous enfonce dans le mensonge et le faux. Ainsi à trop cultiver l'art, on finit par s'éloigner de la réalité et à prendre les fantasmes pour la réalité. Renchérissant à ce sujet il écrit : « **L'art d'imiter est donc bien éloigner du vrai et s'il peut tout excuser, c'est semble-t-il qu'il touche une partie d'une chose et cette chose est un fantôme.** » Ibidem. Cette idée de Platon nous enseigne que l'art plutôt que changer l'existence de l'homme ne fait que le distraire en entretenant l'illusion. De cette même façon on peut dire que l'illusion qui est servit dans l'art est aussi présente dans l'imagination.

En effet, ce sont les désirs et les passions qui poussent les hommes à imaginer et à imaginer des choses qu'ils ne peuvent avoir. Cette distance entre l'imagination et leurs souhaits les conduit inévitablement à être

malheureux. On peut partant de là dire que l'imagination est sans valeur mais est aussi nuisible pour l'homme en ce sens qu'elle lui miroite des choses auxquelles il ne peut accéder. Dans cette perspective **Blaise Pascal** estime que l'imagination est aliénante pour l'homme parce qu' '*elle est maîtresse d'erreurs et de fausseté*'. Pour souligner ce caractère de l'imagination dans son ouvrage *Pensée* il affirme : « *L'imagination est cette superbe puissance, ennemie de la raison qu'elle plaît à contrôler et à dominer.* » Perçue comme telle, l'imagination ne peut être retenue comme une faculté nécessaire à l'épanouissement de l'homme. C'est au contraire un phénomène qui éloigne l'homme de la réalité. En fait, la nature de l'homme ne consiste pas à entretenir des rêves mais plutôt à prendre en main son destin en scrutant avec courage la réalité par le moyen de la raison. Mettant en relief cette insuffisance de l'imagination, René Descartes dans méditation métaphysique écrit : « cette vertu d'imaginer qui est en moi en tant qu'elle diffère de la puissance de concevoir n'est en aucune sorte nécessaire à ma nature ou à mon aisance. »

De ce qui précède on peut retenir que ni l'art, ni l'imagination ne concourent de façon significative au bien-être de l'homme dans la mesure où l'art s'échine à reproduire des fantômes tandis que l'imagination se complaît dans les rêveries in-essentielles. Faut-il pour cette raison condamner toutes les activités humaines ? Ne sont-ce pas ces activités qui conduisent l'homme à se réaliser ?

II- L'ACTIVITE HUMAINE, UN MOYEN DE REALISATION DE L'HOMME.

1- Le travail comme facteur d'épanouissement de l'homme.

En générale le travail s'entend comme l'ensemble des activités humaines coordonnées en vue de produire ce qui est utile. Comme le souligne Karl Marx dans son œuvre *Le Capital* le travail est une spécificité humaine qui implique un plan et un projet spirituel. De là on peut voir que le travail humain se différencie de l'opération animale. Certes, l'animal construit son nid ou son abri mais il ne travaille pas à proprement dit. En fait, il n'applique pas de plan et ne réalise aucun but précis ou conscient. Le travail est de ce fait une activité spécialement humaine. Or, les hommes eux n'entreprennent généralement rien qui ne leur soit profitable. Il y a donc lieu de retenir que le travail est un moyen qui permet aux hommes de s'épanouir. En transformant la nature par le travail, l'homme s'affranchit du joug de cette dernière. En fait, dans le travail il est soumis aux caprices de la nature. En effet, la liberté est l'absence de toutes contraintes or le travail met un terme à la contrainte de l'homme vis-à-vis de la nature. On peut dès lors dire que le travail est libérateur tant pour la nature que vis-à-vis des autres hommes. A cet effet **Jean Paul Sartres** écrit : « *En fait, l'élément libérateur de l'opprimé c'est le travail.* » *Situation 3*

En outre, le travail est un moyen efficace qui affranchit l'homme des tares et des vices de la société. L'homme occupé à travailler se détourne du mal et s'améliore du point de vue moral et spirituel. Tel est le sens de cette célèbre citation de **Voltaire** : « *Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui le vice et le besoin.* » *Candide*. Cette position est défendue par l'écrivain Ivoirien **Bernard B. Dadié** : « *Le travail et après le travail mon enfant ; n'être à la charge de personne, tel doit être la devise de votre génération.* » *Climbié*. Cette affirmation de Bernard B. Dadié signifie que sans le travail nous sommes soumis aux caprices de la nature mais aussi aux humeurs de nos semblables.

De ce qui précède, on peut déduire que le travail concourt à l'épanouissement de l'homme. Dans cette perspective **Hegel** dans sa célèbre théorie du maître et de l'esclave va montrer que par le travail l'esclave devient le maître du maître. En effet, si dans la lutte des consciences opposées le maître domine l'esclave qui n'a pas voulu mettre sa vie en danger, ce dernier par le travail va se libérer de la domination du maître car alors que l'esclave travaille le maître va se contenter de jouir tranquillement des fruits du travail de l'esclave. Il s'enfonce ainsi dans une jouissance passive alors que l'esclave extériorise sa conscience et ses projets dans le monde. Il acquiert ainsi son autonomie progressivement. Cette théorie nous fait voir que le travail forme et éduque l'homme. En même temps que par le travail l'homme transforme le monde, il se civilise et s'humanise aussi. En transformant la nature l'homme se construit et se réalise. Pour traduire cette idée, **Emmanuel Mounier** (1905-1950) écrit dans *Le personneliste* : « *Tout travail travaille à faire un homme en même temps*

qu'une chose. » Par cette réflexion Mounier veut dire qu'au-delà de tous les avantages qu'il procure, le travail concourt à la formation et à la moralisation de l'homme. Il fonctionne donc comme une police qui vient maîtriser les penchants et les instincts dangereux des êtres humains.

Au vu de ce qui précède, on peut dire que malgré le caractère contraignant et aliénant du travail, il reste une activité libératrice et formatrice de l'homme du point de vue moral, intellectuel et spirituel. Dans cette optique, la technique qui consiste à l'allègement du travail ne concourt-elle pas à sa manière au bonheur ?

2- La technique, un procédé contribuant au bonheur de l'homme

Observant l'histoire de l'humanité, on s'aperçoit que très tôt les hommes ont eu recours à certains procédés pour dominer la nature. Dans ce sens on peut se référer aux outils tels que la pierre taillée, la pierre polie. Ainsi durant des millénaires l'homme s'est servi d'outils certes rustiques mais permettant de faire face à la nature. Ces outils ont diversifié l'usage spontané de nos mains et ont élargi des domaines d'intervention permettant aux hommes de travailler le métal. Toutefois on peut remarquer qu'avec l'usage des outils l'homme ne parvient pas à rompre le contact avec la nature. Ce qui va rendre possible même définitive la rupture entre l'homme et la nature, c'est le remplacement de l'outil par la machine. Avec l'intervention de la machine, l'homme parvient à utiliser les forces industrielles, forces fabriquées par l'ingéniosité technique à partir des forces de la nature. Sur ce chapitre, on peut évoquer l'exemple de la machine à vapeur, du gaz, des forces industrielles que les générations précédentes n'ont pas connues. Ainsi grâce à la technique, l'homme n'est plus soumis aux aléas de la nature en l'utilisant à sa guise. **René Descartes** souligne l'intervention décisive de la technique dans la transformation de la nature en notant que « **grâce à la technique l'homme devient comme maître et possesseur de la nature.** » *Discours de la méthode*. De cette idée de Descartes on peut déduire que par l'utilisation de la technique les hommes réussissent à prendre le contrôle de la nature en devenant désormais les maîtres. Ce n'est plus l'homme qui est soumis aux caprices de la nature mais c'est plutôt la nature qui se range à sa volonté grâce à l'intervention de la technique. Pour marquer cette ingéniosité de la technique dans la maîtrise de la nature **Hegel** écrit : « **L'outil est la ruse de la raison par laquelle l'homme est tourné contre la nature si bien que l'homme n'est pas subjugué par l'intériorité inerte.** » *L'essor sur la philosophie de l'histoire*. De ce qui précède on peut retenir que la technique contribue d'une bonne part au bien-être de l'humanité. A titre d'exemple on peut noter que dès la fin de l'antiquité, l'usage des moulins à eau libèrent les femmes esclaves qui avaient été longtemps assujetties à tourner la meule. Ce progrès technique a donc fait reculer la frontière de la misère dans les pays industrialisés. Par exemple la famine a disparu depuis des siècles et la durée de vie sinon l'espérance de vie a augmenté de façon remarquable. En somme, on peut retenir que le développement technique malgré ses imperfections et le danger qu'il comporte contribue au bonheur de l'homme quand il est utilisé de façon idoine à l'épanouissement de l'être humain. Peut-on autant dire de l'art et de l'imagination ?

3- L'art et l'imagination comme moyen favorisant l'épanouissement de l'homme.

Ceux qui mettent en cause l'efficacité de l'art et de l'imagination en ce qui concerne l'épanouissement de l'homme estiment que ces activités ne font qu'entretenir le rêve et l'illusion chez l'homme. Mais faire un tel reproche à l'art et à l'imagination c'est imaginer que le rêve et l'illusion concourent souvent au bien-être de l'homme.

En effet, ce n'est pas toujours que la vie est agréable et que la réalité de la vie est rose. Entre deux épreuves l'homme a besoin de s'évader entre l'art et l'imagination. De là on peut noter que l'art et l'imagination occupent une place prépondérante dans la réalisation de l'homme. L'idée qui précède nous permet de soutenir que l'art ne se limite donc pas à la simple imitation de la nature mais il est plutôt la création de l'esprit humain. A vrai dire les choses que l'on rencontre dans la nature ne peuvent être dites ni belles, ni laides tant que l'esprit humain ne les construit pour donner cette apparence. Pour ainsi dire, c'est l'esprit humain à travers l'art qui confère la beauté à tel ou tel phénomène de la nature. C'est pour cette raison que l'on peut soutenir

que le beau naturel est inférieur en beauté à ce que produit l'esprit humain. Pour défendre cette idée Hegel dans son œuvre *Esthétique* affirme : « **Le beau artistique est supérieur au beau naturel parce qu'il est le produit de l'esprit humain.** » De cette pensée de Hegel, on peut déduire que l'art n'est pas une simple imitation de la nature mais une création de l'esprit humain. Or, nous savons que l'esprit humain ne produit pas ce qui est de l'ordre du superflu. On peut donc comprendre que l'art a un rôle prépondérant à jouer dans l'existence humaine.

En effet, l'art est important tant pour le spectateur que pour l'artiste lui-même. Aux spectateurs, l'art donne l'occasion d'échapper aux contraintes et aux pressions de la vie quotidienne à travers les spectacles qui leur sont opposés. A l'artiste, l'art permet d'oublier un temps soit peu les souffrances et les misères du moment. A travers son œuvre d'art l'artiste comble les désirs qui lui sont impossibles à réaliser dans la vie concrète. Pour illustrer cette idée Freud écrit : « **L'artiste comme le névropathe s'était retiré loin de la réalité dans un monde imaginaire. Ses créations, les œuvres d'art étaient les satisfactions imaginaires des désirs inconscients.** » *Ma vie et la psychanalyse*. Au demeurant il convient de dire que l'art est un moyen d'éducation et de sensibilisation de peuples car chaque œuvre d'art véhicule un message permettant d'attirer l'attention des hommes sur les problèmes de la société. De cette perspective on peut noter que l'art est parfois une arme de combat, un moyen de conquête des libertés. Les œuvres artistiques dites engagées sont là pour attester ce fait. Ainsi dans ce registre on peut noter les œuvres des négritudins tels qu'**Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, David Diop, Frantz Fanon** etc... Dans cette optique on peut souligner l'importance mais surtout le rôle de la musique dans la résistance du peuple noir face à la répression des Blancs. A titre d'exemple on peut citer le **Jazz** des noirs américains contraints à travailler dans les plantations de coton et de canne à sucre. La musique des noirs Sud-Africains face à l'apartheid incarnée par **Miriam Makéba** mais aussi le Reggae. A bien observer de tout ce qui précède, on peut noter que l'art est possible grâce à l'imagination. Le véritable artiste va se montrer imaginatif pour créer son art. Il y a donc entre l'artiste et l'imaginatif une étroite liaison qui fait que par l'entremise de l'imagination l'art parvient à révéler la réalité. Cette idée induit que l'art n'est donc pas aussi éloigné de la réalité que le pensent certains. Au contraire, l'art est un moyen de révéler la réalité. Dans son ouvrage *Le rire* Henry Bergson met en exergue cette idée en disant : « **Ainsi que c'est, peinture, sculpture ou musique l'art n'a donc autre objectif que d'écartier tout ce qui nous manque de la réalité pour nous mettre face à face avec la réalité.** » Toutes ces idées nous conduisent à comprendre que l'imagination par le moyen de l'art concoure à la réalisation de l'homme.

Par ailleurs, l'imagination au-delà du nom, au-delà de son caractère reproducteur est aussi une faculté créatrice en ce sens qu'elle est connectée positivement. L'imagination créatrice est une œuvre chez le savant qui construit une hypothèse nouvelle pour expliquer un phénomène naturel. C'est cette position que défend Gaston Bachelard lorsqu'il écrit : « **Nous allons essayer d'établir une thèse qui affirme le caractère primitif, le caractère psychiquement fondamental et l'imagination créatrice.** » *La terre et les rêveries de la volonté*. Cette idée de Bachelard révèle que l'imagination est la source ou l'origine de toute véritable invention ou innovation. C'est donc à l'imagination que nous devons les progrès techniques et scientifiques tels que nous les devons aujourd'hui. Partageant cette vision de l'imagination le mathématicien (1915-0) **Li chine Rowiez** écrit « **Le mathématicien créateur se présente comme un homme doué d'une imagination du type particulier.** » *Réalité sur les mathématiques et la réalité sociale*. En définitive, il convient de retenir que malgré certaines insuffisances l'art et l'imagination contribuent à l'épanouissement de l'homme et que l'imagination rend possible le progrès et que l'art par divertissement rend supportable une existence qui n'est pas toujours rose.

CONCLUSION

Les activités telles que le travail, la technique, l'imagination semblent se dresser à première vue comme obstacle au progrès de l'homme et par conséquent comme entrave à son bonheur. Mais l'analyse poussée de la question nous permet de constater que cette affirmation mérite d'être nuancée. En fait, malgré leurs insuffisances, ces activités contribuent de façon significative au bien-être de l'homme. Pour en bénéficier, il ne reste plus qu'à leur définir des buts en conformité avec les valeurs morales et spirituelles de nature à rendre

possible le progrès intégral de l'humanité. Seulement est-il possible à l'être humain de parvenir à un tel progrès ?

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

BONHEUR

Sujet 1 : suis-je libre si je ne peux pas réaliser tous mes désirs ? (Bac C, D, E 2012)

Sujet 2 : le bonheur est-il accessible à l'homme ? (Bac A 2014)

Sujet 3 : le bonheur est-il inaccessible à l'homme ?

Sujet 4 : le bonheur réside-t-il dans l'avoir ou dans l'être ?

Sujet 5 : le bonheur réside-t-il dans le plaisir ?

Sujet 6 : peut-on être heureux tout seul ?

Sujet 7 : le bonheur est-il une affaire privée ?

Sujet 8 : le bonheur est-il une affaire de politique ?

Sujet 9 : et si le bonheur était une illusion ?

Sujet 10 : le bonheur est-il possible ?

Sujet 11 : le bonheur n'est-il que chimère ?

Sujet 12 : le bonheur réside-t-il dans la possession des biens matériels ?

TRAVAIL

Sujet 1 : le travail et la liberté sont-ils compatibles ? (Bac C, D, E 2013)

Sujet 2 : le travail est-il nécessaire à la réalisation de soi ?

Sujet 3 : faut-il mépriser le travail ?

Sujet 4 : le travail est-il pour l'individu le moyen de devenir une personne ? (Bac C,D, E 2005)

Sujet 5 : le refus de travail a-t-il un sens ? (Bac A 2013)

Sujet 6 : le travail n'est-il pour l'homme qu'un moyen de subvenir à ses besoins ?

Sujet 7 : le travail désaliène-t-il ? (Bac A 2012)

Sujet 6 : ne travaillons-t-on que par intérêt ?

Sujet 9 : le travail est-il une malédiction pour l'homme ?

Sujet 10 : le travail est-il pour l'homme un obstacle à sa liberté ?

Sujet 12 : le travail a-t-il un non sens ?

Sujet 13 : est-il légitime de dire : « le travail c'est la liberté » ?

DESIR

Sujet 1 : faut-il libérer le désir ou se libérer du désir ?

Sujet 2 : désirer n'est-ce pas souffrir ?

Sujet 3 : doit-on souhaiter satisfaction de tout ?

Sujet 4 : la passion est-elle une excuse ?

Sujet 5 : les hommes ne désirent-ils que ce dont ils ont besoin ? (Bac A 1994)

Sujet 6 : faut-il toujours satisfaire ses désirs ?

Sujet 7 : faut-il combattre nos désirs ?

Sujet 8 : le rêve est-il le signe de la misère de l'homme ?

Sujet 9 : doit-on s'autoriser à satisfaire tous les désirs ?

Sujet 10 : la passion est-elle ennemie du bonheur ? (Bac A 1997)

Sujet 11 : suis-je libre si je ne peux pas réaliser tous mes désirs ? (Bac C, D, E 2012)

ART-IMAGINATION

Sujet 1 : l'art est-il un luxe ?

Sujet 2 : l'art est-il un divertissement ? (Bac B, H 1997)

Sujet 3 : l'œuvre d'art ne sert-elle vraiment à rien ?

Sujet 4 : faut-il chasser l'artiste de la cité ?

Sujet 5 : l'art est-il du domaine de l'illusion ?

Sujet 6 : l'œuvre d'art nous éloigne-t-elle de la vérité ?

Sujet 7 : « l'art a-t-on dit c'est moi; la science c'est nous. » qu'en pensez-vous ?

Sujet 8 : « l'activité artistique est superflue » qu'en pensez-vous ?

Sujet 9 : l'œuvre d'art est-elle un moyen de communiquer ?

Sujet 10 : l'art est-il le signe de la misère de l'homme ?

Sujet 11 : la création artistique peut-elle donner un sens à l'existence ?

Sujet 12 : la beauté est-elle un produit de la nature ?

Sujet 13 : l'art est-il une thérapie ?

Sujet 14 : une œuvre d'art nous invite-elle à nous évader du monde ou à mieux le regarder ?

Sujet 15 : imaginer est-ce seulement nier la réalité ?

Sujet 16 : l'art est-il l'imitation de la réalité ?

CITATIONS :

Travail

Voltaire : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui le vice et le besoin. » *Candide*.

Bernard B. DADIE : « Le travail et après le travail mon enfant ; n'être à la charge de personne, tel doit être la devise de votre génération. »

Emmanuel Mounier : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose. » *Le personneliste*

Platon « Tu ne voudras ni donner à son fils ta fille, ni épouser toi-même la sienne. » *Gorgias*

Platon : « le travail manœuvre, déforme le corps en même temps que l'âme. » *Gorgias*

Dieu : à propos d'Adam : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front », par rapport à Eve « Tu enfanteras dans la douleur » Genèse 3 :15, *La Bible*

Hegel « L'outil est la ruse de la raison par laquelle l'homme est tourné contre la nature si bien que l'homme n'est pas subjugué par l'intériorité inerte. » *L'Essor sur la philosophie de l'histoire*.

Détracteurs du progrès scientifique et technique

Jacques Rousseau : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*

Sigmund Freud : « Nous vivons dans un monde particulièrement curieux ; nous constatons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie. » *Malaise dans la civilisation*

Bergson : « L'âme humaine reste chétive dans un corps démesurément grossi par les moyens techniques et mécaniques. » *Les deux sources de la morale et de la religion*.

EINSTEIN : « Tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation est comme une hache dans la main d'un criminel. » *Correspondance*

Rousseau : « Où il y a nul effet, il n'y a point de cause à rechercher. Mais ici l'effet est certain, la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences se sont avancées à la perfection. » *La nouvelle Héloïse*

Bergson : « Le corps du monde a démesurément grossi mais il lui faut un supplément d'âme. »

Partisans du progrès scientifique et technique

René Descartes « grâce à la technique l'homme devient comme maître et possesseur de la nature. » *Discours de la méthode*

Gilbert Simondon : « L'évolution de l'humanité se caractérise par un raffinement des moyens de production et l'amélioration des conditions de vie de l'homme. »

Hegel « L'histoire de l'humanité est celle de son progrès. »

DESIR

Epictète : « Le bonheur ne consiste point à acquérir et à jouir mais à ne pas désirer car il consiste à être libre. » *Entretien*

KANT : « Par malheur le concept du bonheur est un concept indéterminé. » *Fondement de la métaphysique des mœurs*.

ROUSSEAU : « Malheur à qui n'a rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère, et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. *La nouvelle Héloïse*

Epicure : « Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. » *Lettre à Ménécée*

Epicure : « Moi je vous invite à des plaisirs ininterrompus et non pas à des plaisirs vains et inutiles qui font la guerre à l'âme.

Sénèque : « Le souverain bien est immortelle... Mais le plaisir arrivé à son plus haut point s'évanouit. » *De la vie heureuse*

Héraclite : « Si le bonheur résidait dans les plaisir corporelles, on dirait que les bœufs sont heureux lorsqu'ils trouvent du poids chiche à manger. » *Fragment*

Bachelard : « Pour être heureux, il faut penser au bonheur d'un autre. » *La psychanalyse du feu*

Platon : « Pour bien vivre, il faut entretenir en soi-même les plus fortes passions au lieu de les réprimer. » *Gorgias* (propos de Calliclès)

Hegel : « Rien de grand dans ce monde ne s'est accompli sans passion. » *La raison dans l'histoire*

Epicure : « Parmi les désirs, les uns sont naturels et nécessaires, certains naturels et non nécessaires et d'autres ni naturels ni nécessaires. » *Lettre à Ménécée*

Epictète : « Tu espères que tu seras heureux dès que tu auras obtenu ce que tu désires. Tu te trompes. Tu ne seras pas plutôt en possession que tu auras mêmes inquiétudes, mêmes chagrins, mêmes dégoûts, mêmes craintes, mêmes désirs. *Manuels*

Jésus Christ : « L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Mathieu 4 :4

Art-IMAGINATION

François Anatole France : « Le poète a inventé la nymphe, mais la nature avait déjà créé l'océan, les nuages et la femme. » *Cours de philosophie verges et huis man*.

Kant : « L'art n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose. » *Critique de la faculté de juger*

PLATON : « L'art est une simple imitation de la nature qui elle est déjà l'imitation des vraies choses qui sont dans le monde intelligible. »

Blaise Pascal : « l'imagination est maîtresse d'erreurs et de fausseté. »

Blaise Pascal : « L'imagination est cette superbe puissance, ennemie de la raison qu'elle plaît à contrôler et à dominer. » *Pensée*

Hegel: « Le beau artistique est supérieur au beau naturel parce qu'il est le produit de l'esprit humain. »

Esthétique

FREUD: « L'artiste comme le névropathe s'était retiré loin de la réalité dans un monde imaginaire. Ses créations, les œuvres d'art étaient les satisfactions imaginaires des désirs inconscients. » Ma vie et la psychanalyse.

Henry Bergson: « Ainsi que c'est, peinture, sculpture ou musique, l'art n'a donc autre objectif que d'écartier tout ce qui nous manque de la réalité pour nous mettre face à face avec la réalité. » Le rire

Gaston Bachelard : « Nous allons essayer d'établir une thèse qui affirme le caractère primitif, le caractère psychiquement fondamental et l'imagination créatrice. » La terre et les rêveries de la

Li chine Rowiez : « Le mathématicien créateur se présente comme un homme doué d'une imagination du type particulier. » Réalité sur les mathématiques et la réalité sociale.

Blaise Pascal : « La vie n'est possible qu'avec les illusions d'art. »

David Hume : « Rien n'améliorait autant de caractères que l'étude des beautés. »

Sigmund FREUD : « L'œuvre d'art est la manifestation de nos désirs inconscients »

Homère : « Je ne mourrai pas tout entier car mes œuvres me suivront

Sujets corrigés

SUJET 1: Le bonheur réside-t-il dans le plaisir?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le bonheur: état de complète satisfaction de tous Les penchants et désirs.

Résider dans: se trouver dans, consister à ...

Plaisir: sensation ou émotion agréable, liée à la satisfaction d'un besoin, d'un désir

PROBLEME A ANALYSER

L'idée de bonheur vue comme souverain bien se trouve-t-elle nécessairement dans le plaisir en tant que sensation ou émotion agréable, liée à la satisfaction d'un besoin ou d'un désir?

AXES D'ANALYSES ET REFERENCE POSSIBLES

Axe 1 : le bonheur réside dans le plaisir.

Arg. 1 : pour les hommes et surtout le sens commun le bonheur coïncide avec la satisfaction totale des désirs des plaisirs et surtout les plaisirs matériels. Vivre le bonheur c'est rechercher de forts réjouissances. Cf. *Freud*: « *Quels sont les desseins et les objectifs vitaux trahis par la conduite des hommes, que demandent-ils à la vie et à quoi tendent-ils? On n'a guère de chance de se tromper en répondant: ils tendent au bonheur: les hommes veulent être heureux et le demeurer.* » MALAISE DANS LA CIVILISATION

Arg.2 : De ce qui précède, il suit inévitablement que les hommes fuient toute douleur, toute souffrance. Le mal est l'ennemi du bonheur, du plaisir, de quelques manières soit-il. Pour le sens commun, le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. Cf. *ARISTOTE*: « *rien n'empêche, même si les plaisirs sont parfois mauvais, qu'un plaisir soit le souverain bien* »

Ethique à Nicomaque

Axe 2: le bonheur ne réside pas toujours dans le plaisir.

Arg.1 : La satisfaction des plaisirs et désirs ne peut conduire au bonheur véritable. Le coefficient d'adversité de la vie indique ta satisfaction des plaisirs, surtout matériels, est insusceptible de nous procurer le souverain bien. La souffrance nous de trois côtés: dans notre propre corps qui destiné à la déchéance et à la dissolution ne peut même se passer de ces d'alarme que constituent la douleur et l'angoisse ; du côté du monde extérieur, lequel dispose de forces invincibles inexorables pour s'acharner contre nous et nous anéantir ; la troisième menace enfin, provient de nos rapports avec les autres. Cf. *Freud*: « *ce qu'on nomme bonheur, au*

sens strict résulte d'une satisfaction plutôt soudaine de besoins ayant atteint une haute tension, et n'est possible que sous forme de phénomène épisodique. » MALAISE DANS LA CIVILISATION

Arg. 2 : Le vrai bonheur ne réside pas donc dans les plaisirs matériels, charnels et épisodiques mais dans les vertus. Pour les stoïciens, les épicuriens, le bonheur réside dans la tranquillité, la paix de l'âme qui se caractérise par l'absence de trouble (l'ataraxie). Pour Epicure, le plaisir ne signifie pas beuverie, plaisirs charnels, beaux mets, mais paix intérieure. Pour Platon, la vision des réalités intelligibles par « l'œil de l'âme » conduit au bonheur. Le bonheur ne réside pas donc dans le plaisir mais dans la « contemplation » Cf. SENEQUE :

« *Le souverain bien est immortel ... Mais le plaisir arrivé à son plus haut point s'évanouit.* » DE LA VIE HEUREUSE

HERACLITE : « *si le bonheur résidait dans les plaisirs corporels, on dirait que les bœufs sont heureux lorsqu'ils trouvent du pois chiche à manger.* » Fragments

SUJET 2: Peut-on être heureux tout seul?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on être heureux: l'homme en tant qu'être doué de conscience, d'intelligence et de volonté est-il capable de, est-il à mesure de satisfaire tous ses désirs et atteindre le bonheur ...

Tout seul: dans la solitude, sans les autres.

•PROBLEME A ANALYSER

L'homme est-il à mesure d'atteindre le bonheur dans la solitude ?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1:L'homme peut être heureux seul.

Arg.1: le bonheur n'est pas une affaire publique mais privée. Chacun conçoit le bonheur comme satisfaction de tous désirs alors, puisque les individus n'ont pas les mêmes désirs alors ils ne peuvent concevoir le bonheur de la même manière

Cf. ALAIN: « *le Gymnaste a du bonheur à sauter, et le coureur à courir; le spectateur n'a que du plaisir. Chacun fait son bonheur.* » PROPOS

Arg.2 : d'ailleurs même les autres sont une entrave sérieuse à notre bonheur et à notre liberté. Ils empêchent notre individualité notre personnalité de s'affirmer. Cf. J.P. SARTRE: « *l'enfer c'est les autres.* » HUIS CLOS

Axe 2: l'homme ne peut être heureux tout seul.

Arg.2: le bonheur ne saurait être une affaire privée. Le bonheur de l'un dépend de l'autre et vis-versa. L'autre est la condition sine qua non du bonheur de l'individu. Cf. MARC -AURELE : « *ce qui n'est pas utile à l'essaim n'est pas utile à l'abeille non plus.* » PENSEES POUR MOI -MEME Cf.: BACHELARD: « *pour être heureux, il faut penser au bonheur d'un autre.* » LA PSYCHANALYSE DU FEU

Arg.2 : c'est pourquoi le bonheur de la société devient une affaire de politique, d'état. L'Etat de nature, caractérisé par l'égoïsme, l'égoïsme, la solitude a montré ses limites. L'état civil crée et organise toutes les conditions du bonheur humain. Cf. SPINOZA: « *la fin de l'état est donc en réalité la liberté.* » TRAITE THEOLOGICO-POLITIQUE

SUJET 3:Le bonheur est-il une affaire privée?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le bonheur: satisfaction totale de tous les désirs et penchants

Être une affaire privée: individuelle, se faire dans la solitude, personnelle ...

PROBLEME A ANALYSER

Peut-on atteindre le bonheur, c'est-à-dire satisfaire tous ses désirs, tout seul?

NB : voir sujet 2

SUJET 4 : Le bonheur est-il une affaire de politique?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le bonheur: satisfaction par l'homme de tous ses désirs et penchants.

Être une affaire de politique: être une question, une question d'état.

PROBLEME A ANALYSER:

La recherche du bonheur des individus, en tant que totale satisfaction de leurs désirs et penchants doit-elle être confiée aux institutions et autorités publiques? AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: La recherche du bonheur est une affaire de politique.

C'est dire qu'elle n'est pas individuelle et doit être confiée aux institutions et autorités publiques.

Arg.1 : Le bonheur de l'individu dépend nécessairement de ses relations avec les autres. C'est ce que recommande sa nature

Cf. *ARISTOTE*: « l'homme est par nature un animal politique. » POLITIQUE

Cf. *MARC AURELE* : « ce qui n'est pas utile à l'essaim n'est pas utile à l'abeille non plus. » PENSEES POUR MOI - MEME

Arg.2 : c'est pour cela que sa recherche incombe à l'Etat qui organise et crée les conditions de ce bonheur. A l'état de nature où chacun recherchait son bonheur individuellement, ce fut la guerre, l'ennemie du bonheur. Cf. T HOBBS:

« L'état nature est un état de guerre de chacun contre chacun. » LEVIATHAN Cf. *SPINOZA*: « la fin de l'état est donc en réalité la liberté. » TRAITE THEOLOGICO-POLITIQUE.

Axe 2: Le bonheur n'est pas une affaire de politique

Arg.1 : le bonheur est une affaire privée. Chacun ayant ses désirs conçoit le bonheur à sa manière. « *Le bonheur du peuple est mon malheur.* »

MAX STIRNER L'UNIQUE EST SA PROPRIETE. D'ailleurs l'autre est l'ennemi de notre bonheur. Cf. J.P. Sartre: « l'enfer c'est les autres. » HUIS CLOS

Arg.2 : L'Etat quant à lui étouffe notre liberté, confisque notre bonheur, nous assujettit, nous opprime et empêche notre personnalité profonde de s'exprimer et nous soumettant à une généralité quelconque. Cf. M. STIRNER. Cf. *BAKOUNINE*: « L'Etat est vaste cimetière ou viennent s'enterrer toutes les manifestations des libertés individuelles. »

SUJET 5 : Le progrès de l'humanité se réduit-il au progrès technique?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le progrès de l'humanité: le fait que les hommes évoluent dans le sens du bien, vers le mieux.

Se réduire à : se limiter à, se résumer à, être exclusivement lié à, n'être que ...

Progrès technique: accroissement de la puissance des techniques et à,

PROBLEME A ANALYSER

Le progrès en tant que passage graduel du moins bien vers le mieux se réduit - exclusivement, absolument à l'accroissement de la puissance des techniques ? Mieux n'y a-t-il de progrès que technique?

AXE D'ANALYSE, ET REFERENCE POSSIBLES

Axe 1 : le progrès de l'humanité est d'abord technique.

Arg.1: avant l'avènement de la science et surtout de la technique, tout dans la nature semblait s'opposer au bonheur de l'humanité. Cf. *FREUD*. L'homme était confronté à tous types d'obstacles naturels, si bien qu'il ne pouvait s'épanouir.

Cependant, depuis l'événement, l'essor de la civilisation technicienne, l'homme est devenu selon le vœu de *R. DESCARTES*: « maître et possesseur de la nature »: L'essor de la technique. Cf. *J. Rostand*: « La science a fait de nous des dieux. » SCIENCE ET GENERATION. Cf. *E. RENAN*: « aimez la science! Respectez là! C'est la meilleure amie du peuple, la plus sûre garantie de ses progrès. » CONFERENCES

Arg.2 : le progrès technique a largement amélioré les conditions de vie de l'humanité, faisant de la terre un paradis. La technique a amélioré la médecine, la santé, la communication, le transport. .. Cf. *Michel TERESTCHENKO*:

« La science et la technique, en effet ont profondément bouleversé et amélioré, depuis deux siècles les conditions de vie des hommes. » PHILOSOPHIE

Arg.3: Le progrès a amélioré les conditions de travail de l'homme. Grâce à la machination et à l'industrialisation l'homme fournit désormais peu d'effort et obtient un grand résultat efficace.

Axe 2: le progrès de l'humanité ne se réduit pas exclusivement à l'essor de la technique.

Arg.1 : La technique fait régresser l'humanité. Elle constitue un véritable danger pour l'homme car elle détruit la nature (pollution des eaux et des airs, destructions de la couche d'ozone, réchauffement climatique et montée du niveau de la mer dû aux gaz à effet de serre ...) et détruit la vie humaine (arme atomique, chimique, bactériologiques de destruction massive ...). Le progrès technique a conduit à la dépravation des mœurs et à l'immoralité. Cf. *A. Einstein*: « tout notre progrès technologique, dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation est comme une hache entre les mains d'un criminel. » CORRESPONDANCE Cf. *J.J ROUSSEAU*: « la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompus à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. »

LA NOUVELLE HELOÏSE

Arg.1: vu les dangers de la technique et les limites du progrès matériel qu'il offre, il est indispensable de concevoir le progrès sous l'aspect spirituel et moral. L'humanité aura véritablement progressé si les progrès moraux et spirituels soutiennent le progrès technique, matériel. Cf. *Hans Jonas*: «le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais comme, réclame une éthique, » LE PRINCIPE DE LA RESPONSABILITE Cf. *RABELAIS*: «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » PANTAGRUEL

SUJET 6: Le progrès technique épuise-t-il l'idée de progrès ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Progrès technique: accroissement de la puissance, des techniques et affinement de la précision des prévisions.

Épuise - t-il: finir totalement, exploiter à fond, embrasser tous les aspects d'une idée.

L'idée de progrès: évolution des hommes dans le sens d'une amélioration, passage graduel du moins bien vers le mieux.

PROBLEME A ANALYSER

Le progrès de l'humanité n'est-il que technique? Mieux l'idée de progrès se résume-t-elle exclusivement à l'aspect matériel, technique?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : l'idée de progrès est d'abord technique

Axe 2: le progrès technique n'épuise pas l'idée de progrès : le progrès est également moral, spirituel.

NB=voir sujet 5

SUJET 7: Le développement technique peut-il procurer le bonheur a l'homme?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le développement des techniques: accroissement de la puissance des techniques et affinement de la précision des prévisions.

Peut-il: est-il capable, à mesure de ...

Procurer: donner, offrir, satisfaire, combler ...

Le bonheur: état de satisfaction des désirs et penchants humain, le souverain bien.

PROBLEME A ANALYSER

L'accroissement de la puissance des techniques conduit-il absolument au souverain bien, à la satisfaction totale des désirs et penchants humains ?

• AXES D'ANALYSE

Axe 1 : le développement technique conduit au bonheur.

Axe 2: le développement technique comporte de sérieux dangers. D'où la nécessité d'un progrès spirituel et moral.

NB : voir sujet 5

SUJET 8: La science est-elle la condition suffisante du progrès?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSION

La science: connaissance positive et rationnelle obtenue soit par démonstration, soit par vérification expérimentale.

Être la condition suffisante : la garantie sûre, absolue ...

Progrès : évolution de l'homme dans le sens de l'amélioration.

PROBLEME A ANALYSER

La science en tant que condition positive et rationnelle obtenue par démonstration ou vérification expérimentale est-elle la garantie sûre, absolue du progrès vu comme évolution de l'homme dans le sens de l'amélioration?

AXES D'ANALYSE

Axe 1: la science est une condition capitale du progrès

Axe 2: toutefois, elle ne peut garantir à elle seule le progrès, lequel est également moral et spirituel.

NB: la technique étant un ensemble de procédés scientifiquement élaborées pour transformer la nature, parler d'elle revient au sens large à parler de la science. Ainsi consulter le sujet 181.

SUJET 9 : Les progrès de la technique sont-ils nécessairement les progrès de la raison ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Les progrès de la technique: le développement des procédés scientifiquement élaborés pour transformer la nature, accroissement de la puissance des techniques et affinement de la précision des prévisions.

Être nécessairement: signifier absolument

Le progrès de la raison: amélioration intellectuelle, spirituelle, morale. Accroissement des connaissances ...

• PROBLEME A ANALYSER

L'accroissement de la puissance des techniques et le développement des procédés scientifiquement élaborés par l'homme pour transformer la nature signifient-ils absolument, immédiatement progrès rationnel, amélioration intellectuelle et morale ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: les progrès de la technique sont les progrès de la raison

Arg.1 : cela est question de logique car la technique, bras séculier de la science, est une connaissance dont le fondement est la raison. Son progrès est donc celui de la raison. Contrairement à la religion ou au mythe, basé sur la croyance, la technique est un ensemble de procédés scientifiquement élaborés pour

transformer la nature. Cf. le dictionnaire du vocabulaire technique et critique de la philosophie, A. LALANDE.

Arg.2: cela est perceptible dans la loi des trois états qui décrit l'évolution de l'esprit humain, de la raison. D'après A. COMTE ; l'esprit humain est aux premières heures théologique et métaphysique. C'est-à-dire qu'il explique tout en référence aux dieux, aux ½ dieux, aux héros et abstractions personnifiées. C'est l'enfance de la raison, laquelle va s'émanciper avec l'avènement de la science et de la technique. La raison a donc progressé et la technique, stade positif en est la preuve palpable, concrète. Par la technique, la raison s'est libérée de l'esclavage mythologique, pour acquérir des connaissances sûres. Cf. A. COMTE, COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE. Cf. R. Descartes: « il est possible de parvenir à des connaissances qui sont fort utilisées à la: vie. Connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, nous pourrions les employer et ainsi nous rendre comme maître et possesseur de la nature. »

DISCOURS DE LA METHODE

Axe 2: les progrès de la technique ne sont pas nécessairement les progrès de la raison.

Arg.1: car des progrès techniques sont essentiellement matériels et présente des dangers éthiques. Ils menacent sérieusement l'équilibre naturel et la vie humaine et favorisent la dépravation des mœurs. Cf. A Einstein: «tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation, est comme une hache entre les mains d'un criminel. » CORRESPONDANCE Cf. J, J. ROUSSEAU: « la dépravation est réelle, et nos âmes se sont avancés à la perfection. » LA NOUVELLE HELOÏSE Cf. JACQUES ELLUL : «La technique ne tolère pas d'être arrêtée pour une quelconque raison morale. », LA TECHNIQUE OU L'ENJEU DU SIECLE

Arg.2: or la raison est faculté intellectuelle, spirituelle qui permet à l'homme, non seulement de connaître le vrai et le faux, mais de distinguer clairement le bien du mal. Cf. R. Descartes, discours de la méthode. Alors, la raison est également et surtout morale. Cf. J. J ROUSSEAU: «Conscience ! Conscience !» Le progrès de la technique aurait été celui de la raison s'il prenait pour finalité la morale, l'éthique et la vertu. Cf.F. RABELAIS: «science sans conscience n'est que ruine de l'âme» PANTAGRUEL

Arg.3 : enfin les progrès techniques ne touchent qu'aux choses sensibles, aux phénomènes. Ils ont par contre du mal à s'élever au-delà de ce fiable, de toucher le monde intelligible; le monde de la vérité, des idées pures. (Le mythe de la caverne), C'est alors qu'on dira que la raison a progressé;

SUJET 10: Faut-il se libérer par la technique ou de la technique ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Faut-il: est-il nécessaire de ...

Se libérer par la technique: utiliser la technique pour parvenir à la liberté et au bonheur

Se libérer de la technique: obtenir la liberté et le bonheur en faisant fi de la technique, en la supprimant en l'abandonnant. ..

• PROBLEME A ANALYSER

La technique est-elle source de liberté, de bonheur ou au contraire facteur d'aliénation, de malheur?

AXES D'ANALYSE

Axe1: il faut se libérer par la technique. (Elle a plusieurs avantages qui font d'elle une source de bonheur)

Axe 2: il faut se libérer de la technique (elle est dangereuse)

NB : voir sujet 5

SUJET 11: Est-il raisonnable d'avoir peur du progrès technique ?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Est-il raisonnable de : est-ce normal, juste, sensé

Avoir peur de : se méfier de, craindre, redouter

Progrès techniques : accroissement de la puissance des techniques

• PROBLEME A ANALYSER

Faut-il redouter, craindre le progrès technique ? Mieux, la technique est-elle à la base des malheurs de l'humanité?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCE POSSIBLES

Axe 1: Il faut craindre le progrès technique, il est à la base des malheurs de l'humanité.

Arg. 1 : la technique détruit la nature. Elle détruit l'atmosphère des malheurs de l'humanité, la couche d'ozone, la flore, la faune, pollue les airs. Elle est à la base du réchauffement climatique, de la montée du niveau de la mer, dû aux gaz à effet de serre. Elle menace par ses armes chimiques, atomiques, bactériologiques la vie et l'être même de l'homme. Cf. A Einstein: « *Tout notre progrès technologique dont on chante les louanges le cœur même de notre civilisation est comme une hache entre les mains d'un criminel.* »

CORRESPONDANCE

Arg. 2: l'introduction du robot, de la machine a spolié l'homme de sa nature pensante, intelligente. La technique a machiniser, robotisé l'homme au travail. C'est désormais une simple chose, soumise au rythme infernal des machines. Cf. K Marx: « *L'homme ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle mais mortifie son corps son esprit.* » MANUSCRIT DE 1844. la technique a rendu l'homme misérable car elle a favorisé l'exploitation de l'homme par l'homme.

Arg. 3 : la technique favorise la dépravation des mœurs, l'immoralité. A force de rechercher les biens matériels et la satisfaction des penchants charnels, l'homme s'est éloigné de la morale, de la vertu, de l'éthique. Cf. Rousseau: « *la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection.* » LA NOUVELLE HELOISE

Axe 2: Il ne faut pas craindre la technique, elle garantit le progrès et le bonheur.

Arg. 1: elle est source de connaissances sûres. Cf. R Descartes, A COMTE

Arg. 2: elle a facilité le travail humain.

Arg. 3: elle a amélioré les conditions vie de l'homme. Cf. J ROSTAND; E RENAN

SUJET 12: Y a-t-il un progrès moral?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSION

Y'a-t-il : existe-t-il, peut-on concevoir ...

Le progrès moral : changement, amélioration de la conduite des hommes dans le sens de la vertu, du bien. Le progrès moral consiste également pour chaque homme à reconnaître la dignité des autres

• PROBLEME A ANALYSER

Peut-on concevoir le progrès sous une dimension morale, en tant qu'amélioration de la conduite des hommes dans le sens de la vertu, du bien?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : il y a un progrès moral.

Arg.1 : l'homme en tant qu'être de raison sait distinguer le bien du mal. Cf. ROUSSEAU: « *Conscience! Conscience! Juge infaillible du bien et du mal.* » il est donc et surtout un être moral. Progresser pour l'homme veut dire également changer améliorer sa conduite morale, évaluer sans cesse cette conduite et avancer vers le bien, l'éthique, la vertu ...

Arg.2: le progrès morale consiste également pour chaque individu à reconnaître la dignité des autres, à les respecter en s'abstenant de les exploiter, de leur infliger toute forme de cruauté. Cf. *E Kant*: « *agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans celle d'autrui toujours comme une fin jamais simplement comme un moyen.* » FONDEMENTS DE LA METAPHYSIQUE DES MŒURS.

Axe 2: le progrès est scientifique et matériel.

Arg.1: l'homme, en tant qu'être doué de raison a dès les premières heures de son existence voulu comprendre le monde dans lequel il se trouve. Alors il a commencé par s'étonner de tout et à s'interroger. C'est le début de la philosophie.

Cf. A SCHOPENHAUER: «s'étonner, la philosophie n'a pas d'autre origine.» LE MONDE COMME VOLONTE ET COMME REPRESENTATION. Cette longue interrogation a abouti aujourd'hui à la science qui est un ensemble de connaissances objectives et rationnelles obtenu soit par démonstration soit par vérification expérimentale. Le progrès de l'humanité est donc d'abord scientifique. Cf. A. COMTE « la loi des 3 états. » COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE

Arg.2 : Par la suite, l'homme voulant vivre heureux et le demeurer, ne se contentera pas d'acquérir toutes ces connaissances scientifiques de manière désintéressée. Il devra les utiliser concrètement pour transformer la nature (auparavant hostile et mystérieuse) et satisfaire ses besoins et penchants. La technique remplit cette tâche en concevant des outils, des instruments, des machines en vue de transformer, la nature et procurer un bien-être à l'humanité. L'homme, vivant dans un monde physique aura des désirs matériels, donc un progrès matériel. Cf. R. DESCARTES: « *Par l'acquisition de certaines connaissances, l'homme peut se rendre comme maître et possesseur*» DISCOURS DE LA METHODE. Cf. C. BAUDELAIRE: «*demandez à tout bon français ce qu'il entend par progrès, il répondra que c'est la vapeur, l'électricité, l'éclairage au gaz* » ECRITS SUR L'ART. Bref le progrès est d'abord matériel

SUJET 13 : La technique est-elle une menace pour l'être même de l'homme?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La technique: ensemble de procédés découlant de connaissances scientifiques et conduisant à des applications pratiques. Ensemble des outils et machines fabriqués par l'homme en vue de transformer la nature.

Être une menace pour: un danger, une source de malheur de souffrance, d'aliénation

L'être même de l'homme: la vie de l'homme, l'existence humaine.

PROBLEME A ANALYSER

La technique est-elle à la base des malheurs de l'humanité?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : la technique est une menace pour l'être même de l'homme.

Axe 2 : la technique est un facteur de liberté et de bonheur.

NB: voir les sujets 5 et 7

SUJET 14 : La machine libère-t-elle l'homme?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La machine: dispositif, souvent complexe, destiné à transformer de l'énergie afin de produire un certain effet (exemple: une chaudière, une calculatrice, un moteur à explosion)

Libérer: rendre indépendant, heureux, épanouir, donner le bonheur .

L'homme: être vivant doué de raison, d'intelligence, de volonté; de langage ...

•PROBLEME A ANALYSER

La machine en tant que dispositif technique destiné à transformer de l'énergie afin de produire un certain effet est-elle à mesure d'épanouir l'homme et lui offrir le bonheur?

AXE D'ANALYSE ET REFERENCE POSSIBLE

Axe 1 : La machine libère l'homme ,

Arg.1 : la machine libère l'homme car elle augmente la force d'action de l'homme. Ce qui lui permet de conquérir la nature et de la soumettre.

Cf. R. Descartes : « *il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et ainsi nous rendre comme maître et possesseurs de la nature.* » DISCOURS DE LA METHODE

Arg.2: la machine a facilité le travail humain. Désormais l'énergie humaine est remplacée par la machine qui multiplie la production. L'homme travaille peu et gagne beaucoup. Grâce à la machine, les conditions de vie de l'homme se sont améliorées. Cf. Jean Fourastié : «le grand espoir est celui qu'a toujours poursuivi l'humanité : s'affranchir des famines, des disettes, de la rareté. Le grand espoir du XXe siècle était l'élévation du niveau de vie.»

LE GRAND ESPOIR DU XXE SIECLE

Axe 2: la machine aliène l'homme.

Arg.1 : Elle détruit la nature, pollue les eaux et les airs. Elle est à la base de la destruction de la couche d'ozone, du changement climatique, de la montée du niveau de la mer. L'équilibre naturel est sérieusement menacé. Cf. Michel Henri : « *ce n'est pas seulement la face de la terre qui est changé ; en effet devenant si affreuse la vie n'y est plus supportable. Parce que c'est la vie même qui est atteinte.* » La barbarie. .

Arg.2: A cause de la machine, l'homme est devenu un esclave au travail. Il suit le rythme infernal des machines et est réduit à une simple chose car il ne réfléchit plus. Il est spolié de sa dimension pensante. Très souvent les machines sont à la base de graves accidents. Cf. K Marx ! « *Dans son travail l'ouvrier ne s'affirme pas mais se nie ; il ne s'y sent pas satisfait mais malheureux; il n'y déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit.* »

"; MANUSCRITS DE 1844

SUJET 15 : Faut-il redouter les machines?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Faut-il: est-il nécessaire; juste, bon de redouter: craindre, avoir peur de, se méfier de ...

Les machines : dispositif technique souvent complexe destiné à transformer de l'énergie en vue d'atteindre, de produire un certain effet.

•PROBLEME A ANALYSER

La machine en tant que dispositif technique destiné à transformer de l'énergie afin de produire un certain effet n'est-elle pas à la base des malheurs de l'homme au point qu'il faille s'en méfier?

AXES D'ANALYSE.

Axe 1: il ne faut pas redouter les machines (elles libèrent l'homme)

Axe 2: il faut redouter les machines (elles sont facteurs d'aliénation)

Voir sujet 14

SUJET 16: Les progrès techniques mettent-ils un terme à la misère humaine? (Bac C, D&E 2013)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le progrès techniques: les avancées réalisées par la technique, l'accroissement de la puissance des techniques

Mettre un terme à : supprimer, mettre fin, abolir, faire disparaître, éradiquer ...

La misère humaine: la souffrance de l'homme, les conditions difficiles d'existence

PROBLEME A ANALYSER

L'humanité peut-elle parvenir au bonheur par l'essor technique?

AXE D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES.

Axe 1: la technique est facteur de bonheur.

Arg.1 : les progrès techniques confirment et célèbrent la victoire de l'homme sur la nature. Désormais il en est « maître et possesseur. » Cf. R. Descartes, DISCOURS DE LA METHODE. cf. J. ROSTAND: «*la science a fait des dieux!*»

SCIENCE ET GENERATIONS

Arg.2 : Les progrès techniques ont rendu le travail humain plus facile et plus efficace. Mieux, ils ont largement amélioré les conditions de vie de l'homme et ce dans tous les compartiments (croissance économique, augmentation de l'espérance de vie, accroissement de bien matériels ...) Cf. E RENAN! « *Aimez la science! Respectez là ! C'est la meilleure amie du peuple, la plus sûre garantie de ses progrès.* » CONFERENCES. Cf. MICHEL TERRESTCHENKO: « *La science et la technique en effet ont bouleversé et amélioré depuis deux siècles les conditions de vie des hommes* » PHILOSOPHIE POLITIQUE

Axe 2: l'homme est toujours misérable. D'ailleurs 'les progrès techniques favorisent et accentuent cette misère.

Arg.1: la technique détruit la nature et la vie humaine. Elle provoque un déséquilibre écologique et naturel (réchauffement climatique; montée du niveau de la mer dû aux gaz à effet de serre ...) de nombreuses vies humaines sont emportées par les armes de destruction massive (souvenons-nous des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki au Japon) Cf. MICHEL HENRI:

«*Ce n'est pas seulement la face de la terre qui est changée. En effet devenant si affreuse la vie n'y est plus supportable. Parce que c'est la vie même qui est atteinte.*» LA BARBARIE. Cf. A EINSTEIN: « tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation, est comme une hache dans les mains d'un criminel » CORRESPONDANCE

Arg.2: les progrès techniques ont rendu l'ouvrier plus que misérable, car il suit le rythme infernal des machines, sa dimension pensante est avilie. C'est l'exploitation de l'homme par l'homme, la barbarie. Dans la civilisation technique, « l'homme se nie, mortifie son corps et ruine son esprit. »

cf. K. Marx, MANUSCRIT DE 1844

Arg.3 : les progrès techniques ont fait régresser l'homme moralement. Ils ont exacerbé la perversion des mœurs et fait régresser la bonté naturelle par la promotion des vices, la recherche de la fortune et des biens matériels, l'excitation des ambitions cupides. Cf. JJ. Rousseau: « *la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection.*» LA NOUVELLE HELOISE

SUJET 17: Doit-on soumettre la technique à la morale ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Doit-on : est-il, nécessaire, juste, normal, bon de ...

Soumettre: mettre sous le contrôle de ...

La technique: ensemble de procédés et outils destinés à transformer et à dominer la nature, La morale: ensemble des règles de conduites conformes au bien, à la vertu à l'éthique.

PROBLEME A ANALYSER

Les productions techniques doivent-elles être surveillées par la morale? Est-il nécessaire de moraliser l'application des sciences?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCE POSSIBLES

Axe 1 : la technique n'a pas besoin de morale

Arg.1 : La technique et la morale n'ont pas les mêmes visées. Tandis que la première vise à transformer et la domination de la nature par l'homme, la deuxième s'attache aux valeurs. Cf. « *par la technique l'homme peut se rendre comme maître et possesseur de la nature* » R. DESCARTES, DISCOURS DE LA METHODE

Arg.2 : si la technique est soumise aux exigences éthiques, la morale, elle risque de perdre son efficacité, sa performance. A force d'être trop hésitante, elle devient inopérante résignée. Cf. JACQUES ELLUL : « *la technique ne tolère pas d'être arrêtée pour une quelconque raison morale.*»

LA TECHNIQUE OU L'ENFER DU SIECLE !

Axe 2 : il est nécessaire de soumettre la technique aux exigences morales et éthiques.

Arg.1 : car la technique constitue une puissance destructrice pour l'humanité. Elle s'attaque non seulement à l'équilibre naturel mais à la vie humaine. Elle favorise l'exploitation de l'homme. Elle est à la base de la dépravation des mœurs. Cf. HANS JONAS: «le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues réclame une éthique. »

LE PRINCIPE DE LA RESPONSABILITE ?

Arg.2 : la morale doit constituer la base de la technique car l'homme en tant qu'être de conscience est avant tout un être moral. Cf. J.J. ROUSSEAU. Ainsi le vrai progrès de l'humanité réside dans la coalition technique - morale. Cf. Rabelais ~ « science sans conscience n'est que ruine de l'âme.»

PANTAGRUEL, H Bergson: «nous devons enrichir la science et la technique d'un supplément d'âme» Cf. Louis de Broglie : «Dans l'œuvre de la science, l'homme a su montrer la force de son intelligence. Il faut maintenant montrer la sagesse de sa volonté. » PHYSIQUE ET MICROPHYSIQUE

SUJET 18: Le travail est-il nécessaire à la réalisation de soi?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le travail: activité physique et intellectuelle par laquelle l'homme transforme la nature en vue de satisfaire ses besoins et désirs.

Être nécessaire: être indispensable, capital, important...

La réalisation de soi: l'épanouissement, le bonheur

PROBLEMES A ANALYSER

Le travail en tant qu'activité physique et intellectuelle par laquelle l'homme transforme la nature, épanouit-il l'homme?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCE POSSIBLES

Axe 1: le travail est nécessaire à la réalisation de soi.

Arg. 1 : le travail épanouit l'homme car il lui permet de satisfaire ses besoins et ses désirs. Par le travail l'homme devient un être accompli, réalisé. C'est par le travail que l'homme acquiert respect et considération. C'est pourquoi le paresseux est mal vu. « *Que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus!* » Cf. LA BIBLE. Pour B. Dadié : « Le travail, rien que le travail, après le travail l'indépendance. » CLIMBIE.

Arg. 2 : le travail est le moyen par lequel l'homme se libère de la nature. Il est la ruse par laquelle l'homme s'affranchit de l'hostilité et de la dépendance vis-à-vis de la nature. C'est pourquoi K. MARX le définit comme: « l'activité physique et intellectuelle par laquelle l'homme transforme la nature en vue de satisfaire ses besoins » LE CAPITAL.

En transformant la nature, l'homme se transforme lui-même, subit des modifications, des mutations et brise les chaînes de l'esclavage. Cf. HEGEL :

« *La dialectique du maître et de l'esclave.* » PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT' **Arg. 3**: le travail institue une communauté d'entraide par analyse l'échange des services. En ce sens, travailler c'est partager ce qu'on a avec les autres. ADAM SMITH, RECHERCHES SUR LA NATURE ET LES CAUSES DE LA RICHESSE DES NATIONS' ' Bref Le travail est nécessaire à la réalisation de soi, et K. Marx le dit très clairement: « *la réalisation de soi, l'objectivation du sujet donc sa liberté concrète s'actualise précisément dans le travail.* »

Axe 2 : le travail est une activité aliénante, il ne peut conduire à la réalisation de soi.

Arg. 1 : d'après la conception judéo-chrétienne, le travail est une malédiction divine suite au péché originel commis par l'homme. Dieu, irrité par l'attitude désobéissante de l'homme déclara: « *tu mangeras à la sueur de ton front. Femme, tu enfanteras dans la douleur* », Genèse 3v15 ; LA BIBLE.

De plus, par son étymologie latine « tripalium », le travail semble exclure la liberté car « tripalium désigne un instrument de torture dans l'entendement populaire. Ce qui donne une connotation de souffrance, de

pénibilité au travail. D'ailleurs, les premiers mots français pour exprimer le travail sont labeur, peine, besogne, corvée, tous ces mots qui riment avec la souffrance corporelle et morale. C'est pourquoi dans l'antiquité gréco-romaine les hommes nobles s'adonnaient à la réflexion philosophique et non aux exercices laborieux.

Arg. 2: Dans le travail moderne, devenu de plus en plus technique, l'homme est un instrument, une chose car suivant le rythme infernal des machines. Il se nie et ruine son corps et son esprit pour un produit dont il ne bénéficie pas. L'ouvrier se vend comme une marchandise de production en contrepartie d'un salaire minable qui se révèle comme le prix de son esclavage. Cette exploitation est décriée par *K. Marx*: «*dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas, mais se nie, qu'il ne s'y sent pas satisfait, mais malheureux; qu'il n'y déploie pas une libre énergie physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit.* » MANUSCRIT DE 1844. Cf. PAUL LAFARGUE: «les ateliers modernes sont devenus des maisons idéales de corrections où l'on incarne les masses ouvrières, où l'on condamne aux travaux forcés pendant douze et quatorze heures, non seulement les hommes, mais les femmes et les enfants. LE DROIT A LA PARESSE».

SUJET 19 : Faut-il mépriser le travail?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Faut-il: est-il nécessaire, légitime, juste, bon .

Mépriser: haïr, détester, regarder négativement .

Le travail: activité physique et intellectuelle par laquelle l'homme transforme la nature et se transforme.

•PROBLEME A ANALYSER

Est-il juste et légitime d'accorder une valeur négative, aliénante au travail? •AXES D'ANALYSER

Axe1: il faut mépriser le travail car il est aliénant et contraignant.

Axe 2: il est insensé de mépriser le travail car il est facteur de bien-être et de bonheur.

NB: voir sujet 18

SUJET 20 : Le travail est-il le moyen pour l'individu de devenir une personne ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le travail: activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature, se transforme et portant ce qui lui est nécessaire

L'individu: l'homme en tant qu'être doué de raison Le moyen: l'intermédiaire, ce par quoi, le canal. ..

Une personne: un homme accompli et réalisé.

PROBLEME A ANALYSER

Le travail en tant qu'activité consciente de transformation du monde et de soi est-il ce par quoi l'homme s'accomplit?

AXES D'ANALYSE

Axe1: le travail est pour l'individu le moyen de devenir une personne, de se réaliser, de s'épanouir ...

Axe2: le travail déshumanise l'homme, il est aliénant.

NB: voir sujet 18

SUJET 21: LE REFUS DE TRAVAIL A-T-IL UN SENS? (BAC A 2013)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le refus: ne pas accepter de, ne pas donner son accord pour, ne pas consentir admettre une idée, un fait. ..

Travail: activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature en vue de produire des biens utiles.

Avoir un sens: être raisonnable, se justifier, normal

PROBLEME A ANALYSER

Est-il raisonnable, normal, qu'un homme ne veuille pas travailler?

Axe d'analyse

Axe 1 : le refus de travail n'a aucun sens. Le travail le moyen par lequel l'homme devient une personne, se réalise, atteint le bonheur.

Axe 2: le refus du travail se justifie car le travail est aliénant.

NB: voir sujet 18.

SUJET 22 : Le travail n'est-il pour l'homme qu'un moyen de subvenir à ses besoins ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le travail : activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature en vue de produire des biens utiles.

N'être que : être seulement, exclusivement, absolument, uniquement

Un moyen de subvenir à ses besoins: ce par quoi, le canal par lequel l'homme comble ses manques, ses envies et intérêts.

• AXE D'ANALYSE ET REFLEXION

Axe1: le travail est pour l'homme un moyen de subvenir à ses besoins.

Arg.1: l'on travaille d'abord pour se nourrir et satisfaire ses besoins vitaux, primaires. Le désir de perpétuer la vie est satisfait par le travail. Travailler, c'est donc mettre sa vie hors de danger. Cf. MICHEL FOUCAULT: « *le travail n'est apparu dans l'histoire du monde que du jour où les hommes se sont trouvés trop nombreux pour pouvoir se nourrir de fruits spontanés de la terre. A chaque instant de son histoire, l'humanité ne travaille plus que sous la menace de mort.* »

» LES MOTS ET LES CHOSES

Arg.2: c'est également par le travail que l'homme satisfait ses autres désirs et penchants. C'est l'activité par laquelle l'homme prend conscience de lui-même et réalise son bonheur. Cf. K Marx: « *la réalisation de soi, l'objectivation du sujet; donc sa liberté concrète s'actualise précisément dans le travail.* »

PRINCIPE D'UNE CRITIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE

Axe2 : l'homme ne travaille pas seulement pour satisfaire ses besoins; le travail obéit à sa nature et est un devoir moral.

Arg.1: le travail est une activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature. Le travail est donc une activité liée à l'esprit humain. En travaillant donc, l'homme affirme son humanité et sa supériorité sur les autres êtres naturels, notamment les animaux. Cf. F. Engels: « *et que trouvons-nous comme différence caractéristique entre le troupeau de singes et la société humaine? Le travail.* » Dialectique de la nature

Arg.2 : le travail est un devoir moral. D'après la conception judéo-chrétienne, l'homme a été amené à travailler suite au péché originel et Dieu déclara: « tu mangeras à la sueur de ton front. » Genèse 3v5.15 LA BIBLE. Travailler c'est donc accepter la sentence du père créateur et lui manifester soumission et obéissance. Cf. MAX WEBER

Même au plan social, le travail est un devoir. C'est par le travail que l'homme acquiert dignité, honneur, considération, respect. C'est pourquoi le paresseux est mal vu, est indigne, vu comme un lâche, un vaincu, un incapable, un bon à rien. L'oisif est soupçonné de malfaiteur (bandit-voleur-escroc ...)

Cf. Bernard Dadié: « *le travail et après le travail l'indépendance, mon enfant. N'être à la charge de personne; telle doit être la devise de votre génération.* » CLIMBIE

Arg.3 : Enfin, l'on peut travailler par pur plaisir, par amour, par passion. Tout travail dans lequel l'homme est heureux et satisfait le principe de loisir est désintéressé. Cf. NIETZSCHE: « il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie... de cette espèce d'hommes rare font partie les artistes et les contemplatifs de toute espèce mais aussi ces oisifs qui passent leur vie à la chasse ou bien aux intrigues d'amour et aux aventures. » GAISAVOIR

SUJET 23 : Ne travaille-t-on que par intérêt ?

DEFINITIONS DES TERMES ET EXPRESSIONS

Ne travaille-t-on que par: l'homme transforme la nature que pour... ; la vocation du travail se réduit-elle exclusivement à ... ; se limite-t-elle à...

Intérêt: ce à quoi on est attaché, ses besoins ...

•PROBLEME A ANALYSER

Le travail en tant qu'activité consciente de transformation de la nature ne vise t-il uniquement, exclusivement la satisfaction des besoins?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'homme travaille par intérêt: c'est-à-dire en vue de satisfaire ses besoins

Axe 2: l'on travaille également par devoir moral et par plaisir.

NB : voir sujet 22

SUJET 23 : « Le travail est un devoir moral ». Qu'en pensez-vous ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le travail: activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature en vue de produire des biens utiles.

Un devoir moral: une obligation morale consciente en elle-même indépendamment de son application.

Nécessité d'accomplir une action par pur respect pour la loi morale.

PROBLEME A ANALYSER

Travaille-t-on par pure obligation morale? Mieux, le travail est-il motivé par la nécessité de se soumettre à la loi morale?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1: le travail est un devoir moral.

Arg.1: d'après la conception judéo-chrétienne, le travail est né suite au péché originel. Dieu, irrité déclara:« tu mangeras à la sueur de ton front. Cf. LA BIBLE, Genèse 3v15. Accepter de travailler, c'est donc se soumettre à l'autorité divine, c'est obéir à un commandement divin.

Arg.2: la morale est également d'inspiration sociale. Or en société humaine, quiconque refuse de travail est mal vu. Le refus de travail est insensé. C'est par le travail que l'on acquiert sa dignité, le respect, la considération, la noblesse.

Travailler est donc une nécessité sociale, morale. Cf. B Dadié : « *le travail et après le travail l'indépendance, mon enfant. N'être à la charge de personne: telle, doit être la devise de votre génération* » CLIMBIE
C'est pour cela que l'enfant est éduqué au goût de l'effort et au travail (Cf. E KANT)

Axe 2 : le travail n'est pas toujours un devoir moral.

Arg.1 : au-delà du devoir moral, il est le moyen par lequel l'homme parvient au bonheur, à l'épanouissement et à sa survie. Il est donc une nécessité, dans le concret. Cf. MICHEL FOUCAULT: «*le travail n'est apparu dans l'histoire du monde que du jour où les hommes se sont trouvés trop nombreux pour pouvoir se nourrir des fruits spontanés de la terre. A chaque instant de son histoire, l'humanité ne travaille plus que sous la menace de la mort.* » Les mots et les choses

Arg.2: l'on peut travailler ni par devoir moral, ni par nécessité mais par loisir, par passion, c'est-à-dire de manière désintéressée. L'objectif est donc le plaisir. Cf. F. Nietzsche : « il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie ... de cette espèce d'hommes rares font partie les artistes et les contemplatifs de toute espèce, mais aussi ces oisifs qui passent leur vie à la chasse ou bien aux intrigues d'amour et aux aventures » LE GAI SAVOIR

SUJET 24: Faut-il libérer le désir ou se libérer du désir?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Faut-il: est-il nécessaire, légitime, juste, bon ... de ...

Libérer le désir: satisfaire le désir en tant que tendance vers un objet (réel ou imaginé)

Se libérer du désir: se détacher, se défaire, se méfier du désir ...

•PROBLEME A ANALYSER

Est-il nécessaire, bon, de laisser libre cours à nos désirs, de les satisfaire ou au contraire de s'en défaire, de s'en méfier?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : il faut libérer les désirs, les satisfaire, leur laisser libre cours

Arg.1 : le désir est la condition du bonheur. Le bonheur n'est rien d'autre que la satisfaction totale de nos désirs. Le désir est la finalité de l'existence; sans le désir, l'homme perdrait goût à la vie, laquelle serait morne, fade, insipide. C'est le désir qui donne sens à l'existence Cf. J.J. rousseau : « *malheur à qui n'a plus rien à désirer! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient, que de ce qu'on espère, et l'on est heureux qu'avant d'être heureux* » LA NOUVELLE HELOISE

Arg.2 : le désir est le principe moteur des activités humaines, c'est lui qui sort l'homme de son sommeil existentiel et le plonge dans l'action, Pour satisfaire ses désirs, l'homme va travailler, créer (l'art), inventer des techniques. Le désir conduit donc à la liberté. Cf. Platon, Gorgias (propos de Calliclès) : « *pour bien vivre, il faut entretenir en soi-même les plus fortes passions au lieu de les réprimer* » Cf. F Hegel. « *rien de grand dans ce monde ne s'est accompli sans passion.* » LA RAISON DANS L'HISTOIRE. Bref, le désir étant l'essence de l'homme, le bonheur consiste à désirer en permanence.

Axe 2 : il faut se libérer du désir, le réprimer.

Arg.1: le désir en lui-même exprime un manque, une privation, l'absence d'objet désiré, voulu. En tant que tel, il provoque de la douleur, de la souffrance. . Cf. A. Schopenhauer: « *le désir de sa nature est souffrance* »

LE MONDE COMME VOLONTE ET COMME REPRESENTATION.

Arg.2: de plus, le désir est instable et insatiable, Il ne peut être satisfait. Chaque désir engendre un autre plus grand. De désir en désir, l'homme est malheureux. Vouloir coûte que coûte satisfaire ses désir, c'est souffrir d'illusion, c'est se lancer dans une entreprise vaine, c'est être condamné à rouler une boule, une pierre sur une pente, une montagne (le mythe de Sisyphe), c'est vouloir remplir un récipient percé avec un récipient percé. Il faut donc se libérer des désirs et passions pour se mettre sous le gouvernement de la raison et de la morale. Cf. Platon: « *le désir crie toujours la misère, et s'en faut qu'entendre et beau comme on le croit généralement: il est dur desséché, il va nu-pied et n'a pas de maison ... C'est à la nature de sa mère (pénia, pauvreté) et que la misère ne le lâche pas.* » LE BANQUET

SUJET 25: Faut-il combattre nos désirs?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Faut-il: est-il nécessaire, légitime, juste, bon de ...

Combattre: réprimer, rejeter, se méfier de ...

Désir: manque, tendance vers un objet réel ou imaginaire

PROBLEME A ANALYSER

Le désir en tant que manque, tendance vers un objet réel ou imaginaire, entrave-t-il le bonheur?

AXE D'ANALYSE

Axe 1 : il ne faut pas combattre nos désir, ils sont source de bonheur

Axe 2: il faut combattre, réprimer les désirs

NB : voir sujet 24

SUJET 26 : Le rêve est-il le signe de la misère de l'homme?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Le rêve: l'ensemble des désirs, l'idéal visé, ce à quoi on aspire.

Etre le signe de : symboliser, exprimer représenter

La misère de l'homme : la souffrance, les malheurs de l'homme

PROBLEME A ANALYSER

Les désirs de l'homme sont-ils source de malheur, de souffrance?

AXES D'ANALYSE

Axe 1: le rêve (les désirs) est le signe de la grandeur, du bonheur humain

Axe 2: le rêve est l'expression de la misère humaine.

NB: Voir sujet 24

SUJET 27 : Doit-on s'autoriser à satisfaire tous les désirs?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Doit-on s'autoriser à: faut-il, est-il nécessaire, juste, bon de se permettre de ..., faut-il donner libre cours

Satisfaire: réaliser, combler

Les désirs: manque, tendance vers un objet réel ou imaginaire

PROBLEME A ANALYSER

Est-il nécessaire, juste de donner libre cours aux désirs, de vouloir coûte que coûte les réaliser?

AXES D'ANALYSE

Axe 1 : le bonheur consiste en la satisfaction de tous nos désirs

Axe 2 : il faut se méfier des désirs et les réprimer

NB: voir sujet 24

SUJET 28: La passion est-elle ennemie du bonheur? (Bac A 1997)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La passion: désir exacerbé, sentiment excessif et exclusif qui prend entièrement possession de l'être au détriment de sa raison

Ennemie: une chose qui oppose à une autre, qui la contrecarre, qui constitue un frein, un obstacle à progression.

Bonheur: état d'épanouissement total, de plénitude, de félicité, de béatitude ...

PROBLEME A ANALYSER

y-a-t-il incompatibilité entre le bonheur, comme l'état de plein épanouissement de l'être et la passion?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : la passion est source de bonheur

Arg. 1: la passion n'est pas toujours négative. Elle est le mobile de toute activité. Elle peut être au service d'une bonne cause (quand elle est l'inclination à accomplir une noble action. Cf. F *Hegel*: « Rien de grand dans ce monde ne s'est accompli sans passion, » LA RAISON DANS L'HISTOIRE

Elle est dès lors l'essence même de la vie. C'est pourquoi F. *Nietzsche* la considère comme le moteur de « la volonté de puissance » AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA ...

Arg. 2 : mieux des impulsions passionnelles refoulées peuvent, par le processus de la sublimation, resurgir transformées et conduire à de grandes créations artistique et intellectuelle. Cf. *S. Freud*. La passion devient, dans ces conditions, le mobile de toute grande et noble action.

Axe 2 : la passion est ennemie du bonheur.

Arg. 1: la passion est un désir exacerbé, un sentiment excessif et exclusif qui prend entièrement possession de l'être au détriment de sa raison. Elle se présente comme une pure victoire du sensible sur le rationnel. Elle paralyse de ce fait l'action normale de la raison sur la conduite.

Arg. 2: la véritable liberté, le vrai bonheur consiste à éviter les passions à se mettre sous le gouvernement de la raison, de la morale. Cf. E Kant: « On pourrait définir la liberté pratique, l'indépendance de la volonté à l'égard de toute autre que la loi morale » CRITIQUE DE LA RAISON PURE

SUJET 29 : Les hommes ne désirent-ils que ce dont -ils ont besoin? (Bac A 1994)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Désirer: aspirer ou tendre vers quelque chose qu'on n'a pas et que l'on considère comme bon pour soi.

Besoin: ce qui manque à un être pour assurer sa vie organique. Le besoin vise un objet spécifique et s'en satisfait.

Avoir besoin de: être dans un état tel que la présence ou l'aide de quelqu'un, le recours à quelque chose sont nécessaires. Ressentir la nécessité de, vouloir comme nécessaire

PROBLEME A ANALYSER

Les êtres humains ne recherchent-ils que ce qui leur est strictement nécessaire? Peuvent-ils s'en contenter?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : les hommes peuvent désirer ce dont ils ont besoin et s'en contenter

Arg. 1 : il est possible de ramener le désir au simple besoin. Selon une certaine opinion, les hommes peuvent n'aspirer qu'à ce qui leur est nécessaire, utile. Ils recherchent ce dont ils ont besoin, ce qui permet d'assurer leur vie organique, psychique. Une telle opinion rejoint la sagesse antique, l'épicurisme surtout, qui recommande de se contenter des « *désirs naturels et nécessaires* », limités par les exigences de nature et nécessaire à l'être et au bien-être.

Cf. Epicure : « Parmi les désirs, les uns sont naturels et nécessaires, les autres naturels et non nécessaires, et les autres ni naturels ni nécessaires. »

LETTRE A MENECEE

Arg. 2: on retrouve, dans une certaine mesure, cette idée de limiter, de dompter les désirs chez R. Descartes dans DISCOURS DE LA METHODE où il préconise « de tâcher toujours plutôt à ne vaincre que la fortune, et à changer mes désirs que l'ordre du monde. » il s'agit de fixer des bornes aux désirs, de les mettre en rapports avec la réalité, avec ce qui est possible.

Axe2: les hommes ne peuvent désirer strictement ce dont ils ont besoin. Ils vont toujours au-delà.

Arg. 1: le désir excède le besoin comme le montre S Freud dans L'INTERPRETATION DES REVES, le désir est par essence inconscient. En tant que tel, il apparaît lié à un manque que ne peut combler aucun objet réel. Il excède alors tout besoin et se condamne à ne pas s'accomplir

Arg. 2: ce caractère insatiable du désir va donc pousser l'homme à toujours demander plus. Il ne peut se contenter du strict nécessaire. Il va se lancer dans un « véritable vagabondage », La satisfaction d'un désir en appelle un autre. Ce faisant, l'homme arrive à désirer l'impossible. A preuve, l'utile, le nécessaire ne suffit plus à l'homme de la civilisation technicienne caractérisée par des inventions et créations de plus en plus perfectionnées à telle enseigne que la société moderne est bel et bien le reflet de la démesure, du gaspillage et du goût prononcé pour le luxe. Cf. EPICTETE: « Tu espères que tu seras heureux dès que tu auras obtenu ce que tu désires. Tu te trompes. Tu ne seras pas plus tôt en possession, que tu auras mêmes inquiétudes, mêmes chagrins, mêmes dégoûts, mêmes craintes, mêmes désirs. » MANUELS

SUJET 30 Suis-je libre si je ne peux pas réaliser tous mes désirs? (BAC C, D et E 2012)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Être libre: être capable de se déterminer, agir sans contrainte, selon sa volonté Ne pas pouvoir réaliser tous mes désirs: ne pas être capable de satisfaire toutes mes aspirations

• PROBLEME A ANALYSER

Ma liberté est-elle effective si je n'arrive pas à obtenir tout ce à quoi j'aspire?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES :

Axe 1 : être libre c'est réaliser tous mes désirs

Arg. 1: l'homme est un être de désir. La satisfaction de ses désirs exprime sa liberté. C'est pourquoi pour F. NIETZSCHE, l'homme qui renonce à la satisfaction de ses désirs, de ses inclinations se condamne à vivre dans le ressentiment. AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA. Cf. PLATON, GORGIAS (propos de Calliclès) : « Pour bien vivre, il faut entretenir en soi même les plus fortes passions au lieu de les réprimer. »

Arg. 2 : Ma liberté consiste à poser des actes. Et l'action libre est celle qui ne contredit pas ma volonté mais celle qui est l'expression de mes désirs, mes aspirations, car ceux-ci expriment vraiment ma personnalité. Cf. BERGSON: « Nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment. »

Axe 2: la véritable liberté consiste à soumettre ses désirs à la raison.

Arg. 1: La liberté ne consiste pas à satisfaire tous mes désirs car les autres en feraient autant et cela engendrerait des conflits. La véritable liberté consiste à se soumettre aux lois de la société. Cf. MONTESQUIEU: «La liberté ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à faire ce que les lois permettent. » DE L'ESPRIT DES LOIS

Arg. 2 : La véritable liberté ne consiste pas à satisfaire tous nos désires car d'ailleurs ceux-ci sont insatiables et irrationnels et peuvent se retourner contre nous-mêmes. La véritable liberté est une œuvre de la raison qui est la source de la loi morale, Cf. E.KANT: « On pourrait définir la liberté pratique, l'indépendance de la volonté à l'égard de toute loi autre que la loi morale. »

CRITIQUE DE LA RAISON PURE

SUJET 31: l'art est-il un luxe?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'art: ensemble des pratiques et productions humaines visant le beau.

Un luxe: bien ou plaisir coûteux qu'on s'offre sans nécessité. Ici, ce qui s'ajoute au nécessaire, ce qui est super non nécessaire, inutile.

• PROBLEME A ANALYSER

Peut-on légitimement dire de l'activité qui consiste à produire le beau qu'elle n'est que superflue?

• AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'art est un luxe. C'est-à-dire une production superflue, inutile, non nécessaire.

Arg. 1: Le sens commun considère généralement l'œuvre d'art comme une production inutile. La notion de beau se distingue de l'utile en ce sens que le beau n'est pas directement lié à une utilité pratique. L'œuvre d'art semble en général ne servir à rien. L'art n'accroît pas la puissance de l'homme et semble n'apporter aucune solution concrète aux problèmes de l'humanité. Par bien des côtés, l'art peut être rapproché du simple jeu, du divertissement. Cf. E.KANT:

« Le beau c'est ce qui plaît universellement sans concept. » CRITIQUE DE LA FACULTE DE JUGER. Par ce caractère ludique, donc inutile, il est considéré comme un luxe. Il est très souvent lié à la prodigalité des riches et à l'ostentation des puissants. Bref: l'art reste en marge des intérêts et de l'action efficace.

Arg.2: l'art est superflu car il n'est qu'imitation manquée de la nature, de ce qui existe déjà. L'art est une illusion, un simulacre, qui n'a rien à voir avec la réalité. Il est une perversion de la réalité. Cf. PLATON: « L'art

d'imiter est donc bien éloigné du vrai, et s'il peut tout exécuter, c'est semble t-il qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque chose, et cette partie n'est qu'un fantôme. »

LA REPUBLIQUE Cf. F. HEGEL: « D'une façon générale, il faut dire que l'art, quand il se borne à imiter, ne peut rivaliser avec la nature et qu'il ressemble à un ver qui s'efforce en rampant d'imiter un éléphant.»
ESTHETIQUE

Axe 2 : l'art est une nécessité

L'artiste est très utile en société car il joue plusieurs fonctions et contribue largement au bonheur de l'humanité.

Arg. 1: l'œuvre d'art remplit une fonction lucrative et économique. L'art allie l'utile et l'agréable. Il est un métier noble qui permet de travailler et de satisfaire ses besoins au même titre que les autres métiers. L'artiste vit de son art et fait gagner d'importantes devises aux différents Etats. (Organisation des spectacles comme le Marché des Arts et du Spectacle Africain.

Arg. 2: l'œuvre d'art remplit une fonction sociopolitique. Elle traduit les désirs, la culture de toute une communauté humaine. L'artiste par son engagement combat aux côtés de sa société. Il critique les tares sociales, traduit en réalités les manques de sa société, les plaintes de ses compatriotes, de l'humanité, il propose des solutions, dénonce les injustices, contribue à la paix, participe à la construction de sa société. C'est l'exemple de la musique RNB (Rhythms and blues) qui révèle les souffrances des esclaves noirs et de la musique reggae qui depuis toujours s'est dressé contre l'esclavage, l'injustice, la ségrégation raciale, la guerre, Cf. A. CESAIRE: « Je suis la voix des sans voix. » CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL. Cf. STENDAL: « Un roman est un miroir qu'on promène le long du chemin. » LE ROUGE ET LE NOIR

Arg. 3 : l'art répond à un autre type de nécessité. L'analyse psychanalytique de FREUD lie l'art au désir. Aucune réalité sociale ne pouvant combler l'infinité du désir, l'art se présente comme la réconciliation du « principe de plaisir » et du « Principe de réalité. » Il est la sublimation d'un désir inconscient. L'art est donc la satisfaction imaginaire du désir. Cf. FREUD: « Les œuvres d'art étaient les satisfactions imaginaires de désirs inconscients, tout comme les rêves. »

MA VIE ET LA PSYCHANALYSE. L'art permet donc à l'homme de s'évader et constitue une solide carapace contre la dure réalité existentielle.

SUJET 32: L'art est-il un divertissement ? (BAC B, H 1997)

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'art: activité spécifiquement humaine consistant dans la production du beau; production esthétique.

Divertissement: activité récréative, loisir, distraction, amusement, passe temps...

• PROBLEME A ANALYSER

Peut-on légitimement réduire la production esthétique à une simple activité récréative?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'art est un divertissement

Cela sous-entend que la production esthétique n'est qu'un simple jeu, un loisir, une distraction, un amusement, un simple passe-temps.

Arg. 1 : l'œuvre d'art est inutile, superflue. L'art n'est lié à aucune utilité pratique. Elle est une production désintéressée. Cf. E. Kant : « Le beau c'est ce qui plaît universellement sans concept (...) la belle représentation d'une chose. » CRITIQUE DE LA FACULTE DE JUGER. La peinture, la presse, la musique, le cinéma, la danse ... sont juste des passe-temps. L'humanité a des problèmes plus sérieux à régler: la recherche scientifique et l'efficacité de la technique, l'amélioration de la vie ...

Arg. 2: D'ailleurs, l'œuvre d'art est illusoire, utopiste, falsification de la vérité et de la réalité. Cf. PLATON: « L'art d'imiter est donc bien éloigné du vrai. »

LA REPUBLIQUE

Axe 2: l'art est une nécessité, une œuvre hautement utilitaire.

Arg.1 : la fonction thérapeutique : depuis Freud, la psychanalyse voit dans la production de l'œuvre d'art la sublimation qui diminue la nature sexuelle de son fondement. C'est ce qui lui confère une dimension catholique.

Arg. 2 : la fonction sociopolitique : l'artiste est un producteur engagé. Il se met au service de la cause de sa société et de son époque cf. *J P Sartre* : «*L'écrivain est en situation dans son époque: chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi* ». Ainsi il contribue à informer, éduquer, défendre, conscientiser, critiquer prophétiser, bref à libérer son peuple. (Cf.K. MARX).

Arg. 3 : La fonction économique : l'art aujourd'hui est une activité productrice comme tout autre. L'artiste vit de son art et permet aux Etats de gagner d'importantes devises. L'art n'échappe donc pas aux lois économiques qui régissent la production et la consommation des biens et des services.

Cf. Karl Marx

SUJET 33 : L'œuvre d'art ne sert-elle vraiment à rien?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'œuvre d'art : la production esthétique, artistique.

Ne sert à rien : être inutile, non nécessaire, être superflu; sans intérêt

PROBLEME A ANALYSER

La production esthétique est-elle inutile, non nécessaire?

AXES D'ANALYSE

AXE 1 : l'œuvre d'art ne sert à rien

AXE 2 : la production artistique est hautement utilitaire

NB : voir sujets 31 et 32

SUJET 34 : faut-il chasser l'artiste de la cité?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Faut-il: est-il juste, légitime, nécessaire de ...

L'artiste: le producteur d'œuvres esthétiques

La cité: la société, la communautaire.

• PROBLEME A ANALYSER

La production artistique est-elle inutile à la société?

• AXES D'ANALYSE

Axe 1 : l'œuvre d'art est inutile, superflue, non nécessaire

Axe 2 : l'œuvre d'art est utile, nécessaire

NB : voir sujets 31 et 32.

SUJET 35 : l'art est-il du domaine de l'illusion?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'art: activité humaine visant la production du beau, de l'esthétique.

Être du domaine de : relever de, être dans ...

L'illusion: l'utopie, le faux, le rêve ...

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : l'art est le domaine de l'illusion

Arg.1: l'œuvre d'art n'est que divertissement, évasion. Elle nous plonge dans un monde de rêve, évasif, de l'imaginaire. L'œuvre d'art n'est liée à aucune utilité pratique. Elle est désintéressée. Cf. E. KANT: «*Le beau c'est ce qui plaît universellement sans concept.*» CRITIQUE DE LA FACULTE DE JUGER

Arg.2 : l'artiste dans son imitation de la nature et de la réalité la déforme, la tronque, la falsifie. Il nous induit donc dans l'erreur; dans l'illusion.

Cf. PLATON: «*l'art d'imiter est donc bien éloigné du vrai.*» LA REPUBLIQUE

Cf. ANATOLE FRANCE: «*L'art n'a pas la vérité pour objet. Il faut demander la vérité aux sciences.*» LE JARDIN D'EPICURE

Axe 2: l'art est une production non illusoire mais réelle. La production artistique est d'une utilité pratique.

Arg.1: la fonction économique de l'art

Arg.2 : la fonction sociopolitique de l'art.

NB : voir sujets 31 et 32

SUJET 36 : L'œuvre d'art nous éloigne-t-elle de la vérité?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'œuvre d'art: la proposition esthétique

Eloigner de la vérité: plonger dans l'illusion, l'erreur, l'imaginaire, falsifier la réalité, le vrai.

• PROBLEME A ANALYSER

La production artistique, esthétique est-elle source d'illusion, d'erreur, de fausseté?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCE POSSIBLES

Axe 1 : l'art n'est qu'illusoire, il nous éloigne de la vérité.'

Arg. 1 : l'œuvre d'art n'est qu'évasion, imaginaire. Cf. KANT

Arg. 2: l'œuvre d'art est déformation de la nature, de la réalité, de la vérité

Cf. ANATOLE FRANCE: «*l'art n'a pas la vérité pour objet. Il faut demander la vérité aux sciences.*» LE JARDIN D'EPICURE

Axe 2: l'œuvre d'art nous met face à la vérité, à la réalité.

Arg.1 : la fonction cognitive: c'est l'art qui permet d'aller à l'essence des choses, à la réalité sui generis. Cf. M.HEIDEGGER. L'art nous révèle les réalités cachées. Cf. F.NIETZSCHE: «*l'art doit avant tout embellir la vie, donc nous rendre nous mêmes tolérables aux autres ... De plus, l'art doit dissimuler ou réinterpréter tout ce qui est laid, ces choses pénibles épouvantables et dégoûtantes .*» HUMAIN, TROP HUMAIN.

Arg. 2 : la fonction sociopolitique de l'art. L'engagement de l'artiste permet de révéler les tares de sa société et de son époque. Il est donc plongé dans les réalités sociales. Cf. J.P. SATRE.: «*l'écrivain est en situation dans son époque: chaque parole a des retentissements, chaque silence aussi.*» Cf.

A. CESAIRE: «*Je suis la voix des sans voix.*»

SUJET 37: « l'art a-t-on dit c'est moi; la science c'est nous.» Qu'en pensez-vous?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

L'art c'est moi: ramener l'art à soi, c'est tout simplement évoquer son caractère subjectif.

La science c'est nous; c'est évoquer le caractère objectif, universel de la science. • PROBLEME A ANALYSER

La production artistique, esthétique est-elle purement subjective tandis que la science est objective?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: L'art a un caractère subjectif

Arg.1 : l'œuvre d'art exprime la personnalité, les émotions, les sentiments, les rêves de l'individu. Elle est d'après FREUD satisfaction des désirs insatisfaits de l'individu. C'est une forme de sublimation par laquelle

l'artiste réalise ses penchants personnels. La libido étant intimement liée à l'individu, l'art ne peut qu'être subjectif. L'œuvre d'art se rapporte non seulement à l'individu mais tout au plus à une époque où a un lieu; or la science est universelle et le scientifique est devenu le prophète des temps modernes. Cf. A COMTE: « *Scier d'où prévoyance; prévoyance d'où action.* » Cf. : FREUD: « *Les œuvres d'art étaient les satisfactions imaginai de désirs inconscients, tout comme les rêves* » *Ma vie et la Psychanalyse* Cf. VOLTAIRE: « *demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté. Il vous répondra que c'est sa femelle avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune un dos brun.* » *Dictionnaire philosophique*

Arg. 2 : A tout le contraire de l'art qui est subjectif, la science est objective, universelle, obtenue par vérification expérimentale. A partir d'une démarche très rigoureuse, elle aboutit à des vérités universelles, apodictiques. Elle est d'autant plus rigoureuse et efficace qu'elle confère à l'homme un pouvoir sur la nature. J Cf. ANATOLE FRANCE:« *l'art n'a pas la vérité pour-objet. Demandez la vérité aux sciences.* »*LE JARDIN D'EPICURE*

Axe 2 : la production artistique n'est pas toujours subjective elle vise l'objectivité; elle a une portée universelle.

Arg. 1: la production artistique par sa fonction cognitive permet d'atteindre l'objectivité. C'est l'art qui nous permet d'aller à l'essence des choses, à la réalité sui generis (Cf. M.HEIDEGGER). De même le goût esthétique est universel, objectif. Cf. E.KANT : « *On ne peut pas dire; à chacun son goût Cela reviendrait que le goût n'existe pas c'est-à-dire qu'il n'existe pas de jugement esthétique qui puisse légitimement revendiquer l'assentiment de tous.* » *CRITIQUE DE LA FACULTE DE JUGER*

« *Le goût est la faculté de porter un jugement esthétique dont le choix est universellement valable.* » *Anthropologie du point de vue pragmatique.*

Arg. 2: l'artiste par son engagement mène un combat de portée universelle, objective. Il défend des valeurs universelles telles que la liberté, la paix; les droits de l'homme, la justice. L'œuvre d'art bénéficie donc à toute l'humanité, à toutes les époques. Cf. A. CESAIRE: « *Je suis la voix des sans voix.* »*CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL*

PROBLEME 3: PEUT-ON PARLER DE L'AMBIVALENCE DU PROGRES ?

Objectif : *mettre en exergue le contraste entre le progrès spirituel et le progrès scientifique et technique.*

Contenu : *l'idée de progrès, le développement, l'art, la technique, l'idée de science. (toutes séries)*

INTRODUCTION :

Le passage d'une situation bien à une situation meilleure est au centre de toutes les préoccupations des hommes en sorte que ceux-ci mobilisent toute leur énergie pour parvenir au progrès. En fait, ils estiment que le progrès favorise le développement matériel, intellectuel, spirituel et moral de l'humanité. Mais cette opinion est nuancée par d'autres réflexions qui soutiennent que le progrès est porteur de danger en ce sens qu'il ignore les aspects essentiels de l'être humain. Ces points de vue contradictoires nous invitent à examiner les questions suivantes : est-il possible d'affirmer que le changement graduel qui hisse l'homme d'une situation d'être au bien-être est à la fois positif et négatif ? En d'autres termes le progrès est-il exclusivement positif ou recèle-t-il des aspects négatifs ?

I- L'ASPECT POSITIF DU PROGRES

En jetant un regard rétrospectif sur l'histoire de l'humanité, on ne peut nier les progrès accomplis par l'humanité. En effet, dans diverses domaines, l'humanité a connu de nettes et diverses avancées. A titre d'illustration on peut citer les progrès scientifiques, techniques et matériels, les progrès psychologiques et intellectuels, les progrès moraux et spirituels.

1-Dans le domaine scientifique, technique et matériel

Dans ces divers domaines, les hommes à force de travail et de recherche ont réussi à changer de tout au tout leur manière de vivre. Ils sont ainsi passés d'une existence primitive à une existence moderne et confortable. Il y a des millions d'années les hommes comme habitats se servaient de grottes et d'abris précaires. Aujourd'hui ils vivent dans des maisons faites de matériaux définitifs et solides. Il y a quelques siècles ils vivaient de cueillette et de chasse ; ils étaient impuissants face aux intempéries et aux caprices de la nature. Mais avec les découvertes scientifiques et techniques ils sont parvenus à conquérir l'univers de sorte qu'***ils sont comme les maîtres et possesseurs de la nature*** selon l'expression de **René Descartes**. Avec l'expansion de la science entendue comme l'ensemble des connaissances rationnelles et objectives et avec l'appui de la technique ce procédé permettant l'application, l'être humain est passé d'une existence misérable à une vie aisée et agréable. Les progrès scientifiques et techniques sont évidents. Les exemples pour illustrer cette idée sont légion ; entre autre on peut citer le développement prodigieux des moyens de communication, le recul et la disparition de certaines maladies endémiques, la réduction du taux de mortalité infantile, la progression de l'espérance de vie, l'invention de nouveaux remèdes.

2- Au niveau psychologique et intellectuel

Dans ce domaine les hommes ont réalisé d'énormes progrès en sorte que des animaux stupides et bornés qu'ils étaient selon l'expression de Jean Jacques Rousseau ils sont devenus des êtres rationnels et intelligents. Ils sont ainsi passés de la mentalité mythique à la mentalité rationnelle et scientifique et cette attitude devant le monde fait de la volonté de comprendre celui-ci de manière désenchantée et critique.

Les progrès intellectuels se sont aussi caractérisés par le fait que les hommes ont compris que le domaine de la connaissance étant vaste, il est nécessaire de se spécialiser dans un domaine bien précis afin de le maîtriser. Ainsi, les hommes sont-ils passés des connaissances encyclopédiques dont se prévalaient les philosophes de l'antiquité aux connaissances spécialisées d'aujourd'hui telles que la physique, la chimie, l'histoire, les Sciences de la Vie et de la terre, la sociologie, l'anthropologie etc....

En outre, face à la nature, l'homme grâce à la philosophie intellectuelle qui s'est développée, il se montre plus entreprenant et plus courageux. Alors que nos ancêtres expliquaient tous les phénomènes de la nature par l'agissement des forces naturelles ou l'influence des divinités et autres esprits. L'homme moderne s'est débarrassé de ce type d'explication pour se référer à la raison de façon à analyser de manière rigoureuse tous les phénomènes de la nature.

3 -au plan moral et spirituel

Alors que les anciens hommes s'abandonnaient à leurs instincts et penchants égoïstes, l'homme moderne se laisse guider par sa conscience et par sa raison. Grâce aux valeurs morales et spirituelles enseignées par la société, grâce aux enseignements résultant de la philosophie des lumières au 18^{ème} siècle, l'être humain parvient à se conduire de façon convenable dans la société. Pour eux on peut voir qu'à l'état de nature l'homme était égoïste, méchant et barbare. Mais avec la mise en place de la société et des lois, avec la discipline et l'éducation qu'il reçoit dans la société, l'homme cesse d'être animal, barbare et sauvage pour devenir un être humain, c'est-à-dire un être doux, gentille, bienveillant à l'endroit de son semblable. Ces qualités morales de l'homme sont renforcées par des valeurs spirituelles résultant des enseignements des religions dites révélées qui indiquent à l'homme qu'il doit se montrer secourable face à son semblable en détresse.

En somme, dans le rapport avec les autres et durant le cours de l'histoire, l'homme a connu d'énormes progrès tant du point de vue moral que spirituel. Mais différents progrès suffisent-ils pour conduire l'homme à l'épanouissement intégral ? Ne sont-ils pas porteurs de menaces et de danger pour l'être humain ?

II- LES DANGERS ET LES MENACES LIES AUX DIFFERENTS TYPES DE PROGRES

Les hommes chantent assez souvent les mérites du progrès scientifique et techniques sans faire attention aux dérapages que ce progrès peut causer. Ces dérapages loin de conduire au bonheur de l'homme peuvent parfois conduire à son malheur.

1- LES TARES DU PROGRES SCIENTIFIQUE ET MATERIEL

A ce niveau on peut noter l'invention des armes de destruction massives telles que la bombe atomique ou la bombe à neutron constitue une menace permanente, suspendue au dessus de

l'humanité. En effet, disposant d'une telle puissance d'action, l'homme pourrait à tout moment s'en servir si d'aventure il était contrarié. En comparaison on peut voir que dans l'antiquité avec les armes rudimentaires dont disposaient les hommes il leur était impossible de se débarrasser ne se reste que d'une centaine d'ennemies en une semaine. Aujourd'hui il est possible avec toutes les armes dont dispose toutes les nations du monde de faire disparaître la planète terre en une fraction de seconde. De plus, le développement technique et matériel a engendré la pollution de l'environnement dégradant par la même occasion le cadre de vie de l'être humain. A titre d'exemple on peut évoquer l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl en Russie, le déversement des déchets toxiques sur les côtes africaines, la destruction de la couche d'ozone.

2- *Au niveau psychologique et intellectuel*

Si on peut dire qu'il y a un développement dans le domaine des sciences dites exactes on ne peut pas dire autant en ce qui concerne les sciences de l'homme. Nous voulons dire qu'au niveau des sciences de l'homme, nous ne savons pas plus que nos devanciers. Si dans le domaine des sciences dites exactes, des connaissances certaines et indiscutables ont été acquises, en philosophie il n'en est pas de même de sorte que les positions défendues par Platon il y a deux mille cinq cents ans sont encore d'actualité.

En outre, ce qui est appelé progrès du point de vue intellectuel est exploité de façon maléfique par certains petits malins à leur seul profit comme par exemple on peut citer le clonage qui est ce procédé scientifique permettant de multiplier à l'infini des cellules souches. Dans l'esprit des inventeurs de ce système il s'agit de soigner les malades de cancer en remplaçant les tissus atteints avec les nouvelles cellules conçues au moyen de ce procédé mais des scientifiques dégénérés ont plusieurs fois employé cette méthode pour concevoir des êtres humains à l'identique et à nombre infini d'où la menace pour l'humanité toute entière.

3- *Au niveau spirituel et moral*

S'il est difficile de nier de façon radicale les avancées scientifiques, techniques et matérielles il est au contraire aisé de constater qu'au niveau spirituel et moral, l'humanité n'a pas fait de véritable bon en avant. On peut même soutenir que de ce point de vue les hommes tendent à dégénérer, c'est-à-dire qu'ils se corrompent moralement et se désintéressent des valeurs spirituelles. Pour ainsi dire les progrès matériels et techniques ont engendré chez les êtres humains des comportements immoraux et le crime est devenu une chose ordinaire, banale. Les inventions techniques et scientifiques ont dérégulé les valeurs morales, culturelles, à tel point que le vice est célébré comme la vertu. A mesure que l'humanité travaille du point de vue scientifique et technique, l'être humain régresse au niveau moral et spirituel. C'est-à-dire que l'homme devient de plus en plus méchant, égoïste. Au nom de leurs intérêts, les hommes sont prêts à s'engager dans toutes les compromissions. Ainsi ils font courir un grave danger au genre humain par leur conduite barbare. **Freud** à propos dira donc : « *Nous vivons dans un monde particulièrement curieux. Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie.* » *Malaise dans la civilisation*. Des idées qui précèdent on peut retenir que le progrès s'il ne s'allie pas aux valeurs morales et spirituelles peut conduire à la déchéance de l'humanité.

CONCLUSION

Les progrès scientifiques, techniques et matériels ont permis de faire des avancées remarquables dans plusieurs domaines. Mais paradoxalement ils font peser de lourdes menaces sur l'humanité. Pour conjuguer ces menaces, il importe que les progrès scientifiques et techniques s'accordent avec les valeurs morales et spirituelles car comme l'a dit **François Rabelais** : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* » *Pantagruel*

CITATIONS :

René Descartes : « Par la science et la technique l'homme est devenu comme maître et possesseur de la nature. » *Discours de la méthode*

Freud : « Nous vivons dans un monde particulièrement curieux. Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie. » *Malaise dans la civilisation.*

François Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » *Pantagruel*

Bergson : « L'âme humaine reste chétive dans un corps démesurément grossi par les moyens techniques et mécaniques. » *Les deux sources de la morale et de la religion.*

EINSTEIN : « Tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation est comme une hache dans la main d'un criminel. » *Correspondance*

Rousseau : « Où il y a nul effet, il n'y a point de cause à rechercher. Mais ici l'effet est certain, la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences se sont avancées à la perfection. » *La nouvelle Héloïse*

Jean Rostand : « La science a fait de nous des dieux. » *Science et génération*

Michel Terestchenko : « La science et la technique en effet, ont profondément bouleversé et amélioré depuis deux siècles les conditions de vie des hommes. » *Philosophie*

Ellul : « La technique est le Dieu qui sauve. »

Karl Jaspers : « pour quiconque croit à la science le pire est que la philosophie ne fournit pas de résultat apodictique. »

**PROBLEMATIQUE IV : LA VERITE PROBLEME DE COMMUNICATION
OU DE CONNAISSANCE ?**

PROBLEME 1 : PEUT-ON DEFINIR LA VERITE ?

OBJECTIF : *être capable de saisir la difficulté à saisir la vérité.*

CONTENU : *vérité, langage et communication. (toutes séries)*

INTRODUCTION

Depuis l'antiquité grecque nous savons avec la définition de la philosophie que c'est la recherche de la vérité qui est au centre de toute entreprise intellectuelle. Il se trouve cependant que ceux qui s'engagent dans cette entreprise de recherche de la vérité ne parviennent pas à s'entendre sur la définition de ce terme et sur le rôle du langage tant à la détermination de la vérité. C'est ainsi que certains pensent que la vérité est une et absolue et que le langage est à même de la traduire de façon claire et nette. Alors que pour d'autres, il n'est pas possible de saisir la vérité en une seule définition et que le langage n'est pas apte à traduire avec exactitude toute la vérité de la pensée de l'homme. Ces différentes opinions nous emmènent à formuler les interrogations suivantes : est-il possible de saisir le discours conforme au réel en une seule signification ? Autrement, la notion de vérité est-elle définissable ? Pour l'examen rigoureux de ce problème, il est nécessaire de répondre aux questions suivantes : n'y a-t-il pas une vérité absolue permettant de rendre toute la vérité ? Enfin, le langage malgré ses lacunes n'est-il pas le seul moyen dont dispose l'homme pour traduire la pensée.

I- LE LANGAGE COMME MOYEN D'EXPRESSION DE LA VERITE ET DE LA PENSEE.

Pour examiner avec fruit cet aspect de la question, il est indiqué de clarifier le sens de la notion de vérité. Issue du Latin "**Veritas**" ; la vérité désigne le caractère de ce qui est vrai et de ce qui est conforme au réel. La vérité c'est l'exactitude, la certitude, la sincérité, l'authenticité d'une connaissance ou d'une information. En clair, la vérité c'est le caractère d'une information, d'une connaissance ou d'un jugement conforme à la réalité. Il faut cependant distinguer deux dimensions de la vérité. Il y a d'un côté **la vérité formelle** qui consiste dans la cohérence du discours avec lui-même, c'est-à-dire dans l'accord de la connaissance avec ses propres règles, attraction faite de la réalité. C'est un genre de vérité qui est en œuvre dans les sciences telles que les mathématiques, la logique. De l'autre côté il y a **la vérité matérielle** qui consiste dans l'accord des connaissances avec les phénomènes vécus. A ce niveau on peut évoquer les sciences comme la biologie, l'anatomie, la chimie etc... Mettant en relief ces différents types de vérité, **Emmanuel Kant** écrit : « *La vérité matérielle doit consister dans l'accord d'une connaissance avec un objet déterminé auquel elle est rapproché... La vérité formelle consiste simplement dans l'accord de la connaissance avec elle en faisant complètement abstraction de tous les objets et de toutes les différences entre eux.* » *Logique.* Prenant prétexte de ces définitions de la vérité des penseurs soutiennent que la vérité est une norme, une valeur, un idéal absolu qui ne se confond guère avec autre chose. Pour ces penseurs, il n'y a qu'une vérité et en dehors de cette vérité, c'est le faux qui prévaut. Cette opinion est défendue par

certain philosophes au nombre desquels **Platon** (427-347av JC) qui nous invite à saisir le caractère absolu et normatif de la vérité. Chez Platon il n'y a qu'une seule vérité qui est la participation à l'idée et l'ascension reflétée vers cette dernière. Ceci constitue aux yeux de Platon le seul modèle de vie et d'existence de l'homme. Si la vie vaut la peine d'être vécue pour l'homme c'est parce qu'il est capable de participer à l'idée immuable, de parvenir à la vérité éternelle. C'est cette position que **Platon** défend dans sa célèbre allégorie de la caverne au livre 7 de *la République*. Cette conception d'une vérité absolue se vérifie aussi chez **René Descartes** qui va montrer aussi que la vérité est la marque de l'esprit humain par rapport aux phénomènes et aux choses qu'il examine. Dans cette perspective cartésienne, il ne peut y avoir plusieurs vérités, il n'y a qu'une seule vérité qui surgit au sein du doute et ce qui permet de reconnaître, c'est l'idée claire et distincte. Cette position de l'idée unique et absolue est aussi partagée par une bonne partie de l'opinion scientifique qui estime qu'il n'y a qu'une vérité universelle qui ne peut faire l'objet d'une quelconque contestation. S'appuyant sur ce caractère à priori universel de la vérité, certains pensent que le langage est à même de traduire toute la pensée de l'homme. Le langage entendu comme la faculté de communiquer la pensée par un système de signes est pour cette catégorie de personnes un moyen approprié pour rendre toute la pensée de l'homme. Cette opinion semble d'autant plus vraie que la fonction officielle du langage est de décrire les choses et de communiquer les pensées. A cet effet, on peut dire qu'il n'y a pas meilleur moyen de traduire la pensée de l'homme si ce n'est par le langage. Ainsi, à travers ses différentes fonctions telles que la fonction expressive (formulation de la pensée, description des choses), la fonction magique (formulation de souhait, de prière, de malédictions), la fonction esthétique (la poésie, le théâtre), le langage ne vise qu'à communiquer la vérité de la pensée des choses. Par conséquent, on peut retenir que la fonction essentielle du langage c'est la communication. C'est en ce sens qu'**André Martinet** écrit : « *C'est la communication qu'il faut retenir comme la fonction centrale de cet instrument qui est le langage.* » *élément de linguistique générale*.

En définitive, il convient de retenir que dans cette analyse la vérité apparaît comme une et absolue et que le langage est à mesure de la traduire correctement. Mais la réalité que nous observons nous autorise-t-elle à partager une telle thèse ? Du fait, n'y a-t-il pas lieu de reconnaître que la vérité est relative et que le langage peine à traduire avec exactitude toute la pensée de l'homme ?

II- LA RELATIVITE DE LA VERITE ET LES DIFFICULTES DU LANGAGE A TRADUIRE FIDELLEMENT LA PENSEE

A vrai dire il est difficile de défendre la position selon laquelle il y a une vérité absolue et universelle surtout quand on sait que toute la vérité est vérité du système qui l'engendre. Elle est aussi vérité de la personne qui l'énonce. Dans cette optique nous pouvons nous référer à la philosophie transcendantale de Kant qui place le pôle du vrai vers la forme de l'esprit qui organise la connaissance. La vérité est désormais représentée car nous saisissons la chose à travers les catégories de net entendement. Le vrai n'est rien d'autre que le phénomène structuré par l'espace et le temps. La vérité est donc relative car elle est dépendante de la structure à priori et universelle de l'esprit humain. Kant prône le relativisme de la vérité. Toutefois c'est **Friedrich Nietzsche** qui va définitivement enterrer l'idée d'une vérité absolue. Pour lui, la quête de la vérité est liée à notre besoin ontologique de sécurité ajoutée que l'homme projette dans la vérité qu'il conçoit comme un idéal et absolu, son désir d'un monde purifié des souffrances et des difficultés.

En somme, la vérité est relative mais ce sont les hommes qui imaginent qu'il y a une vérité absolue afin de se consoler face à la misère et aux difficultés de l'existence. Parlant avec ironie de cette belle recherche de la vérité par les hommes Nietzsche écrit : « *L'homme cherche la vérité, un monde qui ne puisse se contredire, ni tromper, ni changer, un monde vrai, un monde où l'on ne souffre pas.* » *La volonté de puissance*. Evidemment un tel monde n'existe nulle part ici bas. C'est pour cette raison qu'il convient de soutenir que la vérité plutôt que d'être absolue est au contraire relative. Cette analyse nous permet de comprendre pourquoi le langage a du mal à traduire de manière authentique la pensée de l'homme. En effet, l'existence de plusieurs vérités ne rend pas aisée la tâche du langage dans la mesure où la traduction de chaque vérité appelle une forme particulière de langage.

En outre, la pensée et le langage sont incommensurables. Ce qui signifie que les limites et les insuffisances du langage ne permettent pas de communiquer la pensée dans toutes ses profondeurs variées. La pensée est fluide et ininterrompue alors que le langage est un ensemble de signes et de mots déterminés et figés. Dans cette perspective, Bergson va montrer que la pensée est un courant qui se déroule dans la durée alors que le langage est calqué sur l'espace. Les mots dont use le langage sont bien distincts et éloignés les uns des autres à l'image des objets dans l'espace. Ce sont des outils fidèles pour traduire le monde extérieur et répondre aux exigences de l'intelligence technique sans cesse divise, soustrait et mesure. Mais une vérité intérieure dont les états successifs se fondent les uns dans les autres est nécessairement trahie par le langage qui prétend la traduire. Le langage n'est donc pas un moyen approprié pour traduire toute la vérité de notre pensée. Bergson écrit à ce sujet : « *Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent. La pensée demeure incommensurable avec le langage.* » *Essai sur les données immédiates de la conscience*

Au total, de cette partie d'analyse on peut retenir que la vérité est relative et que le langage a du mal à traduire fidèlement toute la pensée de l'homme. Faut-il pour cette raison s'empêcher de rechercher la vérité et cesser de s'exprimer ?

1- Le langage comme seul moyen de rendre la vérité qu'elle conçoit absolue ou relative.

Pour exprimer la vérité qu'elle soit relative ou absolue il n'y a qu'un seul moyen, c'est le langage. Cela nous permet de dire que le langage a en lui les ressources nécessaires pour éviter les périls qui le rendent impropre à exprimer la pensée. Pour surmonter les difficultés liées à l'usage du langage, il s'agit de maîtriser les règles de Grammaire, d'Orthographe et de Vocabulaire propre à chaque langue. En un mot, il s'agit de reconnaître la syntaxe, la sémantique en vigueur dans la langue qu'on utilise. Par ailleurs, pour dissiper les malentendus ou les quiproquos, il s'agit de tenir compte de la psychologie et la culture de l'interlocuteur. Ces propositions indiquent que les dangers qui rendent parfois le langage impropre à l'expérience de nos pensées ne sont pas insurmontables. Le langage avec sa capacité de combinaisons infinies de mots nous assure le pouvoir d'exprimer nos pensées. Seulement il faut prendre la précaution de concevoir de façon claire et nette la pensée exprimée. Le linguiste anglais PEARL (1932-...) écrit à ce propos « *Toutes pensée claire et distincte que l'on désire traduire est un principe susceptible de trouver un véhicule approprié dans le langage.* » *cours de philosophie verges et huis man.*

De plus, la pensée et le langage sont en réalité indissociables. En effet, c'est dans le langage que nous pensons ; la pensée est donc un langage silencieux (non audible.) c'est ainsi que pour Platon « *elle est le dialogue de l'âme avec elle-même.* »

En somme, réfléchir c'est parler silencieusement. On peut dès lors dire que de façon simultanée la pensée et le langage se forme. Mieux, ils sont comme le recto et le verso d'une feuille. De ce point de

vue Maurice merleau Ponty (1908-1971) dans *phénoménologie de perception* écrit : « *la pensée et l'expression se contribuent de façon simultanée* », pour ainsi dire la pensée et le langage sont intimement liés de sorte que le langage est le moyen idoine pour exprimer la pensée.

CONCLUSION

La diversité des conceptions de connaissance ne nous incline guère à nous prononcer d'une vérité absolue que le langage pourrait traduire avec aisance. Mais cela suffit pour dire qu'il n'y a aucune vérité et qu'il faut alors se taire.

En définitive, il convient de noter que malgré ses insuffisances le langage reste le moyen approprié pour traduire la vérité de nos pensées. Pendant au sortir de la relativité de la vérité faut-il se fier à la vérité scientifique ?

SUJETS D'ENTRAÎNEMENT

Sujet 1 : peut-on définir la vérité ?

Sujet 2 : la vérité est-elle relative ?

Sujet 3 : la vérité est-elle plurielle ?

Sujet 4 : peut-on choisir sa vérité ?

Sujet 5 : existe-t-il des vérités partielles ?

Sujet 6 : l'unanimité est-elle critère de vérité ? (Bac C, D, E 1996)

Sujet 7 : faut-il se fier à l'unanimité ou s'en méfier ?

Sujet 8 : une pensée cohérente est-elle nécessairement vraie ? (Bac C, D, E 2006)

Sujet 9 : peut-on se fier à l'évidence ?

Sujet 10 : suffit-il de communiquer pour dialoguer ?

Sujet 11 : peut-on dire que les animaux parlent ?

Sujet 12 : le langage est-il condition ou obstacle de la pensée ?

Sujet 13 : langage et pensée sont-ils liés ?

Sujet 14 : la pensée précède-t-elle le langage ?

Sujet : communiquer est-ce dire la vérité ?

Sujet 15 : peut-on tout dire ?

Sujet 16 : peut-on se fier aux mots ?

Sujet 17 : le silence est-il une forme de langage

CITATIONS :

Le langage exprime tout

Dieu : « Au commencement était la parole et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu. »

Jean 1 :1

Boileau : « Tout ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent assez aisément. »

Hegel : « C'est dans les mots que nous pensons. Nos pensées naissent tout habillées. *Phénoménologie de l'esprit*.

PEARL « toutes pensée claire et distincte que l'on désire traduire est un principe susceptible de trouver un véhicule approprié dans le langage. » *cours de philosophie verges et huis man*.

Platon « le langage est le dialogue de l'âme avec elle-même. »

Maurice merleau Ponty : « la pensée et l'expression se contribuent de façon simultanée » *phénoménologie de perception*

Hegel : « Le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. »

Louis Lavelle : « Le langage n'est pas comme on le croit souvent, le vêtement de la pensée, il en est le corps véritable. »

Hegel : « Vouloir penser sans les mots est une tentative insensée. » *Phénoménologie de la perception*

Le langage a des limites

Wittgenstein : « Le langage travestit la pensée. Il y a assurément de l'inexplicable. » *Logico-philosophicus*

Bergson : « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent. La pensée demeure incommensurable avec le langage. » *Essai sur les données immédiates de la conscience*

Brice Parrain : « Le langage a été donné à l'homme pour mentir. »

Protagoras : « L'homme est la mesure de toute chose. »

Nietzsche: « L'homme cherche la vérité, un monde qui ne puisse se contredire, ni tromper, ni changer, un monde vrai, un monde où l'on ne souffre pas. » *La volonté de puissance*

George Gusdorf : « La philosophie est un champ de bataille où il n'y a ni vainqueur ni vaincu. »

SUJETS CORRIGES

SUJET 1: peut-on définir la vérité?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on: est-il possible, est-on à mesure, capable de ...

Définir: donner les caractéristiques exactes d'une chose, dire ce qu'elle est...

La vérité: conformité de l'idée à son objet, adéquation de la connaissance et de la réalité.

• PROBLEME A ANALYSER

Est-on à mesure de se faire l'idée exacte, précise, universelle de la réalité?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'on peut définir la réalité. La vérité est définissable à partir de ses critères.

Arg. 2: Généralement et traditionnellement, on définit la vérité comme la conformité qui existe entre une idée dont la chose dont elle est l'idée. Une idée est vraie lorsqu'elle est en conformité avec la réalité.

Arg. 2 : Une idée est vraie lorsqu'elle est cohérente. Un discours est vrai selon que les propositions y sont enchaînées de manière rigoureuse, logique non contradictoire. Tous les éléments y sont en adéquation. Cf. LEIBNIZ: « *les règles de la logique vulgaire constituent des critères*

nullement méprisables de la vérité. Une démonstration est solide lorsqu'elle respecte la forme prescrite par la logique.» MEDITATION SUR LA CONNAISSANCE.

Arg. 3 : La vérité consiste en la clarté et la distinction d'une idée, telle que cette idée s'impose à l'esprit. La vérité s'oppose à sa confusion, elle se reconnaît automatiquement dès qu'on est en face d'elle. Cf. *R. DESCARTES*: « *C'est la conception ferme qui naît dans un esprit sain et attentif des seules lumières de la raison. Ainsi chacun peut voir par intuition qu'il existe, qu'il pense, qu'un triangle est déterminé par les trois lignes qu'un globe n'a qu'une surface et d'autres vérités semblables.* » DISCOURS DE LA METHODE

Dans PRINCIPE DE LA PHILOSOPHIE il écrit: « *Nous ne prendrons jamais le faux pour le vrai tant que nous ne jugerons que de ce que nous apercevons clairement et distinctement.* » Cf. *B. SPINOZA*: « *Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de sa connaissance.* » ETHIQUE

Arg. 4: Enfin, est vrai ce qui est admis par tout le monde, C'est le critère de la majorité, de l'unanimité. Cette conception est par exemple admise dans le système démocratique. Au tribunal également, les juges établissent la vérité en se fondant sur de nombreux témoignages.

Axe 2 : On ne peut définir exactement, précisément la vérité. Chaque critère de la vérité censé nous conduire à la vérité est malheureusement lacunaire.

Arg. 1: Il faut se méfier du critère matériel, lié à la réalité car d'après *R. DESCARTES*: « *Nos sens sont souvent trompeurs.* »

Arg. 2 : Le critère de la cohérence est limité dans la mesure où il n'est lié qu'à la forme du discours, indépendamment de son contenu matériel, réel. Un raisonnement peut être cohérent, logique et faux en réalité, Par exemple :

« *Tout ce qui brille est de l'or. Or les yeux du chat brillent. Donc les yeux du chat sont de l'or* », C'est pourquoi *E. KANT* affirme dans CRITIQUE DE LA RAISON PURE: « *un discours peut être cohérent et en contradiction avec son objet.* »

Arg. 3: Quant au critère de l'évidence, fondé sur l'intuition, il est peu fiable car on ne sait pas vraiment, précisément ce qu'elle est. Qu'est-ce qu'est exactement l'évidence ? D'ailleurs il y a de vraies évidences et de fausses. C'est ce qui amena *LEIBNIZ* à dire: « *Descartes a logé la vérité à l'hostellerie de l'évidence mais a oublié de nous en donner l'adresse.* » MEDITATIONS SUR LA CONNAISSANCE

Arg. 4: Enfin il est risqué de se fier toujours au propos de la majorité car elle peut se tromper. La condamnation injuste de *SOCRATE* dans l'antiquité en est une illustration, C'est pourquoi *PLATON* conseille vivement de se fier à l'avis de l'expert, du spécialiste plutôt qu'à celui du nombre. « *La vérité n'est pas toujours dans le nombre.* » APOLOGIE DE SOCRATE

SUJET 2: La vérité est-elle relative ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La vérité: conformité de l'idée à son objet, adéquation de la connaissance et de la réalité

Relative: ce qui est subjectif, ce qui appartient au sujet conscient de soi, et y renvoie. Ce qui n'est pas objet universel.

PROBLEME A ANALYSER.

La conception de l'idée de vérité est-elle fonction de l'individu, du sujet conscient de soi? Mieux, chacun a-t-il sa vérité ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: La vérité est définissable ; elle n'est pas relative.

Arg. 1: Presque tous les dictionnaires dans toutes les langues définissent la vérité comme conformité de l'idée à son objet, adéquation de la connaissance et de la réalité. De plus, pour le sens commun, la vérité tient au critère de la majorité, du grand nombre. C'est l'exemple du système démocratique et du témoignage dans les procès judiciaires.

Arg. 2 : De plus, la vérité s'impose d'elle-même à tous les esprits. Elle est sa propre norme, En face de la vérité, tout le monde s'incline. La vérité c'est l'évidence. Cf. *R. DESCARTES*: « C'est la conception ferme qui naît dans un esprit sain attentif des seules lumières de la raison. Ainsi chacun peut voir par intuition qu'il existe, qu'il pense, qu'un triangle est déterminé par trois lignes qu'un globe n'a qu'une surface et d'autres vérités semblables. » DISCOURS DE LA METHODE. Dans PRINCIPE DE LA PHILOSOPHIE il écrit: «*Nous prendrons jamais le faux pour le vrai tant que nous ne jugerons que de ce que nous apercevons clairement et distinctement.* » Quant à B. SPINOZA, il écrit: «*Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de sa connaissance.* » ETHIQUE

Axe 2 : La vérité est une notion relative,

Arg.1: L'idée du vrai ne peut qu'être subjective. La vérité n'a pas d'essence propre. Elle est relative à l'objet et au sujet qui étudie cet objet. Par exemple, le mathématicien étudie le nombre. Donc la vérité mathématique est seulement valable pour les mathématiciens et non les philosophes qui réfléchissent sur les concepts. De plus, la vérité est affaire de sensation et chacun dit les choses telles qu'il les ressent. Par exemple, le miel est sucré, doux pour le sujet bien portant et très amer pour le malade. Cf. *PROTAGORAS*: «*L'homme est la mesure de toutes choses; de celles qui existent et de leur nature; de celles qui ne sont pas et de l'explication leur non-existence.* » LA VERITE OU DISCOURS DESTRUCTIFS. Cf. *B. PASCAL*: « *Vérité au delà des pyrénéens, erreur en deçà.* »

Arg. 2 : Par conséquent, chacun concevra la vérité à sa manière. Une vérité universelle, exacte ne saurait exister. Aucune ne vaut que l'autre. A un argument s'oppose un égal argument. Ainsi, nous avons une pluralité; une multitude de vérités. Il y a la vérité du sens commun, de l'homme de la rue, il y a la vérité des sciences expérimentales (fondées sur la vérification expérimentale), la vérité formelle (fondée sur la cohérence de la démonstration) s'ajoute la vérité philosophique fondée sur le doute, le questionnement perpétuel. La remise en cause et même la vérité religieuse fondée sur DIEU, la révélation, les dogmes. Cf. JESUS-CHRIST: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » LA BIBLE

SUJET 3: La vérité est-elle une notion plurielle?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

La vérité: conformité de l'idée à son objet, adéquation de la connaissance et de la réalité.

Être une notion plurielle: avoir plusieurs conceptions, être une multitude: PROBLEME A ANALYSER

La vérité est-elle relative, subjective? Mieux peut-on dire que chacun a sa vérité?

AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: La vérité n'est pas fonction de l'individu, elle est définissable et universellement valable.

Axe 2: La vérité est relative, elle est une notion plurielle

NB: VOIR SUJET 1 et 2

SUJET 4 : Peut-on dire «a chacun sa vérité» ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on dire: est-il possible de concevoir, d'affirmer

A chacun sa vérité: cette expression renvoie à la relativité de la vérité, à la pluralité de la vérité.

•PROBLEME A ANALYSER

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS. .

L'unanimité: accord complet, parfait sur une chose, avis partagé par tout le monde sur une position donnée.

Critère: indice, preuve, principe de base auquel on se réfère pour émettre un jugement, une appréciation.

La vérité: caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison; caractère de ce qui est exact.

•PROBLEME A ANALYSER

La vérité est-elle Une notion relative, subjective ?

AXES D'ANALYSE

Axe1: Il est possible de dire: « à chacun sa vérité », La vérité est relative._

Axe2: La vérité est définissable alors on ne peut dire « à chacun sa vérité»

NB : VOIR SUJET 1 et 2

SUJET 5: PEUT-ON CHOISIR SA VERITE ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS.

Peut-on: est-il possible de, est-on capable, à mesure de ...

Choisir sa vérité: ramener la vérité à soi, concevoir la vérité selon soi (idée de subjectivité, de relativité de la vérité). .

• PROBLEME - A ANALYSER

La vérité est-elle relative, subjective?

NB : VOIR SUJET 1 et 2

SUJET 6: L'unanimité est-elle un critère de vérité ? (Bac C, D et E 1996)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS.

L'unanimité: accord complet, parfait sur une chose, avis partagé par tout le monde sur une position donnée.

Critère: indice, preuve, principe de base auquel on se réfère pour émettre un jugement, une appréciation.

La vérité: caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison; caractère de ce qui est exact.

PROBLEME À ANALYSER

L'accord parfait autour d'un point de vue déterminé, l'adhésion totale d'une position donnée, sont-ils une preuve suffisante de vérité?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: l'unanimité est-critère de vérité.

Arg. 1: pour le sens commun ou la croyance commune (la doxa), l'unanimité apparaît toujours comme une preuve de vérité. On adhère à telle croyance parce que c'est la croyance de tout le milieu. On adopte tel ou tel comportement dans telle situation parce que c'est ce que tout le monde fait en pareille occasion.

(Cf. PATON, *Théétète*)

Arg. 2 : Même dans le système démocratique, système le plus répandu dans le monde, c'est la majorité qui gouverne. Dans les systèmes judiciaires la quasi-totalité des pays modernes, le témoignage qui remporte le plus grand suffrage est preuve de vérité. Telles sont les attitudes qui engendrent le conformisme, le mimétisme, le suivisme

Axe 2: En réalité, l'unanimité n'est pas un critère suffisant de vérité.

Arg.1: tout ce qui fait, en effet, l'accord de tous les esprits n'est pas forcément vrai. Car le mensonge tout comme l'erreur peut faire aussi l'unanimité. A preuve, les condamnations de SOCRATE et de GALILEE étaient injustes. L'existence des préjugés montre que la vérité n'est pas toujours dans la majorité. Cf. PLATON« La vérité n'est pas toujours du côté de la majorité, elle n'est pas dans le nombre. » *APOLOGIE DE SOCRATE*.

De même, dans une société régie par des lois, l'expression "de la volonté générale", n'est pas selon J.J. ROUSSEAU la volonté de tous". *DU CONTRAT SOCIAL*.

Arg. 2 : Fondamentalement, dans le domaine de la connaissance scientifique, domaine de prédilection de la vérité, "la connaissance première est toujours celle de l' "opinion". Or d'après G. BACHELARD: «L'opinion pense mal, elle ne pense pas. » *LA FORMATION DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE*,

La vérité est provisoire et polémique: «On connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites.» Cf. G. BACHELARD. Dans cette optique, la vérité n'est donc pas le fruit d'une foule éparse, confuse et amorphe. Elle est le produit de la "cité scientifique", œuvre des "ouvriers de la preuve". La vérité c'est la preuve. Cf. G. BACHELARD : « *Le monde n'est ni mon caprice, ni ma représentation, ni ma convention, mais ma vérification.* » *LA PHILOSOPHIE DU NON*.

Sujet 7: Faut-il se fier à l'unanimité ou s'en méfier?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Faut-il: est-il nécessaire, juste, bon de ...

Se fier à : faire confiance à, choisir comme preuve de vérité, comme critère de vérité ...

•PROBLEME A ANALYSER

L'accord parfait autour d'un point de vue déterminé, l'adhésion totale à une position donnée, sont-ils une preuve suffisante, un critère fiable de vérité?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1: L'unanimité est critère de vérité, il faut se fier à elle.

Axe2: Il faut se méfier de l'unanimité, elle ne conduit pas toujours à la vérité. .

NB : VOIR SUJET 6

SUJET 8: Une pensée cohérente est-elle nécessairement vraie? (bac c, d et e 2006)

TOP EAGLE

TOP EAGLE

TOP EAGLE

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Pensée cohérente: raisonnement, logique.

Nécessairement: absolument, inévitablement, forcement. ..

Vraie: conforme à la vérité, à la réalité

PROBLEME A ANALYSER

La cohérence est-elle le critère de la vérité? Mieux, doit-on se fonder sur la logique d'une pensée ou d'un raisonnement pour le qualifier de vrai ?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : Une pensée cohérente est nécessairement vraie.

Arg.1: Dans le domaine des sciences formelles, la vérité d'une proposition va de pair avec la forme du discours. Elle est signe de l'accord de la pensée avec elle-même. La vérité dépend absolument de la cohérence logique. Elle ne part pas sur la réalité ou la matérialité des faits, des propositions. Cf. *LEIBNIZ*

« Il faut savoir que par tout raisonnement qui conclut par la force, on est sûr de ne s'y point tromper »
NOUVEAUX ESSAI SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN.

Arg.2: Une pensée cohérente est nécessairement vraie car elle se fonde sur les règles de la logique. Ces règles sont des lois universelles de la pensée humaine, des principes de la raison. Elles consistent à effectuer des raisonnements qui permettent de passer de propositions admises à des propositions qui en résultent nécessairement. Ainsi ce qui fait que la pensée cohérente est vraie, c'est la logique, sa nécessité et son universalité. Cf. *E. KANT*: « Le critère simplement logique de la vérité qui fait savoir l'accord d'une connaissance avec les lois universelles de l'entendement et de la raison est donc bien la condition sine non de la vérité. » CRITIQUE DE LA RAISON PURE.

Axe2: Une pensée cohérente n'est pas nécessairement vraie. La cohérence d'une pensée ne suffit pas à établir sa vérité.

Arg.1: Une pensée cohérente n'est pas nécessairement vraie car elle est strictement limitée à la forme, elle ne prend pas en compte le contenu matériel. Or ce qui fait la vérité, c'est l'esprit avec un objet. Sans référence au contenu matériel, il ne peut y avoir de vérité. La pensée cohérente est tout simplement valide et non vraie: C'est le cas du syllogisme par exemple: « tout ce qui brille est de l'or les yeux du chat brillent. Donc les yeux du chat sont de l'or. » Cf. *E. KANT*: « Une connaissance peut fort bien être complètement conforme à la forme logique, c'est à-dire ne pas se contredire elle-même, et cependant être en contradiction avec l'objet » CRITIQUE DE LA RAISON PURE.

Arg.2: D'autres critères sont donc nécessaires. Ainsi dans les sciences expérimentales, la correspondance de l'hypothèse, de la théorie avec le donné expérimental est ce qui fait la vérité. Une hypothèse non confirmée par l'expérimentation est fautive. Cf. *PIERRE DUHEN* : « l'accord avec l'expérience est pour une théorie physique, l'unique critérium de la vérité. » LA THEORIE PHYSIQUE, SON OBJET, SA STRUCTURE.

Dans le domaine de l'action, le vrai se mesure à l'efficacité, le succès pratique de l'idée. Cf. *WILLIAM JAMES*: « Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée » LE PRAGMATIQUE. Cf. *K.MARX* : « La question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité. » L'IDEOLOGIE ALLEMANDE

SUJET 9: Peut-on se fier à l'évidence?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Peut-on: est-illégitime de, normal, juste de ...

- Se fier: avoir foi, avoir confiance en, choisir comme critère

- L'évidence: du latin vie/ère, voir, c'est la vérité qui s'impose d'elle-même à l'esprit.

PROBLEME A ANALYSER

Est-illégitime de choisir l'évidence comme le critère de la vérité?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: L'évidence est critère de vérité.

Arg.1: La vérité, c'est ce qui est évident, c'est à dire l'idée qui s'impose d'elle-même à l'esprit. La vérité est sa propre norme. Tout comme la lumière chasse l'obscurité, le mensonge, l'illusion ou l'erreur disparaissent aussitôt que la vérité apparaît. Cf. B. SPINOZA: « *qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de la connaissance.* » ETHIQUE

Arg.2: La vérité consiste en la clarté et la distinction d'une idée, telle que cette idée s'impose automatiquement à l'esprit. La vérité se saisit immédiatement par l'intuition. La vérité s'oppose à la confusion, elle se reconnaît dès qu'on est en face d'elle. Cf. R. DESCARTES: « *C'est la conception ferme qui naît dans un esprit sain et attentif des seules lumières de la raison. Ainsi chacun peut voir par intuition qu'il existe, qu'il pense, qu'un triangle est déterminé par trois lignes, qu'un globe n'a qu'une surface et d'autres vérités semblables,* » DISCOURS DE LA METHODE. Dans PRINCIPE DE PHILOSOPHIE, il écrit: « Nous ne prendrons jamais le faux pour le vrai tant que nous ne jugerons que de ce que nous apercevons clairement et distinctement. »

Axe2 : L'évidence ne garantit pas nécessairement la vérité.

Arg.1 : L'évidence n'est pas un critère de vérité car on ne sait pas exactement, précisément ce qu'elle est, ce qu'elle signifie. N'y a-t-il pas de vraies évidences et de fausses ? C'est ce que LEIBNIZ traduit ici : « *Descartes a logé la vérité à l'hostellerie de l'évidence mais a oublié de nous en donner l'adresse.* » MEDITATION SUR LA CONNAISSANCE.

Arg.2 : Dans ces conditions, le recours à d'autres critères s'avère nécessaire. Ainsi dans les sciences expérimentales, la correspondance de l'hypothèse, de la théorie avec; le donné expérimental est ce qui fait la vérité. Une hypothèse non confirmée fautive. Cf. PIERRE DUHEM : « *L'accord avec l'expérience est pour une théorie physique l'unique critérium de la vérité.* ..»

LA THEORIE PHYSIQUE, SON OBJET, SA STRUCTURE.

SUJET 10: suffit-il de communiquer pour dialoguer?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Suffit-il: faut-il seulement, uniquement, faut-il se contenter de

Communiquer: Transmettre des informations ou des signaux à l'aide d'un code.

Dialoguer: échange de pensées entre deux sujets conscients par le moyen de la parole ou tout autre signe.

PROBLEME A ANALYSER

La transmission d'information ou de signaux à l'aide d'un code est-elle la condition nécessaire et suffisante du dialogue, vu comme échange de pensées entre deux sujets conscients par le moyen de la parole ou tout autre signe? Mieux, le langage est-il une spécificité humaine?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: Communiquer c'est dialoguer

Arg. 1: Communiquer, c'est le fait pour un sujet de transmettre des informations ou des signaux à un autre sujet à l'aide d'un code lequel peut être naturel ou artificiel. Ainsi, au sens large, on peut dire que dès que deux pôles échangent des informations il y a dialogue.

Arg. 2: Dans ces conditions, on peut dire que les animaux dialoguent car ils ont des moyens de communication à partir desquels ils se transmettent des informations. Ces formes d'expression sont les cris, la lumière, les odeurs, la danse ... *KARL VON FRISCH*, à travers ses recherches nous a instruit sur la communication des abeilles fondée sur la danse en rond et en huit. En effet, par cette danse, l'abeille enquêtrice communique aux autres abeilles le lieu et la distance des odeurs à butiner. « *Les deux danses représentent deux expressions différentes de la langue des abeilles. L'une indique la proximité d'une récolte, l'autre son éloignement.* » VIE ET MŒURS DES ABEILLES. D'après MONTAIGNE : « *c'est par la vanité de l'imagination que l'homme s'égale à Dieu, qu'il s'attribue des conditions divines, qu'il se trie soi-même et sépare de la presse des autres créatures, taille les parts aux animaux, et leur distribue telle portion de faculté et de force que bon lui semble.* » ESSAIS

Axe2: La communication n'est pas une condition suffisante-du dialogue: le dialogue, le langage n'est pas animal, il est une spécificité humaine.

Arg. 1: Le dialogue est un échange de pensées entre deux sujets conscients par le moyen de la parole ou de tout autre signe. Le langage est une faculté d'expression de la pensée aux moyens de signes conventionnels. Si la pensée est la prérogative exclusive du genre humain, alors le langage, le dialogue qui en est le vecteur, en est de même. Pensée et langage sont intimement liés. Cf. ARISTOTE : « *Seul, entre les animaux, l'homme a l'usage de la parole.* » POLITIQUE.

Arg.2: Communiquer, émettre des signaux, des cris, des danses, ce n'est pas dialoguer au sens propre du terme. La communication animale ne remplit pas toutes les conditions pour être appelé dialogue ou langage. Elle est instinctive, bornée. Il n'y a pas par exemple de questions-réponses. Or, le dialogue se fait autour du schéma "questions-réponses". Le langage est un acte conscient et une réalité culturelle par lequel la pensée se véhicule. Il est un usage intelligent de signes, alors que les animaux n'ont que des signaux. Les mots sont arbitraires et les codes pour les désigner des objets ou idées existent en fonction de chaque culture, de chaque langue. Cf. R. DESCARTES: « *c'est une chose bien remarquable qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées.* » DISCOURS DE LA METHODE

SUJET 11: peut-on dire que les animaux parlent ?

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- Peut-on: est-on à mesure, à mesure de, est-illégitime de

- Dire: affirmer, concevoir que

- Les animaux parlent: les animaux ont l'usage de la parole, du langage.

•PROBLEME A ANALYSER

Le langage est-il une spécificité humaine?

• AXE D'ANALYSE

Axe1: On peut dire que les animaux parlent dans la mesure où ils communiquent.

Axe2: Le langage est une spécificité humaine.

NB: Voir Sujet 10

SUJET 12: Le langage est-il condition ou obstacle de la pensée ?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- Le langage: faculté d'expression de la pensée aux moyens de signes conventionnels.

- Être la condition: être le facteur, le vecteur, le moyen.

- Être obstacle: être un frein, ce qui empêche ...

• PROBLEME A ANALYSER

Le langage sert-il à exprimer la pensée ou au contraire constitue-t-il un frein à l'expression de celle-ci?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: Le langage est la condition de la pensée.

Arg.1: Langage et pensée sont intimement liés. Le langage est le moyen par lequel la pensée s'exprime. Sans le langage le langage, un sujet ne peut transmettre ce qu'il pense à un autre sujet conscient. Cf. R. DESCARTES:

« C'est une chose bien remarquable qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées. » DISCOURS DE LA METHODE

Arg. 2 : Comme on le voit, c'est dans les mots que nous pensons. Les mots, peut-on le dire, sont donnés au même moment que la pensée. Cf. F. HEGEL:

« C'est le son articulé, le mot seul qui nous offre une existence où l'interne et l'externe sont intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. » PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT

Cf. M. MERLEAU PONTY: « La pensée n'est rien d'intérieur, elle n'existe pas hors du monde et des mots. »

Axe2: Le langage est un obstacle à la pensée.

Arg. 1 : Nos pensées sont si vastes, incommensurables que le langage ne peut les exprimer toutes. La parole trahit, déforme dénature nos pensées. Cf. H. BERGSON: « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent ; la pensée demeure incommensurable avec le langage. » ESSAIS SUR LES DONNEES IMMEDIATES DE LA CONSCIENCE

Cf. WITTGENSTEIN: « Le langage travestit la pensée. Il y a assurément de l'inexprimable. » TRACTATIONS ~ LOGICO-PHILOSOPHICUS.

Arg. 2: Le langage est un obstacle à la pensée car il peut empêcher la vérité, la réalité. Les mots désignent seulement des généralités, or chaque objet est particulier. Donc les mots déforment les faits. Cf. H. BERGSON: « Nous ne voyons pas les choses même; nous nous bornons, le plus souvent, à lire les étiquettes collées sur elles. » LE RIRE

Le langage est un pouvoir qui peut dissimuler la pensée réelle (mensonge, hypocrisie, malice ...) comme il peut la détourner dans le but de séduire ou impressionner (démagogie, propagande, escroquerie ...). Cf. PLATON:

« Avec ce pouvoir, tu feras ton esclave du médecin et quant au fameux financier, on reconnaîtra que ce n'est pas pour lui qu'il amasse de l'argent, mais pour autrui; pour toi qui sais parler et persuader les foules. » GORGIAS

SUJET 14: Langage et pensée sont-ils liés?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- Langage: faculté d'expression de la pensée aux moyens de signes conventionnels.

- Pensée: activité proprement intellectuelle de l'homme, connaissance par concepts.

- Être liés: être strictement, intimement unis, en relation étroite, être donnés d'un même coup, être indésirable ...

PROBLEME A' ANALYSER

Peut-on légitimement dissocier le langage de la pensée?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: Langage et pensée sont intimement liés, indissociables.

Arg. 1: Le langage est la condition de la pensée. Sans celui-là, on ne peut connaître celle-ci. Le langage est le vecteur privilégié de la pensée. Cf. *R. DESCARTES*: « C'est une chose bien remarquable qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées. » DISCOURS DE LA METHODE

Arg. 2 : Par conséquent, c'est dans les mots que nous pensons. Langage et pensée sont indissociables. La pensée ne saurait précéder le langage. Les deux sont donnés d'un même coup. Nos pensées naissent tout habillées. C'est dans une langue que nous pensons. C'est pourquoi même le silence est bruisant de paroles. Cf. *F. HEGEL*: « C'est le son articulé, le mot seul qui nous offre une existence où l'interne et l'externe sont intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. » PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT. Cf. *M. MERLEAU PONTY*: « La pensée n'est rien d'intérieur, elle n'existe pas hors du monde et des mots(...) le silence est bruisant de parole. » PHENOMENOLOGIE DE LA PERCEPTION.

Axe2: La pensée précède non seulement le langage mais lui est incommensurable.

Arg. 1: Nos pensées sont si vastes et nombreuses que le langage ne peut les exprimer toutes. Tandis que les mots existent en nombres finis, il y a une infinité de pensées. La pensée est incommensurable. Très souvent, les mots nous manquent ou sont faibles pour exprimer une très grande émotion (joie, amour, passion, douleur; haine...) Cf. *H. BERGSON* « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent; la pensée demeure incommensurable avec le langage. » ESSAIS SUR LS DONNEES IMMEDIATES DE LA CONSCIENCE

Arg. 2: D'ailleurs, l'homme conçoit d'abord ses pensées, ses idées et choisit les mots, les paroles pour les exprimer. Pis, le langage déforme, dénature souvent nos pensées. Ainsi nous rectifions et regrettons. Cf. *WITTGENSTEIN*:

« Le langage travestit la pensée. Il y a assurément de l'inexprimable. » TRACTATIONS LOGICO-PHILOSOPHICUS. Cf. *BOILEAU*: « Tout ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent assez aisément. »

SUJET 15: La pensée précède-t-elle le langage?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- *La pensée*: activité proprement intellectuelle de l'homme, connaissance par concepts.
- *Précéder*: venir avant
- *Le langage*: faculté d'expression' de la pensée aux moyens de signes conventionnels.

PROBLEME A ANALYSER

Pense-t-on avant de parler ou pensée et langage sont-ils indissociables?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axel: La pensée et le langage sont indissociables

Axe2: La pensée est incommensurable et précède le langage

NB: Voir sujet 14

NB: Voir Sujet 16

SUJET 16: Peut-on tout dire ?

DEFINITION DES TERMES

- *Peut-on* : est-il possible, est-on à mesure de, à même de ...
- *Tout dire*: exprimer l'entièreté, l'exhaustivité de nos pensées et de la réalité?

PROBLEME A ANALYSER

Le langage est-il apte, à mesure d'exprimer l'entièreté, l'exhaustivité de nos pensées?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: On peut tout dire.

Cela revient à dire que les mots sont aptes à exprimer toutes nos pensées, toute la réalité.

Arg. 1 : Le langage et la pensée étant intimement liés, indissociables. Le sujet peut donc tout dire, tout exprimer. Le langage est le vecteur par excellence de la pensée. Cf. R. DESCARTES, DISCOURS DE LA METHODE

Arg. 2 : Par conséquent, c'est dans les mots que nous pensons. On ne peut dissocier pensée et parole. De plus, le langage est conventionnel et arbitraire. De ce fait, l'homme donne une dénomination à tous les éléments constitutifs de la réalité qu'il vit Cf. HEGEL: « C'est dans les mots que nous pensons. Nos pensées naissent tout habillées. » PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT. Cf. PLATON: « Une juste dénomination existe naturellement pour chacun des êtres. » CRATYLE.

Axe2 : On ne peut tout dire.

Arg. 1: Nos pensées sont si vastes et nombreuses que les mots ne peuvent les exprimer toutes. La pensée est incommensurable. Les mots ne peuvent pas par exemple exprimer les fortes émotions (joie, amour, passion, haine, douleur ...)

Cf. H. BERGSON: « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent; la pensée demeure incommensurable avec le langage. » ESSAIS SUR LES DONNEES IMMEDIATES DE LA CONSCIENCE

Arg. 2 : D'ailleurs, les mots dénaturent, déforment nos pensées et la réalité. Cf. WITTGENSTEIN:

« Le langage travestit la pensée. Il y a assurément de l'inexprimable. » TRACTATIONS LOGICO-PHILOSOPHICUS.

Cf. NIETZSCHE: « Nous croyons savoir quelque chose des choses elles-mêmes quand nous parlons d'arbres, de couleurs, de neige et de fleurs et nous ne possédons cependant rien que des métaphores des choses, qui ne correspondent pas du tout aux entités originales.» LE LIVRE DU PHILOSOPHE

SUJET 17: Peut-on se fier aux mots?

• DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- Peut-on : est-il nécessaire, juste, bon, possible, légitime ... de,
- Se fier à : avoir foi, confiance en.
- Mots : au langage, à la parole.

• PROBLEME A ANALYSER

Est-il possible de faire absolument confiance aux mots? Mieux, le langage est-il un fidèle traducteur des pensées et de la réalité?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : **On peut se fier aux mots: Ils sont le moyen d'expression de la pensée et de la réalité,**

Axe 2 : **Attention, il faut éviter de faire absolument confiance aux mots.**

Arg. 1 : Nos pensées sont incommensurables,

Arg2 : Le langage travestit la pensée et la réalité.

NB : voire sujet 16

**PROBLEME 2: LA VERITE EST-ELLE LE PRIVILEGE DU DISCOURS
SCIENTIFIQUE ?**

OBJECTIF : être capable d'argumenter sur le discours scientifique

CONTENU : la vérité, logique et mathématique, sciences exactes (*toutes séries*)

INTRODUCTION

Les hommes dans le domaine de la connaissance recherchent la vérité incontestable et exemplaire. Fort de ce but de la connaissance, certains penseurs estiment que la vérité issue du savoir objectif et rationnel appelée science reste le modèle de cette vérité que les autres savoirs devraient imiter. Mais cette opinion ne fait pas l'accord de tous les esprits dans la mesure où tous les investigateurs soutiennent que la science n'a pas le monopole de la vérité. D'où les interrogations suivantes : la connaissance ou l'information conforme au réel est-elle la prérogative de la pensée, élément de la science ? En d'autres termes, la science détient-elle le monopole de la vérité ? Pour répondre avec pertinence à cette interrogation, les questions suivantes se posent : dans quelle mesure peut-on dire que la vérité scientifique est le modèle de toutes vérités ? En réalité, n'est-il pas judicieux de retenir que la vérité scientifique a des limites qui la rendent inopérantes dans certains domaines du savoir ?

I- LA VERITE SCIENTIFIQUE COMME LE MODELE DE TOUTE VERITE.

Les succès de la vérité scientifique sont si remarquables qu'ils sont nombreux les hommes qui ne jurent que par la science. Ces succès sont si probants que les autres formes du savoir sont réduites parfois à imiter le procédé de la connaissance scientifique. Mais qu'est-ce que la science ? De manière générale la science désigne le savoir, la connaissance. Mais de façon spécifique et dans le cadre de cette analyse, la science désigne l'ensemble des connaissances rationnelles objectives et définitives. Précisant cette définition **André Lalande** dans *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* écrit : « *La science est l'ensemble des connaissances et des recherches ayant un degré suffisant d'unité, de généralité et susceptible d'emmenner les hommes qui s'y consacrent à des concordances qui ne résultent ni de conventions agraires, ni de goût ou d'intérêt individuel.* » Partant de cette définition de la science, on peut dire que la vérité scientifique est une vérité universelle et nécessaire et c'est en cela qu'elle se présente comme le modèle achevé de toute vérité. Dans cette perspective, Aristote pose comme principe de la démarche scientifique qu'elle est nécessairement universelle et qu'elle ne saurait être à la merci des circonstances comme opinion car elle est variable. Ainsi on reconnaîtra le caractère scientifique d'un énoncé ou d'une théorie à son universalité, à son objectivité, l'approfondissement de la réflexion sur la question de la vérité scientifique comme le modèle de toute vérité nous commande de savoir de quelle manière la connaissance scientifique s'est constituée. Sur l'origine de la connaissance scientifique deux thèses s'opposent. Il y a d'un côté la thèse rationaliste et de l'autre côté la thèse empiriste. Selon les rationalistes la connaissance résulte de la théorie qui elle désigne l'ensemble de concepts d'idées ou de notions donnant une explication d'ensemble à un domaine de la connaissance. Pour ces penseurs, c'est la raison qui est au fondement de la connaissance car l'expérience qui est changeante et multiple ne saurait être à l'origine de la connaissance. Cette idée est d'autant plus justifiée que pour **René Descartes** '*nos sens nous*

trompent” in *Discours de la méthode*. Cette pensée de Descartes met en exergue le caractère instable de l’expérience. Ainsi pour éviter les erreurs provenant de nos sens, Platon recommande aux hommes de se détourner du monde sensible pour ne s’attacher qu’au monde intelligible, monde de la vérité immuable. Pour lui il s’agit de répudier les sollicitations de nos sens car elles sont pleines d’illusion. A ce sujet **Platon** écrit : « *Le témoignage des yeux est plein d’illusion, plein d’illusion celui des oreilles et des autres sens.* » *Le Banquet*. De la théorie des rationalistes, on peut retenir que l’esprit humain procède antérieurement à toute expérience des connaissances.

A l’opposé de cette position, les empiristes soutiennent que la connaissance provient de l’expérience. Dans cette optique les sens sont considérés comme des éléments essentiels par lesquels l’homme acquiert la connaissance. **John Locke** (1632-1704) philosophe empiriste anglais considère dans cette perspective l’esprit humain comme un papier vierge sur lequel l’expérience vient imprimer la connaissance. Pour étayer sa thèse il écrit : « *Ce sont les sens qui remplissent pour ainsi dire notre esprit de diverses idées qu’il n’avait pas.* » Selon les empiristes, non seulement la connaissance commence avec l’expérience mais elle dérive entièrement de l’expérience. Les sens sont comme des guichets par lesquels la connaissance entre dans l’esprit de l’homme. Pour bien connaître alors il s’agit de bien diriger ses sens dans tous les domaines. Illustrant cette idée, le physicien italien **Magendie** affirme : « *Des faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde.* » Cette idée nous indique que la place de la théorie ou de la raison est pratiquement négligeable dans le sens de la connaissance. En effet, l’expérience suffit pour déposer la connaissance dans l’esprit de l’homme. Toutefois à y regarder de près on découvre que les positions des empiristes et des rationalistes comportent des limites dans la mesure où ni la raison seule encore moins l’expérience ne peuvent procurer la connaissance à l’embauche de la théorie et de l’expérience. **Francis Bacon** va montrer que dans ce sens la vérité scientifique résulte de la complémentarité entre la théorie et l’expérience. Il écrit à ce sujet : « *Notre plus grande ressource et celle dont nous devons toutes expériences est l’étroite alliance entre ces deux facultés: l’expérimentale et la rationnelle.* » *Nouvelle logique*. Cette citation nous enseigne que dans le processus de la connaissance scientifique, l’esprit intervient pour ordonner l’expérience afin de constituer le savoir scientifique. Ce point de vue est partagé par **Kant** qui écrit que pour parvenir à la connaissance scientifique il faut conjuguer théorie et expérience. Il écrit alors : « *Si toutes nos connaissances commencent avec l’expérience, il n’en résulte pas qu’elles dérivent de toute expérience.* » *Critique de la raison pure*. La vérité scientifique est le résultat de l’idée de notre association entre la raison et l’expérience. C’est donc le dialogue de l’expérimentateur et le théoricien qui constitue la base de tout travail scientifique. Cette complémentarité entre la théorie et l’expérience s’observe dans la démarche scientifique, laquelle se déroule en trois principaux moment : *l’observation, l’hypothèse, la vérification de l’hypothèse*.

Tous ces processus conduisent à l’établissement de la loi ou de la vérité scientifique. C’est ce procédé qui fait aujourd’hui le succès de la vérité scientifique et qui la fait passer pour le modèle de toutes les vérités. Ce point de vue se trouve renforcé par la rigueur et le succès des sciences dites formelles telles que la logique et les mathématiques. S’agissant de la définition de la logique on peut retenir qu’elle est la discipline qui établit les règles du raisonnement correct ; elle est aussi l’art de bien conduire sa raison. En apprenant aux scientifiques les règles du raisonnement rigoureux et cohérent, la logique permet d’établir une connaissance certaine dans le domaine des sciences dites exactes. Quant aux mathématiques, elles sont le nom générique d’un ensemble de sciences ayant pour objet le nombre, la quantité, l’étendue et l’ordre. Sur la fécondité et le succès des mathématiques qui de toute doute subsiste ; c’est ainsi que **Platon** place les mathématiques juste avant la philosophie. Selon lui, pour aborder le titre de la philosophie de manière efficace, il faut déjà avoir un esprit mathématique

d'où cette formule écrite au fronton de son académie : « **Nul n'entre ici s'il n'est géomètre.** » Pour tout dire les mathématiques par l'efficacité de leur démarche ont fini par convaincre plus d'un en sorte qu'elles sont aujourd'hui utilisées dans les domaines variés de la connaissance.

Au total, la vérité procédant de la science apparaît comme le prototype de la vérité et cela en raison de la rigueur de la démarche scientifique et de l'application féconde des résultats de la science. Mais cela suffit-il pour n'admettre aucune vérité en dehors de la vérité scientifique ? La science n'a-t-elle donc aucune limite ?

II LES LIMITES DE LA SCIENCE ET L'EXISTENCE DE VERITES NON SCIENTIFIQUES.

Supposer que la vérité découlant de la science est absolue et indiscutable, qu'il doit servir de modèle dans tous les domaines du savoir, c'est ignorer l'histoire de la science et aussi sa démarche. En réalité, la science n'est pas le résultat d'un processus linéaire. Elle est plutôt la coquille des crises ininterrompues. Ce qui signifie qu'elle est une suite continue de rectification. Ainsi le véritable esprit scientifique c'est celui qui a compris que **la vérité d'aujourd'hui peut être l'erreur de demain.** C'est ce point de vue que **Bachelard** énonce dans *Le nouvel esprit scientifique* : « **L'évidence première n'est pas une vérité fondamentale.** » Cette idée permet de comprendre qu'en science une découverte d'un moment peut être remise en cause. Elle n'est donc pas absolue et définitive. Il n'y a donc pas de point de vue de vérité absolue et définitive en science car en science la vérité s'enseigne, elle se corrige, se perfectionne. Ainsi personne ne la possède une fois pour toute. C'est pourquoi l'esprit scientifique doit être un esprit flexible ouvert à tout plan ; d'où la pensée de **Gaston Bachelard** : « **En fait, la vérité scientifique est une prédiction, mieux une prédication** » *Le nouvel esprit scientifique*. Par cette idée, il est indiqué de comprendre que la vérité scientifique non seulement s'annonce mais aussi s'enseigne. Seulement dans le cadre de cette vérité, il convient de savoir que l'enseignement dont il est question n'est pas absolu et définitif. C'est un enseignement qui est revu et corrigé à mesure que de nouvelles théories naissent.

Par ailleurs, les prouesses des sciences dites exactes ne doivent pas nous faire oublier que le discours scientifique peut être réfuté, il peut être pris à défaut. Et à ce niveau l'histoire de la science nous apprend que la théorie de l'héliocentrisme a pris le dessus sur celle du géocentrisme. Ce qui caractérise donc le discours scientifique c'est qu'il est ouvert. Ainsi dire d'une vérité qu'elle est scientifique ce n'est pas mettre fin à la discussion. C'est au contraire y inviter. Le discours qui justifie tout, qui s'estime prouver par tout ce qu'on lui oppose n'est plus de la science, c'est plutôt une pseudoscience. L'irréfutable ce n'est pas de la science, c'est du charlatanisme. En fait, en science une nouvelle théorie peut toujours battre en brèche une ancienne théorie. L'exemple qui illustre le mieux cette évolution de la pensée scientifique c'est l'apparition au 19^{ème} siècle des **géométries non euclidiennes** initié par **Lobatchevski Riemann** à coté du célèbre postulat d'Euclide qui stipule que par un point pris en dehors d'une droite dans un angle donné on ne peut mesurer une et une seule parallèle. Les géométries non euclidiennes démontrent d'abord qu'on ne peut mener aucune parallèle et ensuite qu'on peut mener plusieurs parallèles.

De plus, dans le domaine des sciences exactes, il existe des vérités qui ne relèvent pas nécessairement de la démonstration. A titre d'exemple on peut citer l'axiome qui désigne une proposition indémontrable, point de départ de la théorie déductive.

Au total, on peut retenir que l'histoire des sciences est celle d'une révolution permanente. Cela veut dire que la pensée scientifique est opposée à tout dogmatisme. La science n'accepte pas de figer en dogmes nouveaux ses résultats. Dans cette perspective, on peut dire que la démarche scientifique

s'observe dans les sciences dites expérimentales et n'est pas opérante dans les sciences humaines. Ainsi, si l'on n'a pas compris que la vérité scientifique a des limites l'on aura du mal à considérer les sciences humaines comme de véritables sciences. Les sciences humaines comme l'histoire, la sociologie, la psychologie, la littérature, la criminologie, l'anthropologie etc... en tant qu'elles ont pour objet d'étude l'homme sont différentes dans leurs démarches des sciences expérimentales comme la chimie, la physique, la biologie etc... Il convient donc de dire que bien que les sciences humaines peuvent inclure les méthodes des sciences dites exactes elles en sont distinctes en ce qu'elles s'appliquent à l'être humain qui est un être changeant et dissimulateur.

Le raisonnement mathématique par exemple ne peut pas permettre de savoir la dose d'amour que j'ai pour mon conjoint. En un mot la démarche scientifique n'est pas à même de nous apprendre avec exactitude sur la science de l'homme. Partant de là, on peut dire que les sciences de l'homme sont nécessaires, d'autant plus qu'elles permettent d'apprendre certaines vérités sur l'homme que la science exacte ne peut pas relever. Dans cette optique on peut aussi souligner l'existence de vérités non scientifiques telles que les vérités révélées des religions monothéistes, les vérités relevant du discours philosophique, de l'aspect juridique du domaine moral etc... Ces vérités sont acceptées comme telles alors qu'elles ne suivent pas nécessairement la démarche de la science. S'il en est ainsi, c'est précisément parce qu'elles jouent un rôle prépondérant dans l'équilibre de l'être humain et dans l'harmonie de la société.

Au total, il est indiqué aujourd'hui de sous-estimer la vérité scientifique et de comprendre qu'elle ne peut servir de modèle dans tous les domaines du savoir.

CONCLUSION

La vérité scientifique à cause du succès de la science passe pour être le modèle de toute vérité reléguant ainsi aux oubliettes toutes les autres formes de vérité. Mais l'analyse de l'histoire et des méthodes de la science nous invitent à plus de prudence et de circonspection. L'idée qu'il convient de retenir c'est qu'elle est ouverture, remise en cause permanente, inquiétude d'une quête toujours inachevée. La vérité scientifique est refus du scientisme, attitude de ceux qui pensent que la science est la panacée (remède) à tous les problèmes des hommes. La science est certes efficace mais cette efficacité n'opère pas dans tous les domaines du savoir. Il y a donc encore ici bas de la place pour les vérités non scientifiques telles celles relevant des sciences humaines, de la religion, de la philosophie.

CONCLUSION GENERALE

De la connaissance psychologique dans la compréhension de l'homme à la méthode scientifique dans la recherche d'un critère de vérité, notre engagement vous et moi a conduit à explorer de grands domaines de la connaissance nécessaire pour notre formation intellectuelle afin de nous préparer à affronter non seulement le Bac mais aussi à aiguillonner notre esprit. La remarque est nette, et que malgré tout ce savoir n'est pas exhaustif, il vous revient à vous d'étancher votre soif de connaître en acceptant de vous abreuver à la source du savoir que nous offre la nature. Rien n'est donné, tout se construit et se conquiert dans le courage, dans l'abnégation et l'humilité. C'est une chaîne : recevoir pour donner. Ne soyez nullement à la base d'une quelconque rupture car Dieu vous en voudra. Ne disait-il pas : « mon peuple périt faute de connaissance » ? C'est dire que l'ignorance n'est pas une excuse encore moins une échappatoire. Certes, vous sanctionnerez votre année par un diplôme : le Bac, mais sachez que le diplôme n'est pas seul critère du savoir, le diplôme est la sanction positive et académique d'une étude selon un cursus conventionnel. Vous vous y êtes engagés, point n'est besoin

d'abandonner quelque soient les épreuves. Il faut les surmonter dans la dignité car les épreuves, les problèmes toujours sont pour vous éprouver.

EXERCICES D'APPLICATION

RAISON-CONNAISSANCE

Sujet 1: Peut-on rendre raison de tout ? (Bac A 2004)

Sujet 2 : la raison est-elle indubitable ?

Sujet 3 : la raison a-t-elle toujours raison ?

Sujet 4 : le doute peut - il être un échec de la raison ? (Bac B, H 1998)

Sujet 5 : peut-on se fier à la raison ?

Sujet 6 : l'homme peut-il échapper à l'irrationnel ? (Bac A 1998)

Sujet 7 : l'irrationnel a-t-il un sens ?

Sujet 8: l'inquiétude métaphysique est-elle résolue

Sujet 9: le réel se réduit-il à ce que l'on voit ?

Sujet 10: dans les sciences de la nature, les sens sont-ils moins utiles que la raison ?

VERITE SCIENTIFIQUE

Sujet 1 : la vérité scientifique est-elle irrévocable ? (Bac C, D, E 1998)

Sujet 2 : n'y a-t-il de vérité que scientifique ?

Sujet 3: les mathématiques sont-elles le model de la connaissance scientifique ?

Sujet 4: les mathématiques peuvent-elles prétendre à la vérité ? (Bac C, D, E 2007)

Sujet 5 : la vérité mathématique est-elle l'idéale de toute science ? (Bac C, D, E 2010)

Sujet 6 : la vérité scientifique est-elle absolue ?

Sujet 7: un vrai savoir se reconnaît-il au pouvoir qu'il confère ? (Bac A 2009)

Sujet 8: « plus on sait, plus on doute » qu'en pensez-vous ? (Bac A 2005)

Sujet 9 : le savant est-il le prophète des temps modernes ? (Bac A)

Sujet 10 : La science est-elle la panacée à tous les problèmes des hommes ?

CITATIONS:

René DESCARTES "nos sens nous trompent" *Discours de la méthode*.

PLATON : « Le témoignage des yeux est plein d'illusion, plein d'illusion celui des oreilles et des autres sens. » *Le Banquet*.

John LOCKE : « Ce sont les sens qui remplissent pour ainsi dire notre esprit de diverses idées qu'il n'avait pas. »

Magendie: « Des faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde. »

Francis BACON : « Notre plus grande ressource et celle dont nous devons toutes expériences est l'étroite alliance entre ces deux facultés: l'expérimentale et la rationnelle. » *Nouvelle logique*.

KANT : « Si toutes nos connaissances commencent avec l'expérience, il n'en résulte pas qu'elles dérivent de toute expérience. » *Critique de la raison pure*.

PLATON : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre. » *Au fronton de son académie*

BACHELARD: « L'évidence première n'est pas une vérité. » *Le nouvel esprit scientifique*

BACHELARD : « En fait, la vérité scientifique est une prédiction, mieux une prédication » *Le nouvel esprit scientifique*.

BACHELARD : « Les vérités scientifiques d'aujourd'hui sont les erreurs de demain. »

Bertrand Russel : « Les mathématiques sont une science où l'on ne sait pas de quoi on parle ni si ce qu'on dit est vrai. » La science et l'hypothèse

René Descartes : « Les mathématiques doivent servir de modèle dans la recherche de la vérité car elles offrent les meilleurs garanties de sûreté et de rigueur. »

BACHELARD: « Les sciences sont une suite d'erreurs rectifiées. »

Galilée : « Le livre du monde est écrit en langage mathématique, ses caractères sont géométriques. »

René Descartes : « Les mathématiques sont la science de l'ordre et de la mesure. »

SUJETS CORRIGES

SUJET 1: N'y a-t-il de vérité que scientifique?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS –

N'y a-t-il: n'existe-t-il que, est-ce seulement..,

Vérité: conformité de l'idée avec son objet, la vérité,

Vérité scientifique: résultats produits par les sciences en tant que connaissances rationnelles, objectives obtenues soit par pure démonstration soit par vérification expérimentale.

PROBLEME A ANALYSER

La science, en tant que connaissance rationnelle, objective obtenue soit par démonstration soit par vérification expérimentale, a-t-elle le monopole exclusif de la vérité?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Il n'y a de vérité que scientifique

Arg. 1: Les sciences expérimentales procèdent par une démarche très rigoureuse et aboutissent à des résultats qui permettent à l'homme d'expliquer avec excellence les phénomènes naturels et aussi de « *se rendre comme maître et possesseur de la nature.* » Cf. R. DESCARTES, DISCOURS DE LA METHODE. La vérité scientifique n'est pas spéculation comme en philosophie encore moins comme en religion. Ennemi des préjugés, le discours scientifique établit un lien de causalité entre les phénomènes, émet des hypothèses qu'il vérifie par l'expérimentation. De là il peut même prédire. Le scientifique avec ses résultats apodictiques est devenu le prophète des temps modernes, Cf. G. BACHELARD: « *le monde n'est ni mon caprice, ni ma représentation, ni ma convention, mais ma vérification.* » LA PHILOSOPHIE DU NON.

La vérité scientifique est si efficace et probante que l'humanité ne peut que la regarder comme condition sine qua non du progrès et du bonheur. Cf. E. RENAN: « Aimez la science, respectez la! C'est la meilleure amie du peuple, la plus sûre garantie de ses progrès. » CONFERENCES

Cf. J. ROSTAND:

«*La science a fait de nous des dieux.*» SCIENCE ET GENERATIONS

Arg. 2 : Les sciences formelles (mathématiques, logique) quant à elles, ont du prestige du fait de leur rigueur, de leur justesse. Elles sont la science de l'exactitude, de l'ordre, de la mesure, de la cohérence par excellence, Elles ne peuvent que détenir la vérité, Cf. R. DESCARTES : « *ceux qui cherche le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet, dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celle des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.* » REGLES POUR LA DIRECTION DE L'ESPRIT. D'après PLATON, l'application des maths permet à l'homme de s'élever au dessus du monde sensible pour contempler le monde merveilleux des Idées et de la vérité. C'est pourquoi au portique de l'académie il est inscrit: « *nul n'entre ici s'il n'est géomètre.* » Pour G.

BACHELARD, « c'est par les mathématiques qu'on peut explorer le réel jusqu'au fond de ses substances et toute l'étendue de sa diversité. » LE PLURALISME COHERENT DE LA CHIMIE MODERNE. Bref, la vérité semble se trouver dans la cité scientifique, chez les ouvriers de la preuve.

Axe2 : la vérité scientifique est limitée, il y a d'autres vérités.

Arg. 1: Les sciences expérimentales ne touchent que le monde des Phénomènes, le monde sensible. Cf. *EDGAR MORIN*: « La connaissance scientifique est prisonnière du monde phénoménal. » LA METHODE.

De plus, elle détruit la nature et l'humanité (armes de toutes sortes, pollution des eaux et l'air...) Cf. A. *EINSTEIN*: « Tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation, est comme une hache entre les mains d'un criminel » CORRESPONDANCE

Arg. 2 : Les lacunes des mathématiques montrent que la vérité n'est pas le privilège du discours scientifique, Premièrement, elles sont purement abstraites, valides en théorie mais faussent en réalité. Les mathématiques n'ont pas de véritable rapport avec la réalité, Cf. B. *RUSSEL*: « *Les mathématiques sont une science où on ne sait pas de quoi on parle ni si ce que l'on dit est vrai.* » MYSTICISME ET LOGIQUE. Ensuite, La vérité mathématique est fondée sur des conventions. Les propositions premières desquelles découlent le raisonnement (Axiomes, postulats,) ne sont pas démontrées. Alors rien ne prouvent qu'elles sont vraies. Enfin l'avènement des géométries non-euclidiennes (LOBATCHEWSKI et RIEMAN) achève de nous convaincre sur le caractère relatif des mathématiques. Cf. R. *BLANCHE* « la géométrie euclidienne était longtemps demeurée l'exemple le plus accompli. Examinée avec une vérité nouvelle, la déduction classique se révélait fautive sur bien des points. » L'AXIOMATIQUE. Par conséquent, toutes les vérités se valent. D'autres vérités comme la vérité philosophique sont également valables.

« Nul n'a le monopole de la vérité. A tout argument s'oppose un égal argument. » Cf. *SEXTUS EMPIRICUS*, HYPOTHÈSE PYRRHONIENNES.

SUJET 2: La vérité mathématique est-elle l'idéale de toutes vérités? (Bac C, D, E)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- Vérité: caractère de ce qui est vrai soit formellement, soit matériellement.
- Vérité mathématique: ensemble des relations rationnelles méthodiquement établies au terme d'une démonstration.
- L'idéal: archétype, référence, norme à imiter, modèle

PROBLEME A ANALYSER

La vérité en générale a-t-elle pour référence la mathématique?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: La vérité mathématique est le modèle de la vérité.

Arg. 1: Les mathématiques font preuve d'extrême rigueur dans leur démarche. C'est la science de la justesse, de la mesure, de l'ordre, de la cohérence par excellence. Elles ne peuvent que détenir la vérité. Cf. R. *DESCARTES*: « *ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet, dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celle des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.* »

REGLES POUR LA DIRECTION DE L'ESPRIT

Arg. 2 : Les mathématiques servent de modèle à toutes les autres sciences. Elles sont le langage scientifique par excellence. Toutes les autres sciences s'inspirent d'elles: physique, chimie, géographie, histoire, sociologie, économie, informatique ... D'après *G. BACHELARD*, « *L'univers est écrit en langage mathématique.* »

« *Tandis que Dieu calcule, le monde se fait.* » Cf. *MALEBRANCHE*.

Arg. 3 : D'après la théorie platonicienne de la hiérarchie des savoirs et de l'ascension dialectique; les mathématiques sont propédeutiques à toute étude. Elles permettent de s'élever au-dessus du monde sensible pour contempler le monde des idées, le monde de la vérité. C'est pourquoi le portique de l' "académie" portait cette inscription: « *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre* ». Les mathématiques sont donc le degré supérieur du savoir. Cf. *PLATON*.

Axe 2 : La vérité mathématique est limitée. La vérité en général est relative.

Arg. 1: La vérité mathématique est purement abstraite.

Elle n'est valide qu'en théorie et fautive en pratique, en réalité. Cf. *B. RUSSEL* : « *les mathématiques sont une science où on ne sait pas de quoi on parle ni si ce que l'on dit est vrai.* » MYSTICISME ET LOGIQUE

Arg. 2 : La vérité mathématique est fondée sur des conventions. Les propositions premières (Axiomes, postulats,) ne sont pas démontrées. Alors rien ne prouve qu'elles sont vraies.

Arg. 3 : Enfin, l'avènement des géomètres non-euclidiennes (*LOBATCHEWSKI et RIEMAN*) montre la relativité de la vérité mathématique et de la notion de vérité générale. Cf. *R. BLANCHE* « *la géométrie euclidienne était longtemps demeurée l'exemple le plus accompli. Examinée avec une vérité nouvelle, la déduction classique se révélait fautive sur bien des points.* » L'AXIOMATIQUE. "Bref, la vérité est relative. Cf. *B. PASCAL*: « *vérité au-delà des Pyrénées erreur en deçà.* » Par conséquent, toutes les vérités se valent. D'autres vérités comme la vérité philosophique sont également valables. Nul n'a le monopole de la vérité. « *A tout argument s'oppose un égal argument* » Cf. SEXTUS EMPIRICUS, L'HYPOTHESE PYRRHONIENNES.

SUJET 3 : La vérité scientifique est-elle irrévocable? (BAC C, D, E 1998)

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Vérité scientifique : connaissance solidement établie au terme d'une preuve rationnelle ou d'une vérification expérimentale.

Irrévocable : qui ne peut être remis en cause ni contesté, ce sur quoi il est impossible de revenir, immuable, indéracinable,

• PROBLEME A ANALYSER

Vérité scientifique : connaissance solidement établie au terme d'une preuve rationnelle ou d'une vérification expérimentale est-elle définitive, immuable, indéracinable ?

•AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: La vérité scientifique est irrévocable.

Arg. 1 : « *que nul n'entre ici s'il n'est géomètre* » Telle est l'inscription du portique de l'Académie genre de Centre d'études supérieurs fondés par *PLATON* dans l'antiquité grecque. C'est que pour *PLATON* les mathématiques constituent une propédeutique à tout savoir. La vérité mathématique apparaît donc comme le modèle de toute vérité.

Arg. 2 : La vérité mathématique se présente en effet comme une "vérité nécessaire" (Cf. LEIBNIZ). Cela signifie qu'elle est assertion qui s'impose à notre raison. C'est pourquoi, *DESCARTES* nomme « mathématique universelle » La méthode générale qui permet de connaître tout ce qui touche à l'ordre et à la mesure. « *Ceux qui cherchent le chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet, dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celle des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.* » REGLES POUR LA DIRECTION DE L'ESPRIT. De ce point de vue, la vérité mathématique apparaît comme immuable.

Axe2: La vérité scientifique est révocable, variable.

Arg. 1 : La vérité mathématique est variable .

En effet, l'invention aux XVIIIe et XIXe siècles, par LOBATCHEWSKI et RIEMAN, des géométries dites non euclidiennes, aussi valides, fécondes et cohérentes dans leur système respectif, prouve qu'il n'y a de vérité que dans un système donné. Dans ces conditions, il convient de reconnaître que la vérité mathématique n'est pas définitivement établie, mais qu'elle peut varier d'un système à un autre. Cf. *R. BLANCHE*: « *la géométrie euclidienne était longtemps demeurée l'exemple le plus accompli. Examinée avec une vérité nouvelle, la déduction classique se révélait fautive sur bien des points.* » L'AXIOMATIQUE.

Arg. 2 : dans les sciences expérimentales en effet, toute hypothèse est soumise au contrôle des faits, c'est-à-dire à expérimentation. Elle ne devient loi que quand elle a été expérimentalement vérifiée et confirmée. La vérité scientifique n'est donc ni définitive, ni indéradicable. Elle n'est vérité que dans son système de référence. Mieux, toute vérité est d'époque. C'est pourquoi, la vérité d'aujourd'hui peut être l'erreur de demain. Une théorie est vraie jusqu'à ce que le contraire soit prouvé. Cf. *G. BAHECARD* : « la connaissance du réel est une lumière qui projette toujours des ombres quelque part. Elle n'est jamais immédiate et pleine. »

« En fait, on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit, fait obstacle à la spiritualisation. » FORMATION DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE

Cf. *K. POPPER*: «le critère de la scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter, de la tester»

CONJECTURES ET REFUTATION-

SUJET 4: Le savant est-il le prophète des temps modernes? (Bac A)

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

-Le savant: au sens large, c'est le détenteur du savoir, l'érudit, le chercheur, qui par une méthode rationnelle et rigoureuse étudie la nature pour en découvrir les principes, les lois et théories.

-Le prophète: celui qui annonce ou prédit l'avenir. C'est également celui qui parle au nom de Dieu, l'envoyé de Dieu, un médiateur.

-Les temps modernes: période comprise entre le XXIIe et le XIXe siècle. C'est la période actuelle, marquée par l'essor scientifique et technique.

PROBLEME A ANALYSER

Le savant, le chercheur, l'homme de science est-il aujourd'hui capable grâce à la connaissance scientifique, d'annoncer avec exactitude le cours précis des événements à venir, à la manière du messager de Dieu

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1: Le savant est le prophète des temps modernes.

Arg.1 : comme le prophète, le savant peut anticiper sur l'avenir. Déjà chez ARISTOTE, on trouve cette conception qu'il « n'y a de science que du général. » METAPHYSIQUE.

La science porte sur le nécessaire et l'éternel, C'est à dire l'universel qui nous donne la cause. En visant l'établissement des lois générales, la liaison causale entre les faits, la science vise, au fond, la prévision. Le savant tend alors à anticiper sur l'avenir, annoncer et prévoir le futur des événements. Cf. A. COMTE: « science d'où prévoyance; prévoyance d'où action» COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE

Arg.2 : La science contemporaine se pose comme la religion des temps modernes. La prétention de la science aujourd'hui de vouloir tout expliquer. Rien ne lui échappe: la matière, la nature, l'homme, la société. Elle se présente donc comme la panacée. En s'érigeant en "religion" de notre temps, la science contemporaine engendre le scientisme, qui est l'attitude dogmatique qui fait de la science un système clos et absolu, capable de résoudre tous les problèmes de l'homme. Cf. ROSTAND: « la science a fait de nous des dieux avant que nous méritions d'être des hommes.» SCIENCES ET GENERATIONS

Cf. ERNEST RENAN: « Aimez la science, respectez-la ! C'est la meilleure amie du peuple, la plus sûre garantie de ses progrès.» CONFERENCES.

Axe 2 : La science a des limites

Arg.1 : la vérité scientifique est limitée, relative, révoicable. Cf. G. BACHELARD: « la connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. » FORMATION DE L'ESPRIT

Arg.2: La connaissance scientifique est exclusivement attachée aux choses sensibles, phénoménales. Or tout n'est pas que phénomène et tout dans l'univers n'est pas scientifiquement explicable. Cf. H. BERGSON, LA PENSEE ET LE MOUVANT. D'après EDGAR MORIN: « La connaissance humaine est prisonnière du monde phénoménal.» LA METHODE

SUJET 5: Un vrai savoir se reconnaît-il au pouvoir qu'il confère? (BAC A 2009)

•DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

Vrai savoir: connaissance rationnelle, méthodique, systématisée, rigoureuse et véritable.

Se reconnaître : se caractériser, s'identifier.

Pouvoir : puissance, capacité physique ou morale d'agir; exercice d'une autorité.

• PROBLEME A ANALYSER

Le pouvoir comme puissance, capacité d'action est-il la marque d'une connaissance rationnelle véritable?

• AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: un vrai savoir confère le pouvoir.

Arg. 1 : Du monde sensible, monde des apparences, des fluctuations et du changement constant, l'homme ne peut avoir que des opinions, connaissances épaves et approximatives du réel. Par contre, il ne peut avoir de véritable connaissance que du "mode intelligible". Cette connaissance véritable a pour propédeutique les mathématiques et pour stade suprême, la philosophie. Donc dans

le domaine politique, le savoir véritable confère le pouvoir. Cf. PLATON: « *Il faut que les philosophes deviennent rois et que les rois deviennent philosophes.*» LA REPUBLIQUE

Arg. 2 : De même, la nature dans laquelle l'homme baigne est dotée de redoutables forces qui sommeillent en elle. C'est la science, cette connaissance rationnelle, méthodique et objective des phénomènes et des lois qui les régissent, qui nous permet de les connaître afin de les dompter. Ainsi, grâce à la connaissance rationnelle, scientifique, l'homme a accru son pouvoir d'action sur la nature. Il est devenu « *maître et possesseur de la nature.* » Cf. R. DESCARTES, *DISCOURS DE LA METHODE*. Cf. A. COMTE: « *science d'où prévoyance, prévoyance d'où action.*» *COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE*.

Axe 2: Le vrai savoir est une connaissance désintéressée.

Arg.1 : A l'origine de toute quête du savoir, il y a le refus de l'ignorance, la volonté d'apprendre, de découvrir l'inconnu, de percer le secret de l'existence des êtres et des choses, de l'insolite, de l'incompréhensible. C'est pourquoi d'après ARISTOTE « *La science commence par l'émerveillement* » LA METAPHYSIQUE.

D'après A. SCHOPENHAUER: « S'étonner, la philosophie n'a pas d'autres origines. » LE MONDE COMME VOLONTE ET COMME REPRESENTATION

Arg. 2 : Originellement, la connaissance scientifique se présente donc comme une connaissance pure, un " *savoir pour savoir*" une pure théorie. C'est pourquoi la science a primitivement pour objet, la recherche désintéressée de la vérité. On comprend aussi pourquoi chez PLATON la recherche et la contemplation des Idées en Soi, du Beau, du Bien et du Vrai sont l'objectif primordial et final de tout véritable savoir. Le vrai savoir se détermine également par sa capacité à éduquer, éclairer et protéger l'homme. « *A la science, dit BERGSON il faut un supplément d'âme.*

SUJET 6: Dans les sciences de la nature, les sens sont-ils moins utiles que la raison ?

DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS

- sciences de la nature: connaissance rationnelle de la nature, élaborée à partir de l'observation, du raisonnement ou de l'expérimentation.
- sens: organes de perception du monde extérieur, ou la faculté de connaître de façon immédiate.
- moins utiles: de moindre importance.
- raison: faculté de connaître, de juger, de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

PROBLEME A ANALYSER.

La connaissance rationnelle des lois de la nature recourt-elle plus à la raison qu'aux sens?

AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1: Les sciences de la nature sont le produit de la raison.

Arg.1: La raison se veut connaissance parfaite.

Il n'y a de connaissance parfaite que celle du "monde intelligible", "le monde sensible" étant changeant, fluctuant, passager (Cf. PLATON). Rien en effet, n'existe qui n'ait sa raison d'être. Il n'est rien qui ne soit intelligible. Cf. F.

HEGEL: « *Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel* », LA RAISON DANS L'HISTOIRE.

Arg.2 : c'est pourquoi les mathématiques sont d'après la hiérarchie platonicienne des savoirs, la propédeutique à tout savoir véritable: les mathématiques servent de fondement, de modèle à toutes les autres sciences.

Bref, la théorie l'Idée fonde la connaissance. Cf. *G. BACHELARD: «l'exigence empiriste qui ramène tout à l'expérience a perdu sa primauté, en ce sens que la force de la découverte est presque entièrement passée à la théorie mathématique », NOUMENE ET MICROPHYSIQUE.* Cf. CLAUDE BERNARD:

« Toute l'initiative expérimentale est dans l'idée, car c'est elle qui provoque l'expérience ».
INTRODUCTION A L'ETUDE DE LA MEDECINE EXPERIMENTALE

Axe2: Les sciences de la nature sont le produit des sens.

METHODOLOGIE

En philosophie, nous avons deux méthodologies. Il s'agit de la méthodologie de la dissertation et la méthodologie du commentaire de texte.

I LA DISSERTATION

La dissertation philosophique est un exercice de réflexion d'ordre philosophique qui demande à l'élève à partir d'un sujet de ressortir un problème, de l'analyser et d'y apporter une réponse. Comme tout sujet de dissertation elle comporte deux étape; l'étape préparatoire qui consiste à comprendre, expliquer et à poser les difficultés que comporte le sujet et la rédaction qui comporte l'introduction le développement et la conclusion

LES MOMENTS DE LA DISSERTATION

A) l'étape préparatoire

Elle comporte l'étude parcellaire (recensement et explication selon la compréhension d'ensemble du sujet des mots et expressions clés), la reformulation (exposer le sujet en d'autres termes sans s'éloigner de la compréhension originelle du sujet) et la problématique du sujet (dégager le problème et les sous-questions qui découlent du problème)

NB Il est conseillé de est dégager le thème, la thèse et l'antithèse du sujet dans le travail préliminaire

B) La rédaction

Comme nous l'avons signifié plus haut cette étape comporte l'introduction, le développement et la conclusion

a) L'introduction

Cette partie est très fondamentale dans la rédaction.

En effet, c'est ici que l'élève doit élaborer un plan pour la tâche qui l'attend dans le développement. Pour y parvenir, il doit à partir d'un cas général aboutir au particulier qui est le sujet. Autrement dit, l'élève doit circonscrire le cadre du sujet en partant d'un cadre plus général pour aboutir au sujet tout en favorisant un paradoxe, (mettre ensemble deux idées contrastées) qui va naturellement déboucher sur un questionnement du sujet et ses pistes de résolutions. L'introduction comporte donc la généralité, le problème et les deux axes qui constituent l'annonce du plan.

a₁ La généralité

C'est la porte d'entrée du devoir, elle est semblable à une porte qui donne accès à un espace très vaste. Elle est fondamentale dans la rédaction de l'introduction. Pour réussir son introduction il faut donc réussir sa généralité. La généralité peut partir d'un fait qui est en rapport avec le sujet, ou d'une hypothèse qui débouchera sur le sujet. Elle peut donc comporter: le thème, la définition d'un mot essentiel, un constat, une citation etc.

a₂ le problème

C'est la question à laquelle répond l'auteur, (la question à laquelle le sujet est une réponse). Le problème est le plus important élément dans l'introduction car il permet de donner une orientation à la rédaction du développement. En un mot le problème est le gouvernail, la boussole du devoir. L'élève doit donc identifier le problème que pose le sujet et le poser de façon pertinente afin de trouver facilement les pistes de résolution de celui-ci qui constituent les axes de réflexion du sujet. Ainsi, tout élève qui rédige une introduction de dissertation philosophique sans y mettre le problème est semblable à un navigateur qui navigue sans boussole, ou encore un juge qui juge sans un citoyen sans motif réel.

a₃ l'annonce du plan

Ici il est question d'exposer sous forme interrogative la thèse et l'antithèse du sujet

Schématisation de l'introduction

Généralité == (Le thème *ce dont le sujet parle*, la thèse *c'est l'idée que défend l'auteur*, l'antithèse *c'est l'idée rejetée par l'auteur. Autrement dit, c'est l'idée qui montre les insuffisances, les limites de la thèse de l'auteur. cette formulation donne lieu au paradoxe qui découle sur un questionnement*)

Le problème

Il faut poser sous forme interrogative la question à laquelle le sujet est une réponse. Pour déceler le problème d'un sujet plus aisément, on peut utiliser l'une des expressions suivantes suivies de la reformulation du sujet: *peut-on aveuglément soutenir que... doit-on absolument penser que... faut-il penser sans réserve que ...*

L'annonce du plan

Nous avons généralement deux axes. Le premier répond à la thèse, le second répond à l'antithèse.. Ici l'élève doit exposer sous forme interrogative les axes de réflexions du sujet

b) Développement

C'est le corps du devoir, on peut commencer son développement par la définition du thème. On peut aussi commencer le développement par l'explication du sujet ou par l'explication des mots du sujet. A ce niveau, mettre nécessairement le sujet et les mots entre guillemets. Il y a deux parties à développer : la thèse et l'antithèse. Entre la thèse et l'antithèse, il faut obligatoirement une transition. La transition consiste à résumer la première partie, c'est-à-dire la thèse et formuler l'antithèse sous forme de question, la transition est aussi une phrase de rupture qui permet donc de conclure la première partie du développement et d'annoncer le développement de l'antithèse. Dans le développement d'une thèse il faut procéder comme suit: **argument suivie de l'explication, et finir par l'exemple**. Il est aussi recommandé d'expliquer les arguments et les exemples (à travers les citations, pensée, exemple de la vie courante). Chaque argument débute avec un connecteur de progression. Pour passer de l'introduction au développement il est obligatoire de sauter une ou deux lignes. Pareil quand il s'agira de passer du développement à la conclusion.

c) La conclusion

C'est l'aboutissement du travail, ici, il est demandé à l'élève de dresser le bilan de sa réflexion. Elle ne doit pas être brutale et sans rapport avec l'argumentation du développement. En vue de réussir sa conclusion, l'élève doit obéir à trois étapes, dont deux étapes obligatoires (*le bilan et la réponse au problème posé dans l'introduction*) et une facultative (*l'ouverture*).

C₁ Les étapes obligatoires

Elles sont constituées: du bilan, et de la réponse au problème posé dans l'introduction

Le bilan : Il demande de faire les résumés explicites des deux axes de réflexions et leur point essentiels. **La réponse au problème** : Elle permet d'apporter une réponse claire au problème posé dans l'introduction et que le développement a analysé sous plusieurs aspects. Elle est un élément indispensable de la conclusion. Tout élève qui ne donne pas de réponse ou de solution au problème est un juge qui refuse de prononcer une sentence à la suite d'un procès.

C₂ L'étape facultative

C'est l'ouverture, cette étape consiste à terminer sa conclusion par un nouveau problème ou un élargissement du problème. Cette étape n'est pas obligatoire, l'élève peut donc s'en passer au risque de faire une fermeture.

TABLEAU RECAPITULATIF DES TROIS ETAPES DE LA DISSERTATION

	ELEMENTS INDISPENSABLES	ELEMENTS FACULTATIFS	ELEMENTS NEGATIFS
INTRODUCTION	<ul style="list-style-type: none"> -Généralité -Paradoxe -Problématisation 	<ul style="list-style-type: none"> -Reformulation du sujet 	<ul style="list-style-type: none"> -Exposé de la solution du problème -Reprise systématique du sujet, de sa reformulation comme problème
DEVELOPPEMENT	<ul style="list-style-type: none"> -Développement de l'axe un et exemples -Transition -Développement de l'axe deux et exemples -Construction de phrase et usage de connecteurs dans le développement des deux axes 	<ul style="list-style-type: none"> -Exposé de la doctrine des auteurs consultés pour se justifiés - Exposé complet et totale des pensées des auteurs consultés 	<ul style="list-style-type: none"> -juxtapositions d'idées, de théories ou de citation -digression Citation faisant office d'argument ou d'autorité - absences totale de connecteurs logiques - Utilisation des tirets
CONCLUSION	<ul style="list-style-type: none"> -Bilan des deux thèses - Réponse ou solution au problème posé 	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture sur un nouveau problème 	<ul style="list-style-type: none"> - Absence de solution au problème.

**SCHÉMATISATION INTÉGRALE DU PLAN DE RÉDACTION D'UNE DISSERTATION ET
BARÈME APPLIQUÉ À LA CORRECTION DU BACCALAURÉAT**

Introduction (noté sur 5 points)

- Généralité ou situation paradoxale(suite à cela on peut y insérer le sujet reformulé, mais cette étape est facultative)
- problème pertinent
- annonce du plan (les deux axes de résolution du problème)

2 lignes d'écart

Développement noté sur 12 points

AXE 1 (THÈSE)

- entrée en matière
- argument 1 (1 paragraphe)
- argument 2 (1 paragraphe)

Une lignes d'écart

AXE 2 (ANTITHÈSE)

- transition suivie de l'axe 2
- argument 1 (1 paragraphe)
- argument 2 (1 paragraphe)

2 lignes d'écart

Conclusion notée sur (3 points)

- résumé des points essentiels de l'axe 1
- Résumé des points essentiels de l'axe 2
- Réponse de l'élève au problème posé dans l'introduction
- Ouverture (non obligatoire)

QUELQUES TYPES DE SUJETS

Les sujets de type interrogatif.

Ils s'identifient par un point d'interrogation en fin de phrase.

Exemple1 : La philosophie est-elle caduque ?

Exemple2 : Le progrès ruine-il la foi religieuse ?

Pour trouver la thèse, il suffit juste de transformer le sujet qui est une phrase interrogative en une phrase déclarative. C'est-à-dire ôter le point d'interrogation en lieu et place du point ordinaire. Ceci dit nous aurons :

Thèse1 : La philosophie est caduque.

Thèse2 : Le progrès ruine la foi religieuse.

Les sujets de type citation et affirmatif

Il s'agit de la pensée d'un auteur ou d'une affirmation mise entre guillemets et suivie d'une consigne.

Exemple1 : « la conscience règne mais ne gouverne pas. » disait Paul Valéry.

Qu'en pensez-vous ?

Exemple2 : « la religion est un leurre. » Appréciez cette opinion.

La thèse étant déjà l'affirmation, il suffit de la reformuler pour une bonne compréhension.

Thèse1 : la conscience entendue comme la faculté de discerner le bien du mal n'a pas le monopole du psychisme humain.

Thèse2 : la foi en Dieu repose sur des promesses illusoires.

Les sujets de type alternatif (ils ressemblent aux deux sujets précédents mais attention !)

Exemple1 : l'homme est-il nature ou culture ?

Exemple2 : « l'Etat est un mal nécessaire. » Appréciez cette réflexion.

A la différence des autres types de sujet, il contient en lui les deux thèses ou les deux axes.

Axe1 : l'homme comme nature / Axe2 : l'homme comme culture

Axe1 : l'Etat est un mal (aliénant) / Axe2 : l'Etat est une nécessité (libération)

COMMENT TROUVER L'ANTITHESE ?

Contrairement à ce que beaucoup pense, l'antithèse n'est le contraire systématique de la thèse. Elle est plutôt la limite de la thèse. Par conséquent vous ne ferez pas intervenir la négation dans cette partie. Par exemple quand on dit : "le mythe est un luxe" pour l'antithèse vous ne direz pas : le mythe n'est pas un luxe. La bonne façon de faire est la suivante:

Thèse : le mythe est sans importance

Antithèse : le mythe est utile

II LE COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

RAPPEL DE COUR

Le commentaire philosophique est un exercice qui porte sur l'étude d'un extrait de texte que l'élève doit exploiter. Le libellé de cet exercice est généralement ainsi formulé « vous dégagerez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée ».

Cette formulation n'est pas fortuite, dans la mesure où elle suggère la démarche à suivre dans l'étude du texte. Celle-ci doit comporter deux moments fondamentaux qui sont l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique qui constituent le développement du devoir. Ils sont précédés de l'introduction. Dans le commentaire, la conclusion n'est pas indispensable.

Pour réussir cet exercice, il faut avoir certaines aptitudes, notamment:

- Pouvoir comprendre littéralement un texte
- Pouvoir dégager les items de la grille de lecture (le thème, le thèse, le problème, l'antithèse, l'intention, l'enjeu, la structure logique)
- Exercer son sens critique.

L'acquisition de ces aptitudes est le résultat du travail fait en première au niveau de l'initiation à la lecture de texte

La compréhension littérale du texte

Le premier réflexe à avoir face à un texte est de le numéroter, ensuite de le lire attentivement plusieurs fois et s'assurer de la compréhension des différents concepts et expressions tout en évitant les faux sens, les contresens (la maîtrise de la langue devrait faciliter la compréhension littérale du texte). Le contexte philosophique du texte et surtout le courant philosophique de l'auteur sont des éléments aussi indispensables à la compréhension littérale du texte

La grille de lecture

Les éléments de la grille de lecture vus en classe de première doivent servir à l'organisation du devoir . Il s'agit de les noter au brouillon et de voir à quel moment pourrait on les utiliser dans la compréhension du devoir

L'étude critique

La critique du texte porte aussi bien sur la forme que sur le fond du texte . C'est pourquoi on parle de critique interne et de critique externe. C'est le lieu où le candidat montre sa culture et, justement son sens critique. La Critique du texte ne consiste pas dans sa «déconstruction», c'est-à-dire une critique plate et stérile. Il ne s'agit pas de faire preuve d'étroitesse d'esprit mais, au contraire il s'agit d'avoir une vue large de la thèse de l'auteur et de l'enjeu du texte, puis puis de prendre position par rapport à ceux-ci de façon objective (cf intérêt philosophique)

La critique interne

Cette critique peut se faire à plusieurs niveaux, par exemple:

- 1- En jugeant la cohérence du discours de l'auteur. Le texte ne recèle-t-il pas des contradictions internes ?
- 2- En analysant la cohérence entre l'intention et le mode d'argumentation de l'auteur
- 3- En analysant la rigueur de l'argumentation.

NB: il faudra absolument éviter les voies de la facilité en tombant dans le travers qui conduit à écrire «le texte est facile ou difficile; il est bien écrit ou mal écrit , il est court ou long » . Ces formules maladroitement ressassées n'apportent rien au devoir puisqu'elles sont facilement plaquées et ne sont jamais justifiées.

La critique externe (voir Intérêt philosophique)

Il est maintenant lieu de préciser que la rédaction du devoir comprend une introduction un développement et une conclusion

I- L'INTRODUCTION

Elle permet de situer le texte , d'en donner une vision synoptique. Les éléments essentiels de l'introduction sont le thème du texte, le problème de celui-ci et la thèse soutenue par l'auteur. Ces trois éléments ne doivent pas être exposés dans un style télégraphique. Il doivent être dégagés de façon ordonnées et dans un style claire.

Par le thème, le candidat identifie l'objet du discours de l'auteur; par le problème, il détermine la question dont le texte est sensé être la réponse . Enfin, la thèse permet au candidat d'exprimer le point de vue soutenu par l'auteur sur la question qui le préoccupe.

Remarque *La détermination de la structure du texte c'est-à-dire , les grands axes de l'argumentation de l'auteur peut se faire dans l'introduction après le thème, le problème, et la thèse où encore figurer au début au début de l'étude ordonnée. Mais il est plus recommander de le faire à la fin de l'introduction*

II LE DEVELOPPEMENT

C'est le corps du devoir, il comprend deux grandes étapes qui sont: L'étude ordonnée et l'intérêt philosophique

A L'étude ordonnée

Elle a pour but d'explicitier le texte car le candidat doit prouver au correcteur qu'il a compris le texte à commenter. Deux démarches sont à écarter absolument, d'abord l'explication linéaire qui consiste à expliquer les idées du texte ligne par ligne, ensuite la paraphrase c'est à dire une répétition approximative de la pensée de l'auteur sans explication e son contenu.

L'étude ordonnée doit se faire en fonction de la structure du texte ou des idées majeures du texte; le candidat doit montrer le lien qu'il y a entre celles-ci

L'étude ordonnée ne doit pas être vu comme un simple résumé du texte . Il serait absurde qu'un texte de quinze lignes soit expliqué en dix lignes. Elle ne doit pas être réduite à une contraction du texte.

Remarque

Pour réussir son étude ordonnée, il faut absolument éviter les digression. Un piège à éviter aussi consiste à se laisser influencer par le nom de l'auteur du texte et à exposer sa doctrine , en oubliant

le texte lui même .Le texte ne doit jamais servir de prétexte et le candidat doit se dire que le texte construit en lui même est une entité autonome. La référence de la doctrine d'un auteur est possible mais ne doit pas constituer l'essentiel du devoir.

Enfin, dans l'étude ordonnée, le candidat rester proche du texte en ce sens qu'il doit chercher à l'explicitier , c'est-à-dire le rendre claire par ses explication et éviter d'en sortir , à moins qu'il y ait dans le texte des implicites qu'il faut élucider.

B L'intérêt philosophique

L'intérêt philosophique est assez délicat car le candidat doit y investir sa culture et faire preuve d'esprit critique vis-à-vis du texte du texte en général et de la thèse de l'auteur en particulier; il doit s'interroger sur l'enjeu du texte .

Il reste évident qu'adopter une attitude critique face au texte ne signifie nullement adopter une attitude dépréciative en rejetant systématiquement la thèse de l'auteur.

Il s'agit plutôt de voir dans le texte des éléments ou réflexions qui trouvent notre assentiment et ainsi montrer la justesse du raisonnement de l'auteur en le développant ou en l'enrichissant. Mais le candidat pourrait aussi montrer les insuffisances de la pensée de l'auteur ou les contradictions du texte.

On pourra donc voir dans le texte un aspect positif et un aspect négatif mais, quelque soit le point de vu adopter par le candidat, il devra justifier ses prise de positions par une argumentation solide et, si possible , éclairer celles-ci en faisant recours à d'autres penseurs qui confirment ou infirme la thèse de l'auteur.

Remarque

Si dans l'étude ordonnée le candidat reste très proche du texte , assez fidèle à la pensée de l'auteur, dans l'intérêt philosophique, il peut sortir du texte mais il doit éviter de s'égarer. Le texte ne doit pas servir de prétexte pour faire des digressions. Le texte est toujours un support . Comme tel, il doit être le point de départ et d'arriver de la réflexion. L'analyse critique du texte se fait par rapport aux idées qui y figurent.

Le candidat n,est pas tenu de distinguer deux aspects (positif et négatif) dans le texte

III LA CONCLUSION

La conclusion du commentaire philosophique n'est pas indispensable selon les textes officiels. C'est donc dire qu'on peut s'en passer , surtout quand l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique qui achèvent le devoir sont réussis. Si elle est abordée, elle doit être concise et le candidat le matérialisera et la séparant de l'intérêt philosophique et en sautant deux à trois lignes .

Il devra exprimer son point de vue personnel sur l'enjeu du texte ou en élargissant celui-ci.

TABLEAU RECAPITULATIF DU COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

	ELEMENTS ESSENTIELS	ELEMENTS FACULTATIFS	ELEMENTS NEGATIFS
INTRODUCTION	<ul style="list-style-type: none"> - Détermination et exposition du thème, du problème et de la thèse 	<ul style="list-style-type: none"> - Annonce de la structure logique - exposé de la source du texte - Exposé de la date de publication de la source du texte 	<ul style="list-style-type: none"> -Résumé du texte -Exposé de la vie de l'auteur ou de sa doctrine
ETUDE ORDONNEE	<ul style="list-style-type: none"> - Analyse des concepts (mots) clés du textes - explication du texte à travers les différents mouvements du texte -montrer le rapport qui existe entre les différentes idées et les différents mouvements 	<ul style="list-style-type: none"> - Production d'exemples - Exposition de la doctrine, des connaissances sur l'auteur 	<ul style="list-style-type: none"> -Paraphrases -Contresens -Faux sens -Explication linéaire - Digression ou réflexions sans lien avec le texte - Exposé de la vie de l'auteur ou de sa doctrine
INTERET PHILOSOPHIQUE	<ul style="list-style-type: none"> -Examen critique du texte (jugement objectif sur la forme et le fond du texte) -Défense de la thèse de l'auteur avec d'autres penseur - Enjeu problématiser -Exposé de la thèse qui montre les limites de la thèse de l'auteur et justification de cette position 	<ul style="list-style-type: none"> - Long exposé des connaissances sur auteurs ayant exprimés leur opinions sur le problème, ainsi que sur leur doctrine... 	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'une dissertation sans rapport avec le texte - Redites
CONCLUSION	<p>Elle n'est pas indispensables quand l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique ont été suffisamment développés. S'il l'aborde le candidat doit s'y prononcer sur l'enjeu du texte</p>		

SCHEMATISATION INTEGRALE DU DEVOIR DE COMMENTAIRE ET BARÈME APPLIQUÉ À LA CORRECTION DU BACCALAURÉAT

Introduction noté sur (4 points)

- thème
- problème
- thèse
- structure logique

NB: l'introduction doit obligatoirement se terminer par la structure logique . cependant, l'élève peut débiter son introduction soit par la thèse, soit par le problème ou par le thème

2 ligne d'écart

Étude ordonnée (noté sur 6 points)

- étude explicite du premier mouvement
- étude explicite du deuxième mouvement
- étude explicite du troisième mouvement

2 ligne d'écart

Intérêt philosophique (noté sur 8 points)

- critique interne
- critique externe

NB : la conclusion est facultative; elle peut-être confondue à l'intérêt philosophique ou être démarquée d'elle mais dans le deuxième cas, le candidat doit sauter deux lignes d'écart pour la rédiger

Conclusion (notée sur 2 points)

- originalité de la conception de l'auteur
- mise en valeur de l'enjeu